

Nachlass Zinzendorf, Tagebuch, Band 28, Jahr 1783

[1r., 3.tif]

Année 1783.

Vienne

Mois de Janvier.

ø 1. Janvier. Fête de la Circoncision de N.[otre] S.[eigneur]. Le matin

je descendis a 9h. et 1/2 chez le Comte Rosenberg, ou je trouvois mes Cousines avec Me de Bassewitz. J'assistois a la toilette de Louise qui fut enchantée de mon projet de l'aller voir avec Henriette, je lui dis que si jamais elle étoit veuve, elle devroit s'établir ici ou je serois enchanté de partager ma fortune avec elle. Louise m'assura d'une maniere charmante que cet evenement la rendroit tres malheureuse, mais qu'elle avoit en moi cette confiance pleniére de ne pouvoir s'attendre de ma part qu'a des procedés genereux. Je la quittois pendant que Me de Bassewitz dejeunoit avec elle. A la Cour, le Cte Philippe m'attaqua sur la Tranksteuer, le Pce Waldek y étoit. Apres l'Amb. de France entra le Cardinal, les autres Ambassadeurs, le grand Ecuyer, le grand Marechal, puis le Staatsrath, apres lui les Chefs de Departement, le Ce Seilern, le grand Chancelier, le Mal Haddik, le B. Hagen et moi. Nous allames ensemble chez l'Archiduc ou nous entrames en même tems avec le Conseil d'Etat. Ensuite la Chapelle

[1v., 4.tif]

puis on attendit dans l'Antichambre, jusqu'a ce que l'Empereur arriva suivi des Dames. Me de Buquoy en sortant me demanda en sortant [!] un compliment sur la nouvelle année. Ma Cousine affublée de l'habit de Cour de Me de Wallmoden avoit son joli né en l'air, je la vis longtems parmi la foule, jusqu'a ce que je me sauvais dans l'autre chambre. J'y causois avec ma belle Cousine et avec Me d'Oeynhausien lorsqu'elles furent sorties. Louise avoit des fleurs bleues sur la tête et point de diamans. Me de Buquoy disparut vite. Le Pce Paar m'entraîna a faire visite a Me de Vasquez, nous passames a la porte du Chancelier d'Hongrie. De retour chez moi je trouvois 22. lettres et un Almanac Venitien, nommé Schieson. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec les Goes de Florence, le Cte Goes d'ici dont j'avois été voir la femme le matin, le jeune Auersperg beaufrere. Therese quoique vivement affligée de la maladie de la Cesse Elisabeth Thun qui est menacée d'hydropisie de poitrine, me chargea de mille amitiés pour Me de Diede. Je rejoignis mes Cousines. Louise me donna sa Silhouette avec une dedicace dessous. J'allois avec elles et Me de Bethusy en ville. Mon habit plait tant a Louise, elle croit qu'elle peut avoir un fils. Elle me descendit chez moi avec sa soeur, qui s'amusa a lire mes memoires sur

[2r., 5.tif.] moi même. Elle voulut me donner un billet pour Me de Buquoy et quand sa soeur le demanda, elle me poussa joliment. Henriette gouta mon Thé de Coppenhague et le trouva excellent. Chez le Pce Colloredo. J'y vis Me de Buquoy, mais l'ennui me fit bientôt partir. Ramené Henriette au fauxbourg. Louise que j'avois fait avertir chez Me de Thun, arriva bientôt, mais Me d'Althaim y étoit. Louise me donna des temoignages de son amitié precieux a mon coeur, je les quittois avec peine pour aller chez Me de Fekete prier Me de Buquoy de me choisir un panache pour Me de Dieden. Elle s'en chargea avec beaucoup d'amitié.

Le tems beau, cependant des nuages.

24 2. Janvier. Travaillé sur l'impot territorial noble du Tyrol. A 10h. 1/2 chez mes Cousines. Elles étoient ensemble, Louise dans l'habit ou je l'ai vû la première fois, une Anglaise rayée de prune de Monsieur et blanc avec la jupe blanche, un grand bonnet noué sous le menton, jolie comme un coeur. Je lui donnois tous mes billets du 3. Novembre, du 3. Decembre, elle les empocha pour les lire en chemin. Riedesel et Oeynhausien arriverent. Le panache arriva avec un billet de Me de Buquoy, il fit grand, grand plaisir a Louise. Encore "si Vous m'en eussiez vû parée" me dit-elle. Elle dina. Le Pce Paar lui envoya faire un grand compliment. Clement vint. Je demandois si elle vouloit que je parte, elle me pressa de rester. Enfin elle alla mettre sa grande coeffe par dessus le

[2v., 6.tif]

bonnet, nous nous embrassames tendrement. Sa soeur resta en haut, je lui donnois le bras a elle et Lippe de l'autre coté, chemin faisant je l'embrassois encore plusieurs fois et quand elle étoit déjà en voiture. Elle me jeta un dernier baiser et je la vis partir. Je remontois chez sa soeur dont les sanglots me firent sentir vivement la perte cruelle que je venois de faire. Elle se souvint de mes jarretieres en dinant, elle me rapella ma promesse de l'aller voir a Ziegenberg, elle promit d'envoyer a la poste a Graetz. Helas apres 6. semaines de plaisir, de contentement du coeur, me voila rendu a moi même, existant quasi seul dans le monde, sans un coeur femelle dans lequel je puisse epancher le mien. Cette charmante Louise, quelle incomparable personne! Quelle douceur, quelles graces, quel ton du monde, quelle modestie, quelle envie de plaire, et quelle sensibilité. Elle m'a assuré hier qu'elle peut avoir encore des enfans, je lui ai dit les observations du Pce de Paar sur ce qu'elle étoit mal servie. Jolie bouche, né charmant, beaux yeux si touchans, regard enchanteur, joli bas du visage, le front un peu trop haut, la gorge pas mal, l'espace entre le né et la bouche petit, enfin une femme charmante. Elle ne m'a pas donné de ses cheveux, me disant toujours que ce seroient 2. sur quatre, effectivement elle en a peu. Son mari

[3r., 7.tif]

a volé une de ses Silhouettes, dont elle le railla joliment hier. De retour chez moi je commençois a lui ecrire. Diné chez Riedesel avec les Oeynhausens, Mes de Degenfeld et de Windischgraetz, le Pce de Paar qui me fit mille eloges de Louise qui lui a fait dire qu'elle étoit entre mes bras, Me de Buquoy qui reçut avec plaisir le billet de Louise de la main de Me de la Lippe. Je soutins avec assez de fermeté mon rôle difficile. Me de B.[uquoy] en robe de satin carmelite garnie de blanc. Rentré chez moi j'ecrivis a Louise a Graetz, j'esperois pouvoir envoyer la lettre a Prugg, mais en vain. Expedié des papiers. Avant 8h. chez la Pesse Françoise que je trouvois seule avec sa fille. En partant je rencontrais l'Emp. avec la Pesse Kinsky. Rentré chez moi. La Pesse de Wurtemberg a du epouser le fils du Pce de Prusse, et le Pce Royal de Dannemarc. Catherine 2de a fait rompre le premier engagement. Louise s'est mariée le 10. janvier 1772. et le 9. le mariage n'etoit pas décidé, le 2. son mari arriva, le *15. ou le* 18. elle partit de Muscau. Le soir chez l'Amb. de France, occupé de ce que j'ai perdu a 1h. apresmidi.

Le matin beau, vers le soir il tomba beaucoup de neige.

♀ 3. Janvier. Louise aime les ecrits de feu mon oncle, elle aime son style, melé de plusieurs langues. La Max a publié qu'un musicien nommé Weiss

[3v., 8.tif]

avait été trop bien avec mes Cousines. Louise a rêvé ce Weiss en Angleterre et en a été embarrassée. Fêtes que Frederic leur a donné à Gauernitz. Ma mère les aimait toutes les deux. La Kornfail aimait Henriette. Ce matin le François Broé qui m'a donné ce papier pour le Commerce de Maroc, me conta sa banqueroute de Cadix, c'est un joli homme. Buechberg me parla magasin de fers, Baubuch, Bekhen sel de Galicie. A présent Louise devrait être au-delà de Murzzuschlag. Elle a fait en premier lieu une fausse couche à Paris. Je travaillais chez moi sur le Tyrol lorsqu'à midi 3/4 pas encore 24 heures depuis le départ de mon amie, on me porta de la poste une lettre ~~pour~~ d'elle <a> sa sœur. D'abord je fus la porter au faubourg. Elle l'ouvrit, il y avait un billet pour moi. Enchanté de cela, je lus mon billet les larmes aux yeux, et H.[enriette] pleura en lisant sa lettre. Mon billet est charmant, d'un sentiment si tendre, si délicat "j'emporte la certitude de Votre amitié et je voudrais être assez heureuse pour Vous avoir laissé la certitude de la mienne". C'est un style enchanteur. Je m'offris à Me de la Lippe d'envoyer sa lettre, j'y vis une lettre de Sophie de Cambray, et de Constance qui lui a envoyé un cordon de montre pour moi. Dîné chez le Pce Schwarzenberg, ils étaient tous seuls. On causa joliment. Chez l'Empereur auquel je remis un Vortrag pour Gindl. Il s'étonna que

[4r., 9.tif]

Kollowrath ne m'eut pas parlé encore de mon grand raport, il dit qu'ils ne s'amusoient que de bagatelles. Je lui parlois de l'affaire du Tyrol, des Algeriens, Sa Maj. parla d'un remede qui ne sauroit guères porter coup, parce que Constantinople ne sauroit les contenir. Je recommandois Schwarzer. L'Emp. me parla de la nécessité de reformer les douânes, je lui recommandois d'affermir les Seigneuries de la Chambre en Hongrie. Travaille chez moi et ecrit a Louise, a l'amie de mon coeur. Le soir chez Me de Thun, la pauvre Cesse Elisabeth a été administrée aujourd'hui. Me de la Lippe étoit la. Dela a l'Assemblée du Ce Hazfeld. Il y avoit Melle de Callenberg et Melle de Sinzendorf. Chez Me de Fekete qui temoigna beaucoup d'amitié pour Louise, et loua mon habit du nouvel an.

Quelquefois de la neige, d'ailleurs assez beau.

h 4. Janvier. Jour de naissance de Me de Kolowrath. Ecrit force lettres. Loeschenkohl vint tirer ma face pour le tableau de famille que ma bellesoeur veut envoyer a Frederic. Je fus chez le Cte Rosenberg a disputer desagréablement, il dit que le projet de Raab étoit un instrument de despotisme. Il est midi 3/4 l'amie de mon coeur peut etre actuellement a Graetz et y lire ma lettre. Diner chez le Cte Charles Zichy, avec les Kolowrath, les Chotek, le Pce de Paar, Me de Buquoy, les vieux

[4v., 10.tif]

Sternberg, les Ern.[este] Harrach, les vieux Seilern, le Cardinal. Excellent diner maigre. Le Pce Paar supposoit ma Cousine a Graetz. Dela chez moi je pris une extinction de voix. Envoyé f. 200. a Me de Canto. Expedié la depeche a la charmante Louise a Gorice avec beaucoup d'autres. Chez Me de Pergen a laquelle je lus la lettre de Frederic. Chez Me de Fekete qui voulut me faire jouer avec Me d'Oeynhausien mais celle ci me prefera le Cte Rosenberg, j'en fus d'autant mieux traité par la belle Comtesse et y restoys jusqu'a minuit.

Tres froid et serein.

Iere Semaine.

☉ Apres le nouvel an. 5. Janvier. Je termine ce soir 44. ans. Que l'auteur de mon etre me donne la paix de l'ame, et le courage d'esprit, deux qualités indispensables pour etre utile dans mon poste. J'employois toute la matinée a lire la notte a la Chancellerie d'Hongrie sur les arrangemens au Bannat de Temesvar. Chargé le sculpteur de faire un cadre pour la Silhouette de Louise. Le peintre de Silhouettes Deiwel me promet une silhouette en petit de cette femme charmante. Lu le memoire de Melle Bielska qui se plaint d'avoir été beaucoup fouettée pour se faire religieuse. Les charmans

[5r., 11.tif]

reproches que me fit Louise Lundi passé sur ce que j'avois des soupçons contre elle, elle consulta Me d'Oeynh.[ausen] si je pouvois avoir droit d'etre blessé. Diné chez ma bellesoeur, j'y lus les debats du Parlement dans la gazette de Leyde. Avec elle chez Me de la Lippe, ou vint Me de Puffendorf. Le soir chez Erneste Harrach, ou je restois fort longtems a causer avec l'Eveque de Neustadt, tandis que la course de traineaux sortoit de chez Charles Zichy.

Le froid diminua. Il plut et il fit du verglas toute la journée.

» 6. Janvier. Les Rois. Ma bellesoeur finit 39. ans. A la messe d'ailleurs je ne sortis point. L'Empereur ayant eu un peu de diarrhée, il n'y eut point de service d'Eglise. Le pauvre Raab me lut ses rapports sur le Finalisirungs System, la catastrophe de son renvoy le tüe, il etoit on ne peut pas plus abattu, je lui conseilloy de se presenter a l'Empereur dans le Kontrolorgang. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur tous les Goes et Auersperg de Laybach le beaufre. Le soir chez le Pce Kaunitz, ou etoit la demoiselle Bielska, chez Me de Wallmoden qui se recia sur la lettre de Neustadt. Au souper du Pce de Paar, ou je causois avec le Chanoine C. Stadion.

Degel considerable.

[5v., 12.tif]

♂ 7. Janvier. Travaillé a arranger mes Comptes de l'année passée toute la journée. A la Buchhalterey. Chez le Cte Rosenberg. Diné seul au logis. Apresmidi chez le Pce de Paar il n'y avoient que Mes de Buquoy et de Fekete et le grand Chambelan, la premiere observa qu'il n'y a ici aucun interet vif dans la societé. Elle estoit en chemise a la Guimard. Avec le Cte Rosenberg chez deux femmes en couche, chez Mes de Czernin et de Bamfy, chez la premiere toutes les Schoenborn, la seconde cause fort bien. Passé la soirée chez moi a finir l'ouvrage de ce matin.

Jour gris et point froid.

♀ 8. Janvier. Bekhen vint chez moi et je le conduisis chez l'Empereur qui nous fit asseoir, et fit lire haut a Bekhen un escrit qu'il a dicté lui même sur la manière de finir plutot les operations de la Coôn Ecclesiastique, il a minuté une tablelle qui doit contenir le nombre des gens d'Eglise, la quantité qu'il en faudra encore, et les fonds pour les nourrir, pour les salarier. Si les ~~fonds~~ *revenu* du Clergé et ceux des Couvens supprimés ne suffisent pas, l'Etat doit y pourvoir. Sa Maj. voudroit donner les biens des Couvens supprimés en administration aux Abbayes voisines pour etre quitte de cette administration la.

[6r., 13.tif]

Il faudra voir si les notions preliminaires pour arriver a la formation de ces tabelles seront aisées a acquerir. Buechberg chez moi, nous disputames un peu sur le projet de Raab, dont il dit tant de mal, soutenant qu'il opprime le païsan. L'Emp. veut que les nouveaux curés ne jouissent d'aucunes Jura Stolae, il voudroit arriver a supprimer toutes ces redevances, afin que les bienfaits de la religion se distribuent gratuitement. L'idée est assurément tres belle et il est a desirer qu'elle puisse s'accomplir. Je travaillois toute la matinée a mes Comptes de l'année 1782. J'ai depensé pres de treize mille florins. Buechberg fut chez moi, il soutenoit que le projet de Raab mettoit le païsan plus mal qu'il n'avoit été auparavant, je le lui disputois, si la noblesse Bohême pensoit comme lui, elle ne seroit pas tant contre Raab. Joli diner chez le Grand Chambelan avec Mes de Buquoy et de Fekete. On causa joliment, on voulut approfondir la froideur entre moi et Me d'Oeynhausén, on observa que Gemmingen est un avanturier aux gages du Baron. Je ne sortis pas que pour aller a un souper que donnoit le Pce de Paar a la suite d'une course en Birottsche a Schoenbrunn. J'y appris que Me de la Lippe avoit des nouvelles de sa soeur de Graetz et ne me les avoit point

nommées.

Beau tems, et point froid.

24 9. Janvier. Il y a huit jours actuellement que Louise est partie. Elle a emporté mon bonheur avec elle. Terminé mes Comptes. A la Buchhalterey, puis chez Me de la Lippe qui lut d'abord une lettre pitoyable de notre Cousine Sophie de Cambray, puis elle me lut celle de Louise de Graetz le 4. Elle se souvient de moi, me remercie de mon amitié, et dit qu'elle n'a point eu ma lettre ~~de~~ a la poste, ce qui m'afflige infiniment. H.[enriette] a qui je donnois du galon a parfiler, y met toujours de la jalousie a mon attachement pour Louise paroît lui déplaire. Lu avec plaisir le votum de Buechberg dans l'affaire du Tyrol. Louise n'est arrivée le 3. qu'a Kriegla [!] et le 4. au soir a Graetz, d'ou elle ne comptoit partir que le 5. a 9h. du matin. Aujourd'hui elle doit etre a Gorice, ou a Trieste elle a voulu m'ecrire un mot et ne l'a point fait. Diné chez Schoenborn avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, les Rothenhahn, les Gund.[accar] Colloredo, Knebel, je me trouvois a table a coté de la Pesse Françoisse qui me rapella qu'elle étoit plus agée que Therese, elle me parla avec amitié des tems passés. Chez moi. Le soir chez Me de Burghausen ou étoit l'Abbé Hussey et ou vint Me d'Oeynhausén. Le Pce P.[aar] parla de la manière de *s'enoncer de Louise.*

Le tems assez beau.

[7r., 15.tif]

♀ 10. Janvier. Je restois couché en prenant du thé au jus de citron. Buechberg vint me parler de mon affaire d'Enzesfeld et de celle du Tyrol. Je fis preter serment a la Buchhalterey, et parlois a Schotten et a Bekhen. Révu la notte touchant les Seigneuries d'Hongrie si l'on doit les mettre en ferme. Diné tête a tête avec mon ami le grand Chambelan, il me fit un exposé admirable de l'operation de Raab, comment par la mensuration il a divisé toutes les charges proportionnellement aux possessions. Lu le papier de l'Emp. de l'autre jour, et l'opinion de la Buchh.[alterey] sur les propositions du Comte Cavriani. Chez Ingenhousz. Mêmes experiences et grand chaud. Tard chez Me de Fekete. Le Cte Phil.[ippe] S.[inzendorf] y étoit. Lu ensuite dans l'Espion devalisé des Anecdotes sur Louis 15., Louis 16., le Chev. Turgot, M. de Silhouette, M. de Maurepas.

Tems variable et doux.

ñ 11. Janvier. Aujourd'hui Louise devoit etre a Venise, la lenteur des postes fera que je n'aurois point de ses nouvelles ou au moins reponse sur mes lettres avant le 18. Elle est partie fille de Muscau le 15. Janvier 1772. Son pere croyoit ce mari trop vieux pour elle. Travaillé a la Comptabilité

[7v., 16.tif]

des Provinces Beligiques. Ecrüt a leur President Mullendorf. Chez le Cte Rosenberg. C.[esar] lui dit qu'il m'a donné de bons sujets. Le Comte me montra sur la carte la paix humiliante que fait l'Angleterre, cedant les deux Florides a l'Espagne pour Gibraltar, restituant la Dominique pour Ste Lucie, et Pondichery avec un plus grand territoire qu'auparavant, rendant tout aux Hollandois. Chez Me de la Lippe. Elle voulut me marier avec Franç.[oise] Sch.[oenborn]. Diné seul au logis, je tentois de trouver Mes de Fekete et de Buquoy rassemblées, elles ne me reçurent pas. Le soir chez Me d'Oeynhausén qui me fit jouer éternellement a l'Hombre.

Le tems doux.

Ilme Semaine.

☉ 1. apres l'Epiphanie. 12. Janvier. Ma soeur Constance termine 41. ans. Le matin M. Cok van Oyen fut chez moi avec Wertmuller me parlant de son audience de l'Empereur. Au Cercle. Le Chancelier d'Hongrie me fit parler longuement avec Kollowrath des Mines qui se plaint de persecution. Diné avec le grand Chambelan et son cousin l'Ingenieur. Je lui lus ma notte au Pce de K.[aunitz] en fait de Comptabilité et celle a l'Emp. sur l'Adels Steuer du Tyrol. Travaillé chez moi. C'etoit le jour d'Erneste. A 6h. 1/2 chez Charles Zichy. J'y vis

[8r., 17.tif]

jouer le Chevalier a la mode ou Me de Rumbek cruellement fagottée, Mes de Hazfeld, de Puffendorf et Linieres jouerent bien. La Serenade ou le secretaire du Pce Galizin et Linieres jouerent bien. Chez Me de Burghausen. Wallmoden y lut l'Eneide travestie par Blumauer. Soupé chez Charles Zichy.

Le tems beau.

» 13. Janvier. Il y a un an que je reçûs a Trieste le Hand Billet de l'Empereur qui m'appelloit ici. Fini de revoir les nottes sur la Comptabilité Belgique. Bekhen chez moi. L'Emp. me fit appeler. Je le trouvois a la Chancellerie. La Pesse Clary l'a sequé sur la suppression des devotions. Je lui parlois du Systeme de Raab, il me dit que toutes les nouveautés engendrent de l'aigreur, que son idée n'a jamais été de forcer les proprietaires. Sa Maj. me conta les conditions de la paix. On dispute encore sur le prix auquel les Espagnols vendront aux Anglois le bois de Campêche, sur le dedommagement des Hollandois, sur la Dominique. L'Emp. crût qu'une banqueroute eut pû delivrer les Anglois d'une aussi honteuse paix. Diné chez l'Ambassadeur de France avec les Clary pere et mere, la Pesse Françoisse, le Mal Lascy, le grand

[8v., 18.tif]

Chambelan, les grand Ecuyers et le grand Marechal. La Pesse Françoise m'attaqua sur ce qu'on alienoit la fabrique de porcelaine. Der schwarze Mann etc. Apres avoir travaillé je fus entendre Tancrede de Voltaire aux Allemans. Je pleurois sans que la pièce fut extraordinairement bien rendüe. Odeur de pissat chez le grand Chamb.[elan] de l'Amb. de Venise qui y avoit été la veille. Chez Me de Fekete qui est malade. Chez le Pce de Paar, de l'ennui. Me de B.[uquoy] me dit avoir preté mon livre aux Chotek qui n'en sont pas contents. Me de Chotek me rapella que demain il y a un an qu'elle est arrivée a Trieste.

Beau tems.

♂ 14. Janvier. Le matin je m'occupois beaucoup a rendre plus palpable a l'Empereur l'augmentation necessaire de Subalternes a la Chambre des Comptes des fondations. Le Sculpteur me porta le cadre de la silhouette de Louise, qui a fort bien réussi. Fini l'Espion devalisé. Triste tableau qu'il fait de tous les Intendans et projet pour en former de meilleurs d'entre les maîtres des requetes. A la Buchhalterey. Chez Me de la Lippe, Louise, *dit-elle*, ne s'occupoit pas beaucoup de ses enfans. Rother chez moi. Bekhen aussi, nous reglames ce qu'il faut expliquer a Sa Maj. Diné avec le grand Chambelan. Le Chancelier d'Hongrie

[9r., 19.tif]

vint apres le diner. Le mariage de son fils se fait demain. De retour chez moi joye imprevue, Lettre de Louise de Laybach du 7. que j'aurois deja du recevoir le 11. Cette Althaim Luzan s'est associé a elle malgré elle pour le voyage d'Italie. On a administré ce soir ma voisine Me de Saurau, l'Emp. et l'Archiduc y ont assisté. Le soir chez Me de Czernin, puis chez Me de Reischach, ou j'eus le plaisir de parler beaucoup de Louise. Chez Me de Fekete, ou je jouois a l'hombre avec Galeppi et Me d'Oeynhausén, et causois longtems avec le Cte Sauer.

Beau tems.

✂ 15. Janvier. L'Empereur m'envoya une notte du Cte Kolowrath qui se plaint de ce que l'affaire du Cte Cavriani reste si longtems chez moi. Le pauvre Raab fut chez moi, le Cte Rosenberg veut presenter un memoire de lui a l'Empereur. Envoyé a Galeppi une lettre pour Louise a Venise. Chez le Cte Rosenberg j'y trouvois encore Raab. ~~Chez~~ A la Buchhalterey, je vis l'emplacement qu'occupe la Chambre des Comptes des fondations. Je revins a pié au logis et ecrivis une autre lettre a Louise au sujet de ce que Morelli me dit de sa part. Diné tête a tête avec le grand Chambelan. Apresmidi chez l'Empereur pour lui porter le papier que Bekhen m'a donné ce matin concernant l'occupation des Subalternes a la

Buchhalterey. Sa Maj. me demanda pourquoi Bekhen n'etoit pas aussi sur ce Status? A quoi j'employois Braun apresent? Ce que c'est que Systemalia? Que Kolowrath des mines voudroit enlever a Fries le debit des productions des mines, que les particuliers ne pouvoient pas tous etablir des fonderies. Que je devois demander les resolutions de Sa Majesté sur les matieres de Credit! Si je n'avois pas vû un protocole ou il avoit été question de fermer la Caisse de Credit en Carinthie, si ce protocole n'etoit pas venu a moi? Je fus chez moi signer mon votum sur la Adels Steuer, et travailler sur la Comptabilité des Paÿsbas. Les Turcs n'ont point donné de reponse catégorique, nos deux Ministres les leur ont rendu la reponse ambigüe. Le Reis Effendi a convenu qu'il faudroit en donner une plus precise, si on l'exigeoit. L'Amb. de France publie tout cela. Le soir chez Me de Pergen, ou etoit Me de la Lippe. Chez le Pce Kaunitz ou M. de Merveld me rapella d'avoir diné chez moi a Trieste a la fin de 1779. Le Pce m'approcha, me dit j'ai a recommander a Votre Excellence un nommé Damm qui voudroit etre placé a la Buchhalterey des mines. Je lui parlois la dessus de Combelle auquel il ne sauroit aider. Chez le Pce Colloredo, ou je causois avec Gund.[acre]. Chez le Pce de Paar. Soupé de ceux de la Course en Birottsche. La Comtesse

Françoise charmante avec un chapeau enfoncé.

Le tems tres variable mais point froid.

24 16. Janvier. Arrangé mes papiers du Staats Inventarium. Schwarzer me parla fort au long des moyens d'empêcher le despotisme de la Chambre des Mines vis-a vis des Gewerken, Cock van Oyen chez moi. A la Kriegsbuchhalterey, je vis le grand livre qui consiste en 180. cahiers, dont cent onze sont de la repartition des regimens. Je vis un Journal, une Consumptions Liste, puis le grand livre des invalides, qui consiste en plus de 60. cahiers. Chambre ou je pourrois travailler. Rentré chez moi a pié. Lu beaucoup de choses superficielles dans les moyens de detruire la mendicité. Diné chez ma bellesoeur, je leur lus dans Haller. Therese raisonna sur l'honneur que pourchassat les hommes. Remis a l'Empereur mon ouvrage sur l'Adelssteuer du Tyrol, il crût que c'etoit celui sur le Commerce qui est entre les mains de Passel et de Degelmann. Sa Maj. dit que la guerre est une fièvre chaude. L'empressement de Cok van Oyen lui donne du soupçon, qu'il fait de gagner beaucoup. Le soir chez

[10v., 22.tif]

Me de Reischach, j'y restois longtems a parler de ma Cousine. Puis chez l'Ambassadeur de France ou Me de Buquoy me fit un joli compliment sur ce que je restois toujours a souper chez son pere.

Assez beau tems.

♀ 17. Janvier. Lu au Cte Rosenberg ce que j'avois jetté sur le papier concernant l'operation de Raab en Bohême. A la Buchhalterey. Bekhen me presenta un aventurier nommé Kortum qui a servi le Roi de Pologne dans les affaires de Courlande et que l'Empereur vient de nommer Conseiller au gouvernement de Lemberg. C'est un fat a ce qu'il me paroît. Raab a été ce matin chez l'Empereur qui lui a parlé tres gracieusement et lui a dit qu'ayant choisi un peintre, il avoit <du> lui abandonner le choix des pinceaux. Chez Me de la Lippe. Elle etoit affligée. *Sur le rempart*. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur. Apres le diner on m'attaqua sur l'affaire de Raab ce qui m'impatienta. Le Pce Joseph Lobkowitz y vint. Le soir au Spectacle. Alceste, superbe musique de Glukh. La Bernasconi bien mise, bonne actrice, mais peu de voix. Adam Berger me deplut. Dela chez Me de Burghausen, a laquelle je parlois longtems.

ñ 18. Janvier. Je me levois occupé en partie de Louise, en partie d'une nouvelle ajoute a faire a mon raport concernant l'operation de Raab. Perghofer marchand en gros vint de la part du Cte Rosenberg me parler d'un projet d'avoir f. 200.000 de la Cour a 4. % pour soutenir les fabriques d'ici. Tenzel conseiller du Margrave d'Anspach m'ennuya d'un projet de nous enseigner le commerce de Quincailleries, tel qu'il l'a appris a Fürth, a Schwobach [!], a Nuremberg. Raab vint me conter son audience d'hier et son espoir d'avoir f. 5,500. par les bontés de l'Empereur. Lu au Cte Rosenberg ce que j'ai ajouté. Le Pce Lobk. [owitz] y etoit. Commencé a lire le 1er volume du Traité des Richesses. L'auteur quoique nourri des bons principes des Economistes, croit combattre ses maitres. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Pce Paar, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete. Ces Dames trouverent mon portrait fait a l'ombre par Deiwel ressemblant. On parle de Sternberg a qui Me de Luerw.[ald] a donné son congé. Le grand douanier d'Egypte m'envoye du Caffé. Le soir chez le Pce Kaunitz, ou je vis l'epouse, la jeune Cesse Eszter-

[11v., 24.tif]

hasy, née Grassalkovics. Le Nonce m'apprit que Louise est arrivée a Venise le 11. au moment ou la poste partoît. Me de K.[aunitz] demanda, pourquoi je devois en etre instruit le premier. Chez Me d'Oeynhausén, elle est apparemment grosse de nouveau. Chez Me de Fekete ou jouoit Me de Buquoy. Le Pce Paar lut dans le Dictionnaire historique la vie de quelques peintres, et celle du Chancelier Bacon.

Beau tems, doux.

3me Semaine.

☉ 2. apres l'Epiphanie. 19. Janvier. (: J'eus a combattre et a consoler mon coeur. Continué a lire les observations de Schlettwein sur le Compte rendu de M. Neker. Elles sont admirables. Ceci appartient a Lundi :) Lischka vint me parler. Je lus chez moi dans le Journal Encyclopédique. Fait un tour sur le rempart. Diné seul avec le grand Chambelan. Je le quittois pour lire dans Schlettwein. Chez Me d'Harrach. Le Cte Rosenberg dit sur mon sujet ces paroles du Cesar a Martia dans le Catone in Utica. Quel amor, che poco accende, alimenta un cor gentile, come il vento nel ~~prime~~ Aprile, alimenta il nuovo albor. Mais ce n'est pas la mon cas vis-a vis de Louise. Chez la Baronne. Nous examinames des estampes de Rembrandt et Swieten nous expliqua les caprices de ce maitre, qui fesoit des epreuves avant que

[12r., 25.tif]

l'estampe ne fut entierement gravée. Son Coppenole avec un bras manqué, coute 40. florins, son Samaritain avec le petit cheval. Son paysage de la moutarde chez le Bourguemaitre Sixt. Fini la soirée chez Me de Zichy. Me de Buquoy y etoit, mais je ne causois qu'avec Galeppi, et m'en fis d'injustes reproches.

Beau, mais du vent.

» 20. Janvier. Le pauvre Reichenau de Clagenfurt vint me parler. Buechberg au sujet des denonciations contre Mytis de Nagybanja. Schotten est malade. Envoyé a Galeppi une lettre pour Louise. Au bureau. Retourné a pié. Chez le Cte Rosenberg. Sa reponse a son employé. C'est sur les domaines que l'Emp. accorde a Raab une augmentation de f. 2,500. et par la paroît se moquer de ceux qui le font jubiler. Bekhen chez moi. Diné chez ma bellesoeur, je leur lus die Alpen von Haller. Me Chyris me parla beaucoup de son fils. J'avois du a 5h. aller chez le Chancelier d'Hongrie pour une Commission, un mesentendu fit qu'aulieu de cela j'allois porter a l'Emp. mon memoire au sujet de l'abolition des corvées, je lui demandois si j'osois accepter quelques livres de caffé du grand douanier d'Egypte. Sa Maj. le pensoit, je lui parlois de Kortum qui n'est pas un sot, il peut, dit-il, etre un fripon.

[12v., 26.tif]

Sa Maj. me dit que l'Estafette est venue aujourd'hui que les Turcs accordent tout, je lui en fis compliment, Elle dit que nonobstant cela il falloit continuer a se mettre en posture en Hongrie. Je parlois au Cte Kolowrath dans l'antichambre, qui me dit que l'Empereur veut absolument introduire la suppression des Corvées chez les particuliers en Galicie. Le soir chez Me de Burghausen, puis chez Me de Goes, ou il y avoit un bal d'enfans, j'arrivois au moment du souper, toutes les meres autour de la table, de charmans enfans, la petite Palfy jolie, ensuite de la danse. Chez le Prince de Paar, je sentis encore des effets de mon embarras qui jamais ne me quitte, j'ai beau vieillir.

Tems couvert.

♂ 21. Janvier. A 10h. du matin chez le Chancelier d'Hongrie. Commission pour les affaires de la Poste, le Pce Paar, 2. Chanceliers, le President de la Chambre des Comptes, 3. Vice Chanceliers, Zichy, Buechberg, Degelmann, Lischka, Pohl et beaucoup d'autres. On s'arreta furieusement sur la collation des emplois, et sur les retards dans l'expedition de la poste. Nul ordre, nulle dignité. Le Prince me

[13r., 27.tif]

crût peut être son adversaire, tandis que je ne cherche qu'à remplir autant qu'il est possible, l'intention de Sa Majesté dans ces affaires d'ordre. Le Chancelier me craint peut être sur l'affaire d'affermir les terres de la Chambre en Hongrie. De retour chez moi à 2h. je trouvais la réponse de l'Empereur sur mon mémoire d'hier, elle n'est nullement gracieuse, elle dit que les observations que j'ai fait ne sont pas à leur place. Diné seul au logis. Je cherchois en vain Me de la Lippe au fauxbourg. Travaillé à mes Extraits de Journaux, j'y trouve partout des traces de la tristesse de mon caractère, à cause de ce composé d'excessive sensibilité et de desir de consideration. Eger chez moi. Le soir chez Me de Fekete où je jouais à l'ombre avec Me d'Oeynh.[ausen] et le Cte Furstenberg. Les jeunes Epoux y étoient. *Le navire, le Kaunitz jadis le Superbe a péri aujourd'hui à 8h. du soir par une brume affreuse aux grottes de l'Isle de Corvo, une des Açores.*

Tems couvert.

☿ 22. Janvier. Mon avocat, le Dr Pilgram me porta le mémoire à présenter au tribunal par rapport à ma pension sur Enzesfeld. Buechberg vint me parler sur differens objets et me porta un rapport concernant la Chambre des Comptes

[13v., 28.tif]

des Mines. Je reçus des lettres charmantes de Me de Baudissin qui me parle de Louise et de Constance qui me parle beaucoup de notre defunte soeur. Madame de Buquoy m'envoya un billet pour sa table au bal de demain du Prince Louis, et quelques instans apres la Princesse Schwarzenberg m'en proposa un autre. Diné chez Me de Goes avec ma bellesoeur et la Pesse Eleonore, j'avois eté porter a ma bellesoeur le papier de l'Avocat. A 5h. chez le Chancelier d'Hongrie ou il y eut concertation pour les Liefergelder des Employés, pour le projet d'affermir les terres de la Chambre, enfin pour l'excorporation de la Seigneurie de Stenysniak. Neuhold raporta passablement bien. On decida pour donner Altofen en ferme, mais par le moyen d'une licitation non entierement publique, il y a d'autres candidats que Wertmuller. Conditions du bail qui devoit commencer a la St George. Je causois avec le Chancelier d'Hongrie qui paroît toujours un peu me craindre. Le Cte Palfy y etoit et Zichy a qui je fis tres doucement la guerre sur l'affaire de Schwalm. Je rentrois et ne ressortois que pour aller chez Zichy ou je ne m'amusois pas.

Tems couvert.

24 23. Janvier. Un peu de melancolie sur cette resolution de l'Emp. Le dessinateur a l'ombre me porta Louise en petit. Le

[14r., 29.tif]

marchand Ritter mes demisatins a rayes larges pour meuble de ma chambre, le sculpteur Hoegler le cadre de l'estampe de l'Archiduchesse. Fries a passé a ma porte aparemment a cause de ce projet du Montanisticum. Raab chez moi me porta la resolution de l'Emp. au Cte Kolowrath. L'Empereur m'envoya des papiers sur les Tableaux du Transit de la Galicie qui ont passé au Staatsrath. A la Buchhalterey. Parlé a Braun au sujet de Raab. A Puchberg sur le memoire de l'avocat. Chez Me de la Lippe, elle avoit reçu il n'y avoit qu'un instant une lettre de M. de Diede de Venise du 16. qui lui mande que notre bonne Cousine est incommodée d'un Rhumatisme a la tête. Le Cte de la Lippe aussi incommodé. Diné tête a tête avec le grand Chambelan, il me dit que l'on a fait a croire au Pce de Paar que c'est moi qui suis l'auteur de la suppression de la Coôn de la poste. Hier au soir l'Emp. a appelé Ko.[lowrath], Ch.[otek], Ge.[bler], Marg.[elik] et leur a annoncé qu'il veut que les redevances des sujets soyent distribuées également sur les terres en Galicie, soit de paÿsans, soit de Seigneurs, un tiers doit rester pour les depenses de la culture, un tiers pour l'entretien du Cultivateur, et un tiers pour l'impôt et les redevances Seigneuriales. Cho.[tek] a parlé contre et s'est echaufé. Ecrit a ma Cousine lui envoyant la lettre de Me de Baudissin. Le soir

[14v., 30.tif]

chez le Pce Lobk. [owitz] qui etoit malade. Dela a la fête que donna le Pce Louis de Lichtenstein a plus de 300. personnes de la noblesse. 17 tables a 12. personnes et une de 40. J'attaquois le Pce Paar sur la calomnie qu'on lui avoit dit contre moi et j'en parlois aussi a Me de Buquoy, a la table de laquelle j'assistois au souper. La fête fut charmante, tres vive. Gund.[accar] Colloredo me parla beaucoup sur l'Assemblée des Etats du 25. ou il vouloit que je vinsse et ou il veut demander qu'on laisse 15. jours sur la table les trois projets. Il tacha de persuader le Cte Rosenberg d'y aller. Je partis avant 1h.

Le tems se mit a la neige.

♀ 24. Janvier. Choisi un velours de demie saison. Parlé a Cock van Oyen qui me porta un attestat de M. de Wassenaar. Travaillé sur les papiers de la Galicie. Relu mon ouvrage sur la Tranksteuer. Le Prelat de Kloster Neuburg vint chez moi me dire que la seule difficulté dans mon projet seroit de repartir la Drittel Zulage aussi sur la terre noble, que celui du Cte Philippe de Sinzendorf etoit ancien et avoit déjà été traité, qu'il veut qu'on evalüe la cote des notables pour la faire continuer et supprimer le reste. Diné avec le grand Chambelan, le coeur navré de l'absence de Louise que j'aime toujours passionnément. Trattner vint me demander des notions pour l'Almanach de la Cour.

[15r., 31.tif]

Je fus entendre Alceste et consoler mon coeur au milieu de cette triste musique. Chez Colloredo. Gund.[accar] me parla beaucoup de l'assemblée des Etats de demain.

Il neigea encore et tout est blanc.

h 25. Janvier. Je me levois avec quelque idée d'aller aux Etats de la Basse Autriche, qui s'assemblent aujourd'hui pour deliberer sur les deux projets concernant la Tranksteuer, je jettois sur le papier ce que je pourrois y dire, mais je n'allois point. Buechberg chez moi me parler du Systeme preliminaire pour le bureau du sel de Hall. Le Pce Paar a été lui demander si j'étois l'auteur de la suppression de la Coôn de la poste. Parlé a Chiris. A la Buchhalterey. Chez le Cte Rosenberg. L'Emp. lui a demandé pourquoi il ne va pas aux Etats, nous convinmes d'y aller ensemble, si les deliberations ne terminent pas aujourd'hui. Le nouveau Conseiller a Lemberg Kortum vint prendre congé de moi. Bekhen me parla de la Coôn qu'on lui donne d'assister a Margelik. Signé le pleinpouvoir de Pilgram pour l'affaire d'Enzesfeld, ma bellesoeur signa aussi. La marquise vint me voir inopinément le matin et me fit baiser la silhouette de Louise. Envoyé a l'Empereur mon Votum sur les papiers de la Galicie. Apres mon diner chez le Cte Rosenberg. L'Archid.[uchesse] Marie sort a Brusselles en voiture avec le Duc,

[15v., 32.tif]

le General Kempele et M. de Seckendorf, et ses dames du palais resterent au logis. Cela les met de mauvaise humeur. La santé de l'Archiduchesse ne va pas bien a ce que le Duc écrit au grand Chambelan en datte du 12. Gundaccar Colloredo vint nous faire le raport de l'assemblée des Etats de ce matin. On a lu les trois papiers. Le Prelat de Closter Neuburg premier opinant s'est déclaré pour mon opinion, apres lui tous les Prelats excepté celui de Seissenstein et les Villes, 19. voix. 26 autres voix ont été pour que les papiers restent quinze jours sur la table a etre lûs par tous ceux qui voudront, peu de voix ont été pour l'opinion de la Chambre, entr'autres le vieux Traun et moins encore pour le plan du Cte Philippe de Sinzendorf. Le General Khevenhuller a été pour mon opinion, et M. de Moser aussi, seulement il a fait 4. observations, ajoutant que j'etois trop raisonnable pour ne pas les faire moi même. Hacquet, Mailberg ont été pour le projet de la Chambre. Le Land Marechal a ridiculement observé qu'il falloît qu'il fit premierement raport a l'Empereur pour savoir si S. M. permet qu'on se prepare a donner une opinion concluante. Gund.[accar] Colloredo a représenter [!] que le Land Marschall ait a annoncer les quinze jours de delai lorsqu'ils commenceront. Le grand Chancelier me fait demander un subalterne

[16r., 33.tif]

affidé pour former son Status. Parlé a Matthauer au sujet de Chiris. Le relieur vint prendre des livres. C'est *tres* peu pour vous, c'est *bien* fort pour nous de voir un Magister qui se donne l'air de faire des couplets, tout comme en ont fait tous ces Messieurs d'esprit, qui n'ont pas tout dit. Le soir chez Me de Reischach, chez Me de Wallmoden, chez l'Amb. de France, chez Me de Fekete, nulle part je ne trouvois la belle Comtesse.

Tems couvert. Le soir un brouillard epais et froid.

4me Semaine.

⊙3. apres l'Epiphanie. 26. Janvier. Le matin lu dans les Berichtigungen l'Article de M. Neker. L'auteur donne raison en beaucoup d'egards a M. Schlettwein et en d'autres le refute avec raison. Travaillé sur l'année 1780. qui fut fort triste pour moi. Un instans au Cercle, on y fit un bruit qui m'etonna. François Kollowrath me sequa d'une maniere epouvantable. Ensuite le Cte Wenzel me conta qu'il lui paroit qu'on pourroit fort bien supprimer tout ce departement. Passé a la porte de Me de la Lippe. Diné chez Me de Windischgraetz avec ma bellesoeur, ma Cousine, Sternberg, le Baron et Gemmingen, le froid aux jambes m'ota toute gayeté. Chez le Cte Eszterhasy. Le Mal Lascy

[16v., 34.tif]

y parla de la Tranksteuer sans beaucoup de connoissance de cause, on lui avoit fait a croire que je proposois de retablir les Lignes et le Sperrgeld. La belle Comtesse coëffée trop plat, ce qui ne lui va plus. Je lus chez moi, puis pris de la melancolie chez le Cte Rosenberg, puis qu'il supposoit la guerre, et qui me dit que Louise ne songeoit plus a moi, et ne se souvint plus de m'ecrire. Chez le Pce Lobkowitz, il y avoient Me d'Uhlefeld et le Pce Schwarzenberg. Chez Me de Pergen, j'y restois longtems a causer un peu avec la belle Zichy. Copié chez moi le papier de Colloredo.

Brouillard froid.

» 27. Janvier. Le matin l'Empereur m'envoya un raport de la Chancellerie et l'avis du Staatsrath sur la question, si l'on doit continuer a faire diriger la fabrique de Linz par la Cour. Artaria me vendit une Carte de l'Empire Ottoman. Chez Buechberg auquel je parlois sur le sujet de la Tranksteuer. Chez Me de la Lippe que je prechois sur sa manière d'etre avec son mari. Diné chez le Pce Kaunitz. Wenzel Sinz.[endorf] me parla sur l'article de Koll.[owrath] des mines. Le soir chez le Pce de Paar. Me de Buquoy etant malade, je partis quand

[17r., 35.tif]

on alla souper, fâché contre le grand Chambelan de ce qu'il ne vouloit plus aller aux Etats. Gund.[accar] Colloredo m'en avoit fort ennuyé.

Froid.

♂ 28. Janvier. M. de Kees chez moi pour me parler au nom du Cte Seilern au sujet d'une Zusammentretung concernant les fiscaux. C'est un jeune homme d'une jolie figure. M. de Moser m'expliqua les observations qu'il a fait Sammedi aux Etats sur mon projet. L'Abbé Liesganig me montra la carte de la Galicie. Schwarzer et Pohl vinrent me parler. Buechberg se mit en colere en combattant en faveur des loix prohibitives. Diné chez le Cte Rosenberg avec deux nêces, les Eszterhazy, les Aspremont, les Paar, les Jean Eszt.[erhazy]. François Eszt.[erhazy], Emmerich Eszt.[erhazy], le General Antoine et Me de Fekete. Me d'Aspremont a de l'esprit et de la vivacité. Le Pce de Paar. Travaillé sur la fabrique de Linz. Hier j'avois révu le protocole sur le projet d'affermir les terres de la Chambre d'Hongrie, aujourd'hui je revis celui du B. Kresel sur les moyens de perfectionner la cure des ames en Autriche. Passé toute la soirée chez Me de Buquoy jusqu'a 11h. 1/2. Elle nous communiqua le projet de Me d'Oeynhausen de partir

[17v., 36.tif]

seule au mois d'Avril et d'aller par l'Angleterre en Portugal. Selon toutes les apparences, la naissance de la petite Leonore est la seule cause d'un mariage que desapprouvoient les parens. La nomination pour Vienne etoit un moyen de soustraire la pauvre femme au deplaisir de ses parens. On eseroit dans l'interet que prendroit l'Imp.ce pour un nouveau converti. Probablement les secours leur manquent absolument, et la pauvre femme se sacrifie pour en obtenir. Dans son couvent elle vendoit l'ouvrage de ses mains et achetoit des livres.

Tremblement de terre leger a Schottwien.

Assez froid, la neige reste.

☞ 29. Janvier. Brunner de l'Extra Steuer demanda a etre employé. Travaillé sur la manufacture de Linz. Lettres de Pittoni qui me donne indirectement des nouvelles de Me de Diede. A 11h. au Landhaus ou je n'avois pas été d'onze ans, ~~ses~~ les places me parurent mieux arrangées. Le Fürbitter me donna Copie du projet du Cte Philippe de Sinzendorf, et promit de m'avertir lorsque les pièces justificatives y seroient. La Chancellerie n'a point ajouté a mon votum ce que j'ai dit sur la Rectification en general. Chez le Cte Rosenberg. Causé sur ces matieres. Le Mis Manzi a été hier chez moi me proposant de prendre la ferme de la Lotterie Genoise de Brusselles et d'y etablir

[18r., 37.tif]

une Lotterie de Classes. Communement on ne joue que sur les premiers 30. numeros de la Lotterie Genoise, cela vient de l'Almanac. La Lotterie de France a 36. millions de mise et 11. de profit, celui ci ne va ordinairement qu'a 1/4 ou la moitié de la mise. Ici a Vienne il se monte cette année a 53. % a Brusselles a 31. On exerce a Brusselles le despotisme des numeros de substitution. En France il n'y a qu'un bureau principal et un seul subalterne a Lyon. Cela fait que l'on joue beaucoup dans les Lotteries etrangeres. Le jeu du Quaderne n'est pas nuisible. L'Electeur de Saxe n'a point de Lotto. La Lotterie de Coburg tire 300.000 f. ~~de~~ de mises de l'Electorat. Le profit de f. 1500. sert d'épingles a la Duchesse. Ils n'ont que f. 15000. de rentes pour tout potage et le Pce hereditaire f. 6000. Diné chez ma bellesoeur avec le Doyen de Pottenbrunn. Chez Me de la Lippe. Point de nouvelles de Louise. Je ne sais pas, si une seule de mes lettres lui est parvenue. Windischgraetz vint chez moi et nous parlames Tranksteuer. Eger qui se flatte d'etre bien avec Ko.[llowrath]. Chez Me de Buquoy ou je passois la soirée. Comptes de ses Censes. Education de Rosette, ses parens.

Beau tems et degel.

[18v., 38.tif]

24 30. Janvier. Weinbrenner chez moi, je m'en defis bientôt. Chez le Cte Rosenberg. L'Emp. a reçu ce matin le courier qui lui annonce la rectification de la paix entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et les 13. Etats Unis en 23. articles, avec la seule Hollande la paix n'est pas encore conclûe. Il en est enchanté. Bekhen chez moi et Buechberg. Parlé sur la manufacture de Linz. Le vieux Cte Traun de Biesamberg me porta son votum sur la Tranksteuer qui est conforme au mien, avec protestations d'amitié et de parenté. Un maitre d'hotel du Mal Laudon veut etre employé. Le Fürbitter des Etats me porta le projet du Cte Philippe Sinzendorf etendu avec ses documens, il y a des honnetetés pour moi, d'ailleurs beaucoup d'obscurités et de sophismes. Diné chez le Prince Schwarzenberg avec ma bellesoeur. De retour chez moi je travaillois aux papiers de l'Emp. sur la manufacture de Linz. Le soir chez Me de Schoenborn ou Colloredo m'attaqua, dela chez Me de Reischach ou le Pce de Paar regarda des Estampes de Rembrandt, la femme qui pisse, Adam et Eve, des petits morceaux au prix de 12. et 16. florins. Chez l'Ambassadeur de France. Les preliminaires ont été signés le 20. Janvier a Versailles, les François gardent Ste Lucie et on leur rend Chander nagor au Bengale, et un terrain autour de Pondichery, les Anglois ont la coupe du bois de Campêche. M. de B.[reteuil] m'expliqua cela

[19r., 39.tif]

imparfaitement. Le Nonce me dit que Louise devoit s'embarquer le 27. pour Ferrare. Son silence commence a m'affliger. Seroit elle fachée de ma tendresse?

Tems de degel.

♀ 31. Janvier. Je revis avec soin le raport de Buechberg sur les sommes avancées par l'Aerarium pour l'establissement du magasin des fers supprimé. A la Buchhalterey. Causé avec Buechberg sur la Tranksteuer. Chez Me de la Lippe. Elle a reçû hier son heritage de feüe Me de Perkentin 7,000. Ecus et des nippes, de la vaisselle, elle veut preter la somme a son mari pour l'achat d'une terre dans le Comté de la Lippe. Un instant chez le Comte Rosenberg. Diné seul au logis. Habillé apres le diner. Un instant avant on me porta un Decret de la Chancellerie qui m'avertit que l'Empereur ajoute f. 130. a mes appointemens, en me donnant f. 700. d'argent de quartier aulieu de f. 570. que j'avois jusqu'ici. Le soir chez Me de Chotek un instant. Puis toute la soirée chez Me de Wallmoden ou étoit Me de Buquoy, jouant avec Knebel et la Dame du logis. Je leur parlois Tranksteuer et Me de B.[uquoy] dit avoir ouï dire que le vin n'a pas rencheri dans les auberges en ville,

[19v., 40.tif] circonstance qui prouveroit bien clairement que c'est le vigneron qui supporte l'impôt. Le Pce Paar vouloit me marier avec Melle Bielska, et sa fille dit que je n'étois pas capable d'épouser une dot.

Le degel continua.

Fevrier.

ñ 1. de Fevrier. Le matin je m'occupois a lire pour cet apresmidi les papiers concernant le nouvel arrangement du gouvernement de Brunn. Lischka m'en porta sur l'arrangement de la Comptabilité dans les provinces. L'auditeur du Nonce Cte Galeppi me mande que ma lettre du 15. Janvier a été remise des avant le 25. a ma belle Cousine et qu'elle se porte bien. Son silence me fait craindre que les expressions trop vives de *mes* regrets et de mon attachement pour elle ne lui ayent déplû, ou que la douceur qui l'accompagne lui a inspiré de la defiance de moi. Il faudra donc renoncer a cette amitié tendre que je regardois comme un bonheur. Avec ces reflexions tristes j'allois diner chez le grand Ecuyer ou il dina aussi la Bernasconi et M. Hoyer, conseiller au Gouvern.[emen]t de Prague. Le Cte Dietrichstein me raconta, que l'on lui denonce 157,000. florins capitaux de couvens supprimés placés chez lui a Nicolsburg en premiere hypothèque, il s'en plaignit

[20r., 41.tif]

amèrement et ne m'en affligea que davantage. De retour chez moi Me de la Lippe m'envoya enfin une lettre de Louise qui me fit grand plaisir quoiqu'elle ne m'instruit pas du tout, si cette aimable femme a reçu les miennes. A 5h. a la Chancellerie de Bohême. Assis avec les 3. Chanceliers, le Gouverneur de la Moravie, Cte de Cavriani, Strerowitz, Buechberg, Bolza, Hertelli, Gruber, Zach et Lischka a une grande table en fer a cheval nous delibérâmes sur le projet du Cte de Cavr.[iani] pour l'organisation de son gouvernement de Moravie et de Silesie. Chotek qui fut tres doux, me communiqua un Hand Billet de l'Emp. dans lequel S. M. discute sur la necessité de ne point laisser d'argent des Jesuites, ni des couvens supprimés chez les particuliers, afin de pouvoir plus facilement payer les dettes de l'Etat, les rendre plus circulantes, fermer un jour les caisses aux emprunts, operation par laquelle le particulier trouvera plus facilement de l'argent pour ses entreprises d'industrie, les biens fonds etant par la liberés d'une partie de leurs dettes etc. etc. etc. Chez le Pce Colloredo, Me de Hardegkh me parla d'une querelle qu'elle a avec le bureau de la douane, relativement a ce qu'on lui a fait payer *d'un Rub* de Chocolat de Milan. Me de Roth.[enhahn] me parla de Me de Buquoy. Gund.[accar] Colloredo de la Tranksteuer. Un instant

[20v., 42.tif]

chez l'Ambassadeur, puis chez Me de Fekete d'ou le Cte Rosenberg me ramena.

Tems de degel.

5me Semaine.

⊙ 4. apres l'Epiphanie. 2. Fevrier. La Chandeleur. Jour de naissance du Pce Kaunitz. Apres la messe je fus prendre congé de l'Archiduc et lui souhaiter un heureux voyage en Italie, le grand Ecuyer et le B. de Hagen entrerent avec moi. Le Conseiller Aulique Haen de la Coôn Ecclesiastique, le jeune Braun, Schwarzer et Bekhen furent chez moi. M. de Pergen a parlé au dernier de la Tranksteuer. Buechberg me parla sur le même sujet. Au Cercle le Cte Hardegg supposoit que mon projet tendoit a augmenter la contribution. Chez Me de la Lippe j'y lus la description de Venise que lui fait sa soeur, jalousie de la premiere sur ma lettre. Diné seul au logis. Révu les nottes de Buechberg contre le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf et le protocole de notre Coôn pour les affaires de la poste. Ecrit a Louise. Chez le Pce Kaunitz il y avoit la ville et les fauxbourgs. Causé avec Gund.[accar] Coll.[oredo], Palffy, Banffy, Mes de Riedesel, de Czernin. Dela chez le Pce Lobkowitz que je trouvois seul. Il pretend que R...u.....y [Rasumovsky] a eu un paquet de lettres dans sa cassette de la R.

[21r., 43.tif]

de N..... qu'on lui a enlevé un jour. Chez Zichy, je fus agréablement surpris de trouver Me de Buquoy, on parloit de l'Hermaphrodite. Elle dit qu'elle n'aimoit pas ces monstres, M. de Breteuil repartit, il vaut mieux quelque chose de complet. Pellegrini nous fit voir cette Statue en petit qui doit valoir 45. Ducats.

Beau tems de degel.

» 3. Fevrier. En lisant dans les Ephemerides Allemandes je me dis imposer la terre et donner pleniére liberté et immunité a la vente de ses produits, voila ce que feroit une administration éclairée, on voit la Tranksteuer retomber chez nous sur la terre, sur le vigneron. Schotten chez moi me parla du Tableau de guerre contre le roi de Prusse composé pour le Conseil de Guerre, l'Emp. en fait faire un pareil pour la guerre contre les Turcs. Le marchand Ritter porta le recit du satin rayé meuble. Le feseur de Silhouettes me porta la mienne en petit que j'envoye a Louise, et celle de Louise que j'envoyois a Me de Buquoy. Le Juif coupa les cors. A la Buchhalterey je fis preter deux sermens. Diné chez les Goes avec ma bellesoeur et les Auersperg. Dela chez moi. Le soir chez Me de Reischach, il y avoit des dames, des estampes et de l'ennui. Chez l'Ambassadeur de France au bal. Me de Rothenhahn me demanda ma Silhouette. Soupé a la table de

[21v., 44.tif]

Me de Buquoy. Me d'Oeynh.[ausen] tres douce. Je restois jusqu'a minuit et demi. Therese fort jolie au bal. Du bist Herr, wir Unterthanen, etc.

Jour gris et pluye.

♂ 4. Fevrier. Du noir dans l'esprit le matin, dont la lecture de la vie du

fameux Comte de la Lippe ne me guerit point. Au contraire son amour pour sa femme, l'Inscription sur son mausolée „Ewig ist das Fortschreiten zur Vollkommenheit, wenn gleich am Grabe die Spur der Bahn unserm Auge verschwindet“ augmenta chez moi ce melancholy mood. Bekhen me porta ses observations sur la Comptabilité de la Tranksteuer. Cock van Oyen chez moi. Buechberg me porta ce qu'il a travaillé sur la manufacture de Linz. Chez le Cte Rosenberg. Je lui lus mon rapport sur le magasin des fers. Diné seul au logis. Je regagnois mes esprits. A 5h. a la Chancellerie de Bohême au sujet de l'arrangement de la Moravie. Cavriani fit taire Bolza assez durement, je fus de son avis pour l'incorporation de l'admaôn de la Banque avec le gouvernement et les Cercles. Son avis de ne point laisser de Caisse a Troppau ne passa point. Chez moi je trouvois le protocole concernant la seigneurie de Stzenisniak. Au souper du Pce de Paar apres avoir été chez Colloredo voir encore l'Archiduc. Le Prince Colloredo me parla Tranksteuer. Me de Buquoy en Turque fort jolie avec une traine. Elle soupoit a la grande table et je

partis avec le grand Chambelan, qui m'avoit mené au Prater ce matin.

Assez beau tems. Beaucoup de boüe.

✂ 5. Fevrier. Fini mon memoire sur la manufacture de Linz. A la Buchhalterey. Zach et Lischka se plaignent que le nouveau departement abuse de la Buchhalterey, lui donne trop a faire, les nouveaux raporteurs ne s'entendant apparemment a rien. Chez ma bellesoeur, j'ordonnois un sac a ouvrage a la Tonerl pour Me de la Lippe. Une lettre de l'aimable Louise du 27. de Venise en reponse a toutes les miennes versa du baume dans mon sang, j'en eus une tres longue de Proli de son navire la Ville de Vienne de la rade d'Andoûme a 2. lieues de Marseille. Il porte a l'Empereur deux plants de l'arbre de pain d'Otahitee, et se plaint beaucoup de l'indiscipline de son equipage. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Comtesse, la Marquise et Stokhammer. Causé avec le Cte R.[osenberg]. Le soir chez le Pce Schwarzenberg ou il y avoit bal d'enfans. Un grand nombre de ces petits etres a qui on egaye leur jeunesse plus que ne l'a été la mienne. Le B. Stillfried me parla longtems. Gund.[accar] Colloredo me dit les difficultés qu'il croyoit avoir trouvé dans mon projet. Le Comte Rosenberg m'en parla encore, l'un et l'autre voulut m'encourager d'aller aux Etats. Chez l'Amb. d' Espagne. Reischach me parla d'une resolution qu'a donné l'Emp.

[22v., 46.tif]

sur le Roboth Abolitions System qu'il veut etendre de plus en plus. Le bal fort gai. Henriette Callenberg dansa avec son frere le Menuet de la Reine. Les Soupers dispersés fort jolis aux deux bouts de l'apartement. L'Ambassadeur tres attentif. *Tremblement de terre qui a renversé Messine et une partie de la Calabre.*

Tems sale et pluvieux.

24 6. Fevrier. Le matin travaillé sur la Tranksteuer pour me preparer en cas que j'y allasse Mardi. Buechberg vint me voir et nous parlames sur la Chambre des Mines. Payé mille florins le satin de mon meuble futur. Lu dans Schlettwein. Me de Buquoy m'envoya le petit garçon de Lampach pour me demander l'adrese du feseur de silhouettes. Chez Me de la Lippe a laquelle je portois des pêches sechées, des figues et des raisins que Me Maffei m'a envoyé. Diné chez ma bellesoeur avec le Pce de Lobkowitz, je promis a Therese d'aller au spectacle. Chez l'Empereur. Je lui remis deux rapports sur le magasin des fers et sur les eleves de la Chambre des Mines a Schemnitz. Ensuite nous parlames Proli, Algeriens, Manzi Lotterie de Genes a Brusselles, enfin Tranksteuer, je le sondois pour savoir si je devois aller aux Etats, il ne repondit pas directement, mais me dit pourvû qu'ils ne confondent pas l'S. avec le Z. Sa Maj. demanda si la

[23r., 47.tif]

clotûre des Comptes de l'année 1779. etoit prête a se faire, et cette question fut sur le point de m'embarasser. Au Théâtre die himmlische Heirath. Schroeter, la Jaquet, Weidmann et Dauer jouerent tres bien. La Marquise dans la loge. Du Spleen a mon retour, je me souvins que dans aucun âge je n'avois joüi d'un plaisir pur. Toujours l'ame timorée a *neuf, a* douze, a quinze, a dixsept ans, une devotion noire, la crainte de la mort, la defiance de moi même, le desir de la consideration, une timidité excessive combattoient avec le desir vif et toujours supprimé du plaisir. J'ai vécu ainsi a Jena, je suis venu ainsi a Vienne, et j'ai pu ainsi supporter la vie, n'ayant jamais des plaisirs du coeur que pour des instans et toujours accompagnés de l'apprehension de déplaire a Dieu, de blesser la morale, d'abuser des bienfaits de l'Imp.ce *de ne point etre aimable*. Je manquois de conseil a Jena ou l'on m'avoit laissé trop longtems. Ce caractere rend si peu aimant, parce qu'on ne vit pas bien avec soi. Le soir chez Me de Fekete ou etoit Me de Buquoy.

Brouillard epais et jour gris.

♀ 7. Fevrier. Le matin M. Moser fut chez moi et nous parlames longtems sur l'objet de la Tranksteuer. A la Buchhalterey, parlé a Braun de la clotûre des Comptes de 1779. Je lus un papier remarquable sur la Waldbürgerschaft de Schemnitz qui a voulu

[23v., 48.tif]

former une Communauté réelle qui auroient dominé les autres Interessés et en auroit imposé a la Cour. Moser m'avoit fait observer ses dates sur le montant de la Tranksteuer de la bierre. Diné chez le Cte Rosenberg en quatre avec Mes de Buquoy et de Feketé. Ces Dames me tourmenterent si bien qu'il fallut leur donner a lire deux lettres de Louise dont elles furent tres contentes. Me de B.[uquoy] sauta l'endroit qui concerne les cheveux. Le Pce Paar vint puis Gund.[accar] Colloredo qui parla Tranksteuer. Un marchand fit voir de jolies etoffes. A 6 7h. au Théâtre de la porte de Carinthie ou l'Improvisateur Talassio parla en chantant sur plusieurs questions. Lequel des deux sexes est plus constant en amour? Comparaison du siecle des Medicis avec celui d'Auguste. Apologie de la poësie. Le soir chez Me de Reischach ou je trouvois le Pce de Lobkowitz.

Beau tems serein.

ñ 8. Fevrier. Le matin le fils du Handgraf Reisenstein vint me parler, je lui donnois commission d'expliquer l'objet de la bierre. Lu au grand Chambelan mon travail sur la manufacture de Linz, il m'aida a le perfectionner, en y ajoutant un resumé. Le Prelat des Ecossois vint me temoigner son contentement au sujet de mon plan, ajoutant cependant que je devrois ne pas imposer les provisions des caves de la ville, ce qui est une bêtise. Sorbée me parla

[24r., 49.tif]

de mes meubles, me fit voir une chaise pour ma chambre a manger, qui doit couter pres de quatorze florins avec 5. ressorts, il me demanda f. 400. Diné seul au logis. Ecrivit des lettres. Le soir chez Me de Burghausen ou estoit l'Empereur parlant de quelques païsans de Podiebrad, 40. familles qui n'admettent d'autre croyance que la religion naturelle. Sa Maj. leur a parlé, ils ont soutenu leur opinion, ne condamnant personne. Delà avec le grand Ch.[ambelan] chez Me de Fekete, puis chez l'Amb. de France, ou j'appris le mariage projeté du petit fils du Pce Eszterhasy avec la Princesse Marie de Lichtenstein, je plains le jeune homme auquel on enleve toute possibilité de se former de devenir un citoyen utile, en le mariant a 19. ans.

Tems triste et sale.

6me Semaine.

☉ 5. apres l'Epiphanie. 9. Fevrier. Le matin le second fils du Handgraf vint me dire que son pere enverroit a Bekhen un employé de la Tranksteuer qui lui en developperoit toutes les iniquités, les confusions dans la Comptabilité. Sorbée chez moi, il entre a la Cour avec f. 1000. d'appointemens. Me la Comtesse de Buquoy me renvoya mes cahiers sur la Tranksteuer que je lui avois envoyé hier parce qu'elle l'avoit exigé

[24v., 50.tif]

expressement. Elle m'ecrit qu'elle a lû, compris et admiré. Me de Wilzek, née Harrach est morte cette nuit agée de 26. ans, la plus austere devotion dans laquelle elle avoit été élevée, et dans laquelle elle vivoit ne l'empecha point de mourir rongée de scrupules et avec une peur affreuse de l'enfer. Chez Me de la Lippe a laquelle le sac a ouvrage fit grand plaisir, elle me donna a lire une lettre de Louise du 27. Cette petite coquette fait des complimens a Sternberg et ecrit a la fois a Mes de Buquoy, d'Oeynh.[ausen] et de Thun. Retourné a pié en ville, je rencontrois au fauxbourg le Pce Paar et sur les remparts l'Empereur, qui ne fit pas semblant de me connoitre, il etoit tout seul. Diné chez le Pce Kaunitz avec Wrbna pere et fils, son neveu Traun, un Mahoni, les Dames du logis, Mes de Veterani et de Puffendorf. De l'ennui, et Swieten. Graneri me parla apres table du droit de Villefranche, le roi de Sardaigne demanda facilitation des douânes sur le Po, que je trouverois assez juste. Chez Me de Pergen, Therese me presenta son beaufrere. Chez Me de Wallmoden. La grande Comtesse y jouoit, souffrant un peu de mal a la gorge. Chez Zichy, j'y trouvois moins d'ennui, je n'en attendois. L'Ambassadeur ne me conseilla pas d'aller aux Etats, craignant ma vivacité contre Ph.[ilippe] S.[inzendorf]

Le plus beau tems du monde vint apres un epais brouillard.

» 10. Fevrier. Le matin Casanova me porta une lettre de Pittoni, il compte passer un mois ici. Mon avocat me fit dire que le B. Stueber nouveau Curateur de la terre d'Enzesfeld pour Mrs de Khevenhuller me paye aujourd'hui mes f. 1500. et que Mercredi a 11h. lui Pilgram viendrait chez moi avec M. Puchberg. Expedié une lettre a Louise avec ma silhouette, adressée au Senateur de Rome Pce Rezzonico. Me de Buquoy me dit que dans sa lettre de Louise je ne trouverois point autant de jolies choses que dans les miennes. Hier j'ai reçû le testament de la pauvre Loide, qui fonde un pain annuel pour un etudiant en medicine des interets de 1000. ecus, a condition que cet etudiant fera dans un discours mention d'elle. A la Buchhalterey puis chez Me de la Lippe, qui me lut ce que Mieg lui ecrit de moi. Diné chez Me de Rumbek avec Me de Wallenstein, mere et fille, les Chotek, Knebel, Sternberg. Je causois avec Chot.[ek] qui me croit francmaçon. Je reçus une Caisse remplie d'elixir pour les dents de Mayer de Hanau. Le peintre Lampi m'a porté le portrait de Louise avec un verre dessus. Il y a de la ressemblance, mais point de grace. Chez Me de Reischach. Le mari

[25v., 52.tif]

me conta qu'il avoit entre les mains mon Erforderniß- und Bedekungs System, sur lequel la Chancellerie avoit dit peu, qu'il avoit eu mon raport sur le Magasin des fers, et sur les subalternes de la Münz- und B.[ergwerks] Buchh.[alterey]. Eger avoit été chez moi. Au bal de l'Amb. de France. En peine si j'irois demain aux Etats ou non, un ennui cruel, et mon embarras accoutumé me terrasserent. Je pris la resolution de ne point aller. Therese dansa un quadrille avec Mes de Hoyos, de Clary et Lady Heathford. [!]

Le tems moins beau qu'hier.

♂ 11. Fevrier. Le matin completé mon Catalogue. Parlé a Maquart sur l'arrangement des Chambres des Comptes des provinces, a Bekhen sur le Bannat. Le Cte Nizky me parla longtems sur la Chambre des Comptes de Presbourg, sur ses bureaux subalternes a etablir a Caschau, Temeswar et Presbourg, sur la ligne de douanes a supprimer entre l'Hongrie et les provinces allemandes. Je fus voir mon carosse et mon Birotsche chez le peintre Preysing, hors la porte de la poste. L'agent Heinz a porté mon caffé du grand douanier. Jour de naissance de Me de la Lippe et de Me M..... [affei] a Trieste. Diné chez le Prince Schwarzenberg, il n'y avoit que Jos. [eph] Kinsky, ils me

[26r., 53.tif]

prierent de leur expliquer les différentes opinions sur la Tranksteuer, je le fis, le Pce croyoit que la Chambre auroit la pluralité lorsqu'on me porta un billet de Me de Fekete qui me felicita sur mes succes aux Etats. Me de W..z... [ilzek] est morte de la fureur uterine, elle fesoit des indecences terribles vis a vis d'un valet de ch.[ambre] de son mari, la devotion lui avoit tourné la tête. Je fus porter a l'Empereur mon opinion sur la manufacture de Linz, Sa Maj. m'ecouta attentivement, mais conclut a la prohibition totale des etoffes de laine etrangeres et aux plombs. Elle me demanda si j'avois été aux Etats, je repondis que non mais que Me de Fekete venoit de m'instruire du succes, Elle entra en detail sur mon projet, fit des objections sur la Schuldensteuer a la campagne, sur le Taz und Ohmgeld et sur les Prelats, je tachois de resoudre tout et lui parlois Rectification, puis Journaux de Caisses de la Chambre, puis Hotels des monnoyes. Gundaccar Colloredo vint me donner part de l'assemblée. 23. voix avoient ete pour moi, 11. pour la Chambre et 11. pour le Cte Philippe, parmi les vint trois Moser a parlé avec connoissance de cause et solidité, le Cte Engel a allegué des faits tres forts, les 2. Traun, le General Khevenh.[uller], Riesenfels ont été pour moi. Hartig pour la

[26v., 54.tif]

Chambre a dit que ses sujets avoient envoyé une deputation demander la conservation de la Tranksteuer. Le C. Philippe a dit que c'etoit mon avis particulier, point celui de la Chambre des Comptes, de son parti estoient Montecucculi mari, deux Khevenh. [uller] freres, Wallhorn mari de femmes f..t... deux Tinti et le jeune Kufstein qui a peroré. Un jeune Montecucculi a été pour moi. Le Cte Pergen s'est fâché et a dit que si tout lui manquoit, il accederoit sans peine a l'avis du Cte Philippe des que ses calculs seroient prouvés. Le Cte Wenzel a conclû que la majorité y étoit. Chez le Cte Rosenberg. Avec le Pce Lobkowitz au Theresien ou il y avoit un bal, Mes de Rothenhahn et de Buquoy me firent compliment et le Pce Paar me demanda mon projet a lire, disant qu'il en étoit content. Therese jolie comme un coeur. Souper du Pce de Paar. Conversation avec Colloredo. Me de Buquoy me donna a lire la lettre de Louise et le billet de sa soeur, elle savoit la première par coeur, et me chargea de lui dire qu'elle ne me montreroit pas les lettres si elle lui disoit du mal de moi, qu'elle n'avoit qu'a le faire hardiment. L'Assemblée des Etats a été justement l'anniversaire de mon arrivée a

Vienne de l'année passé.

Beau tems, clair de Lune.

✂ 12 Fevrier. Schotten chez moi me dit que les preparatifs en Hongrie ne doivent plus etre prêts pour Avril, mais bien pour Octobre. Pontoniers et sappeurs se mettent entièrement sur le pied de guerre. Cok van Oyen vint me sequer. Gadolla de Trieste me remit une lettre de Maffei. Révû les comptes de mon secretaire. Le Prelat de Closter Neuburg vint me parler fort sensement de l'assemblée d'hier. Le Comte Engl un peu moins sensement, remerciant cependant beaucoup, il vouloit une ferme du caffè et un valimento, se plaignit excessivement des mauvais chemins. Puechberg et le Dr. Pilgram consulterent sur ce qu'il y auroit a faire a la Tagsazung du 14. concernant la seigneurie d'Enzesfeld qu'il falloir insister sur la ferme. Révu des papiers concernant la Waldbürgerschaft a Schemnitz. Diné chez le grand Chancelier a 25., les Khevenh.[uller] General, les Paar, Mes de Kinsky, de Los Rios, de Fekete, de Millesimo, les Oeynhausens, l'Amb. de Venise, Furstenberg, Phil.[ippe] Sinzendorf, les Rothenhahn, Pce Louis, les Manzi, le grand Chambelan, Knebel, bon diner, mais beaucoup de compositions. Horloge pour l'Envoyé de Maroc. Cabinet avec les peintures de Madame. Je fus trouver Me de Buquoy chez le Pce Colloredo ou j'avois du diner avec elle, elle m'avoit écrit un joli billet

[27v., 56.tif]

le matin. Le petit Jérôme Coll.[oredo] fort malappris. Chez la Pesse Kinsky que je trouvois dans un joli appartement. Elle me parla du clou au derriere de Me de Wil.[zek], de la Tranksteuer, des discours de C.[esar]. sur ce sujet, de la guerre. Le soir chez le Pce K.[aunitz] puis chez Me de Fekete ou vint le grand Ch.[ancelier].

Beau tems.

24 13 Fevrier. Révû cette longue notte sur l'Admaôn du Bannat. A 10h. chez la Lippe. Elle me fit voir son testament, son bien maternel est de 11,000. ecus, le paternel 17,000., le bien acquis 14000. ecus = 43,000. ecus = 65.000 florins. Des legs a sa nourrice, a la Gontard, a Clauswitz, a sa soeur une aigrette, si elle ne laisse pas de fille. 750. ecus de douaire par le contrat de mariage. De retour chez moi je lus avec plaisir dans le Cui bono? ou lettres du Doyen Toker a M. Necker. Les principes de la liberté du Commerce y sont exposés avec une clarté admirable appuyée sur des faits. Diné chez Me de Goes avec ma bellesoeur et sa fille. Apres le diner ma bellesoeur me confia que Me de Dietrichstein, née Salaburg, recherche Therese pour son fils qui a 19. ans et aura entre 30. et quarante mille florins de rente. La premiere proposition s'est faite par le General Hager, et la mere a voulu aujourd'hui venir parler a ma belle

[28r., 57.tif]

soeur qui lui a donné rendez Vous pour demain. Resolution de l'Empereur sur le protocole du 7. concernant les rentes a determiner pour chaque moine dans les differentes abbayes. Il veut qu'ils gardent ce qu'ils ont a present, mais qu'on en diminue le nombre. Au théâtre pour entendre die väterliche Rache piece nouvelle de Schroeter, dans laquelle je trouve le caractere du pere tres inconsequent, celui de Melle de Belling peu tendre, et le traitement que le pere fait essuyer au fils ainé absurde. Stephani fesoit tres bien le rôle de marin de Siegmund. Mes de Hoyos et de Los Rios dans la loge. Dela chez Me de Burghausen puis chez l'Ambassadeur ou un spleen affreux me prit, parlé a Pellegrini sur le nouveau chemin de Gradisca en Esclavonie, et avec Galeppi de Medailles du regne passé en bronze.

Tremblement de terre leger a Neustadt.

Assez beau tems.

♀ . 14. Fevrier. Le matin Glukh vint me payer les quinze cent florins d'Enzesfeld que j'aurois du recevoir le 4. Octobre. Le Cte Goes me trouva en robe de chambre et me rendit compte de la conference d'hier avec Me de Dietrichstein qui presse beaucoup la conclusion. f. 5000. de douaire, f. 2000. d'epingles, logés ou loge Me de Pergen, tant qu'il est mineur,

[28v., 58.tif]

f. 20,000. a depenser. La mere est sûrement mariée a Palfy, a tout epargné pour augmenter le bien de son fils. Elle le fera voyager jusqu'a la St Michel, elle a dit s'etre determinée au bal du Theresien, l'Amb. de France l'a encouragée, le jeune homme a suivi depuis quelque tems de loin. Au bureau Braun est malade. Chez Me de la Lippe, je lui portois le testament de ma soeur, pour en prendre un modele a suivre. Me de Buquoy a été fort aimable. Chez ma bellesoeur, le Pce Schwarzenberg dit qu'hier Me de Kollowrath lui a parlé chez Colloredo. Je causois avec Therese qui demanda mes conseils. Diné chez Me de Windischgraetz avec son neveu et Sternberg qui fit singulierement le fou, il parla Tranksteuer. Chez ma bellesoeur, les Goes y etoient, chez le Cte Rosenberg, Gund.[accar] y etoit. Mandel chez moi, parla Tranksteuer. Je fus une minute a l'Opera Alceste, dela chez Me de Wallmoden, d'ou Me de Buquoy venoit de sortir, puis chez Me de Reischach.

Jour gris et quelque pluye.

ñ 15. Fevrier. Envoyé un livre a Me de Buquoy, uniquement pour avoir de ses nouvelles. Le matin chez le Cte Rosenberg. Chez ma bellesoeur et un instant chez Therese. Raab chez moi me porta un

[29r., 59.tif]

memoire sur la finalisation. C'etoit hier. Diné chez le Pce Galizin avec les Chotek, les Oeynh.[ausen], les Dietrichstein, *Me Gund.[accar] Coll.[oredo]*, la Pesse Picolomini, Knebel, le Pce Joseph Lobk.[owitz], on parloit Tranksteuer lorsque j'entrois, le grand Ecuyer en deraisonna. Me d'Oeynh.[ausen] a table me sequa de <souscrire> pour le Weltmann, et fit entendre qu'elle savoit mes billets a feüe Me de Schoenborn, apparemment ~~de Me de Burgh.[ausen]~~ *du Baron ou du Cte Phil.[ippe]* ce qui me deplut beaucoup. Dela chez moi. A 8h. et 1/2 chez le Pce de Kaunitz, Me de K.[aunitz] me parla Tranksteuer et je lui parlois du mariage de Therese, qui lui fait grand plaisir. A 10h. au bal du Cte Czernin. Causé avec Me de Buquoy a qui je parlois de Therese. Soupé a la table de Me de Schoenborn, avec la Pesse Schw.[arzenberg] qui s'etonna que j'eusse d'abord consenti, et la ~~Pesse~~ Cesse Françoise. Le bal gay et fort animé. Je le quittois a 1h. 3/4.

Jour gris et tems sale.

7me Semaine.

☉ Septuagesima. 16. Fevrier. Le matin je fis mesurer mon caffè 6. lb pour le grand Chambelan. Le peintre Lampi vint et je lui payois le portrait. Au Cercle. Causé avec M. de Goes. Il me paroît que les conditions vont en diminuant. 500. ducats d'epingles, dont f. 150. pour Me Chiris, le Comte en donnera autant. 15000. f. de presens. f. 5000. de douaire, 1000. de quartier

[29v., 60.tif]

et les meubles, ou le premier etage de la maison de Dietrichstein. Le Comte Charles Palfy me parla de cette alliance avec un sensible plaisir, il dit y avoir contribué de son mieux, il fit l'eloge du jeune homme. Il dit que le tribunal seroit peut être contraire a lui permettre une tournée. Le Comte Hardegg me parla avec satisfaction de mon Votum sur la Tranksteuer, il dit que dans le Viertel u.[nter dem] M.[annhardts] B.[erg] 20,000 eymer de vin se sont gatés pour n'avoir pas été vendus. Je passois a la porte de Me de Dietrichstein, puis chez Me de la Lippe que je trouvois au lit, je lui annonçois le mariage de Therese. Diné chez l'Amb. de France en hommes, le Cte Rosenberg, Reischach, Somma, Prusse, Pellegrini, Keith, M. de Caraman, le chargé d'affaires de Suede y vint apresmidi. Dela chez Me de Schoenborn, ou etoit Me de Buquoy. La Marquise avec le voile et les manches longues des Chanoinesses de Mons. Chez moi, puis chez l'Envoyé de Sardaigne. Beaucoup de monde. Parlé Tranksteuer avec le Nonce. Fini la soirée chez Me de Zichy qui se plaignit de ce que Me de Buquoy ne venoit pas. Galeppi dit a Me de Chotek qu'il eut voulu que j'eusse epousé ma niece.

Il plut et neigea.

» 17. Fevrier. Tout est blanc. M. de Breteuil dit que Madame de Dietrichstein avoit demandé la Princesse Marie le même jour que

[30r., 61.tif]

le Pce Eszterhasy la demanda pour son petit fils, et sur le refus elle s'adressa tout de suite a ma bellesoeur. C'est un sort. Le matin parlé a l'ecuyer Zacharia pour l'achat de chevaux. Bekhen fut chez moi. Parlé a Buechberg qui temoigna une grande joye du mariage de Therese. A la Buchhalterey, puis chez ma bellesoeur ou je conservois du noir dans l'esprit. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Manzi, les Khevenhuller, les Paar, Mes de Fekete, de Los Rios, de Millesimo. Mauvais propos du Cte Philippe. Rentré avec le grand Chambelan qui presume que l'Emp. va prendre un tiers parti sur la Tranksteuer. Le Cte de Goes m'envoya le contrat de mariage de Therese, le projet c. a. d. tel qu'il sera présenté au tribunal. Chez Gund.[accar] Colloredo puis chez l'Amb. de France. Causé beaucoup avec Charles Palfy de Therese qu'il venoit de voir, et de son epoux. J'emportoais de l'inquietude, de la tristesse sur mon etat qui me fit mal dormir.

Il a neigé presque toute la journée.

♂ 18. Fevrier. Des rêves creux m'avoient empechés de dormir. Quand parviendrai-je a me croire heureux sans penser a mariage ni a solitude. Le matin le Cte de Goes m'amena le Cte Joseph de Dietrichstein, qui parla assez sensement mais qui fait voir les dents lorsqu'il rit.

[30v., 62.tif]

Il fut question de sa tournée et d'entrer dans un dicastere. Je fus voir ma bellesoeur, Therese, qui me temoigna nulle amitiés et Me Chiris, qui me reprochoit de n'avoir pas epousé moi Therese. A pié chez moi par le rempart. Buechberg ~~me~~ lut le Contrat de mariage. L'Emp. m'avoit envoyé un bavardage de Wolf, Directeur de la Réal Academie sur les moyens de perfectionner le commerce dans les paÿs hereditaires. Il n'y a pas le sens commun. Kappus et Kienmayer vinrent remercier d'avoir été placés comme Praktikanten. Diné avec le Pce de Paar et Madame de Buquoy, je leur lus partie de mon ouvrage sur la Tranksteuer. Me me dit que ce Dietr. [ichstein] étoit toujours la risée de ses pareils. T.[herese] seroit pour moi un enfant. Parcouru les observations de l'Empereur de son voyage de Bohême, on y retrouve ce qu'il execute a present. Louise écrit a Me de la Lippe de Bologne le 3. avoir été au haut du clocher de St Marc, les péottes ressemblent aux Yachts de Venise. Le ~~29~~. 27. ils partirent pour Padoüe ou elle entendit chanter Guadagni. Le 29. partis pour Ferrare elle y arriva le 30. au soir. Le 1. elle vit a Cento les tableaux du Guercino et arriva le 2. a Bologne ou elle se loue beaucoup du Cardinal Buoncompagni. Le 3. elle fit connoissance avec la Pesse Lambertini qui lui parla de moi.

[31r., 63.tif]

Elle en fait un joli portrait. Le 10. ou 11. elle partoit pour Rome. A peine y sera t-elle. „Je n'ecris point aujourd'hui a Zinzend.[orf] mais je ne l'en aime pas moins, je te supplie de l'en assurer de ma part et de lui communiquer ceux des articles de cette lettre qui pourront l'interessar – je vous defends a tous les deux de m'oublier, et je veux que vous vous occupiez quelque fois de moi.“ Le soir chez le Pce de K.[aunitz] causé avec Thugut, ma nièce y étoit. Puis au souper du Pce de Paar, ou Me de Buquoy ne parut point.

Le tems variable.

☿ 19. Fevrier. Le matin Raab vint me parler Roboth Abolitions System, de Hornitz, du Cte Rothenhahn. M. Bihn Interprete de la Cour, me porta deux livres de Trieste et me dit que l'Envoyé de Maroc est arrivé hier a Trayskirchen, ou il repose aujourd'hui, et entrera demain dans sa maison de la Wieden a 6h. du soir pour eviter l'affluence du peuple. Ses gens sont doux et honnêtes. Il est fort curieux de nos usages. Ils sont brouillés avec les Algeriens. A la Buchhalterey puis chez ma bellesoeur qui est toute joyeuse. Therese me fit voir le beau bouquet de son epoux pour le bal de ce soir. Chez le Comte Rosenberg. C.[esar] a parlé clair a Cat.[herine] 2. qui continue toujours ses preparatifs. Rzewusky le cadet est l'amant de la Pesse Czartor.[iska]. Stakelberg n'a plus la P.[esse] Radz.

[31v., 64.tif]

Radzivil mais une autre Odarzowski. Le Pce Kaunitz m'envoya une notte sur la caisse de religion a Bruxelles. Je ne trouvois point l'Empereur a une heure. Diné chez l'Amb. de France avec les Aspremont, Mes de Fekete et de Buquoy, le Cte Rosenberg et Windischgraetz. Jonas y fit ses tours qui interessèrent Mes de Buquoy et d'Aspremont. Chez moi, puis j'entendis reciter Rhodogune de Corneille au Theatre dans la loge du Cte Rosenberg avec Mes de F.[ekete] et de B.[uquoy], l'Empereur toujours causant avec la dernière. Chez Colloredo, puis au bal de l'Amb. d'Espagne, ou je vis Therese jolie avec un charmant bouquet. Me de Dietrichstein me dit mille caresses, me pria de venir souvent chez elle. Je partis a minuit.

Assez beau.

24 20. Fevrier. Le matin Nie mit sich selbst vergnügt, j'écrivis des rêves sur moi et mon état isolé. Buechberg et Bekhen chez moi. Le jeune Braun vint m'annoncer que l'on avoit administré son pere, Bolza est aussi fort mal. Pilgram me prévint sur la Tagsazung de demain. Inutilement a la porte de Me de Dietrichstein. Chez le Cte Rosenberg qui me communiqua une lettre de Fradnig au sujet de la comptabilité de Friesach. Sur le rempart. Diné chez le Pce Schwarzenberg

[32r., 65.tif]

avec Therese et son epoux, les Goes, les Auersperg, le General Hager, l'Abbé Alberti et Me de Dietrichstein. Celle-ci me dit tant de belles choses que je lui proposois d'envoyer son fils a Goettingen, ce qu'elle approuva beaucoup. Therese dit naïvement qu'elle veut avoir douze enfans. Le Pce Schw.[arzenberg] me pria de tacher de faire que son beaufrere put etre employé et retiré d'ici ou il perd son argent. Chez l'Empereur je lui remis le griffonage epouvantable de ce Wolf, il me dit que le roi de France vient de retablir la Comp.ie des Indes, et de s'appropriier exclusivement le Commerce de Chine. Il approuva le mariage et le projet de Goettingen, seulement qu'un homme comme il faut accompagnat ce jeune homme, de peur qu'il y perde ses moeurs. Il veut attendre la reponse du Pce de Starh. [emberg] pour la comptabilité des caisses de religion. Il me parla des vers allemans de Rhodogune. Le soir chez Erneste Harrach ou l'Eveque Kerens se leva avec eclat, voyant venir le Chancelier. Chez l'Amb. de France M. Boulogne, gendre de Me Walkiers et un Officier de Baert y etoient, les Dames rangées en deux fronts.

Tres grand vent.

[32v., 66.tif]

♀ 21. Fevrier. Eleonore. Des reflexions sages donnerent de l'elasticité a mon âme. Lischka vint me dire que le Cte Chotek l'avoit demandé a la place de Braun pour une Commission. Je fus voir partie de mon ameublement chez Sorbée dans la maison du Pce Adam Auersperg, et chez un menuisier au grünen Kranz. Dela chez Me la Comtesse de Dietrichstein née Salaburg, je lui dis ce que j'avois dit a l'Emp., elle en fut contente, mais regretta un peu de devoir se separer de son fils. Révu le grand Protocolle sur l'arrangement de la Moravie. Diné chez le Cte Goes avec le Pce et Pesse Schwarzenberg, la Pesse Eleonore, les Furstenberg et le Pce Lobkowitz. Me de Furstenberg se trouva mal a table. On me fit jouer au Trois Sept et j'y perdis f. 4 2/3. L'Assemblée devenant trop bruyante, le Cte Kinsky me succeda. Me de Dietrichstein me dit que son fils avoit fort bien pris la chose. Chez le Pce Paar qui espere pour sa commission de la poste, je suivis Me de Buquoy chez le Pce Adam Auersperg ou la famille etoit rassemblée. Dela chez moi. Le soir chez Me de Reischach, puis chez la Marquise, ou jouerent Mes de Buquoy et de Fekete.

Tems serein.

[33r., 67.tif]

ñ 22. Fevrier. Le matin l'ecuyer vint me parler de 6. chevaux de Holstein pour 600. ducats, de 8. chevaux Alezans pour deux mille florins, je prefere les Bohemes qui couteront moins. Chez ma bellesoeur. Therese se plaignit un peu de son projet de Göttingen. La Tonerl me recommanda son frere les larmes aux yeux. Chez Me de la Lippe, elle nous parla de ce Cte Hoymb qui avoit du l'epouser. Retourné a pié avec Callenberg. Diné chez le Pce Colloredo avec les Gundaccar, les Rothenhahn, Me de Windischgraetz, de Sternberg et de Fekete, le President B. Hagen, le grand Chancelier, Alberti, les Khevenhuller. Je causois beaucoup avec Me de Rothenhahn qui me dit que Nostitz demande pour Vice President le Land Unter Kämmerer Hennet. Chez moi, puis a l'Opera Calypso abandonata, ou Me Bologna et Melle Valdisturla chanterent au Theatre de la porte de Carinthie, musique de Heyden. Dela chez le Pce Kaunitz, ou Fries me fit compliment, ou je vis le portrait de l'Envoyé de Maroc peint en Pastel. Chez l'Ambassadeur de France. Causé avec Windischgraetz sur le mariage, il dit avoir entendu qu'il n'y a pas d'exemple qu'on puisse sortir de l'ordre. Chez le Comte François Eszterhasy ou Sauer me dit que ce n'est que depuis deux jours que les Etats ont donnés a la Chancellerie leur Conclusum sur la

[33v., 68.tif]

Tranksteuer. Me de Dietrichstein veut me parler ou Lundi ou Mardi. Palfy et Gund.[accar] Colloredo me parlerent. Parti avec le Cte Rosenberg a minuit.

8me Semaine.

☉ Sexagesima. 23. Fevrier. Le Buchhalter Blum de la Tranksteuer vint me parler sur les defauts de sa Buchhaltere et sur l'impossibilité de mettre en execution le projet du Cte Philippe. M. de Keess me dit que le Cte Dietrichstein peut avoir en tout 36000. f. de revenus, dont f. 2,400. s'employe pour interet de dettes, 3000. pour amortissement annuel, f. 3,600. a la veuve, cinq autres mille florins pour la regie. Reste f. 21,000. net dont il ne voudroit fournir que f. 14000. par an pendant la minorité. Jusqu'ici le Comte en coutoit f. 6000. par an. Il faudra quinze mille florins d'argent comptant a present pour les presens, l'ameublement. Il conseille premièrement des chambres garnies, puis le second etage de la maison. Un instant au Cercle, l'Empereur n'y etoit plus. Windischgraetz me dit qu'il est Rose croix. Diné chez Me de Reischach avec Me de Wind.[ischgraetz] Barthelemy et Renner. Le Baron veut acheter f. 40.000 la maison de Grechtler, dans la Wallner Straßen,

[34r., 69.tif]

qui étoit autrefois la maison Caraffa. Chez le Cte Rosenberg puis chez le Chancelier d'Hongrie, ou on me parla des disputes avec Kollowrath. Chez moi, puis chez Me de Pergen, ou pour mon grand etonnement Me de Buquoy vint jouer. Fini la soirée chez Me de Zichy ou on parla de toutes les chûtes du bal de samedi.

Assez beau, puis pluie et chaud.

» 24. Fevrier. Le Hofrath Breuning de chez l'Archiduc vint chez moi, il me dit que je dois attendre a demander la permission de faire un testament que le grand Commandeur soit mort et qu'alors je pourrois librement disposer même de bonis aviticis, qu'aux Protestans qui ne pretent qu'un simple serment on permet tres facilement de sortir de l'ordre. Et qu'a un Catholique dernier de son nom personne ne peut l'empecher, que cela depend uniquement du grand maitre, auquel le Bailliage porte la chose, et qu'il ne sauroit etre question de faire restituer les revenus dont on a jouïi bona fide. Je fus tres content de ces notions. Les plus anciens papiers de notre ordre sont a Marienburg en Prusse. Je travaillois sur la dislocation de notre armée. Lettre du Pfleger avec f. 605. Hier chez M. de

[34v., 70.tif]

Goes qui pretend que ma bellesoeur est imprudente de donner tant d'occasions a nos Epoux de se voir. C'est qu'elle n'a jamais connu l'amour, ni son effervescence. A la Buchhalterey, puis a pié chez moi. Diné chez ma bellesoeur, nous causames ensemble sur le sujet de ce matin. Le soir au Spectacle Ariadne auf Naxos. La Jaquet joliment mise, dans sa chute au bas du rocher on voyoit ses têttons. Puis Dr. Brummer qui ne m'amusa gueres. Tard au bal de l'Ambassadeur. J'y restois peu, et refusois de jouer avec Me d'Oeynhausen.

Tems sale.

♂ 25. Fevrier. Buechberg chez moi. Je lus dans le Museum de May 1782. un morceau qui m'enchantait Moriz Vorschlag zu einem Magazin einer Erfahrungs Seelen Kunde. L'auteur devoit etre admirable pour l'education des enfans. Donnée au relieur mon Journal de 1782. a relire. Vers midi chez Me de Dietrichst.[ein], elle ne goute pas mon projet de Goettingen. Charles Palfy vint, Me plaisantait sur mon flegme, son fils arriva, et je partis mecontent de moi. Je ne perdis pas cette penible situation de l'âme au diner de M. de Goes avec les epoux, et je fus tres embarrassé de ma figure en parlant a l'abbé. Grande

[35r., 71.tif]

conference avec M. de Goes, qui paroît opiner pour Goettingen et me dit que Therese craint qu'on ne prenne son mari pour un etudiant. Le grand Ecuyer me parla hier outre le Contrat de mariage. Chez le Cte Rosenberg Me de Buquoy, que j'avois vû un instant avant le diner, fort aimable, mais mon imagination toujours malade de desir et de defiance de moi même, ne jouit qu'imparfaitement de son bonheur, quand j'aurois le vice de M. de Maurepas, qu'importe, je n'en suis pas sur, et si cela etoit, faudroit-il s'en tant affliger. Cependant le soir chez le Prince de Paar je fus encore tout demonté.

Assez beau tems.

☿ 26. Fevrier. Le matin Buechberg chez moi me parla de la grande exportation de masse circulante hors de la Galicie en l'année 1775. Un M. Weiss voulut me donner des conseils pour maintenir l'ordre parmi les Subalternes. A la Buchhalterey. Bekhen me parla de 28. nouveaux Couvens qu'on supprime parce qu'il y a moins de 20. moines ou Religieuses. Me de la Lippe. La Malvieux y etoit. Elle a consulté M. Matolai pour faire son testament. A pié chez moi. Diné seul. Lu Nicolai sur les templiers et les francs maçons. Cet ouvrage

[35v., 72.tif]

m'interessa. Le grand Chancelier m'envoya le Protocolle in Kredits Sachen que je notoies de mon Vidi. Il est du mois de Janvier. Le soir apres 8h. Eger vint et resta jusqu'a 10. Je lui lus mon opinion sur la manufacture de Linz qu'il veut se faire copier par le Comte Charles Harrach. Au bal de l'Ambassadeur d'Espagne, j'y vis avec plaisir Me de Buquoy qui dit qu'elle lit dans mon ame, qu'elle a trouvé des traces de mes regrets pour Me de Diede dans le Museum, elle etoit suivie de sa nièce comme d'un faon de biche. Therese fort jolie. Je causois sur Goettingen avec le Cte Herberstein qui me donna raison. Apres avoir fait le tour des soupers, je partis a 1h. Me d'Oeyenhausen me tourmenta encore pour la souscription du Weltmann. La Pesse Charles approuva fort le mariage. Le Pce de Darmstadt etoit au bal.

Tems doux.

24 27. Fevrier. Le nez echaufé pour y avoir touché. Le Comte Rosenberg me dit que l'affaire du Prince de Paar est expédiée. Joseph Colloredo pretend que les Sinzendorf contrecarrent l'expedition de l'affaire de la Tranksteuer, que la Chancellerie donne a l'Empereur sans nouvelle opinion. Le peintre Linder chez moi, je lui promis de l'employer pour le cadre du portrait

[36r., 73.tif]

de Louise. Lu dans le Journal Encyclopédique. Me de Baudissin repond sur la nouvelle de Therese, et veut que je me fasse relever de mes voeux. On me mande de Trieste que le navire de Proli y est arrivé heureusement le 20. Gabbiati voudroit emprunter 150.000 f. de la Cour en metaux. Diné chez le Prince de Schwarzenberg avec Windischgraetz et Martini. Ils disputerent contre moi au sujet de Goettingen. Le soir chez Me de la Lippe. Elle trouva que je reflechissois trop sur la possibilité de me marier ou non. Elle est fort pres d'accoucher, et a ecrit de moi a Louise. Chez l'Ambassadeur de France. Windischgraetz m'avoua la sottise qu'il a faite d'ecrire a M. de Crumpipen Chancelier de Brabant une lettre piquante, ou il y a même un sarcasme contre sa bellemere.

Vent froid et neige.

♀ . 28. Fevrier. Le matin lu dans Schlettwein sur Necker. Ecrit a ma soeur ainée. A 11h. 1/2 dans l'antichambre de l'Empereur, causé avec le General Braun, le Chancelier d'Hongrie, le vieux Cte Traun. Une heure apres arriva apres que l'Empereur fut sorti en uniforme verd, le chapeau sur la tête, Mehmed Abdul-Malik, Ambassadeur de Mahomed Ben Abdallah, Ben Ismail

[36v., 74.tif]

Elhoseini, Roi de Maroc. Il avança accompagna [!] de M. Bihn et de son propre secretaire, en fesant force signes de la main droite contre le coeur, vetu tout en blanc avec un capuchon blanc, bas blancs, souliers blancs, ce qui contrastoit drôlement avec son teint olivâtre. Il parla bas a M. Bihn qui lut son discours en Allemand a l'Empereur, M. de Cobenzl monta sur le marchepied, se mit au genoux en terre a coté de l'Empereur, qui lui dit deux mots, ensuite de quoi Cob. [enzl] begaya une reponse, que Bihn traduisit en Arabe a l'Ambassadeur, lequel fit force gestes de remercimens. Il remit ensuite sa lettre de créance enveloppée d'un mouchoir Turc. A la fin il monta le gradin et baisa l'habit de l'Empereur ou la doublure, et se retira. Nous vîmes les chevaux dans la cour dont le roi fait present a l'Empereur, le premier couvert d'une magnifique trousse. Diné seul au logis. Fini l'extrait de mon Journal de 1781. Beekhen chez moi, puis le Comte Hardegg qui me porta un sien papier sur la Tranksteuer. Chez ma bellesoeur. Therese avoit un bonnet a la Maroquine dont sa future bellemere lui a fait present. Le soir chez Me

[37r., 75.tif]

de Burghausen, ou etoit Me d'Oeynhausén. Puis chez la Marquise ou je lus dans Anacréon et partis bientôt.

Neige le matin. Moins vilain tems le soir.

Mars.

ñ. 1. Mars. Les toits sucrés de neige. Le matin a la Buchhalterey, puis promené. Me de Buquoy m'envoya le Museum. Diné chez le Cte Rosenberg avec Mes de Fekete, de Los Rios et Stokhammer. Ces Dames assez peu de bonne humeur. Le soir au Spectacle. Je trouvois Me de Buquoy seule dans la loge qui me temoigna son plaisir au sujet de ma lecture. Der Fähndrich. L'Emp. raisonna sur cette pièce avec Me de Buquoy. J'avois été chez ma bellesœur. Chez Me de Reischach. Le Mal Lascy parla de l'Envoyé de Maroc, dela chez moi. M. Schotten chez moi le matin.

Le tems assez serein.

9me Semaine.

⊙. 5ages ou Estomihi. 2. Mars. Expedié des papiers. A midi passé chez Me de la Lippe, ou je trouvois encore sa Madame Malvieux. Diné chez le Chevalier Keith avec Me de Dietrichstein, son fils

[37v., 76.tif]

Mr. de Palfy, ma bellesoeur et Therese, les Heathford [!], M. Warren, les Paar, les Jean Eszterhazy, Lord Morton, M. Livingston, la Marquise, le grand Chambelan, Me de Fekete, M. de Wassenauer, un jeune Anglois M. <Veyier>, le Pce Lobkowitz. Mauvais diner, je n'en emportoais aucune gayeté. Chez l'Ambassadeur de Venise, ou j'avois du diner. Chez le grand Chambelan, ou arriva Mehmed Abdul-Malik avec trois de ses Compagnons. Les autres gouterent dehors a une grande table, ils ont des bonnets rouges pointus et leurs capuchons par dessus, quelques uns jeunes, d'autres nuds piés. Me de Buquoy s'approcha beaucoup du Maroquin sur le sofa, ayant Rosette sur les genoux. Je fus chez moi commençant a travailler sur la Kohlwidmung et la nouvelle description des forets de la Styrie. Chez Me de Pergen, nous vîmes une piece du trousseau de sa fille et je causois avec Livingston. Keith nous dit que le pere de Lord North est fait Duc de Guilford. Chez l'Envoyé de Sardaigne, tous les Doria, les Althaim, Melle de Canal, je me sauois bientôt. Chez Zichy le cercle humain. Causé avec Galeppi sur l'ouvrage de Filinghieri [!]. Me de Buquoy vouloit partir et resta a souper.

Beau tems.

[38r., 77.tif]

» 3. Mars. Le matin dicté sur les Kohlwidmungen a Schimmelpfenning et a mon secretaire. Lu dans le livre de l'hypocondrie un morceau qui fait exactement mon portrait. Avec le menuisier Schoepf chez le Prevot de Nicolspurg, pour voir un bureau ou on peut écrire debout. Un instant sur le rempart. La botie m'en chassa. Diné chez ma bellesoeur avec le Prince Lobkowitz, il dit de tres bonnes choses a Therese, je fus un instant a la toilette de celle ci. Frederic repond du 25. a ma bellesoeur sur les premieres nouvelles du mariage. Le soir chez Me de la Lippe a laquelle je lus dans le Schweizerblatt. Dela au bal du Pce Louis ou etoient tous les Maroquins, l'Ambassadeur assis sur une fenetre sur des coussins fesoit un vilain effet. Je soupois a la table de la Pesse Schwarzenberg, ou le Cte Hazfeld parla du tremblement de terre terrible du 5. et 6. Fevrier qui a renversé Messine, Reggio, Scylla, Catanzaro, Monteleone, Seminara et toute la Calabre. Le grand pere de la Pesse Picolomini, la Pesse Geraci doivent [!]y avoir peri. Me de B.[uquoy] me dit une chose obligeante qui ranima cet esprit inquiet et mecontent de lui même.

Beau tems.

[38v., 78.tif]

♂ 4. Mars. Dicté encore sur le sujet d'hier. Je ne sortis pas de toute la matinée. Lu le projet du Comte de Brigido sur la maniere de monter les gouvernements réunis de Trieste et de Gorice. Diné chez le Cte Rosenberg avec l'Amb. de France, le Pce Lobkowitz, le Nonce et Galeppi, apresmidi vinrent Boulogne et Baert. On parla beaucoup de ce terrible tremblement de terre. Chez moi a parcourir l'ouvrage sur l'hypocond[r]ie, j'y trouvois tant de rapports avec moi, et j'observois avec peine, que la vie sedentaire menée des l'enfance, surtout a huit, neuf, douze et quinze ans dans l'age ou la nature veut que l'animal se developpe a force de mouvemens que cette tranquillité forcée a etouffé la legereté, l'activité de mon corps et a habitué l'ame a des pensées tristes et a la marotte de se trouver tant d'imperfections, elle m'a oté le courage d'esprit avec celui du corps, m'a éloigné forcement de l'amour, m'a donné de la singularité et des opinions dans un âge ou on ne doit point en avoir. Actuellement je voudrois avoir de

[39r., 79.tif]

la legereté, etre susceptible de badinage et je m'en sens éloigné de cent piques. L'hypocondrie a vaincu la legereté du caractere sanguin qui ne se manifeste plus que dans le besoin de la promenade, du mouvement. Je pris la resolution de combattre les rêves creux et de ~~me~~ forcer mon âme a la serenité. Au bal de l'Ambassadeur de France. Causé avec Thugut, et avec l'Ambassadeur. Therese fort jolie.

Il a neigé d'importance.

✂ 5. Mars. Le matin je couvris mon né de poudre de sureau pour en diminuer l'echaufement. Lu beaucoup dans les extraits de Passel sur le Tarif du Tyrol du 1. May. 1780. Faux raisonnemens de Conforti. Justes observations des freres Gummer. Bonnes conclusions du gouvernement. Les droits de sortie excessifs detruisent le commerce du vin, la culture du tabac, les gênes excessifs empechent l'extraction de la soye du Veronois qui se fesoit par contrebande, detruisent le commerce de troc avec les voisins, et celui des Confins a Reiti [!], Ehrenberg et Roveredo. Tout travaille, tout est industrieux.

[39v., 80.tif]

Plus de manufactures demandent de nouveaux habitants. Pour les nourrir il faut faire venir les grains du dehors. Les salaires seront trop chers et on ne vendra rien au dehors. Callenberg vint prendre congé de moi. Il part pour Beraun. Diné avec le Cte Rosenberg et son cousin. L'Empereur lui a parlé contre le projet de Khevenhuller de la Kohlwidmung. Il veut supprimer l'admaôn de la Banque de Graetz et l'unir au gouvernement. Chez Me de la Lippe que je trouvois au lit souffrante, elle avoit beaucoup vomi. Chez Me de Wallmoden ou on parla de la chûte que Melle de Stillfried a fait hier avec Rosenberg, on n'a vû que le cul de Paris. Chez Me de Fekete.

Il commença a degeler.

24 6. Mars. Galeppi m'envoya l'ouvrage italien de Filangieri dont je parcourus quelque chose, je lus encore dans le Traité des Richesses. La Scienza della Legislazione de Filangieri. Diné chez l'Envoyé d'Hollande Cte de Wassenaer au jardin d'Althaim avec ma bellesoeur et Therese, Me de Dietrichstein et son fils, Charles Palfy et ses deux fils, le General Hager, le Comte Philippe Sinzendorf, la Marquise et Me de Degenfeld. M. de Wassenaer m'expliqua sa table de travail que je fais imiter. Il me montra l'histoire d'Hollande

[40r., 81.tif]

de Wagner avec de belles estampes. Le meurtre des De Witt, l'un d'eux lisoit dans la bible, l'autre etoit au lit, lorsqu'on vint les assommer. Plan du jardin de Malazka qu'il fait a M. de Palfy dans un terrain tout sablonneux. M. de Wassenaer extremement vif et leste dans sa jeunesse, s'est cassé a 21. ans le tendon d'Achille. Chez Me de la Lippe elle m'inspira de la mefiance contre sa soeur qui n'aime, dit-elle, que soi, escrit a Mieg comme a moi. Le soir chez l'Amb. de France apres que chez moi j'eusse lû le projet de concentration du Cte Thurheim pour la haute Autriche. Me de B.[uquoy] me reprocha de ne m'avoir pas vû depuis si longtems.

Tems de degel.

♀ 7. Mars. Le matin en voiture a l'Augarten, ou tout etoit neige, j'en revins a pié couvert de boüe. Chez le Cte Rosenb.[erg]. Son neveu est malade de jeunesse. Parlé a Buechberg *au* sujet *d'un* employé pour Gros Sonntag. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce Lobkowitz et le General Hager, la Princesse trouve que ~~des~~ Therese a des manieres de sa mere. *Chez ma bellesoeur.* Chez l'Empereur un instant, je lui remis un papier sur Aquilée et lui parlois Tyrol, il appuya principalement sur la question si le transit avoit diminué ou non depuis

[40v., 82.tif]

le nouveau tarif. Lu dans ces paperasses du Tyrol. Le soir chez la Pesse Picolomini, j'y trouvois le Cte Rosenberg et y restois a causer jusqu'a 10h. avec l'Amb. de France.

Degel et point froid.

ñ 8. Mars. Lu dans les Extraits concernant le nouveau Tarif du Tyrol. Il

ne paroît nullement décidé que le Transit n'ait point augmenté depuis le nouveau Tarif. A la Buchhaltereý un instant, retourné a pié. Bekhen chez moi me porta son Vortrag sur les places a donner a sa Buchhaltereý. Je me fesois coeffer, lorsque Me la Cesse de Dietrichstein entra accompagnée de M. le Cte de Goes, elle me pria de procurer a son fils de pouvoir baiser la main a l'Empereur, et dit que le mariage auroit lieu en Septembre, et qu'elle avoit loué pour eux la maison de Gudenus. Diné chez le Cte Rosenberg avec Mes de Fekete et de Buquoy, le Pce de Paar et le Cousin Ros.[enberg]. On disputa sur l'hopital general et sur les plaintes qu'a fait Oeynh.[ausen] au sujet des distinctions qu'on accorde a l'Amb. de Maroc. Gund.[accar] Colloredo vint. Le Pce K.[aunitz] a dit au jeune Dietr.[ichstein] que son choix est la premiere preuve de son discernement. Le soir chez le Pce Kaunitz. Fries me parla de son affaire de la Verschleiß Direction

[41r., 83.tif]

et Ern.[este] Kaunitz me dit que Therese avoit cent mille florins. Chez Me de Fekete, ou etoit la grande Comtesse qui fut encore de mon avis contre Gund.[accar] sur l'obligation d'aller aux Etats.

Tems fort doux.

16me Semaine.

☉ Invocavit ou 4gesima. 9. Mars. Pierbaumer, employé de la Buchhalterey chargé de conduire les comptes journaliers chez l'Envoyé de Maroc vint m'avertir que cet homme a pensé mourir la nuit passée. Caisse de Belletti avec le reste du caffè, j'en envoyois 10. livres a Me de Buquoy. Starzer me porta les livres des fondations supprimées pour la haute Autriche, la Moravie et la Silesie. Dautner vint recommander ses subalternes. On parla hier au soir chez Me de Fekete sur ce que l'Empereur a de nouveau donné au Staatsrath l'affaire de la Tranksteuer. Au Cercle, ou le grand Chambelan avoit présenté le Cte Dietrichstein a l'Empereur, qui ne lui a rien dit. Chez Me de Goes j'y trouvois le Pce Lobkowiz. On parla sur la femme de chambre de Therese. Diné chez M. de Palm avec les Leop.[old] Kolowrath, Me de Hazfeld, Sternberg, Mes de Windischgraetz et de Kinsky, les Gund.[accar] Starhemberg, M. de Ritter, M. de Gagern, le vieux Wilzek, les deux Pces Lichtenstein cadets. Vilains

[41v., 84.tif]

ameublemens, vilaine vaisselle. Beaux meubles de lac. Dela chez le Mal Lascy ou etoit Me de Dietrichstein. Le Marechal fit l'eloge de ma nièce, et parla du Pce de Hesse Darmstadt. Chez le Cte Schoenborn faire compliment a la Ctesse Françoise qui me conta l'histoire de sa Sainte Dame Romaine qui eut un soufflet de son ange gardien. Chez Me de Riedesel. Therese y etoit. Chez Me de la Lippe, l'Envoyé de Prusse y etoit. Conversation avec le Comte sur Jena. Le soir chez le Pce de Paar ou je causois avec Me de Buquoy. Encore Therese y etoit.

Assez beau tems.

» 10. Mars. Un Saxon nommé Haydel, ecrivain un superbe caractere, s'annonça chez moi, il a servi a la Chambre des Comptes de Dresde. Glukh me porta son compte. Chez Buechberg a lui parler du projet de Fries que l'on doit laisser vendre librement le cuivre ici au magasin comme le vifargent. Chez M. Spielmann qui me fit voir une chambre remplie de cahiers de la Chambre des Comptes que mon frere y a déposé en 1773. A la Buchhalterey. Bekhen me fit voir son arrangement. Dans la Ungargaßen chez Chevassieux, fabricant de papier de meubles. De jolis desseins. Roses sauvages et fleurs d'épine entrelassées. Je vis ma voiture et mon

[42r., 85.tif]

Birotsche. Un instant chez Me de Goes ou dinoient les Epoux. Diné avec le Comte Rosenberg, qui me conta la resolution sur la Tranksteuer. A la campagne mon plan excepté que la drittel Zulage doit etre reparties a parties egales entre le Dominicale et le rusticale. En ville les anciens impôts retablis excepté les portes et les trois plus pauvres classes de la Schulden Steuer. Chevaux de maitre et chevaux de louage payeront la même chose. Rentrant chez moi Mandel me parla fort au long du projet de Fries pour les cuivres. Je lus la resolution de l'Empereur du 5. Mars sur la relation du Cte de Khevenh.[uller]. Sa Maj. declare que le propriétaire doit avoir la libre disposition de ses bois et le forgeron la liberté d'acheter son charbon partout ou il voudra. Le soir chez Erneste Harrach. Il y avoit de quoi s'endormir, puis chez Zichy, ou tout etoit attroupé. L'Amb. y parla de mon dejeuner.

Belle journée.

♂ 11. Mars. Le matin Bekhen m'amena Joechl et Schottnik dont l'un a servi l'ordre teutonique et l'autre est pret d'aller comme Bailli a Gros Sonntag. Je lui parlois sur le projet de Fries. Schotten m'apporta den Abschluß des depenses militaires

[42v., 86.tif]

de l'année 1782. Weikart vint me parler au sujet du projet de Fries. Mes de Buquoy et de Fekete dejeunerent ici avec le grand Chambelan. Elles trouverent le portrait de Me de Diede detestable et Me de F.[ekete] voulut m'inspirer de la defiance a l'egard de cette aimable Cousine, me faire douter de la sincerité de ses sentimens. Diné chez le Comte Charles Palfy avec les epoux et la famille de Schwarzenberg, M. de Wassenaer et le Comte Philippe de Sinzendorf. Beau souvenir magnifique que le Cte. de D.[ietrichstein] a donné a l'epouse, avec un billet assez bien tourné. Chez moi a causer avec Schwarzer sur le projet de Fries, il dit qu'on perdrait les profits de la vente des mineraux en l'abandonnant a des particuliers. Le soir chez Me de Pergen, puis chez Me de Fekete. Eger qui fut longtems chez moi, me dit que Joseph Brigido a envoyé sa resignation, outre des resolutions facheuses que lui a procuré Margelik.

Beau tems.

✂ 12. Mars. Le jeune Buechberg vint remercier de l'espoir d'etre placé, son pere avoit été hier chez moi pendant que ces Dames y etoient. Le doreur de la Cour Lander vint m'offrir ses services. Raab chez moi m'expliqua plus au long l'affaire de Joseph Brigido, a qui on a envoyé un Decret comme quoi l'on se tient

[43r., 87.tif]

a lui a cause de f. 14000. Interets de 7. années que le marchand Preschel n'a point payé d'un pret de f. 50,000. Degelmann voyant le Decret a dit que J.[oseph] B.[rigido] ne pouvoit en honnête homme manquer d'envoyer sa resignation. Chez Buechberg auquel je portois un nouveau projet de Fries d'une somme d'un million a destiner continuellement pour escompter des lettres de change de negocians d'ici, projet que l'Emp. approuve beaucoup. A la Buchhalterey. Moszinsky est ici et avoue qu'ils ont debité 135000. qx de sel de moins. Chez ma bellesœur et chez Therese ou vint Me de Goes. Diné avec le Cte Rosenberg et son Cousin. Le soir chez Me de la Lippe, je la trouvois extremement plaignante, Me d'Oeynhausien vint et lui fit un peu oublier ses peines, cependant lui disant que d'autres les souffrent aussi, elle alloit s'en facher. Chez Me de Fekete.

Tems de pluye, le soir serein.

24 13. Mars. L'Empereur termine aujourd'hui 42. ans. J'ai beaucoup lû sur les douanes du Tyrol. Il y a un verbiage prodigieux. Hier Chevassieux m'a fait voir des papiers charmans, dont l'un en vigne me plut beaucoup. Aujourd'hui Lander me fit voir de sots cadres dorés. Avec le Comte Rosenberg a la Chapelle Italienne, ou j'entendis le sermon d'un Capucin, qui nous parla de l'origine de la religion Chretienne,

[43v., 88.tif]

de ses progres, et du peu de foi qui existe aujourd'hui. Dieu n'en trouveroit que dans la cellule d'un moine ou dans la cabane d'un paÿsan. Peu de morale, beaucoup de declamation. Le Nonce et Galeppi dans la Chapelle. Lettre de Madame de Diede de Rome. Travaillé sur la Caisse d'Escompte de Fries. Diné chez Me d'Oeynhausén avec Me de Buquoy, Lord Morton, M. Livingston, Gemmingen. Les dames fort aimables. Mes de Thun et de Rothenhahn vinrent apres le diner. Je travaillois chez moi, puis allois chez Me de Reischach ou l'Emp. conta que le roi d'Espagne esperant de pouvoir faire sauter en l'air le roc de Gibraltar envoya un courier pour arreter la signature de la paix et M. d'Aranda prit sur lui de la signer ce que l'Emp. approuva. Obstruction des Anglois a garder Gibraltar, on leur offroit Porto Rico, Port Mahon. Le roi dans le parti de l'opposition. La presence de Sa Maj. m'empêcha d'aller trouver Me de B.[uquoy] chez Me de Wallmoden. Chez l'Amb. de France. Le sénateur de Rome a donné un souper de cent couverts a Me de Diede.

Beau tems.

♀ 14. Mars. Fini mes remarques sur le projet d'une Caisse d'Escompte du B. Fries. Chez le Cte Rosenberg je fus le lui lire. M. de Kaschniz me parla abolition de corvées et de sa conversation de

[44r., 89.tif]

trois heures avec l'Empereur. En 6. mois de tems il doit avoir arrangé ainsi 300. terres, ne mesurer que les terrains dominiaux a distribuer parmi les paisans. Chez Me de Dietrichstein elle me conta son altercation avec ma bellesoeur pour la femme de chambre. L'Amb. de France y envoya une magnifique voiture de ville qu'elle doit acheter pour les jeunes Epoux. Diné seul au logis. Hofbauer vint se plaindre de n'avoir pas été consulté pour le nouvel arrangement de la Buchhalterey. Auer mercier de Haag en haute Autriche m'ecrit au sujet de la fabrication des toiles a voile. Chez l'Empereur. Je lui remis mon memoire sur la Caisse d'Escompte de Fries. Il dit que ce negotiant avoit parlé de bouche d'une Caisse d'emprunt ou l'on pouroit déposer des obligations pour avoir de l'argent, et employer a cela l'argent mort des caisses. L'avanture du Conseil de guerre avec Brentano qui devoit payer f. 200,000. pour les freres Romberg y a donné lieu. Le conseil de guerre alloit perdre le credit de cet homme peut etre par des menées de Fries. Le garçon de Reich de retour de Trieste dit a l'Empereur que l'arbre de pain est pourri et que peu de chose est sauvé de tout ce transport de graines et de semences, dont la moitié a

[44v., 90.tif]

été détruit sur le chariot de poste. L'Empereur a approuvé les 6. Cercles en Moravie, il me dit de rapeller a Kollowrath le memoire sur la Chambre des Comptes des Mines. Bekhen me porta a signer tous les decrets et me dit que Joseph Brigido doit avoir ecrit avec beaucoup de determination. Je passois la soirée chez ma Cousine de la Lippe, qui a toute force vouloit me marier. J'y lus sa lettre de Louise qui est interessante.

Tems gris.

ñ 15. Mars. Ecrivis a ma Cousine de Diede. L'Amb. de Maroc etoit mourant avant hier. Il est mieux. ~~Chez~~ A la Chancellerie de la guerre Farkasch m'a montré le Protoc.[ollum] Exhib.[itorum]. Chez ma bellesoeur, je lui conseilloyais d'inviter M. le Cte Dietrichstein a diner. Chez Me de Goes j'y trouvois la mere se lamentant encore au sujet de la femme de chambre. Diné avec le Cte Rosenberg et son cousin. Le soir chez Me de Riedesel ou Me de Sinzendorf bavarda, chez Me de Burghausen, chez l'Amb. d'Espagne a l'Assemblée, chez moi puis chez Colloredo ou etoient Mes de Buquoy, de Rothenhahn, de Czernin. J'y appris que l'Empereur impose sur les maisons de Vienne le 6me au lieu du septième. Chez Me de Fekete. Causé beaucoup avec Rothenhahn. Mes de Buquoy et de Roth.[enhahn] y etoient.

Jour gris.

☉ Reminiscere. 16. Mars. Le matin apres la Messe le Cte Goes vint me voir et me dit qu'on compte que le mariage se fera au mois de Juin. Je fus voir la serre du Pce Adam Auersperg, ornée d'une immensité de fleurs et les pechers en fleurs. Il me conduisit dans le temple de Flore, dont les colonnes sont peintes, le jour vient d'en haut, le tout est de bois, il y aura une Statue de la Deesse sur un autel, pour laquelle le Prince avoit demandé le visage de Therese, qu'on lui a refusé j'ignore pourquoi. Diné chez le General Pellegrini avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Thun et sa fille, les Oeynhausens, les Jean Eszterhazy, l'Amb. de France, le Pce Galizin. On causa joliment apres le diner de Melle Guimard, Rosalie qui fait du bien sur les terres de M. de Mercy, Theodore, carton figurante de l'opera aimable. J'emportoisi du malaise pour avoir ridiculement rougi a table. Le soir chez Me de la Lippe qui demanda si je la regretterois, elle pretend que mon embarras ne se voit point au dehors autant que je l'imagine. Chez le Pce de Paar. Therese et son futur s'y contoient fleurette. Je ne mis point a table.

Tres froid. Air de neige

[45v., 92.tif]

☯ 17. Mars. L'Histoire ou plutot la description du Japon par Kaempfer dissipa utilement mon humeur noire. Juif et bain de pié. Le Juif Kohen de Trautenau me parla de son projet de Gegenhandlung. L'ecuyer Zaccaria m'amena un cocher. Bekhen chez moi me parla du memoire absurde de Hofbauer, la Chancellerie veut consentir a la retraite de Brigido. Chez mon menuisier Häkkel fauxbourg de Wieden. Diné chez le Cte Rosenberg avec son cousin. Le soir chez Me de Thun ou etoit M. Sierakowsky, chez Graneri, grande assemblée. Chez Me de Pergen, petits jeux tres jolis, ou Bathyani menoit la barque, chez Zichy, le maitre du logis et Chotek me parlerent, le dernier croit que l'affaire de Brigido se racommodera.

Tres froid.

♂ 18. Mars. Le matin le Hofrath Mathauer vint, parlé a Buechberg sur ce que j'entens dire de la resolution concernant la Tranksteuer. Il y a du despotisme tout plein. Le Taz und Umgeld a la campagne doit etre perçû avec rigueur et l'impot qu'on en paye aussi. La Drittelzulage <suporté> a moitié par le dominicale. La Schuldensteuer supprimée pour les classes du peuple, et repartie sur les classes

[46r., 93.tif]

superieures. Les chaudieres a bierre doivent continuer a payer a la campagne, moyennant quoi il reste une admaôn. Le Buchhalter Blum chez moi, me communiqua ses apprehensions. Israel Hoenig parla contre Kohen. M. Raab pleura chez moi sa nomination pour Trieste, quoi qu'il espere un dedommagement pour sa translation. Chez le Cte Rosenberg il me dit que l'affaire de Brigido s'accommode. Chez ma bellesoeur. Walther peint Therese en miniature. A la Buchhalterey. Diné chez le Pce Kaunitz avec Me de Wallenstein Dux et fille, son frere, Pellegrini, le P. Sulkowsky, Dam, Isenflamm, Mechel, Mahoni. J'avois beaucoup lû dans le Traité des Richesses, il rejette l'opinion des Economistes de l'impôt sur les terres et y substitue l'impôt sur tous les profits de l'industrie, du commerce et de la culture par le moyen d'une Capitation qui rendra audela de quatre cent millions. Le Pce K.[aunitz] admira mon habit de satin. Chez Me de la Lippe, j'y observois l'eclipse de lune totale qui commença a 8h. 1/2. Chez Me de Fekete.

Le froid diminua.

✂ 19. Mars. La St Joseph. J'ai beaucoup lû dans le voyage du

[46v., 94.tif]

Japon de Kaempfer et dans le Traité des Richesses sur les possessions des Visigots et des Francs, sur les erreurs de M. de Montesquieu, sur les alleux et les terres saliques, sur l'inaliénabilité du domaine, sur la forme de gouvernement de la monarchie françoise, sur les trois branches d'administration qui ont cherché à s'en détacher, la branche ecclésiastique, la branche féodale et la branche parlementaire. Sur l'origine, la nature et les abus du Système féodal. Un instant chez le Comte Rosenberg. Diné chez le Prince Schwarzenberg. Les époux signèrent le Contrat de mariage avec leurs mères et tuteurs dans la chambre du dais après qu'on eut lu le Contrat. On dit que le Pce de Kaunitz ne cède à personne. Une réponse un peu impropre de T.[herese] me choqua. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie, il me conta une résolution offensante pour le vieux Fekete qu'il a fait révoquer avec beaucoup de courage. Avec lui chez le Cte François Eszterhazy ou Me Manzi m'entreprit sur ma singularité. Puis chez Me d'Oeynhausen où je causais longtemps utilement avec Zehenter qui critiqua beaucoup l'arrangement des frontières, dont les primores sont si fort enthousiasmés. Deiwel y fit des silhouettes entr'autres celle de Me de Buquoy. Je restais à souper et emportais ma maladie ordinaire.

Le temps s'éclaircit l'après-midi. Grand vent.

[47r., 95.tif]

24 20. Mars. Le pauvre Comte Erneste Harrach tres mal depuis avant hier matin a 6h. d'une apoplexie sereuse ou lymphatique. Me de Tarouca accouchée hier d'un garçon. Me de la Lippe me fit dire qu'elle est accouchée d'un garçon cette nuit entre minuit et une heure. Schimmelpfennig me fit une confusion avec les sermens des nouveaux employés a la Stiftungsbuchhalterey, il m'emmena le Cte Scherfenberg qui voudroit qu'en vertu des anciennes gênes on forçât la ville de Leoben a lui ceder un des haut fourneaux de Vordernberg dont elle est en possession depuis l'année 1630. Schwarzer me raporta les comptes de mes Commanderies et nous parlames beaucoup de la Verschleiß Direction. Promené a l'Augarten, de la a pié au logis. Diné chez l'Ambassadeur de France avec les Princes Charles, Me de Wallenstein et sa fille, Ern.[este] Kaunitz, le Chancelier d'Hongrie, le Cte Rosenberg, le grand Ecuyer, le Prince Jos.[eph] Lobkowitz. Je prechois inutilement au grand Ecuyer de se croire heureux, et je dis a la Pesse Charles que rien n'importe tant aux grands proprietaires que le libre debouché de leurs productions, et que rien n'importe tant aux Etats des provinces, que de savoir au sujet quelles sont les

[47v., 96.tif]

entraves dont ils doivent demander la suppression. Chez moi a travailler Commerce de Russie et Kohlwidmung, extrait de protocole de Degelmann tres spizig. Chez le Pce Kaunitz Thugut me parla fort longtems du contrat pour l'achat du sel de cuisson de Galicie du Comte Moszinski. De 400,000. tonneaux il n'en a vendu que quatorze la première année. Kaunitz ne paroît pas du tout informé de l'affaire. Plutôt donner le Contrat au roi en exigeant de lui qu'il s'oppose a l'entrée du sel de l'Ukraine et de la Tartarie. Manéges de Thugut pour contrecarrer le roi a la dernière diette. Chez Me de Pergen. Causé avec la Charles Zichy. On joua de petits jeux. Chez l'Ambassadeur de France. Me de Buquoy y jouoit.

Beaucoup de vent. Temps serein.

♀ 21. Mars. Le matin dicté sur l'objet de la Kohl Widmung en Styrie. Je fis prêter serment a differens subalternes de la Milde Stiftungs Buchhalterey. Bekhen me conta les representations du Chapitre de Passau contre l'occupation de ses terres ordonnée par l'Empereur des la mort du Cardinal Eveque. Le Cardinal Archevêque d'ici a représenté, er könne ohne seiner Seelen Verdamniß die Dioces nicht übernehmen. La Chancellerie a

[48r., 97.tif]

d'abord consenti a tout. La Commission Ecclesiastique a fait des representations. Bekhen chez moi ce matin. Schotten me parla de la satisfaction du President de guerre. Je fus rendre visite a Me de Dietrichstein ou ma bellesoeur arriva avec Therese. J'ai lu avec un veritable plaisir dans la gazette de Leyde no. XX le discours patriotique de Sir Cecil Wray. Il est d'un citoyen vertueux. Et l'apologie que Lord Shelburne a fait dans la séance du 17. de la negociation de la paix est d'un grand homme ferme, noble et fort éclairé, les declamations de Lord North paroissent bien pauvres vis-a-vis de cette eloquence mâle et remplie de choses et de verités palpables. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Pce Lobkowitz. Je lus au grand Chambelan mon papier sur la Kohlwidmung. Le soir chez Ernest Harrach je trouvois le Comte Jean avec sa femme a la cheminée paroissant peu accablés. Le pere est toujours sans l'usage de la parole, agonisant. Chez Me de Reischach on parloit beaucoup de la belle vüe des Siebenbücherinnen. Chez Me de Zichy, il y avoit le Landgrave de Hesse Rheinfels Rothenburg. Chez Me de Fekete.

Vent froid. Tems serein.

ñ 22. Mars. Fini de parcourir les observations de Weikart sur le debit des productions de nos mines, dont il croit le Monopole

[48v., 98.tif]

Dicasterial absolument necessaire. Le Comte Moszinski vint impliquer fort au long l'affaire de son Contrat pour la vente du sel gemme et des coctures de la Galicie. Hier au soir le Comte Cavriani a eté chez moi me parler d'affaires. Ce matin j'allois voir le Couvent des Carmelites de la fondation de l'Imperatrice Eleonore femme de Ferdinand 2. Ces religieuses de S. Joseph qu'on nommoit Siebenbücherinnen sont toutes transferées dans d'autres couvens. Elles jouissoit [!] ici de la plus belle vüe sur tout le cours du Danube, le Kahlenberg, Nusdorf, les deux nouveaux ponts, mais dans de fort petites Cellules. La plus belle vüe aux lieux. 5. etages tous voutés. On va y transporter une maison de travail et les prisonniers dans les caves. Je vis dans une le cercueil de l'Imp.ce Eleonore et son corps conservé les dents, les mains, les pieds, une religieuse encore mieux conservée. Elles avoient cinq jardins, un vivier, de l'eau jusqu'au haut du toit. Le Reichs Hofrath Braun *demeure dans* une maison a coté du couvent. Diné avec le Comte Rosenberg. Travaillé sur le Système preliminaire pour 1783. et sur le Traité de commerce avec la Russie. Le soir chez Me de Burghausen chez

[49r., 99.tif]

Me de Pergen ou je lus a la Comtesse Therese l'article de la lettre de mon frere, fini la soirée chez l'Amb. de France ou il y avoit grand monde. Je lus dans le Journal Encyclopedique un Extrait du morceau du Chev. de Bouflers sur l'Erreur. "Vous me demandez si l'erreur est utile aux hommes? Il falloit le demander de la verité. L'une n'a jamais que des choses agréables, et l'autre que des choses tristes a nous dire." Je conclus que j'aurois passé ma vie plus gayement si j'avois moins fui l'erreur et l'illusion, et moins cherché la verité.

Beau tems.

12^{me} Semaine.

☉ Oculi. 23. Mars. L'Emp. a écrit a Brigido pour lui persuader qu'il a été trop vite. Le Cte Erneste Harrach est mort cette nuit entre minuit et une heure, assommé comme par un coup de foudre le 18. et depuis ce moment sequestré de la société des vivans. Au Cercle, peu de monde. A la porte du Landgrave de Hesse, puis chez Me de Goes. Diné chez le Mal Lascy, j'y trouvois deux Mes de Hazfeld, la Pesse Picolomini, Charles Palfy, M. de Pergen, et pas fort étonné de voir arriver Me de Buquoy belle en habit de satin carmelite garni de satin blanc decoupé, une si belle taille, ses diamans si bien arrangés, le satin quasi de la couleur du mien. L'Amb. de France, les Jean Palfy, Me de Windischgraetz, les Gund.[accar] Colloredo, le Pce Pignat.[elli]

, M. de Wrba y dînerent. J'étois à côté de Me de B.[uquoy] à table. Bel appartement du Marechal, beaux tapis, trumeaux aux deux bouts de l'appartement. Beau soleil. Vue sur le rempart, aussi belle pourtant que chez Pellegrini. À la porte de l'Evêque de Neustadt où j'avois du dîner. Ma belle-sœur et Thérèse vinrent me voir pour me prier de signer le Contrat de mariage. Chez le Comte Rosenberg. Le feu Cte Harrach a eu depuis sa tendre jeunesse une douleur singulière à la tête, qui l'empêchoit de s'appliquer. Son fils, dit-on, a la même chose. Le soir chez Me de Fekete où je trouvois encore le grand Chambellan, de la chez le Pce de Paar.

Beau temps.

☞ 24. Mars. *Gabrielle*. Je fis prêter serment à Mrs Seige et Schittlersberg, à Zwerger du militaire. Travaillé sur le Commerce de la Russie. Diné chez l'Ambassadeur de Venise avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, Charles Palfy, Manzi, le Cte Ph.[ilippe] Sinzendorf, Fr.[ançois] Eszterhasy, Edling, Galeppi, *Pce Paar*. Grande dispute à table entre Ph.[ilippe] S.[inzendorf] et Galeppi sur le militaire. Edling s'en mêla et fut rabroué impoliment par Galeppi. Et moi je me tourmentoais de desirs non satisfaits. Chez ma Cousine de la Lippe au lit se plaignant et ne louant pas Dieu d'être quitte de son grand

[50r., 101.tif]

fardeau. Elle se rejouissoit de ses presens en vaisselle, de la montre que lui a donné son mari, de la grosseur de son enfant. Le soir chez Me de Reischach dont c'est la fête, et chez Schoenborn ou il y avoit Assemblée pour la Pesse Colloredo. Bon appartement pour cela, beaucoup de monde. Me de Buquoy me donna a lire une lettre du gouverneur de son neveu, qui lui rend compte de sa maniere de l'instruire. Browne m'attaqua sur le compte de Fries et de la Verschleiß Direction. Joseph Collor.[edo] me dit qu'il en coute un million pour rechanger tous les fusils de l'armée. Chez Charles Zichy. Bravoure de simples soldats a Schweidnitz que Pellegrini conta. Le Cte Dietrichstein chez moi.

Il a plû sans froid.

♂ 25. Mars. L'Annonciation de la Vierge. Le matin apres la messe causé avec Bekhen. Je comptois aller chez mon amie lui raporter sa lettre et n'en fis rien. Causé avec Sorbée sur mon arrangement. Chez le Cte Rosenberg. Requête du Chapitre de Passau qui se plaint a l'Empereur de l'Archiduc d'Autriche qui a contrevenu aux loix de l'Empire, a la Capitulation de l'Emp. aux pactes avec Charles 6. Diné chez le Cte Hazfeld avec ma bellesoeur et Therese, Me de Dietrichstein et son fils,

[50v., 102.tif]

Lord et Lady Headford, M. Warren, Me de Goes, Me de Thun et sa fille, les Comtes Stadion, le Chev. Keith, M. de Pergen, M. Webb, Charles Palfy. Je causois beaucoup avec l'Abbé Stadion qui lit avec interet l'ouvrage de Smith, avec Reischach qui me dit que l'Emp. a dit au Staatsrath qu'il écrira lui même a Brigido. Celui ci a contrevenu avec la connivence de la Chancellerie a l'ordre du mois de Juillet concernant Preschel. Le soir chez le Pce Kaunitz. Causé avec Fries sur la Verschleiß Direction, avec le Colonel Zehentner qui me dit le changement projeté pour les Granitzer dans l'intention de les faire servir en lignes. 3. Bataillons reduire a deux, un Feld Bat.[aillon], un Garnisons Bat.[aillon]. Reforme les fusils de toute l'armée, ou pour epargner la peine de jeter de la poudre sur la batterie, ou celle de redresser la batterie qui doit se redresser elle même, ce qui pourroit bien etre peu solide. Chez le Pce Colloredo. Chez l'Amb. de France. Chotek me parla de mon Votum sur la Caisse d'Escompte.

Beau tems, mais du vent.

✂ 26. Mars. Le matin donné a copier le papier de Fries a Kollowrath des mines, il est bon. Fini le memoire sur le Commerce de Russie. M. de Bornemissa vint me parler d'un projet de

[51r., 103.tif] fabriquer en Transylvanie pour lequel il demande a emprunter de la Cour. Chez ma bellesoeur, j'y trouvois Therese en cheveux comme elle etoit sortie du lit et son futur et Me de Dietrichstein, ils se caressoient beaucoup et Th.[erese] paroissoit fort animée. A la porte de Me de Buquoy pour lui rendre son dessein. Chez Me de la Lippe je la trouvois une fois dans la vie assez gaye. Diné chez le Cte Rosenberg avec les trois dames, le Chancelier et le Pce de Paar. Fadaise de franc maçons, j'eus de l'ennui et je ne sortis que pour aller chez Me de Reischach.

Fort belle journée de printemps.

24 27. Mars. Me la Cesse de Seilern est morte a 7h. du matin. Ern.[este] Harrach n'a laissé a sa fille que f. 500. par an, a sa femme f. 1500. de plus qu'elle n'avoit par son contrât de mariage, moyennant quoi elle a sept mille florins. Chez le Cte Rosenberg je lui lus mon papier sur le commerce de Russie. Signé les trois Contrats ou exemplaires du Contrat de mariage de ma niece Therese, un chancelliste du Pce Schwarzenberg me les porta. A la maison de la Banque apres avoir parlé a Buechberg, puis au Belvedere et dela a pié au logis. Diné chez ma bellesoeur avec Therese et son futur. Je fus chez

l'Empereur. Sa Maj. m'arreta longtems, Elle ne me parut pas prendre trop d'interet sur le Traité de Commerce avec la Russie, mais Elle me pressa sur les Concentrations de Linz et de Trieste et Gorice, elle voulut savoir jusqu'ou nous en etions avec les fondations. Elle ne savoit pas que Me de Seilern fut morte. Elle me dit son idée sur la ferme du tabac, le mettre en régie, nommer 4 regisseurs, leur donner des appointemens et un tantième de ce que l'impôt rendroit audela. Un nommé Roissy est ici, Créole de St Domingue, et qui a des possessions dans l'Amerique Septentrionale, l'Emp. traite avec lui pour le Commerce de ce pays la. Elle se plaignit que 4. arbres n'avoit pû etre transportés a Laxembourg malgré qu'Elle en eut donne l'ordre depuis longtems a M. de Kollowrath. Elle me demanda si l'on travailloit au Système des Corvées en Galicie. Que le Chancelier d'Hongrie lui a dit, que c'est contre les loix de diviser les terres Seigneuriales dans un endroit, lorsque cela ne se fait pas dans tout le royaume. Au reste l'Emp. ne *me* parût pas de trop bonne humeur. Depart de l'Amb. de France. Qu'elle n'iroit point en Angleterre, ne voyant plus de patriotisme dans la nation. Le soir chez Me de Pergen, ou le Pce Louis de Lichtenstein causa fort joliment. Chez l'Amb. de France. La belle Comtesse y etoit et

[52r., 105.tif] partit avec le grand Marechal. Parlé a Somma pour le Commandeur Auersperg, concernant son voyage de Malte, et au Nonce sur la Tranksteuer.

Tres beau tems de printems.

♀ 28. Mars. Le matin lu dans le Traité des Richesses. Bekhen vint et nous descendimes chez l'Empereur qui lui dicta ce qu'il desire savoir pour fixer l'existence des malades dans le nouvel hopital general, Sa Maj. se plaignit qu'on ne lui procure point de notions positives sur ce sujet. Un Courier de Russie a porté le mecontentement de la grande C.[atherine] sur la declaration qu'on ne veut plus de guerre. Chez le Cte Rosenberg Loeschenk.[ohl] prit sa silhouette pour représenter l'audience du Maroquin, il me dit qu'il faut etre vif ou triste selon la volonté d'une belle Dame. Chez Me de la Lippe. Elle etoit de bonne humeur. Chez moi a lire sur la ferme du tabac et sur le Lotto. Diné chez le Prince de Kaunitz avec les Riedesel, le Cte Phil.[ippe] Sinz.[endorf], les Brady et fille, Keith, Wassenaer, Vierek, le jeune Weissenwolf, M. de Gemmingen et M. Schlosser. Le Prince critiqua beaucoup les memoires de Linguet sur la bastille. Il dit que cet auteur pretendoit qu'on l'amusat en prison. Il dit qu'il avoit defendu ma niece contre la critique de Me de

[52v., 106.tif]

Wallenstein. Ce Schlosser, Baillif d'Emmedingen dans le Margraviat de Bade, ne me plut pas, il paroit decisif et vain. Le soir a l'Assemblée chez Hazfeld, puis chez Zichy ou le peu de monde fut cause que je me mis a table.

Il a plû et beaucoup.

ñ 29. Mars. Schwarzer chez moi me porta son ouvrage sur la Verschleiß Direction. A 9h. a la maison de la Banque, j'y tins Coôn avec le Cte Rothenhahn et M. de Raab sur la fixation du dividende pour les redevances des sujets a raison des corvées supprimées sur les seigneuries de Presnitz, de Zbirow et de Podiebrad. Rothenhahn trouve a redire a la fiction du nombre des boisseaux de semence qu'on adopte pour ne point etre obligé de descendre a de trop petites classes de qualités de terrains. Revenu moyen des dix années 1760–1769. Futilité des representations de Koczian. Diné chez ma bellesoeur avec les Ctes Auersperg et Dietrichstein, je m'y ennuyois un tantinet. Le soir chez l'Ambassadeur d'Espagne, j'y causois longtems avec le Chancelier d'Hongrie. La belle Comtesse vint a nous, et me trouva charmant parce que je lui dis une douceur. Je la retrouvais chez Me de Fekete et n'y fus point a mon aise.

Beaucoup de vent froid.

[53r., 107.tif] 13me Semaine.

☉ Laetare. 30. Mars. Bekhen chez moi. Travaillé sur le tableau des finances pour l'année 1783. Au Cercle. Causé avec Chotek et Rothenhahn. A la porte de Me de la Lippe qui ne me reçut point, disant qu'elle est foible et que le medecin lui a defendu de parler. Diné avec le grand Chambelan, Me Rose Harrach, M. et Me Joseph Kinsky, les Kinsky de Neustadt, Knebel, Terzi, Clerfayt chez l'Eveque de Neustadt. Schafgotsch aussi y dina. Mauvais diner. L'Eveque a gagne 42. paroisses sur le Diocese de Salzbourg par accord, il doit en gagner cent sur Passau sans accord, le premier a été ratifié par Rome. On causa longtems. Le soir chez Me de Reischach j'y trouvois l'Ambassadeur de France, et Me de Hoyos que je trouvois aimable. La Baronne me taxa a mille florins de presens pour Therese, m'exhorta a l'aimer, fachée que mon projet pour Dietrichstein n'ait point eu lieu. Dela chez le Pce de Paar. Beaucoup de monde. La belle Comtesse me temoigna de l'affection, me reprochant ma taciturnité d'hier.

Beau mais tres froid.

☽ 31. Mars. Le matin travaillé sur le debit des productions de

[53v., 108.tif] nos mines et sur le tableau des finances pour 1783. A la Buchhalterey. Revû beaucoup de nottes a la Chancellerie d'Hongrie, entr'autres sur la diligence a etablir entre Carlstadt et Vienne qui me parut inutile. Liesganig vint prendre congé partant pour la Galicie. Lu dans le Traité des Richesses la refutation des admaôns provinciales de Neker, dont je fus enchanté. Ecrivis a la chere Louise. Diné avec le Cte Rosenberg. Il m'avertit que la Caisse d'Escompte aura lieu contre l'avis de tous les Departemens. Il y aura un voyage de Laxenbourg. M. de Buquoy est chargé de monter l'arrangement des pauvres. Le soir Eger chez moi me donna de la melancolie avec l'affligeante histoire de ces Deistes de Pardubitz qu'on a fourré dans des regimens hongrois. Chez Zichy. Me de Buquoy y etoit. Me de Wallenstein me questionna sur Therese.

Il y avoit de la neige sur les toits et sur le sol.

Avril.

♂ 1. Avril. Le matin Buechberg chez moi, je le consolais sur ce qu'il croyoit avoir toujours travaillé inutilement. Dicté a Schimmelpfenning sur des papiers que l'Empereur m'a envoyé hier au soir. Il s'agit de savoir si les grandes forges, usines, martinets

[54r., 109.tif] doivent dependre des Berggerichte ou des Capitaines de Cercle. Degelmann a fait le raport de la Chancellerie tres ambigu, apparemment pour donner lieu aux explications, cependant il conclut contre le Montanisticum. Reischach aussi, le Cte Hazfeld est pour les Berggerichte. Je conclus avec la Majorité de la Chancellerie. Chez Me de la Lippe, je la trouvois fort aimable, et sensible a l'amitié. Diné avec le Comte Rosenberg, je lui lus mon papier. Nous cherchames sur la Carte de la Turquie le projet d'unir la riviere de Terek qui se jette dans la mer Caspienne, avec le Don qui tombe dans la mer d'Azow. On prete ce projet a la Russie en l'intention d'attirer la le commerce de Chine. Je travaillois beaucoup sur le Staats Inventarium. Un saisissement singulier me prit apres 8h. du soir. Chez le Pce Colloredo, dela chez l'Amb. de France, ou Me de Buquoy me parla de l'affaire de son mari. Je fus brusque envers Pell.[egrini] et m'en repentis.

Beau tems, et fort doux.

✂ 2. Avril. Expedié au grand Chancelier mon memoire sur le commerce de la Russie et a l'Empereur celui sur les manufacturiers ou plutot fabriquans en fer. J'eus sa resolution une heure apres. Arrangé mes comptes. Sorbée chez moi me porta le devis du papier pour ma chambre a manger. Chiris

[54v., 110.tif] vint remercier. Lettre de Fischer de Trieste qui me dit que le prof. le Bret parle beaucoup de moi, et de la bonne opinion que l'on a de moi dans l'Allemagne. Chez le Cte Rosenberg. Il me lut die Gumpel Insul. Satyre sur le gouvernement de Linz et sur la manufacture d'etoffes de laine, j'y suis indiqué aussi. Schottnig me porta sa requête au grand Commandeur. Diné seul au logis. J'attendis en vain l'abbé Perneti, Bibliothecaire du roi de Prusse qui m'avoit envoyé ce matin une lettre de Morelli. Je me fis coiffer apres le diner. Le soir chez le Pce de Kaunitz, chez Me de Pergen, chez Me de Fekete, ou le Chancelier d'Hongrie m'annonça l'achat de la maison de Trautson pour la joindre a la Chancellerie d'Hongrie.

Le tems beau mais du vent.

24 3. Avril. Le matin parlé a Baals sur le Système preliminaire, puis a Buechberg. A la Buchhalterey. A la porte de Me de Dietr.[ichstein]. Chez Me de la Lippe. Elle etoit hors du lit. Ramené Callenberg chez ma bellesoeur, ou je mangeois de la soupe. Travaillé chez moi sur le debit des productions de nos mines jusqu'a ce que a 5h. 1/2 j'allois chez le Pce Kaunitz. On ne dina qu'a 6h. 1/4 ma bellesoeur, Me de Dietrichstein, Therese

[55r., 111.tif]

et son beau, Boulogne et Comp.e Brady et Comp.e Raner, Me de Bassewitz fesoit les honneurs aulieu de sa soeur qui est malade. Parlé a Thugut. Au concert du Pce Galizin, Me de Buquoy me dit que je suis venu trop tard en lui envoyant l'Almanac de Hirschfeld des jardins. Le soir chez l'Ambassadeur de France, elle de mauvaise humeur.

Du vent et de la poussiere.

♀ 4. Avril. Le matin lu le raport de la regence sur les Capitaines de Cercle de la basse Autriche. Ils couteront aulieu de quinze mille florins 26000. Leur Instruction est enormement longue et contient en fait d'industrie et de commerce toutes les gênes possible [!]. Je lus ensuite les papiers concernant le debit du sel cuit dans la Galicie, le desastre de la Comp.e de Moszinsky, et la lettre que M. de Moszinsky m'a ecrit sur ce sujet. Bökh chez moi pour prendre congé, allant a Rothenburg sur le Nekar. Passel vint m'ennuyer et me montra des lettres de F[ranc]fort au sujet de ces gênes en Tyrol. Je fis preter serment a la Buchhaltere y a nombre d'employés des Chambres des Comptes des Mines et des fondations. Chez le grand Chambelan qui est malade d'un mal de tête considerable, au lit

[55v., 112.tif]

Me de la Lippe m'envoya une lettre charmante de Louise du 20. Mars. Diné chez le Pce de Paar avec le Chancelier d'Hongrie, la Marquise, Me de Fekete et la fille du logis qui étoit en Capotte angloise. On lamenta sur les affaires du tems, on parla sur la fidelité du Chev. Keith, on crût qu'il n'y avoit qu'un Anglois de capable d'un pareil procedé. Ces Dames allerent chez le Maroquin. Les Dattes de Trieste sont arrivées. Le soir chez le Cte Rosenberg, ou Mes de Fekete et de Los Rios se trouvoient. Molinari parla contre l'hopital general et surtout contre son emplacement. Chez Me d'Oeynhausén, je jouois a l'hombre, et restois jusqu'a minuit et demi, Me de Buquoy étoit arrivée pour le souper, elle aima beaucoup les dattes.

Tres belle journée.

ñ 5. Avril. Fini mes remarques eventuelles sur la Verschleiß Direction. Reichenau du Montanisticum, Baumberg etc. vinrent remercier sur leur nomination pour les Chambres des Comptes. Le Prelat de Closter Neuburg vint m'avertir que le 24. il y auroit assemblée des Etats pour l'affaire de la Tranksteuer et je lui indiquois un peu ce qu'il auroit a dire. Raab vint me porter les papiers de la Commission de l'autre jour. Chez le Cte Rosenberg qui souffroit encore. Chez ma Cousine de la

[56r., 113.tif]

Lippe, j'y lus la lettre de sa soeur qui se plait aux merveilles de l'ancienne Rome, qui voit de grandes assemblées chez le Duc de Grimaldi, qui soupe chez le Senateur, qui va chez la Cesse d'Albanie, chez la Pesse Altieri, chez la Duchesse de Bracciano, qui voit la Duchesse Cerri, la Baronne Picolomini. Elle se plaint de ne pas digerer. Elle se plaint de quelques jours d'humeur taciturne de son mari. Elle écrit avec tendresse a sa soeur. Diné seul au logis. Dicté a Schimmelpfenning sur le debit du sel en Galicie. Le soir chez le Cte Rosenberg. L'Empereur y vint, le roi de Naples lui a écrit, il demande 2. Generaux Autrichiens pour l'exercice, 2 Generaux François pour les places, 2. Espagnols pour l'economie de ses troupes, grande preuve de folie. Persiflage a la Chancellerie sur le decret des chiens a mener en lesse. Persiflage a M. d'Alembert sur ce que l'Academie demande le portrait de Sa Majesté. Les Inspecteurs des hopitaux ne donnent point de notions positives sur les frais d'entretien d'un malade. Fries Comte. D'Anton, Ecrivain de l'Empereur, le lui a annoncé par une belle lettre d'ordre expres de Sa Majesté. Chez l'Amb. de France. Thugut dit que Chotek protège Mozyski [!],, que Cobenzl peut etre traverse la Comptabilité a Bruxelles. Chez

[56v., 114.tif] Me de Fekete. Causé avec le Chancelier d'Hongrie et avec Gund.[accar]
Colloredo.

Vent impetueux. Le soir un peu de pluye.

14^{me} Semaine.

☉ Judica. 6. Avril. Jour de naissance du Cte Rosenberg. Schotten chez moi me conta l'acces de folie du jeune Blumegen. Le Hofrath Hollein vint prier que l'on place son fils. Le pere d'Eger me presenta un memoire. Nombre d'autres vinrent remercier. Bekhen me porta le rapport qui accompagne la grande table. L'Ambassadeur de France vint prendre congé de moi, nous parlames longtems, il avoua qu'a present il etoit assez indifferent sur le ministere. Le Chanoine Torres me porta des complimens de Bruxelles. Chez le Cte Rosenberg. Raab y etoit. Envoyé au Cte Rothenhahn le protocole de l'autre jour. Diné chez le Pce Colloredo avec la Pesse Schwarzenberg, ma bellesœur, Me de Goes, la Pesse Eleonore, Therese et son epoux, Me de Dietrichstein, Charles Palfy, les Gundaccar, le grand Ecuyer, Joseph Colloredo et Uberaker. Causé avec Gund.[accar]. Avec le Cte Palfy chez le Mal Lascy, ou il y avoient Prusse, Sardaigne, Portugal. Dela chez moi. A 8h. chez le grand Chambelan, il y avoit Me de Buquoy

[57r., 115.tif] qui me remercia beaucoup de mes dattes. Chez le Pce Paar. Parlé avec Thugut et Chotek qui m'annonça la resolution de l'Emp. sur la Caisse d'Escompte, dont il ne veut demordre. Le Cte Clary me donna un billet de Me de Rumbek.

Le vent continua jusqu'au soir.

☞ 7. Avril. Dicté sur l'objet du debit de nos productions des mines. Matthauer vint me parler du remplacement du Buchhalter a Oraviza. Le Relieur me porta les Epitres d'Horace. A la Buchhaltere. Je fis preter serment a Reichenau et a Baumberg. Chez Me de la Lippe, j'y trouvois Me de Freyra pour lequel Me de Fekete fesoit hier une quête. Elle parla avec eloge du Cte Wurmbrand, qui est devot et scrupuleux. Diné chez Me de Goes. Un instant chez le Cte Rosenberg, l'Ambassadeur y vint. Le soir chez le Pce de Kaunitz, je me sauvois au plus vite. Dela chez le Cte Rosenberg ou je m'endormis. Chez Zichy, je regardois des Estampes avec Me de Clary.

Beaucoup de vent et de poussiere.

♂ 8. Avril. Le matin je lus a Buechberg, ce que j'ai ecrit sur le debit des productions de nos mines. Il ne me parut pas absolument d'accord. Le jeune Skinner vint se plaindre avec impertinence de n'avoir pas été placé a la Stiftungs Buchhaltere.

[57v., 116.tif]

Schimmelpfenning vint me faire compliment sur ce qu'il y a un an depuis le Hand Billet de l'Empereur, qui me fait President de la Chambre des Comptes. Promené a l'Augarten, je fus surpris d'y trouver tant de verd, le Prunus padus etc., j'y parlois au Mal Haddik. Diné chez le Cte Charles Palfy avec les deux nôtces, celle de mon nom et celle de Pergen. La Marquise de mauvaise humeur. M. de Wassenaer servit du vin de Raezerstorf sur de la lie de Tokay. Le Pce Lobkowitz. Apresdiné je dictois sur le sel de la Galicie, des notions confuses de Caché, des absurdités de Goldschmid, des finesses de Moszynski. Matthauer vint me parler du commis Lederer, qui veut se faire faire l'operation a l'oeil gauche et demande pour cela de l'argent a l'Empereur. Chez le Cte Rosenberg. Beau monde. Me de Buquoy y vint. On pretend que le Ce Seilern a epousé une education de sa femme, et on s'en moquat. Quant a l'indecence de se marier dix jours apres la mort de sa femme, on a raison. Chez l'Ambassadeur de France. Il a parlé trois heures avec l'Empereur.

Beau tems, cependant du vent.

✂ 9. Avril. Je me souvins qu'il y a 29. ans depuis ma

[58r., 117.tif] confirmation. J'ai transgressé la promesse que je fis alors de vivre et mourir dans la religion Lutherienne. Je lus les remarques des Chambres des Comptes de la Chambre et de la Banque sur le projet du Comte de Brigido. Me de Mezburg, fille a M. de Raab m'envoya le portrait de Louise peint par Graaf, qu'elle m'a porté de Dresde. Me de Kaunitz me fait recommander un postilion. Obermayer qui s'en va au bureau de poste de Trieste, s'annonça chez moi, il est joli garçon. Le facteur de la fabrique des glaces a Fahrafeld Schraegel vint me conter ses doléances sur les difficultés du debit. Le jeune Smitmayer [Smitmer] me porta une lettre de Proli. Diné au logis. Le soir chez Me de Burghausen. J'y trouvois l'Emp. et Me de Wallenstein. Le Prince de Galles est toujours yvre. On parla, comment on pourroit faire honorer les moeurs dans un paÿs, Sa Maj. dit en ne punissant que les scandales publics, et en n'employant pas des hommes sans moeurs. Etonnement que l'Archiduc ne va pas en Calabre. Billet latin au Cardinal pour savoir s'il a donné sa dispense pour le mariage du vieux Cte Seilern avec une femme de chambre élevée par la defunte.

L'Empereur tres gracieux.

Beau tems. Vent et poussiere.

☞ 10. Avril. Le matin le Juif et agent de la Cour Goldschmid vint

[58v., 118.tif] me parler sur le debit du sel cuit de Galicie en Pologne. Il pretend eviter tous les profits intermediaires, on ne sait comment. Il voudroit se saisir de tout le commerce des produits de Pologne en retour contre son sel. Dicté au Secretaire sur le Contrât de la ferme de tabac. Bekhen chez moi me porta son votum sur le sel. Chez Me de la Lippe, Me de Berlichingen y vint et les Callenberg. Retourné a pié. Diné chez ma bellesoeur, on choisit des taffetas pour Therese. Le Cte Dietrichstein vint apresdiné et fit l'enfant joliment. Chez Me de Chanclos. Elle m'avoit reprocher [!] le 8. de n'y etre jamais venu. Chez le Pce Galizin. Le Comte de Fries y vint et parla de la maison qu'il va batir, ou le Pce de Kaunitz va lui depenser f. 30,000. de trop. On parla de la grande promotion militaire. 12. Lieutenans G.aux et 28. Colonels et Generaux. Clerfayt, Herberstein parmi les premiers, les 2. Waldek Generaux Majors et Renner et Zehentner. Le soir chez Colloredo. Moszinski et le jeune Stadion me parlerent beaucoup. Chez Me de Windischgraetz. Zehentner me parla de la forteresse de Gradisca en Esclavonie et de celle d'Arad. Chez Me de Fekete. Me de Buquoy y etoit.

Beau tems, mais toujours vent et poussiere.

[59r., 119.tif]

♀ 11. Avril. Le matin j'ai révu mon grand raport du 31. Janvier 1782. sur les demandes que fesoit alors la maison de Commerce *de Belletti*, je l'ai fait copier par Oertel. Ensuite je lus le raport de la Chancellerie sur l'Etat preliminaire pour 1782. que j'ai présenté a l'Empereur le 6. Decembre, l'Emp. me l'a envoyé hier en desirant de savoir mon avis sur la resolution dressée par le Conseil d'Etat. Je fus surpris de trouver une bevüe epouvantable dans le raport de la Chancellerie. Tous ces chefs et M. Bolza ne m'ayant apparemment pas lû me pretent d'avoir écrit que l'Angleterre pourroit payer sa masse enorme de dettes en 16. années de tems. Le peintre Linder chez moi, me fit voir le cadre, que je compte faire faire au portrait de la charmante Louise. Hier Brentano m'a présenté le jeune Romberg de Brusselles, qui me dit que le navire qui porte mon nom, est a la côte d'Afrique. Puechberg vint et je lui donnois le raport de la Chancellerie susdit. Schottnigg me porta les formulaires de comptes qu'il a fait pour Gros Sonntag. Le B. Thugut écrit et nous causames sel de Galicie. Chez le Cte Rosenberg. Il dit que Seilern a eu peur d'etre negligé comme le Cte Harrach en cas d'apoplexie. Il est au lit avec un peu de goutte. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur et Therese, et le jeune Cte Thurheim. Apres chez le grand Chancelier a une concertation concernant

[59v., 120.tif]

le contrat de Moszynski pour le debit du sel de la Galicie. Il y avoient les trois Chanceliers, Kollowrath des Mines, le B. Thugut, Buechberg, Spielmann, Peuthner, Mytis, Bekhen. Thugut et Bekhen expliquerent bien le fait, Spielmann resuma a merveille, le rapporteur Degelmann vouloit soutenir la Comp.^{ie}, ne vouloit pas acquiescer purement et simplement a la liberte du debit, Chotek ne vouloit point admettre le libre debit dans l'interieur, quoiqu'il l'eut conseillé l'année passée, mais tous se réunirent enfin pour le debit libre dans l'interieur et a l'etranger. Nous fûmes assemblés jusqu'a 8h. 1/2. Goldschmid entra et nous exposa ses rêves sur l'epargne des profits intermediaires. Je tins compagnie au Cte Rosenberg et puis finis la soirée chez Me de Zichy, ou il y avoit fort peu de monde.

Beau tems.

h 12. Avril. Je dois songer a mon arrangement et cela me chiffonne beaucoup. Le matin a la Buchhalterey parlé a Lischka et a Bekhen. Dela chez Me de la Lippe. Son mari me lut un article de la gazette de Hambourg ou je suis nommé avec eloge au sujet de la Tranksteuer. Retourné a pié. Diné chez le Pce de Paar avec le B. Thugut, l'abbé Ekhel, M. de Klenau, Birkenstok, Burghausen et Casanuova. Celui ci conta apres le diner

[60r., 121.tif] pendant deux heures son histoire des piombi a Venise. Le B. Thug.[ut] me dit que Degelmann lui avoit parû hier comme un enfant perdu qu'on avoit envoyé en avant pour tâter quelle étoit notre opinion. Chez moi a travailler sur le debit des productions des mines. Je portois a l'Empereur la requête de ce pauvre Lederer qui demande un secours pour se faire operer la cataracte, je lui expliquois la singuliere opinion que me prête la Chancellerie. Sa Maj. me proposa un tour sur le rempart que je fis avec Elle. Elle me conta la confusion generale en Angleterre, au sujet du mariage de Seilern qu'un Chevalier teutonique ne peut tater a coté de lui. Du Sel de Galicie, si l'on pouvoit attaquer la caution des Moszinski. Douleur de Me de Hoyos. Chez le Cte Rosenberg, Mes de Buquoy et de Fekete, j'y restois jusqu'a 11h. avec le Chancelier d'Hongrie. On va supprimer les corps de metiers.

Beau tems.

15me Semaine.

☉ des Rameaux. 13. Avril. Le matin Zamora jubilé a la Chambre des Comptes des Mines, Pace de Trieste, l'Ober Einnehmer des Etats furent chez moi. Chez le Cte Rosenberg. Il souffroit

[60v., 122.tif] moins de la goutte qu'hier. Chez Me de Mezburg. Elle n'est pas jolie, je lui demandois des nouvelles de ma soeur. A l'Augarten. Beaucoup promené, examiné les boutons des arbres, le verd augmente beaucoup. Retourné le long de la rivière. Diné seul au logis. Expedié une notte a la Chancellerie sur la Caisse d'Escompte de Fries. Révu le protocolle de Raab sur les Domaines de Boheme. Bekhen me lut le projet de patente pour declarer libre la vente du sel gemme et du sel cuit en Galicie dans le paÿs comme a l'etranger. Lu au Cte Rosenb.[erg] la resolution de l'Emp. sur la Caisse d'Escompte et mon raport sur la vente des productions de nos mines. Le soir chez Me de Wallmoden, j'y vis son fils. Je trouvois la pauvre femme bien foible, bien accablée, ayant de la peine a parler. Elle est au jardin. Dela chez Me de Pergen, puis chez le Cte Rosenberg, ou Me de Fekete me parla d'un certain Lang de la Chambre des Comptes de la Banque qui lui avoit dit du bien de moi, et le General Braun de ce Bojanovich, agent de M. de Draskovich, qui se louoit de moi.

Beau tems, mais le fond de l'air froid.

» 14. Avril. Le matin révu encore le raport sur le Systeme preliminaire de 1783. Lischka chez moi. Matthauer aussi. Chez le Cte de Rosen-

[61r., 123.tif] berg. Puis chez Me de la Lippe. Il y vint un Comte de Chabannes qui me fit partir bientôt. Les Comtes de Stadion vinrent prendre congé de moi. Diné chez les Goes avec toute la nôce et le Pce Lobkowitz, l'embarras me prit. Un instant chez le Cte Rosenberg, puis a la Chancellerie assisté a une concertation sur les arrangemens proposés par Brigido pour le gouvernement de Trieste et de Gorice. Les 3. Chanceliers, Bolza, Buchberg, Spiegelfeld, Eger le rapporteur, Zach, Lischka. On convint a l'amiable. Nous conseillons f. 1500. pour les Verordneten dont Morelli est un. Dela chez le Cte Rosenberg. Il y avoit Me de Buquoy, que je trouvois aimable. Gund.[accar] Coll.[oredo] parla Tranksteuer. Chez Zichy. Le Pce Lobkowitz et Pellegrini parlerent de la valeur de la separation des Grenadiers et des Carabiniers de leurs regimens, ils la critiquerent beaucoup.

Beau tems.

♂ 15. Avril. De grand matin je revis le Protocolle sur la Concertation de Vendredi concernant le debit du sel de la Galicie. Le Cte Chotek a pris le soin d'y inserer tout plein de phrases louches. Me de la Lippe me demande l'aumône pour Oertel. Parlé a Zaccaria du cocher de Livingston qu'il m'a tant recommandé l'autre jour chez Me de Wallmoden. Bihn vint se

[61v., 124.tif] plaindre du Pce de Kaunitz qui l'a exclû du diner du Maroquin parce qu'il le soupçonne d'avoir rendu a l'Empereur le troc que le Prince vouloit faire d'un cheval contre un de ceux destinés a Sa Majesté. Parmi les papiers a revoir, l'eglise que le Cte Buquoy veut construire a Buchers. Diné seul au logis, apres avoir été promené par tout le jardin de Schwarzenberg, ou j'examinois la pièce d'eau ou les deux amans qui sont morts l'un et l'autre, s'etoient cachés. Il est beau et vaste ce jardin, j'y vis dessiné le plan de M. de Wassenaer pour l'ornement des deux pièces devant la maison. Lu dans Schlettwein Tom. 4. de l'Archiv Wunsch vor Frankreich. C'est un beau morceau et dans le Journal de Goettingen de l'année passée. Le soir chez le Cte Rosenberg. Me de Zichy y étoit, l'Empereur y vint et conta que le Mis Tettamanzi, notre Vice Consul a Messine a qui l'Emp. donnoit f. 2000. et f. 500. d'appointemens, a été tué par la derniere secousse de tremblement de terre, qu'un navire *Imperial*, les Ames du Purgatoire, a péri a Lipari. Chez Me de Reischach. Dela au souper du Chev. Somma, je partis quand on alla souper.

Beau tems. Forte poussiere. Pluye le soir.

ø 16. Avril. Le matin expédié des papiers. Lu dans le Journal de Goettingen

[62r., 125.tif] et dans les Ephemerides d'Iselin. Commencé a lire le raport du Ce Heister sur le Tyrol. Chez le Cte Rosenberg. Parlé a Buechberg, il dit que Meidel a fait contremander la bonne comptabilité a Enzesfeld. A Bekhen. Chez ma Cousine qui étoit penetrée de mes procedés pour Oertel. Sa femme d'enfant a admiré la beauté de Therese. Je revins par les deux ponts et vis avec plaisir les progres de la verdure dûs a la pluie. Mandini primo mezzo carattere me porta une lettre de Rome du 13. Mars de Me de Diede. Linder me porta son portrait tiré sur un cadre. Il est charmant. Chez le Cte Rosenberg. Gundaccar Colloredo y étoit. Diné chez le Pce Kaunitz a 6h. 1/2. Fries y bavarda impitoyablement Banque et Credit avec Burghausen. Thugut me dit apres le diner, que le Cte Hazfeld approuve tout ce que le Cardinal a dit contre la patente des mariages, que la religion est perdue etc. ... Le soir chez le Comte Rosenberg ou Braun étoit et l'Amb. de Venise. Couché a 10h. 1/2.

Il a plû quasi toute la journée avec du vent.

☞ Saint. Antlaß-Pfinztag. Grüner Donnerstag. 17. Avril. Un pretre de la Cour nommé Gavina vint entendre ma confession a 6h. du matin. A 8h. a la Chapelle de la Cour ou la communion fut tres nombreuse. De retour chez moi je lus le projet du

[62v., 126.tif] Cte Heister pour le Tyrol, qui me paroît bien fait. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que le même Cte H.[eister] décrié pour ses dettes, a manqué sauter, il y a peu de semaines. J'y lus dans la Gazette de Leyde l'éloge du nouveau Contrôleur g. al d'Ormesson qui a, dit-on, la simplicité des mœurs antiques. Le Pce Paar, Gund.[accar] Colloredo et Raab y vinrent. Diné seul au logis. Dicté sur le contrat de la ferme du tabac. Un Piariste me porta une lettre de Freydon de Tschernembl qui me recommande un de ses fils. Le soir à 7h. aux ténèbres. Delà chez Me de Reischach. Me de Hoyos y étoit et parla de l'Académie de Neustadt. Chez le Cte Rosenberg. Venise y étoit.

Froid et jour gris.

♀ Saint. ChorFreitag. 18. Avril. Le matin revû les papiers de Schwarzer sur le débit des productions des mines. Habit noir neuf. M. de Bunau m'envoya une lettre de Louise avec une incluse pour Me de Buquoy. À l'office du matin et au sermon. Cette vengeance de Dieu sur le peuple Juif est un lieu commun qui ne me paroît pas conforme à la sagesse et à la bonté de l'Être Suprême. Un instant chez le Cte Rosenberg. L'Empereur m'envoya une liasse immense sur le nouvel arrangement des douânes avec un Hand Billet. Me de Raab me fit dire que son mari avoit été touché

[63r., 127.tif] d'apoplexie cette nuit. Je pris de la soupe a 2h. 1/2 et allois voir le Cte Rosenberg, qui etoit frappé de la nouvelle de Raab. A 5h. 3/4 chez Me de la Lippe que je trouvois assez bien, j'y lus la lettre de sa soeur, qui a fait la genuflexion au Pape dans une Chapelle, présentée par la Duchesse Poli. Pie 6. a embrassé son mari. Mené Me de Fekete chez le Pce de Paar, ou nous soupames *a 9h.* a 20. personnes. Causé liberté avec Buquoy, qui n'y entend rien.

Le soir pluye qui n'etoit pas froide.

ñ 19. Avril. Travaillé de nouveau sur la Verschleiß Direction. Bekhen pretend que mon memoire sur le Commerce de Russie a excité l'attention et de la Chambre des Finances, et du Conseil d'Etat. Pasqualati loua beaucoup mon pauvre domestique Daniel, il me dit que le peintre Walther a perdu un oeil pour avoir.... une dame d'ici qui eut la fantaisie de se faire peindre toute nûe, avec ordre d'exprimer chaque poil, il ne fit le tableau qu'apres avoir obtenu la promesse. Je ne suis pas sorti toute la matinée, ayant travaillé continuellement. Chez le Cte Rosenberg ou Gund.[accar] Colloredo dit vouloir parler au Sinzendorf au sujet de l'Assemblée des Etats de Mercredi prochain. Diné chez ma bellesoeur avec Therese, Me de Goes y vint apres le diner. Schottnigg fut le matin chez moi et nous parlames sur l'economie de Gros Sonntag ou il va etre Verwalter. Il m'empecha d'aller a la Resurrection. Je fus chez moi jusqu'a ce que j'alloys

[63v., 128.tif]

chez le Pce Colloredo, ou Thugut me conta une resolution au sujet du Contrat de Moszynski qui prostitue le grand Chancelier au dernier degré, l'Emp. paroissant piqué de ce que ce Contrât a si mal tourné. Le Cte Hazfeld a protesté contre la liberté de la vente du sel, disant qu'elle n'a produit que des prix excessifs du tems de la republique, que la concurrence ne sauroit y obvier qu'en théorie. Chez le Cte Rosenberg, trois Dames le quitterent et j'y restois seul. On medit Raab a l'extremité.

Plus froid que beau.

16me Semaine.

☉ de Pâques. 20. Avril. Le matin Bekhen et Schottnigg chez moi.

Schimmelpfennig vint m'annoncer la mort du bon Raab, qui est expiré ce matin a 10h.1/4. Il disoit souvent, ce coup me vient du Cte Ko.[llowrath], c'est le dernier qu'il peut me porter. Non m'hanno trattato nobilmente, non m'hanno trattato da Ministri! Ce bon et galant homme a conservé l'usage de la raison jusqu'a la fin. Au sermon et service d'Eglise a la Cour. Aujourd'hui commence le nouvel ordre, qu'il n'y a jamais qu'une messe a la fois dans une Eglise, seulement a St Etienne il y en a 3. Cela fait que plusieurs pretres ne trouveront plus de messe a dire. Beaucoup de monde au Cercle. L'Empereur a déclaré que c'est le dernier et qu'il est censé a la

[64r., 129.tif] campagne. Chez le Cte Rosenberg puis chez ma Cousine de la Lippe. Elle s'establit dans sa grande salle. Diné chez les Goes avec la nôce, Therese charmante en robe de printems. Dela chez moi, le soir chez le Chancelier d'Hongrie, il avoit reçu un billet de l'Empereur qui lui annonçoit son depart pour les frontieres de l'Hongrie le 25., il va a Temeswar et revient par Petrinia et Fiume. Dela chez le Cte Rosenberg ou il y avoit Me de Buquoy qui partit. Le grand Chambelan me fit voir ses gras de jambe mous comme du beurre.

Le tems fort beau.

» Seconde fête. 21. Avril. Dicté a Schimmelpf.[enning] sur l'Erforderniß- und Bedek.[ungs] Aufsatz de 1782 relativement aux remarques de la Chancellerie. Eger vint plaider en faveur des enfans de Raab. Les Bo.[hemiens] se sont vantés de m'avoir bien mesuré par raport a cet ouvrage pour 1782. Chotek a representé avec force en faveur de la direction des forêts. Bekhen me parla du contrat avec Schottnigg. L'Empereur defend aux pretres de vendre du vin en detail. Promené par les deux ponts. Tout verdit a force au milieu de la pluye. Les Etats unis grands comme l'Allemagne et la Suisse. Me Lilla Mari Spinola morte a Genes, on en fait un bel eloge. Le grand Visir fait de bons arrangemens.

[64v., 130.tif]

Je reçus a 1h. 3/4 un Hand Billet de l'Empereur, qui m'annonce le depart de Sa Majesté, et comment les affaires doivent se traiter pendant son absence. M. de Raygersfeld Chanoine de Trieste qui a été avec le jeune Lichnowski a Leipzig et a Göttingen, vint me parler *apresmidi* de ces Universités. Pce Nassau de 13. ans marié avec une Montbarrey que les femmes des Professeurs railloient beaucoup. Diné chez Me d'Uhlefeld avec la noce et la Pesse Schwarzenberg. Le soir chez Me de Thun ou je vis la Comtesse Elisabeth. Puis chez Me de Pergen ou étoit M. Wogan Browne, amant de l'Inglesina. Soupé chez le Pce de Paar ou je causois peu avec Me de Buquoy. J'ai fait le matin un tour en voiture et suis retourné a pié. Graneri de Nice. *La nuit de Lundi a Mardi on pretend avoir senti ici un tremblement de terre*.

Le tems se mit a la pluie.

♂ 22. Avril. Lu a Buechberg mes remarques sur les observations de la Chancellerie concernant mon grand raport. Je vis les presens destiné [!] pour l'Envoyé de Maroc qui a eu aujourd'hui son audience de congé, ce sont des grands vases de porcelaine, housses, déjeuner de porcelaine. Je fis preter serment a Schwalm comme Buchhalter de la Chambre des Comptes d'Hongrie. Chez ma bellesoeur, elle se fesoit peindre. Me d'Auersperg, fille du Pce Lobkowitz y vint, elle n'est point jolie. Dicté a Schimmelpfennig sur mon grand raport du 6. Decembre. Diné seul au logis. Je

[65r., 131.tif] descendis pour parler a l'Empereur, mais en vain. Le grand Chancelier et le Cardinal l'occupoient. Il sortit avec Chotek qui l'accompagna au Theatre et me repeta que le matin toutes les expeditions avoient ete faites concernant la liberte de la vente du sel en Galicie. Au Theatre dans la loge avec Mes de Fekete et de Los Rios. La Scuola de' Gelosi. Melle Storace, l'Inglesina, jolie figure voluptueuse, belle gorge, bien en Bohemienne, elle et Bussani chanterent ce duo: Quel visino e da ritratto, mais B.[ussani] moins bien que Calvesi a Trieste. Le Buffo Venuci tres bon, le primo amoroso Bussani moins. L'auditoire fort content. Chez le Cte Rosenberg, puis chez Somma.

Jours gris et pluvieux.

☞ 23. Avril. Le matin minuté lettre a mon Pfleger. Parlé a Schwalm et a Wertmuller qui est affligé de ne plus pouvoir prendre en ferme la Seigneurie d'Altofen. Je fis in Pflicht nehmen le nouveau Verwalter de Gros Sonntag, Schottnigg. Parlé a l'ecuyer Zacharia et a mon cuisinier. Dans les Gazettes litteraires de Goettingen de 1782. p. 597. Irwing von der Natur-Moral me plut infiniment. "Das laute Verlangen nach Glückseeligkeit." A 11h. chez l'Empereur. Je lui remis mes reponses aux objections de la Chancellerie. Il s'etonna qu'ils n'eussent pas voulu conferer avec moi aulieu de m'attaquer aussi. Sa Maj.

[65v., 132.tif] m'annonça avec joye la liberté introduite en Galicie pour le debit du sel, lorsque je lui contoais mes recherches sur la liberté du debit des productions des mines. Elle me recommanda l'importance des deliberations sur le projet de tarif, et me dit que je pourrois y employer 6. semaines. Elle parla de Conforti pour remplacer Raab a Trieste. Elle me dit avoir envoyé a la Chancellerie la requête en faveur des deux plus jeunes fils de Raab. Elle me dit qu'Elle ne fesoit pas ce voyage pour son plaisir et parut vouloir me donner sa main a baiser. Chez Me de la Lippe. Sa soeur lui a escrit une lettre de couches. Chez Me de Dietrichstein, je m'y ennuyois. Diné chez ma bellesoeur avec Therese que je trouvois charmante. Le B. Raygersfeld y vint remettre une lettre que je lui avois donné pour ma bellesoeur le 5. Aout 1776. Le soir chez le Pce K.[aunitz] Thugut me dit que C.[esar] lui a demandé a deux reprises, si le Pce K.[aunitz] ne lui avoit jamais parlé de la place du B. Binder, il a ajouté que Co.[benzl] étoit bon pour une autre place, pas pour celle la. Chez Me de Reischach. L'Emp. y étoit, Elle me dit que le peuple voyant enterré Raab, a crié contre Kollowrath. Chez Me de Fekete. Manzi parla du nouvel emprunt de 24. millions que la France fait

[66r., 133.tif] a 7 1/2 %.

Jour gris et frais.

24 24. Avril. La St George. Hier la Pesse Lamberg est partie quittant l'appartement ou je vais entrer. Parlé a Sorbée, au cuisinier et a Kaemmerer sur ce sujet. Lu au Cte Rosenberg mon raport d'hier. Les Etats ont conclû hier de conserver la Tranksteuer en ville et de réintroduire les lignes. Parlé a Paschka sur les affaires de Raab. Je voulus aller a l'Augarten et retournois en voiture. Diné chez la Pesse Françoisse avec Genes, Prusse, Sardaigne, Me de Hazfeld, le Gen. Nostiz, les Paar, M. de Wallmoden, la Pesse Schwarzenberg et notre noce. Vilains portraits des jeunes Pces. L'Empereur chez le Cte Rosenberg, j'y allois apres son depart et restois jusqu'a ce que Me de Buquoy alla au Spectacle. Apres avoir expédié mes papiers, je l'y joignis et la vis s'attendrir en voyant jouer Juliana von Lindorak que Schroeter joua parfaitement. Chez le Pce Colloredo. Thugut me dit que Goldschmid est venu clabauder chez lui, que la libre vente du sel en Galicie ne sauroit avoir lieu, que l'Emp. lui a dit d'amener le roi de Pologne a une negociation. Chez Me de Pergen. L'Empereur y avoit été, il étoit parti en recevant une lettre ou on lui parloit peut être d'un

[66v., 134.tif] nouveau tremblement de terre a Comorr [!]. Chez le Pce de Paar. Soupé de 72. personnes. Parlé a Reischach sur mon raport. Thugut nous parla des finesses cousues de fil blanc d'Osman Pacha a Foksan.

Le tems gris et frais.

♀ 25. Avril. Le matin a 4h. l'Empereur est parti pour Temeswar. Terminé mon memoire sur la vente des productions des mines. Resolution de l'Emp. sur le memoire d'avant hier et sur le magasin des fers. Notte de Swieten sur le Professeur de Nautique. Chez le Cte Rosenberg. A la fabrique de porcelaine. J'y choisis de la porcelaine de dessert, et trouvois des gens polis. J'y vis de l'espece de vases faites pour l'Envoyé de Maroc, et achetois une tasse couleur de bois pour ma bellesoeur. Dela chez Me de la Lippe, j'y trouvois Callenberg, retourné a pié. Diné devant le lit du Cte Rosenberg avec Me de Fekete. Elle me tourmenta de lui procurer le Chanoine B. de Raygersfeld pour son fils. Donné a relire un livre pour Me de Buquoy. Une lettre qui m'annonce du vin de Champagne, lequel n'est pas pour moi. Le soir chez Me de Wallmoden que je trouvois fort mal. Me de Buquoy y jouoit. Dela a l'assemblée du Ce Hazfeld, je m'y ennuyois. Chez Rosenberg ou

[67r., 135.tif] etoit la Pesse Kinsky.

Tres beau tems.

h̄ 26. Avril. Je me leve toujours avec un sommeil si pesant, et le soir je suis si endormi, cela me chiffonne. Ecrit des lettres. *Entre*<prise> Monopole du marchand Natorp pour les medecines de toute l'armée. Colons de Pardubiz. Mon vin de Bourgogne est arrivé. Parlé au B. Raygersfeld du projet de Me de Fekete de l'avoir aupres de son fils au Theresien. Il n'en a nulle envie. Diné chez la Pesse Schwarzenberg seul avec sa bellesoeur. Elle me parla beaucoup du Chancelier, de sa faveur. Le soir chez Me de Pergen et chez Me de Reischach, puis chez moi. *Avec M. de Thugut a Schoenbrunn pour voir les Jacintes. Le Pce Lobk.[owitz] y etoit. Trait de Tassara, Maroc. Herbert. Cobenzl.*

Le tems moins beau. Frais.

17me Semaine.

☉ Quasimodo. 27. Avril. Chez le Cte Rosenberg. Schotten, Lischka et Bekhen chez moi. Revû mon raport pour 1783. A pié chez Me de Fekete. Les Buquoy y vinrent. Les deux Dames renoncerent au projet d'aller diner a la montagne de M. de Cobenzl et y envoyerent le mari. On parla beaucoup de Raygersfeld. Elles s'annoncerent a diner chez le Cte Rosenberg ne sachant ou diner. Diné chez Me de Windischgraetz avec ma bellesoeur, Therese, les Dietrichstein, Me de Burghausen, Thugut. Le mari Burgh.[ausen] vint assister au diner. Le Cte Reuss joli habit. On voulut a toute force me faire

[67v., 136.tif]

baiser la main par Therese. Je retrouvais encore ces dames chez le Cte de Rosenberg, Me de B.[uquoy] s'etoit soigné le né. Chez moi a lire dans les rapports des admaôns de la Banque sur les moyens d'empecher la contrebande. Chez la Marquise. J'y trouvais encore ces dames. Le Chancelier et la Pesse Kinsky y vinrent. Chez Me d'Harrach. Chez le Pce Colloredo. La Cesse Françoise Schoenborn. Chez le Cte Rosenberg.

Le tems frais et peu beau.

☽ 28. Avril. Continué ma lecture d'hier, et dicté sur le même sujet. A la Buchhalterey. Chez Me de la Lippe, retourné a pié, je vis mon carosse de ville chez le Sellier. Chez le grand Chambelan, j'y vis Kaunitz et le Pce de Paar. Diné chez le Prince Kaunitz, avec notre nôce, et celle de Wrbna, Me de Kaunitz dans son habillement de Chanoinesse, qui plut au grand Papa, Me de Degenfeld. Le Chev. Keith fit voir deux Estampes allegoriques au nouveau ministere. Chez le grand Chambelan. Chez le Pce de Paar. Thugut me fit quelques Sophismes.

Le tems un peu plus beau.

♂ 29. Avril. Le matin continué a lire ces papiers des douanes, ou je trouvais l'histoire du voyage de Goldschmid et celle de la denonciation du Cap. Ehrmanns. Mechel vint prendre congé de moi

[68r., 137.tif]

et me conta l'histoire de Koechlin, gendre d'Iselin, auquel le Magistrat de Basle temoigna sa gratitude en le recevant dans la classe des citoyens et n'acceptant point la taxe des 100. Louis. Bolts vint de Trieste me parler de son emprunt pour l'expedition du Cobenzl. Le Handgraf Reifenstein vint m'expliquer la conclusion des Etats pour la Tranksteuer. Ils paroissent avoir adopté pour la ville le projet confus du Cte Philippe de Sinzendorf. Chez le Cte Rosenberg. Kienmayer y parla du premier divorce fait depuis la nouvelle patente. A la Buchhalterey. A l'Augarten. Il etoit d'une grande beauté. Le gazouillement des oiseaux me plut infiniment. Me de Riedesel y etoit. Diné avec les Goes. Me me montra que le trousseau de sa soeur Auersperg n'avoit couté que f. 6,051. Elle trouva considerable le present que je lui destinois. Je lus avec effroi le Protocolle qui contient les principes de la Chancellerie sur les douanes. C'est une espece de casuistique. Longtems chez le grand Chambelan. J'y vis la Pesse Kinsky. Fini la soirée chez Somma. J'y fis des reproches a Chotek sur le protocolle de la Chancellerie a l'egard de mon grand raport, il dit qu'il n'y trouvoit rien de mal, et me

[68v., 138.tif] fit cependant mille protestations.

Tres belle journée.

✂ 30. Avril. Bekhen a été hier chez moi de la part du Cte Kollowrath me porter une lettre de Wieliczka du Hofrath Heuter, qui nie que la Comp.e de Moszinsky ait des entrepôts de sel, nous envoyons Siccard de la Haupt Hof Buchhaltere y sur les lieux pour cet effet. Dicté a mon secretaire. Donné a lire au Cte Rosenberg le Protocole des douanes. Un instant au Prater chez le Pce Galizin, ou il y avoit le Mal Lascy et Fries. Diné chez la Pesse Schwarzenberg pour le jour de naissance de Me de Goes, avec la noce et le General Hager et Furstenberg. Le soir chez le Pce Lobkowitz ou vint le Pce Auersperg. Chez Me de Pergen, puis chez Me de Fekete ou il y avoit musique chez son frere pour la fête de demain du Cte Philippe de Sinzendorf.

Beau tems, mais poussière enorme.

May.

☞ 1. May. Le matin dicté sur les raports des admaôns de la Banque de Troppau, de Clagenfurt et de Laybach. Parlé a Paschka a la Buchhaltere y. Porté a Me de la Lippe du caffé d'Egypte. Fischer me donna un ouvrage historique sur la ferme du tabac. Retourné a pié, il fesoit chaud. Chez le Cte Rosenberg qui se

[69r., 139.tif]

plaignit amèrement de la lecture d'hier. Diné chez ma bellesœur avec Therese qui étoit charmante. Je les accompagnois chez Me de Thun, dont le jardin et plus encore la vüe me plut beaucoup, ce balcon ou on decouvre tout le Prater et son beau gazon. Lu le projet de concentration du Cte Nostiz. Il a un singulier style et avoüe toujours ne rien connoître aux objets de la Banque. Le soir chez Me de Pergen dont c'est la fête aujourd'hui Philippine. Le Mal Lascy y étoit. Puis chez Me de Reischach, je terminois la soirée chez le Pce de Paar, ou il y avoit grand souper. Causé beaucoup avec Thugut qui comprit mes principes de liberté.

Beau tems menaçant la pluie, qui ne vint pas.

♀ 2. May. Fini de lire le projet du Cte Nostiz. Dicté mais peu l'extrait du Votum du B. Spiegelfeld. A l'Augarten. La belle verdure, le gazouillement des oiseaux, la bonne odeur m'enchantait. Diné chez le Cte de Rosenberg avec Me de Fekete. Apresmidi vint un Alsacien qui a été avocat au Parlement de Metz, il veut entrer Gouverneur chez elle. Me Chiris craint que je ne neglige Therese. Gund.[accar] Colloredo y vint. Révu le Protocolle sur Trieste que j'envoyois a M. de Kollowrath. Schwarzer vint me parler au sujet des f. 600.000 que la Chambre des mines a dilapidé depuis 10.

[69v., 140.tif] ans depuis l'année 1773. a des mines qui n'ont rien rendu. Cela s'est fait surtout en Bohême, et le tout n'est pas même bien connu. Ils ont perdu de plus f. 100.000 a Annaberg en Autriche a une tentative inutile pour separer l'argent du cuivre. On doit chaque année fixer une somme pour des tentatives et ne la point dépasser. Bekhen me porta des formulaires pour les Comptables au sel en Galicie. Chez Ern.[este] Harrach, Me parlante, gaye. Chez le Pce K.[aunitz] Oeynh.[ausen] osa dire que le roi de Portugal avoit dans ses ecuries 4000. chevaux. Chez le Cte Rosenberg. Le Chancelier d'Hongrie temoigna du plaisir a me voir. Chez Me de Fekete. J'y trouvois de l'ennui malgré Me de Buquoy.

Beau tems. Un peu de pluye.

ñ 3. May. Dicté sur les vota d'Unkrechtsberg, de Badenthal, de Hertelli. Parlé a un postilion de M. de Durazzo qui veut entrer chez moi, hier a un Hausknecht Styrien, qui a servi l'Eveque a Trieste, a Schmerling de la Chambre des Comptes des mines qui revient de Gmundten. Decret du grand Commandeur du 26. Avril de Venise, qui me confere la Commanderie de Gros Sonntag. A la Buchhalterey. Je fus voir mon appartement dans la maison teutonique, et trouvois

[70r., 141.tif] les chambres de mes gens fort claires. Dela chez Me de la Lippe. Revenu a pié par le rempart. Le Cte Philippe Sinz.[endorf] a été chez elle. Diné tête a tête avec le Cte Rosenberg. Apres le diner nous allames en voiture au Prater, je fus travailler chez moi et puis chez Me de Pergen et chez Me de Reischach.

Beau tems. Poussière. Pluye le soir.

18^{me} Semaine.

☉ Misericordias. 4. May. Le matin parlé a Bekhen. Minuté une lettre a l'Inspecteur Doehnert sur les affaires de l'heritage de la pauvre Loide, une autre a Gros Sonntag. Porté au Cte Rosenb.[erg] mon memoire sur le debit des productions des mines. A 2h. chez Me de Goes. Dela chez le Cte Ros.[enberg] diner avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy et de Fekete. Chez moi, puis chez Me de Pergen qui part demain pour l'Empire, chez le Pce K.[aunitz], chez le Pce Colloredo ou Reischach me dit que la memoriale du grand Chancelier est en entier dans le Raths Protocoll de la Chancellerie. Comment reste-t-il avec cela au service? Fini la soirée chez le grand Chambelan. Du noir dans l'esprit.

Il a plû. Apresdiné beau et frais.

☽ 5. May. Schiller vint m'avertir de la mort du Rait Officier Proß a la Kameral Buchhalterey. Extrait le votum de Gruber

[70v., 142.tif]

en fait de douanes. Expedié un extrait de protocole sur le magasin des fer, deux nottes au Montanisticum sur Mytis de Nagy Banya et sur la nouvelle Comptabilité. A 11h. 3/4 vint le Pce Lobkowitz et nous allames ensemble a quatre chevaux a Markt Moetling, diné chez Me de Dietrichstein avec M. de Wassenaer, les Goes, la Pesse Schwarzenberg, la Pesse Eleonore, ma bellesoeur et les epoux. On but a la santé de ces derniers dans un grand verre a <sonnettes>. Apres le diner on joua, la Pesse Schwarzenberg etablie sur le Divan. Je pris ce tems pour monter au haut de la colline, ou l'on domine une belle contrée. Laxenbourg se decouvre en entier, Vienne un peu, le Kallenberg, Fesendorf, Hennersdorf, St Nicolas. Je descendis de ces pierres et entrois dans la vieille eglise gothique, qui est construite sur une autre eglise souterraine. La sepulture du fondateur avec son effigie en marbre, la couronne Ducale sur la tête et une inscription gothique. Je retournois seul a Vienne, M. de Palfy me devança avec M. de Wassenaer. Apres avoir expedié mes papiers j'allois dans la loge du Cte Rosenberg entendre l'Italiana a Londra, musique de Cimarosa. Le buffo Venuci admirable. Mandini et sa femme. Me de Hoyos vint dans la loge, et Wassenaer. Le soir chez le Pce de Paar. Causé avec Thugut et avec le Cte de Chotek. Le grand Chambelan a ecrit de moi a l'Archiduchesse Marie.

Tres beau tems. Le fond de l'air froid.

[71r., 143.tif]

♂ 6. May. Dicté sur les douanes. Minuté la notte au sujet du debit des productions des mines. Glukseelig me parla ferme du tabac combien le hachepaille est utile pour epargner les frais et les soins de filer le tabac, que l'on devroit etablir un moulin en Moravie. Parlé au maitre des loges pour une chaise fermée. Belletti de Trieste chez moi. Il dit que le Cte <Brigido> suit en tout mes traces, qu'on craint le retour de Suardi, que Me de Brig.[ido] est grosse, que l'on voudroit Gabbiati ou Modesti. Nocetti chez moi. A la Buchhalterey. Dans la maison Teutonique, on attache les toiles dans ma chambre a coucher. Chez ma bellesoeur. Me de Goes y vint. Diné chez le Cte Rosenberg avec le B. Egger de Clagenfurt. Il me remercia beaucoup de la liberté de l'industrie des fers. Il conta une séance de l'Archiduchesse Marie Anne, ou M. d'Enzenberg a du concilier le Prelat de Griffen avec lui B. Egger au sujet d'un proces. Travaillé, dicté l'extrait des observations des Inspectorats de Boheme au sujet de la contrebande. Chez Me de la Lippe. Chez Me de Reischach. Chez Somma ou je trouvois Keith fort etourdi.

Beau tems.

♀ 7. May. Continué a dicter sur les douanes, la requête des Spinn-factoren de Boheme et de Moravie. Schwarzer me raporta <mon>

[71v., 144.tif] memoire sur le debit des productions des mines. Le Cte Edling vint me recommander Kohlbauer. Gros paquet concernant les Comptes du Verwalter de St Veit. A la Buchhalterey puis chez Me de Fekete a laquelle je rendis compte de ce que Maffei m'avoit ecrit sur le voyage de son mari. Diné seul avec le Cte Rosenberg. Nous allames apresmidi a Schoenbrunn voir la fleur des tulipes. Elles n'ont pas encore toute leur hauteur. Reich nous entretint plus d'une heure, et nous fit voir la Gleditsia triacanthos, la Bignonia Catalpa, la Siliquastrum, le Staphileum, le Laburnum Cytisus plantés en terre, le Platanus, l'Acer negundo, le Tulipier. Puis dans les serres l'arbre du Sago, le Palmier, le Laurus Camphorata, la Magnolia, une charmante petite fleur qu'on place devant les maisons au Cap. Il nous amusa beaucoup et dans le potager nous fit voir les nouvelles especes de Pommier. L'arbre de Cocos qu'il avoit raporté d'Amerique a peri. Au Spectacle au parterre. L'Italiana a Londra. La Mandini comme elle se remue voluptueusement en chantant Ai da star sempre vicino a me. La Storace est une jolie personne et chante fort bien.

Belle journée.

24 8. May. Belles observations de Puechberg sur les fonds pour les quartiers militaires, comment on doit les repartir. Papiers sur

[72r., 145.tif]

les representations des fabriquans de Vienne. Patruban de retour de Presbourg dit que François Zichy auroit voulu renverser l'ouvrage. Cock van Oyen dit que le même Fr.[ançois] Zichy a suscité les paysans a donner requête a l'Empereur au sujet des corvées, qui a porté a Sa Maj. a contremander la ferme. Il veut prendre en ferme les terres de Charles Palfy. Le libraire Gerold me vendit une collection de bois de l'Autriche. Litomisky de chez le Pce de Paar chez moi. A la Buchhalterey puis chez Me de la Lippe. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Fekete et son fils. Le soir tard chez la Baronne, puis chez le Pce de Paar ou je causois avec le Cte de Buquoy et Thugut qui sentoit l'ambre.

Tres belle journée.

♀ 9. May. Parcourû l'ouvrage sur l'armée que Schotten m'a donné l'autre jour. Le B. Raygersfeld vint prendre congé de moi allant a Laybach. Parlé a Benneker de la Chambre des Comptes des Mines. Dicté sur l'opinion du Cte de Chotek. A la Buchhalterey. Bekhen me montra un Hand Billet au B. Kresel, me dit que Margelik va en Galicie par ordre de l'Emp. qui a envoyé de Carlstadt tout plein d'ordres tres gracieux. Lischka m'annonça la mort de Zeisberger de la Buchhalterey d'Hongrie, je le chargeois a travailler a faire venir ici Gassen-

[72v., 146.tif]

bauer de Lemberg, dont on peut se servir pour la manufacture de Linz. Chez Me de Dietrichstein. M. Eger chez moi. Diné seul avec le Cte Rosenberg. Je fus entendre l'opera la Scuola de' Gelosi et en fus enchanté, l'Inglesina chanta comme un ange, le buffo est admirable. A l'Assemblée du Cte Hazfeld. Henriette Callenberg avoit un joli bouquet.

Beau tems, quoique gris.

h 10. May. Schotten m'envoya la copie de mon memoire sur le debit des productions des mines que j'expediois. Belletti chez moi, il dit que Ricci ayant a faire se porte bien, que Pittoni devient gros et gras, que Modesti voudroit la place de Raab. Un instant chez le Cte Rosenberg. A la maison teutonique voir comment mon ameublement avance, et ordonné un piedestal de laiton pour mon poële. Le Hofrath Peithner vint me presenter son fils. Mathauer me parla au sujet de ce Benneker qui doit accompagner Peithner. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec sa bellesoeur. Le curé des Augustins Canal, Ex Jesuite d'une belle figure y vint, et nous distribua les cantiques que l'on chante actuellement. Apresmidi vint chez moi le B. Thugut, et me communiqua que depuis 4. jours on sait que la Russie a declaré ses sujets les Tartares de la Crimée, de maniere que la guerre entre la Russie

[73r., 147.tif]

et la Porte paroît inevitable. Et cette dernière n'a ni argent ni hommes. La Russie a manqué le meilleur port de la Crimée qui est Baliklava, elle va s'en dedommager. Nous sommes la cause de tout cela. Nous avons empêché les Turcs de faire une paix avantageuse en 1769. nous avons alors négocié secrettement avec la Porte et reçû 800.000 Ducats, puis nous leur avons manqué de foi, le roi de Prusse ayant decouvert nos menées a la Russie et projeté avec elle le partage de la Pologne auquel elle nous invita d'accéder, ce que nous acceptames. La marotte du B. Binder de vouloir etre mediateur, fut la cause de ce faux pas de les avoir empêché de faire la paix. Le Mal vouloit la guerre contre les Turcs, le Pce K.[aunitz] l'arreta. Th.[ugut] avoit deja la permission de se sauver de Constantinople au cas que les Turcs eussent été indignés de notre manque de foi. Actuellement les Russes ont une forte armée aux portes de la Crimée. *Chez le Pce K.[aunitz] le géant haut de 7. piés 3. pouces. Me de Fekete ne me reçut pas.*

Jour gris et frais sans pluie.

19^{me} Semaine.

☉ Jubilate. 11. May. Lu l'ouvrage de la Buchhalterey sur le Tyrol. Un instant chez le Cte Rosenberg. Je travaillois avec deplaisir au protocole de la Chancellerie sur les principes des douânes. Examiné ma collection de bois du paÿs. Mrs Schotten, Lischka, Bekhen, Pohl vinrent me parler. Diné tête a tête avec le grand Chambelan.

[73v., 148.tif]

Nous allames ensemble chez le Pce Colloredo, ou je causois avec le Mal Lascy, et vis arriver la Cesse Therese Clary. Dicté sur le protocole de ce matin. Le soir chez Me de la Lippe. Dela vis a vis de l'Augarten chez Charles Zichy, ou etoit l'année passée le Chancelier d'Hongrie.

Le matin frais. Apresmidi tres beau, et le soir beau clair de lune.

» 12. May. Diwald, Kohlbauer et Schmelte vinrent me parler. Le menuisier m'annonça ma table a ecrire, que j'allois voir a la maison teutonique. A la maison de la Banque. Chez le Cte Rosenberg. Dicté sur les douanes. A 1h. 1/2 passé j'allois a Schoenbrunn descendre chez le traiteur ou nous fimes un piquenique avec Me de Dietrichstein, la Pesse Schwarzenberg, ma bellesoeur, Therese et son epoux, les Goes, le Pce Lobkowitz, Ch.[arles] Palfy, Angleterre et Hollande. Mauvais diner. Bon caffè. On promena dans les jardins de Schoenbrunn, dans la grande serre qui est magnifique, ou il y a Echium arborescens, Weymouth Pine, dans d'autres ou il y a l'arbre a caffè, il y en a beaucoup et les cerises mûres, deux plants de l'arbre a Thé a larges feuilles, des musa, des arbres de Sagou. Enfin au jardin hollandois ou les Tulipes plus belles que l'autre jour. De retour a Vienne Sorbée vint me dire qu'il faudroit louer une autre chambre a mon valet de chambre, ce qui me deplut. Le soir je cherchois Me de Reischach dans son

[74r., 149.tif] ancien quartier et ne l'y trouvois plus. A 10h. chez le Pce de Paar, causé avec Mes de la Lippe et Buquoy, et le B. Thugut. *Nouveau tremblement de terre a Comorn entre 11. et midi.*

Fort belle journée.

♂ 13. May. Ecrit au Pflieger a Friesach. Travaillé sur les douanes. Avec le Cte Rosenberg a l'Augarten, ou il fesoit beau et chaud. Dela dans mon futur logement. Diné chez ma bellesoeur avec Therese. Lischka avoit été chez moi me parler au sujet des Journaux de Lemberg. Bekhen aussi pour me parler de la Concertation d'hier sur les objets du ressort de la Ville de Vienne. Je fus faire compliment a la Princesse Eleonore sur son jour de naissance chez Me de Goes. Travaillé chez moi, je cherchois en vain Me de Reischach dans sa nouvelle maison. Le soir chez Somma ou je vis Me de Buquoy pour une consolation.

Beau tems. Orage l'apresmidi.

♀ 14. May. Le matin dicté sur les douanes. Valtravers voulut me venir voir, je le renvoyois. Buechberg me parla longtems culture et semailles, de la bonne année que nous pouvons attendre, plusieurs epis d'un seul grain. A Stammersdorf, il a tiré le centième grain, qui devroit toujours venir, si on pouvoit semer moins drû sans craindre la mauvaise herbe. Chez le Cte Rosenberg je vis M. de St. Dizier que le General Browne recommande a Me de Fekete pour Gouverneur. Nous allames ensemble

[74v., 150.tif]

au Prater chez le Pce Galizin. Il y avoit la deux Dames que j'ai vû tous les jours a Petersburg chez Me Pierre Czernichen, Me de Soltikof et Me Stroganow. Je me parus déplacé selon ma louable coutume. Diné chez les Goes. Monsieur me parla beaucoup du Cte Uhlefeld, de son grand pere, de l'ancienne proposition du Chapitre de Cologne pour avoir l'Archiduc Maximilien qu'on rejetta d'abord avec dedain. Il croit que le Chancelier de Sinzendorf estoit pour le mariage Lorrain. De retour chez moi j'expediois mes paquets, et lus mes lettres. Le premier raport de Schottnigg est fort bien fait. Le soir chez Me de la Lippe que ses enfans amusoient. Chez Zichy vis a vis l'Augarten, le Pce Galizin fit voir l'oeil de Me de Stroganof que porte Me de Soltikof en bracelet. Le maitre du logis me fit voir son beau dessert en bronze copié d'un bas relief. Je rencontrois la Cesse de Buquoy au bas de l'Escalier.

Beau tems.

24 15. May. Dicté sur les douanes. Minuté des lettres a Gros Sonntag et au grand Commandeur. Parlé a Schwarzer qui voudroit etre secretaire a mon departement et a Bekhen a qui je donnois l'Instruction de Friesach a faire copier et lui parlois sur le Rechnungs Prozeß.

[75r., 151.tif]

Long raport de mon frere de l'année 1771. sur ce sujet. Chez le grand Chambelan, il me parla en plaisantant sur mes amours, cela me deplut. Diné au jardin de Palfy a 16. Le Chancelier d'Hongrie me parla des generosités de l'Empereur a Fiume, le Pce Charles, Me de Los Rios y estoient, outre la nôce et Keith. Apresmidi nous allames prendre le caffé dans les nouvelles plantations du Cte de Wassenaer, il a converti en terrain inegal un bois de chataigners, et y a pratiqué des sentiers a l'Angloise et y batit une maison gothique. Les epoux sur un sofa au pied d'un arbre. Lobkowitz gai. Le Conseil de guerre demande ma mediation vis a vis de la Chambre. Le soir chez Colloredo, ou je parlois a Me d'Attems, Dames de Cour. Chez le Pce de Paar. Causé avec les petites femmes, avec Thugut douanes, avec le Grand Chancelier Galicie, fers, produits des mines. J'en emportoise une tristesse horrible qui ne me laissa pas dormir.

Beau tems. Fort beau.

♀ 16. May. Avec cette melancolie horrible, cette pusillanimité, même relativement a mes talens, je dictois sur les douanes. A la maison de la banque. Sorbée me donna des notions parfaites sur mon

[75v., 152.tif] arrangement, jolie table a tiroirs avec un plateau de marbre. Chez le Cte Rosenberg, il alloit chez Me de Chanclos. Spiegelfeld vint chez moi et nous parlames fort longtems douanes, il dit qu'il y a peu de discipline a leur Conseil, qu'on y bavarde beaucoup, qu'on y raporte des choses inutiles, que son referat a lui n'est rien. Diné chez le Pce Kaunitz. Il etoit a table. Les Danois, Russes, Me de Soltikof et la Baronne Stroganow y dinerent, et le Cte Reuss et le jeune Schall qui me parla de son voyage de Maroc et Thugut. Elles sont aimables. Le soir a l'assemblée, ou je les retrouvois et Me de Buquoy, puis chez Me de Fekete.

Tres beau, quoique peu de soleil.

h̄ 17. May. Le Thermometre a 14° au dessus de congelation. En m'examinant bien je suis comme ces plantes delicates et freles, telles que les pois, la vigne, il me faut un appui, un echalas, je cherche a etre protégé, non a proteger moi. Voila comme j'ai en partie aimé des femmes, sans esprit de domination, sans leur en imposer. C'est une vanité passive, non active, non masculine que la mienne. Ce sont la delicatesse des fibres, la tyrannie de mon education enfantine qui m'ont imprimé ce caractere. Pour m'en hardir il me faut du raisonnement, il faut que je m'exhorte, et encore cela réussit-il bien mal. Lu au Cte Rosenberg mon memoire sur

[76r., 153.tif] les douanes. A la Buchhalterey je fis preter serment a Menzinger et a d'autres. Fischer me donna a lire la description des moines selon Linnaeus, drôle de plaisanterie. Diné chez le Cte Rosenberg avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Burghausen, les Oeynhausens, Sternberg, le Cte Reuss, le Pce Paar a 12., on causa ensuite. M. de Riedesel amena le Cte de Goertz, Ministre de Saxe en Dannemarc. On alla au Laa Waldel et moi chez Me de Dietrichstein, dont le jardin est tres bien venu. Au haut du Parnasse belle vûe. Le soir chez le Pce Colloredo, ou je vis le Cte Thurheim de Linz, qui a furieusement vieilli, il est sans dents, le visage grossi, les manieres d'un campagnard. Dela chez Me de Fekete, ou etoit Me de Buquoy.

Beau tems.

20me Semaine.

☉ Cantate. 18. May. Le matin apres la messe chez le Cte Rosenberg ou je trouvois Molinari. Le Cte Dietrichstein me surprit pour m'inviter a son examen de demain. Belletti vint chez moi et je le chargeois de faire venir du vin de Lipari pour Me de la Lippe. Diné chez le Pce de Colloredo avec tous les enfans de la maison, y compris le Commandeur de Malines, et les Dames Russes, que je trouvois toujours aimables et polies. Le Cte Rosenberg y vint et partit pour Baden ou il va prendre les bains pour se defaire de sa goute. Je fus voir Me de Reischach a Hezendorf. Elle se plaignit

[76v., 154.tif]

d'une erysipele a la tête. Chez moi a travailler sur les douânes, puis chez Zichy vis a vis de l'Augarten, ou il y avoit beaucoup de monde et tous jouant.

Jour gris et un peu de pluie.

☽ 19. May. Le matin le Baron Montani Intendant a Mantoue vint me sequer un instant. Quantité des nouveaux promus vinrent me faire leurs remerciemens. A 11h. chez Me de Dietrichstein. Son fils fut examiné par quelques professeurs de l'Université et du Theresien. Il etoit assis devant une table et ces messieurs rangés en haye, il leur repondit en latin sur des questions de Droit public universel et de Droit public d'Allemagne. La Storace dina chez elle avec Wassenaer. Chez Me de la Lippe, a laquelle je portois une lettre de Me de Diede. Diné chez le grand Ecuyer au jardin avec la jolie Therese. Le pere s'est fait operer une espece de fistule. Le soir a l'opera. La Scuola de' Gelosi. J'en fus enchanté. La maniere dont la Storace chanta, Troveremmo, e grande il mondo etc., et Un vezzo in donna bella e la folia, me plut infiniment. Chez moi, puis chez le Pce de Paar, ou je vis les Dames Russes.

Beau tems.

♂ 20. May. Le matin dans mon appartement dont l'arrangement avance. Pasqualati chez moi, il dit que Chotek n'est pas content, que sa santé est trop delicate, qu'il est trop ardent en toute chose.

[77r., 155.tif]

A 1h. 1/2 j'allois a 4. chevaux a Dornbach. Mon Adlinger alla comme le vent. J'arrivois le premier, et gagnois même le Pce Lobkowitz dans le village. Les Dames Russes et le Pce Galizin arriverent ensuite, puis Mes de Buquoy, de Fekete, de Rothenhahn, puis les Oyenhausen et Sickingen, et la Marquise. On dina gayement. Ma capotte me manqua et je gagnois la plus mauvaise place pour aller dans le bois, on promena a pié, je fus irresolu pour me mettre en voiture avec les Dames. Je fis volte face, retournois a pié par les bosquets, manquois le chemin, Stephani m'enseigna a regagner le chateau. Mon postillon me mena d'un train du diable et je fus avant 8h. au logis. J'expediois mes paperasses et allois chez Colloredo, ou Nostiz parla de Fenestrelles et du Col de l'Assiette. Chez Somma de l'ennui a perir.

Le tems indecis entre orage, pluie et beau tems.

☿ 21. May. D'un noir a me pendre, melange de fierté et de timidité, fâché de n'avoir pas parû avec avantage selon mon idée. Au bureau. Lischka me parla de la question que l'on suscite sur les taxes des postes de President de guerre, si les M[aréch]aux Daun, Lascy et Haddik l'ont payés? Bekhen me conta un trait horrible arrivé a Brody, ou le Caissier de la Comp.e a assassiné son cocher dans un bois, il est beaufrere de Konopka,

[77v., 156.tif]

l'un des associés. Dans mon quartier. A pié chez Me de Fekete, ou je me trahis sans fruit. Diné chez Me de Goes. Dela chez Charles Palfy au jardin, ou je trouvois les epoux et les mamans, on batifola. De retour chez moi la notte pour la Commission de demain relative a la Haute Autriche. Paquet de mon frere a Berlin pour Therese. Calcul de Zach pour le montant de ce que les droits sur les caffé, sucre, chocolat ont rendu dans les 7. années du nouveau Tarif. C'est une conjecture sur les notions tirées des tableaux mercantils tres sujets a caution, et cependant la quantité de ces marchandises importées est tres petite comparée a la consommation. Le peintre Linder me porta le cadre du portrait de la chere Louise qui est tres beau, il l'encadra tout de suite. Le soir chez le Pce Kaunitz qui me demanda des nouvelles de l'Empereur, disant qu'il n'en avoit pas, et qu'au cabinet ils n'avoient pû lui en donner. Cobenzl me dit beaucoup de gentilleses. Me de la Lippe y etoit et Me de Riedesel. Dela chez Zichy au jardin, il me parla beaucoup sur Fiume, l'Emp. ayant sollicité l'expedition du Systême preliminaire. Me de Hoyos parla de l'ouvrage sur les moines. Le Pce Paar voulut m'amener demain a Pirewaart [!].

Tems frais. Il a beaucoup grelé, dit-on, du coté de Langenlois.

24 22. May. Le matin je fis une ajoute a mon memoire sur les douanes a

[78r., 157.tif]

l'occasion de l'apperçû que Zach m'a donné sur le revenu des articles chargés, tels que caffè, sucre, chocolat etc. Pasconi vint me parler. Buechberg m'entretint longtems et me dit que ce seroit une perte pour l'Etat si les douanes raportoient beaucoup. A la porte du Cte Thurheim de Linz. Dans la gazette de Florence il y a l'arrivée des Diede a Naples et celle du Senateur de Rome. Grande lettre de Gros Sonntag. Diné a la maison Teutonique dans la chambre de mon secretaire, de mon cuisinier qui n'a pas travaillé pour moi depuis le 6. fevrier 1782. A 5h. chez le grand Chancelier. Concertation sur les arrangemens de la Haute Autriche. Les trois Chanceliers, le grand Capitaine Cte de Thurheim, les deux Bolza, le Cte Sauer, rapporteur, Greiner, Hertelli, Kees, Buechberg, Lischka, Pocksteiner de la haute Autriche. Le soir chez Colloredo, puis chez Me de Fekete. Ennui.

Le tems beau, mais frais matin et soir.

♀ 23. May. Le matin escrit des lettres, puis a la Buchhalterey. Chez ma bellesoeur, on me parla tant du present de Berlin, que je soupçonnois du dessein. Le Cte Dietrichstein vint chez moi demander mes ordres pour le Cte Rosenberg a Baden, ou il va demain. Diné a la maison teutonique. A 5h. de nouveau a la Commission. La premiere chose qu'on traita, ce furent les individus de la Buchhalterey de Linz ou on vouloit retrancher sans connoissance de cause. On ceda. On fut même fort doux sur la distribution du paÿs

[78v., 158.tif]

en trois Cercles proposée par le Cte Sauer et appuyée par moi. Kees rend compte de tous les arrangements des tribunaux de Justice de la manière du monde la plus claire et la plus précise, c'est un joli sujet. Dela chez Me de Thun ou Me Charles Zichy arriva justement en même tems. Me de la Lippe y étoit. Dela chez Kaunitz. Th.[ugut] me dit qu'il y aura du bruit entre la Russie et la Porte mais qu'il ne paroît pas que nous y prenions part cette année. Chez Colloredo. On dit le Prince un peu saisi de la mort du Ce Schrattenbach arrivée subitement a Baden. Chez Me de Fekete. On dit que le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf n'est pas bien du tout.

Fort belle journée.

h̄ 24. May. Le matin le marchand du roi d'Angleterre me fit voir des echantillons de velours, Leutschacher des echantillons de broderie. Le menuisier Schoepf vint demander de l'argent. Lettre de Me de Baudissin avec des nouvelles de Constance qui me font de la peine. A la Buchhalterey. Le B. Kresel y vint, voir dans la Chambre du Conseil les tableaux et grands livres des revenus du Clergé et des couvens supprimés. Les revenus du Clergé dans la Basse Autriche sont de f. 2,500,000. dont 979,000. dans la seule ville de Vienne, servant a l'entretien de 4,638. pretres, moines et

[79r., 159.tif] religieuses. Il y aura ensemble 47. couvens *de* supprimés et 35. qui resteront, f. 500,000. de fondations de messes etc. tirés de la somme totales des deux millions et demi seront employés a la dotation des nouveaux Curés dans les Decanats de la basse Autriche. Un instant dans mon quartier. Diné avec ma bellesoeur, Therese et le Chanoine Stuz qui aida a la derniere a arranger les mineraux arrivés de Berlin. Le peintre E..... porta les portraits de Therese et de sa maman, le premier beaucoup moins ressemblant que l'autre. A 6h. je fus prendre Me de la Lippe chez l'Envoyé de Prusse, et la menois a Hezendorf, ou Me de Harruker arriva avec sa fille, la Cesse de Caroly, la mere parla du gros Greffier et de l'air touffu, <ce> qui amusa Me de Reischach. H.[arruker] dit qu'a cette couche ci on a du bien oter l'arrierefaix par force. Elle est de nouveau peu bien avec son rustre. Il plut un peu en revenant au logis. Au souper de l'Ambassadeur de Venise. Me de Buquoy y etoit et je ne lui parlois gueres.

Beau tems. Un peu de pluye.

21me Semaine.

☉ Rogate. 25. May. Le matin M. de Bekhen vint chez moi. Je trouvois dans les papiers qui me parviennent des notions sur les droits de sortie de pres de 5.% de la Transylvanie dans la Bucowina. Aulieu de les

[79v., 160.tif]

supprimer d'abord, on fait écrire beaucoup sur ce sujet. Buechberg aussi chez moi. Après 11h. j'allois à Baden. En y arrivant je pus voir Me de Dietrichstein qui me reprocha mon phlegme. Le Cte Rosenberg m'annonça que l'Empereur va en Pologne et ne sera de retour qu'à la fin de Juin, que les régiments d'Hongrie sont en marche. Mes de Fekete et de Buquoy arrivèrent. Aulieu d'être content, j'avois une dent contre elles de ce qu'elles ne m'avoient point fait aller avec elles, mais le Pce de Paar avoit du venir. Me de B.[uquoy] nous conta la lettre que l'Empereur lui a écrit de Mitrowitz sur sa demande d'une prébende pour Melle de Klenau. Elle est galante. Après le dîner nous allâmes avec ces dames à Feslau [!] par un mauvais chemin mais belle contrée entre les grains, et les belles collines de Baden si bien boisées à notre vue. La maison du Comte de Fries, les chambres de Madame, la Venus avec le voile de gaze, l'Étang devant le château où Madame nage en famille. On nous fit parcourir tous les coins et recoins du jardin, les allées obscures de sapins, les sentiers, les mauvaises Statues, beaucoup d'eau, la Leda, le Cerf, le Sanglier sur la montagne devant la gloriette. La vue sur Windpassing [!], Pottendorf, Ober Walpersdorf [!], Gainfarn, Kottlingbrunn, le plan de fraises, la chaise percée, nous trouvâmes M. de Pergen lisant. De retour à Baden ces Dames partirent et ne me dirent pas de me mettre en voiture avec elles, ce qui me choqua

[80r., 161.tif] beaucoup, tout le chemin. A Neudorf le siège tomba, pres de l'allée je perdis une roüe et une seconde fois dans le fauxbourg. Je ne dormis pas d'affliction de ma sotte timidité et façon d'aimer imparfaite.

Fort beau tems.

» 26. May. Ecrivit une sotte lettre a Me de Baudissin qui ne partira pas, un billet a la Cesse de B.[uquoy] sur mon aventure d'hier. Lu dans les gazettes de Goettingen. A la maison de la Banque. Diné a la maison Teutonique. A 5h. apresmidi le grand Chancelier m'envoya un Hand Billet de l'Empereur du 18. May. de Peterwardein qui nous ordonne en termes generaux de faire de nouveau des fonds pour la guerre, il me proposoit une commission pour demain apresmidi. Je me mis a travailler sur cet objet, sur l'Etat de l'armée, sur les troupes en garnison en Hongrie, sur les frais extraordinaires de la guerre de 7. ans. A 8h. chez Me de la Lippe, je lui portois le portrait de Lampi de Me de Diede. Elle me parla mariage et amour Platonique et amabilité de Me de Buquoy, dont un non me fascine. Dela chez le Pce Paar. Me de B.[uquoy] me plaignit sur l'aventure d'hier. Il y avoit la Duchesse de Serra Capriola qui n'est pas jolie. La sotte Lolot me fit jouer au Trisset. Thugut m'assura qu'il n'y auroit point de guerre cette année.

[80v., 162.tif] Le President de la Chambre convint de la commission pour demain matin.

Tems fort chaud.

♂ 27. May. Parlé a Buchberg et a Bekhen sur l'objet de la Commission, et écrit encore sur ce sujet. Belletti chez moi. Il dit que les dromadaires sont a Graetz, que le Cte Suardi est ici. A midi chez le grand Chancelier. Bolza dit quelques balivernes. Chotek se rangea d'abord de mon avis puis les autres, sur ce qu'il falloit mettre bien au clair la difficulté des emprunts pour une guerre aussi ruineuse, et que la guerre en Hongrie seulement ne devoient pas tant couter. Bolza avoüa ne pas connoître les circonstances des depenses de la guerre de 7. ans. Le Secrétaire Nickel vint chez moi et je lui dictois quelques paroles sur l'objet de la Commission. A 5h. chez le Pce Kaunitz, on ne dina qu'a 6h. 1/2, tous les St Julien et le Cte Thurheim. Le Prince m'expliqua doctrinalement ce qu'il avoit dit a Bolza pour le grand Chancelier. Caver au plus fort comme si cela étoit aisé. Me de Schall y vint. Chez moi, puis chez Somma ou je causois avec Swieten. Thermometre.

Chaud. Beaucoup d'eclairs et de la pluye.

♀ 28. May. Le matin travaillé pour le protocole d'hier. Buechberg me porta des notions pour le même objet. Schwarzer me parla de l'effet qu'a produit a la Chambre des mines mon memoire sur

[81r., 163.tif]

le debit des productions des mines. Glukh me porta 300. florins. Diné chez le Nonce avec Prusse et M. de Goertz, le Resident de Suede Engelstroem et un officier Suedois, M. d'Uberaker, le Resident de Wurtemberg. Causé avec ces Suedois sur Trieste et la Suede. Clemens [!] y etoit aussi. Je fus voir le Cte Rosenberg arrivé de Baden. J'entendis avec un plaisir parfait le nouvel opera. Fra due litiganti il terzo gode. La Storace y joua comme un ange. Ses beaux yeux, son cou blanc, sa belle gorge, sa bouche fraiche fesoient un charmant effet. La musique de Sarti est delicieuse. On fit repeter a la Teuberin l'air Io voglio un Sposino... Okelli chi fait le role de Masotto chanta joliment In amor si vuol finezza - - La 6me scene entre Dorina, Mingone e Titta est charmante. Non fidarti, amor mi dice, Mandini jouoit a merveille le rôle de Mingone. Venuci e Titta chante a Livietta Dunque aspettate o cara p. 38. La Storace et Okelli Scene 12. Son ouvrage a la main, elle chante Che bella cosa egli e fer' all'amore - - et le final superbe. La 5me scene du second acte Duo et Quartetto charmans. La reconciliation du Comte et de la Comtesse, l'ouvrage de Masotto. La 18me Scene la Storace Oh che orrore! Le final du second acte. Trois instrumens qui accompagnent chacun separement, s'unissent. Acte 3me scene 4me quand Dorina trompe Titta, qui lui baise la main. Bref c'est un opera charmant. Fini la soirée chez Charles Zichy vis-a-vis l'Augarten.

Beau tems. La soirée fraiche.

[81v., 164.tif]

24 29. May. Le depart de Me de Buquoy, le peu d'intimité qui regne entre nous, m'affligea. Eger vint et je lui lus mon raport sur les douânes qui lui plut beaucoup. Fête de l'Ascension. La Princesse depuis hier est aux Salesiennes. Callenberg vint et voulut soutenir que le portrait de Lampi ressembloit davantage a Me de Diede que celui de Graf. Bekhen me porta un papier assez abstrait sur des moyens de trouver des fonds pour la guerre. Chez le Cte Rosenberg. A pié a la porte de Me de Fekete. De retour chez moi un paquet de l'Empereur de Temeswar le 24. May ou Sa Maj. me communique un nouveau raport de l'officier qui commande le Cordon B. Ehrmanns. Diné chez les Goes qui me parlerent mariage. Ensuite chez le Pce de Paar ou la belle Comtesse me dit des douceurs et refusa de venir déjeuner chez moi. De retour au logis le Chanoine Edling m'amena le Cte Suardi, qui voudroit de nouveau etre employé a Trieste. Le soir chez Me de la Lippe qui revenoit de Mauer ou elle avoit diné chez Me de Sinzendorf. J'y restois jusqu'a ce que j'alloys au souper du Pce de Paar, ou je trouvois Me de Buquoy fort aimable et causois avec M. de Lehrbach et avec Thugut qui part demain pour Spa.

Beau tems. Fort chaud.

♀ 30. May. Le matin Bekhen vint et nous raisonnames sur le

[82r., 165.tif]

papier qu'il m'avoit donné hier. Schotten me porta la Buchhalterey Ordnung, me parla avec eloge de mon memoire sur les douânes, et entendis la minute du Protocolle sur la Concertation de l'autre jour. Il dit que le bruit court que les Russes ont surpris Oczakow. Le Conseil de guerre est curieux de ce que je dis sur les affaires du tems. Buechberg vint et nous causames sur les frais de la guerre de 7. ans, le secretaire Nikl m'ayant communique les doutes de Bolza sur mon exposé. Belletti vint prendre congé de moi. Je lus mon memoire au Cte Rosenberg, il m'en fit rayer quelque chose. Diné avec lui au jardin du Cte Eszterhasy, je n'y trouvois nul plaisir quoique la belle Comtesse y fut, le ton du reste de la Compagnie m'en imposoit. On fut voir le potager ou il y a les arbres de rosiers, et les grandes boules, que Schwarzer porta. Je comptois voir Me de Buquoy a l'opera, elle en etoit déjà partie. Je pris congé du grand Chambelan qui repart demain pour Baden, parlois a l'assemblée a Me de Wolkenstein, et finis la soirée chez Me de Fekete, peu satisfait de moi même.

Beau tems. Un peu de vent.

h 31. May. Le matin a 9h. l'Archiduc Maximilien est retourné de son voyage d'Italie. Le secretaire Nikel vint deux fois chez moi. Lu dans la gazette litteraire de Goettingen sur les lois criminelles. A midi a la porte de Me de Buquoy qui

[82v., 166.tif] aulieu de me recevoir amicalement pour la dernière fois, fit dire qu'elle étoit à sa toilette, et ne pouvoit me voir, ce froid là me déplut. Au Prater chez le Pce Galizin, Me de Fekete me dit des caresses. Chez l'Archiduc on lui a parlé de moi à Fiume et à Trieste. Il a passé le chemin des marais pontins, Pittoni l'a promené à Trieste. Il s'est appliqué particulièrement à voir les hopitaux en Italie. A Fiume on lui a dit que l'Empereur seroit ici aujourd'hui, et il est revenu par Agram et Warasdin. Diné dans la maison Teutonique. On y met en verd mon appartement avec du Berggrün de chez le Pce Auersperg. Un instant chez ma bellesœur, le secrétaire Nikl me porta le Protocolle que je renvoyois à M. de Kollowrath accompagné du mien. Le soir à Hezendorf chez M. de Reischach. Me de Hoyos y étoit et parla de l'Amelie de Fielding. Le Baron me dit avoir opiné que l'affaires des douanes du Tyrol devoit m'être envoyée. Chez l'Ambassadeur de Venise. C.[harles] Palfy me dit que l'Empereur a été le 27. à Lugos, et qu'il accorde 50. ans de franchise à ceux qui voudront venir habiter Arad.

La Pesse Piccolomini est partie ce matin pour Nachod.

Beau tems. Le soir frais.

22^{me} Semaine.

☉ Exaudi. 1. Juin. Le matin travaillé sur ce nouveau rapport du Capitaine de Cordonistes B. Ehrmanns. Me de la Lippe m'envoie une lettre de Me de Bethusy de Trieste. Kriegbaum et le B. Montanari chez moi. Le dernier me parla des disputes de confins dans la Lombardie qui concernent 700,000. pertiche, des Intendances de Como f. 200.000, de Cremone f. 500.000. Telle porte de Milan rend 800. ducats par mois, l'une est condamnée par rapport a la desertion dans le Parmesan. Je sortis a pié, passois a la porte de Me de Fekete, puis lui ecrivis un billet pour me plaindre de son amie. Diné seul chez les Goes, l'epouse, dit-elle, ne peut attendre de voir sa curiosité satisfaite, et son amour couronné. Nous parlames sur la distribution de mon appartement, qui n'est pas des plus commodes, chambre a coucher a un bout, chambre de travail a l'autre. Je cherchois en vain le soir Mes de la Lippe et de Thun. Révu le protocole du nouvel arrangement de tous les dicasteres et committés qui concernent la jurisdiction et l'economie de la ville de Vienne. Le soir chez Zichy. Du froid et de l'ennui. Le Pce Adam Auersperg

[83v., 168.tif] me parla de la mauvaise volonté de ses paysans, qui ne veulent, dit-il, plus faire de corvée.

Le matin et le soir frais.

» 2. Juin. Bekhen vint me dire que nos papiers ont déjà baissés de prix, que Fries en a vendu pour f. 200,000. a la place, que le directeur de la bourse, le Major Schweinhuber veut venir chez moi. Le pavé de la ville coute f. 22,000. par an. Bonne pêche. Les deux ponts du Prater et de l'Augarten ont couté 14,663. florins. A la Banque. Il passa sous ma revûe un papier qui demande, pourquoi ni mes deux Predecesseurs ni moi n'ont payés ni Karenz ni Karakterstax. Lettre de l'Eveque de Passau, qui me notifie son election. Diné chez la Pesse Schwarzenberg au jardin avec les Furstenberg et Windischgraetz. La Cesse de Furst.[enberg] parla d'une estampe de modes, ou on voit une demoiselle en parure avec le petit frere par derriere, Wind.[ischgraetz] fut assez polisson pour relever cela. Me Raab est contente. Elle a f. 600., ses trois filles autant, les deux fils cadets au Theresien coutent chacun f. 100/200., cela fait en tout f.1.300/2,300 [!]. On dit que Stupan va a Trieste. J'etois au point d'aller a l'opera quand le secretaire Nikl vint me communiquer les objections qu'on fait a la Chancellerie contre ma minute du Protocolle, je rechangeois quelques endroits et protestoais contre d'autres changemens. A l'opera. Je me trouvois a coté de Me Cristofano de Naples, qui n'est pas fort jolie, habillement theatral. Le soir chez

[84r., 169.tif]

le Pce de Paar, la société paroissoit decoustüe par l'absence de Me de Buquoy. Me de Fekete me dit qu'elle alloit demain a Baden.

Tems gris et pluvieux.

♂ 3. Juin. Le matin travaillé a l'Extrait de mon Journal en May. 1782. Lu avec grand plaisir dans le 4me volume de Schlettweins Archiv un memoire sur les causes de l'augmentation de population. Il y a des maximes excellentes en fait d'Economie rurale. Siccard de retour de Galicie me rendit compte des menées de Heuter a Wieliczka pour traverser la vente libre du sel. Le B. Egger me conta le resultat du Congres d'Eisenaertzt du 15. May. On s'y est assez bien arrangé, on a convenu de payer les capitaux de la Cour et des couvens supprimés. Il a dit lui a Kollowrath que ses inspecteurs des forets n'ont rien fait depuis l'année 1759. Fêtes a Clagenfurt pour l'Infante de Parme. Il y avoit hier de l'Espieglerie et de l'amour entre la Storace et le buffo. Aulieu de ~~Okelli~~ *la Storace* il repondit a Okelli, fortissimo quanto vi par. Et elle battit dans ses mains tandis qu'elle devoit selon la pièce avoir l'air de se moquer de lui, en chantant le Saltellar. Je fus a Schoenbrunn et y vis les fleurs du Tulipier prêts a eclore. Expedié le protocole concernant le nouvel arrangement des bureaux de la ville de Vienne. Lu dans Schlettwein economie de l'exploitation

[84v., 170.tif] des mines. Diné chez le Pce de Kaunitz. Me de Clary seule de femmes, le B. Kroesel [!]. Erneste et Charles Harrach, Caleppi [!] des Residens et des Stokhammer. Chez Me de Thun, ou étoit ma bellesœur et Me de la Lippe. Je m'y ennuyois. Le soir chez Somma, ou je causois avec Lehrbach.

Beau tems. Plus chaud.

✂ 4. Juin. Buechberg m'amena Gindel arrivé de Presbourg, qui me rendit compte de la confusion dans laquelle étoit le Zahlamt. Des residus de Caisses indiqués, quoique non existans, opposition de la part de la Buchhalterey même, qui depuis le 1. Novembre a du <travailler> 2,120. Berichte. Un billet de Me de Fekete m'apprit que le Cte Rosenberg m'attendoit a diner. Le secretaire Nikel m'apporta le Protocolle signé par le grand Chancelier et le Chancelier, on y avoit insere trois tirades contre lesquelles j'avois protesté et je le renvoyois sans l'avoir signé. A Baden avec quatre bons chevaux, diné chez le Cte Rosenberg avec le Cte Hoyos, Podstazky et le Colonel Rummel, qui conta que ni lui, ni son pere n'avoit été confirmé. Satyre qu'on a attaché a une eglise a Brunn qui a été volée, sicut Caesar, et ici a un des poteaux de la maison de Fries Famelicus Lotharingus, qui convertit tout en argent. Nous allames chez le Pce Colloredo, puis je

[85r., 171.tif] fus causer avec le Cte Rosenberg chez lui et m'en retournais a Vienne. A 6h. je trouvois ici un amas de papiers. La Storace s'est trouvé mal a l'opera, qu'on a du terminer avant le 3me acte. Chez Me de Windischgraetz ou je trouvois mon neveu, puis chez Me de Fekete.

Beau et fort chaud.

24 5. Juin. Le matin Abschluß des revenus des mines pour l'année 1782. Mes Collegues ont demandé le produit du Don gratuit. Je vis mon appartement peint tout en verd. Je fis preter serment a quelques individus de la Chambre des Comptes de la guerre. Schotten pretend que le Pce K.[aunitz] et le Mal Lascy sont pour la guerre. La Caisse generale ne fait plus acheter des papiers a la bourse, et les papiers tombent. Diné chez ma bellesoeur, Therese et son epoux me forcerent a me laisser baiser la main. Le Pce Lichnowsky m'amena son fils, me parla Trieste, me dit que l'Emp. a permis a son fils de pratiquer a la Chancellerie, ce richard voudroit le loger pour rien, je crois, il voudroit placer de l'argent dans le commerce. Chez Me de la Lippe ou je passois toute la soirée, nous parlames de la Dem. [oiselle] Yverdun qui etoit avec elle, elle dit que ma douceur lui avoit beaucoup plu, que Me de Baud.[issin] a été amoureuse de plusieurs de ses freres.

♀ 6. Juin. Les nouveaux employés a la Kriegsbuchhalterey vinrent remercier. Glukh me fit signer des quittances. Le Secrétaire Nikl me dit qu'ils enverront le protocole en y ajoutant les motifs pourquoi je n'avois pas voulu signer. Le tailleur me consulta sur l'habit rouge. Parlé a Buechberg. Je couchois par écrit mes doutes sur le protocole que Nikl m'avoit porté Mercredi a signer. Diné au logis dans la maison Teutonique. L'apresmidi Bekhen vint, je lui lus mon écrit que Buechberg avoit aussi déjà approuvé. Il me parla douanes et sur mes Notes faites autrefois au Conseil de Commerce. Le soir a Hezendorf chez Me de Reichach que je trouvois seule dans sa petulance ordinaire. Fini la soirée chez Me de Fekete ou Wallmoden vint. Il part dans peu pour Nice.

De la pluie et alternativement de la chaleur.

♂ 7. Juin. Envoyé mon écrit au grand Chancelier. Depuis plusieurs jours je lis avec interet les Finanz Vorschläge de feu mon pauvre frere imprimés dans l'année 1759. J'y trouve mille choses instructives et interessantes. Kienboekh et Klopstok écrivent a mon secrétaire que le grand Kaunitz assailli d'un ouragan affreux, a d'abord été dematé et a perdu le gouvernail, puis a fini par perir sur l'Isle de Corvo, l'une des Açores, avec tout son chargement et la plus grande

[86r., 173.tif]

partie de l'equipage. Le pauvre Luhmann a péri aussi, un riche financier françois avec sa femme, 7. enfans et toute sa fortune, plusieurs passagers de marque. Les deux Chambres d'Assurance perdront par la immensément. Chez ma bellesoeur. T.[herese] toujours caressante a mon egard. A la Banque. Je fis preter serment au Vice Buchhalter Starzer. Schotten me dit que le Pce K.[aunitz] a assuré hier le Mal Haddik, qu'il n'y auroit pas de guerre, mais que cette levée de bouclier termineroit comme celle de 1772. par l'acquisition d'une province. Diné a la maison Teutonique. Un instant chez Me de Dietrichstein, meubles pour l'arrangement des epoux. Le vieux major de la place de Trieste Denaro vint me voir et me parla de la bataille de Peterwardein qui se donna il y a 66. ans en 1716., du siege de Messine, en 1718., ou il fut blessé a l'assaut, d'un coup de bayonette. Il pretend qu'on me regrette beaucoup a Trieste. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez le Pce Kaunitz, ou je vis Me de Sinsan, Piemontoise, qui apres avoir été grande maitresse de la Pesse Antoine de Saxe, s'en retourne dans sa patrie, accompagnée du grand maitre B. de Thurn. Le Pce me demanda des nouvelles de l'Empereur, le Courier de Herrmannstadt etoit arrivé ce matin. Le soir chez l'Ambassadeur de Venise, Cobenzl me dit que le capitaine du Kaunitz

[86v., 174.tif] etant a la mort, le premier pilote, auquel le commandement etoit devolu, fut par son opiniatreté la cause du naufrage. Malgre tous les avertissemens du Sous Lieutenant il ne voulut pas s'eloigner de la direction des Açores. De 180. hommes de l'equipage quarante ont peri avec tous les officiers excepté ce Lieutenant. De 46. passagers 36. perirent, rien n'a été sauvé du chargement. Les Comp.[agn]es d'Assurance de Trieste perdent f. 60,000. Le pauvre Tapissier de l'Ambassadeur s'est cassé l'epine du dos a Froschdorf [!].

Beau tems entremelé de pluie.

23^{me} Semaine.

☉ de Pentecôte. 8. Juin. Le matin apres 9h. je me mis en marche pour Baden dans ma voiture de voyage. J'y fus rendu a onze *h.* et demi et y fis racommoder la fenetre de bois, qu'on avoit mal fermé. Avec le grand Chambelan chez Me de Thurn. A midi passé nous allames ensemble a Feselau [!], ou nous dinames avec le Pce et la Pesse et Gund.[accar] Colloredo, les Gen. Braun, Terzi, Renner et Podstazky grande abondance de fruits, surtout de fraises. Cuisinier qui vient servir a table. Promenade a pié avec Gundaccar dans la faisanderie et le bois hors du jardin. Belle eau dont il tire

[87r., 175.tif] peu de parti. Kottingbrunn bien pres. Discours maussades du maitre du logis. Le grand Chambelan s'en alla a Froschdorf [!], et moi derriere le Pce Colloredo a Baden. Je ramenois Gundaccar en ville. Le soir chez Zichy qui me parla des observations que l'Empereur a fait sur les possesseurs de terres au Bannat, il desire qu'on en trouvat de meilleurs. *Nicolas Wattewille mort a H[errn]hut a l'age de 98. ans.*

Le tems variable. Chaud et pluye.

☞ 9. Juin. Seconde fête. Le matin le Major Schweinhuber, Directeur de la bourse, vint chez moi, et me dit que demain les courtiers de marchandises doivent *commencer a* s'assembler vis-a-vis de son quartier. Aulieu de l'hopital de Clagenfurt on lui a confié la bourse. Lischka vint me parler. Schwarzer me dit que l'Emp. doit avoir trouvé a redire a la quantité de seigneuries que le Montanisticum possede au Bannat. Dicté sur la Buchhalterey de la Galicie. Une melancolie affreuse me tourmenta tout le reste de la matinée, je la nourris en ne sortant pas du tout et j'eus tort. Je tentois de courir sur le rempart, il fesoit trop chaud. A 5h. passé au jardin du Pce Kaunitz, promené avec le Cte Erneste. Apres 6h. on dina, ma bellesoeur et les epoux, Me de Palm, Moszinsky, Galeppi, Stokhammer, Rubelli et Botta deux officiers. L'Ambassadeur de Venise arriva avec M. Foscari, Amb.

[87v., 176.tif]

de la Republique et notre ancien Ambassadeur Gradenigo. Foscari paroît triste, cependant une jolie Venitienne, née Gondolmer, mariée a M. Archetti de Brescia, frere du Nonce en Pologne, duquel elle s'est separé pour impuissance, vivoit depuis dix ans avec ce Foscari et a fini par l'epouser a present. Le soir chez Me de Fekete, ou je jouois au Trictrac avec Me d'Oeynhausén.

Beau tems, quoiqu'un peu couvert.

♂ 10. Juin. Lu avec attention le livre imprimé de mon frere sur l'emprunt de 6. millions de l'année 1759. L'agent Heinz m'amena l'abbé Assemanni, Secrétaire de Belletti pour la correspondance Arabe, Giorgio Apegli, et deux autres chretiens Coptes, qui ont amené ici les dromadaires, dont le grand douanier fait present a l'Empereur. Le petit dromadaire né a Lipiza, a fait du degat en chemin. Gabiati mande que la nouvelle Comp.e d'Assurance perd f. 50,000. et l'ancienne f. 12,000. avec le naufrage du Pce Kaunitz. Mon coeur fut rejoüi par une lettre de l'aimable Louise. Chez Therese, ou ma bellesoeur vint. Diné a la maison Teutonique. Chez le Cte Rosenberg qui étoit revenu de Baden. Apresmidi Mandel me porta deux Cartes ou plans geometriques de la contrée du Tulner Feld ou se levent les dixmes de notre famille que mon frere m'a donné en fief. Il bavarda beaucoup sur ces negoces du vin des couvens de Wirth et de Reich. Ensuite vint le

[88r., 177.tif]

Commandeur Cte Harrach qui ne <connoit> rien a sa commanderie de Laybach. Le soir je passois une heure chez Me de la Lippe et y lus une lettre fort eloquente que lui escrit sa soeur sur la beauté du chemin de Naples a Salerne. Fini la soirée chez l'Envoyé de Naples.

Jour gris et beau.

✂ 11. Juin. Le matin je me mis a examiner ces plans geometriques que Mandel m'avoit porté et a faire un travail sur ce sujet, ce qui me prit beaucoup de tems. L'ingrossist Mayer de la Banco Buchhalterey me tourmenta. Bekhen me porta la Buchhalterey Ordnung pour y mettre l'Expediatur afin qu'elle soit imprimée. Il me montra les Extraits que le Cte Buquoy demande; c. a. d. tout ce qui dans les fassions du Clergé est destiné aux oeuvres pies, dont on doit rassembler un Capital a employer d'apres ses projets. Le grand Chambelan vint, l'Emp. lui mande de Herrmannstadt du 4. qu'il doit proposer a l'Archiduc de mener la procession de la fête Dieu le 19. Il critiqua mon portrait de Graaf, ce qui me deplut beaucoup. Diné en maigre a la maison Teutonique. Lu une brochure sur la maniere de payer les dettes de l'Etat. C'est une platitude. Je comptois passer a la porte de Gradenigo et fus reçu chez l'Amb. de Venise. A l'Opera. Il m'enchantait encore, surtout dans le 1er acte le

[88v., 178.tif] final qui est superbe, un air que la Storace chanta a la fin de la 6me Scene. Le duo de la 5me Scene du II. acte entre Masotto et Dorina. La musique de la Scene 13. quand Mandini chante seul, de la 14me, de la 18e Scene. Le Lasciatela, Signora de la 20me et ce que la Storace chante avant l'orage. Le Terminar tante vicende du IIIme acte. Je finis la soirée chez Zichy, ou etoit le Gouverneur de l'Autriche Interieure.

Tems beau et pas trop chaud.

24 12. Juin. Ecrit au Pflieger de Friesach relativement aux deniers que j'ai encore a tirer de la. Lu avec plaisir les reflexions des Etats du Tyrol sur mon memoire concernant die Adels Steuer, le gouvernement s'y conforme aussi. A la Buchhalterey, puis je vis attacher le meuble de *demi* satin dans ma chambre de compagnie. Chez le Cte Rosenberg. Le Cte Hardegkh y parla de Trieste et du souvenir qu'on m'y accorde. L'Archiduc a disputé avec Pittoni contre la liberté du commerce. Succes du tabac de Fiume a Naples. Nouvelle maniere de graver des estampes a plusieurs couleurs d'apres de beaux tableaux. Bonté du gouvernement du grand Duc, tout est bien, excepté sa curiosité de savoir tous les details des familles. A 1h. Me de la Lippe vint et je la menois a Hezendorf, ou nous dinames a 12. avec Me d'Harrach et Eman.[uel] Starh.[emberg]. Melle de Hrzan, Sternberg, Richard, Barthelemy et Me de Degenfeld. Apres le diner

[89r., 179.tif] partie de la Comp.e alla a Erlau [!], je restois avec Richard et la maitresse du logis. Ramené Me de la Lippe avant 9h., je ne sortis plus.

Beau tems, avec quelque peu de pluie.

♀ 13. Juin. Le matin Kropatschek me porta une lettre du Pce Furstenberg. Minuté une lettre a Proli. Vie d'Iselin par son ami Hirzel. Chez le Cte Rosenberg. Salieri parla de la Allegranti et de la Morichelli. Eitelberger jadis Buchhalter en Galicie, qui voudroit y etre retabli, vint me parler. Raport a l'Empereur sur la proposition de Proli. Diné tête a tête avec le Cte Rosenberg. Au spectacle. La Scuola de' Gelosi ne fait plus autant d'effet apres qu'on a entendu l'opera de Sarti. Chez le Pce Galizin, soupé pour Me de Serra Capriola. Je me sauvois de la pour voir deux Antoinettes chez Me de Fekete, la Cesse de Paar et la Mise de Los Rios. Me de Zichy est acchouchée cette nuit d'un garçon qu'on a nommé Antoine Ferdinand.

Beau tems et chaud, charmante soirée.

h 14. Juin. Fourni a la gazette de Vienne l'article du grand Kaunitz naufragé. Lu avec grand plaisir dans l'ouvrage d'Iselin, intitulé Geschichte der Menschheit. Chez le Cte Rosenberg. Schwarzer chez moi a parler Montanisticum. Buechberg

[89v., 180.tif] chez moi me parla methaphysique. ~~Diné au logis.~~ On commença a attacher les papiers dans la chambre a manger. Le soir chez Me de la Lippe. Dans son jardin elle me donna des roses. Ses enfans l'aiment tant. Elle se plaint de mal aux jambes. Ensuite chez l'Ambassadeur de Venise. Causé deux mots avec Chotek. Il y avoit Me Foscari, physionomie grande, tantot douce, tantot égarée, ridicule coeuvre. *J'ai diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesœur, la nôce et Me de Furstenberg.*

Beau tems. Fort chaud.

24me Semaine.

☉ Fête de la Trinité. 15. Juin. Lu dans Iselin Geschichte der Menschheit, dans le Journal Encyclopédique. Travaillé a mon Journal. Chez le Cte Rosenberg. Bekhen chez moi. Le Cte Dietrichstein vint. Le Vice President des appels B. de Loehr me parla de l'edit sur les mariages de conscience, de l'ecrit de Schmidt en faveur de la patente sur les mariages, du nouveau Code criminel aulieu d'estropier la Theresienne, comme l'a ordonné l'Emp. Auersperg perd les f. 90.000 de caution qu'il a payé pour la Comp.e de Moszinski et peut etre f. 40,000. qu'il a fait payer au Comte Mier. Le Staatsrath avoit été anciennement pour la libre vente du sel, mais le Cte Auersperg

[90r., 181.tif]

protesta contre. Singuliere resolution que l'Imp.ce donna sur l'industrie des fers contre l'opinion de l'Emp. en suivant uniquement celle du Comte Hazfeld. Diné au logis. Apresmidi a 6h. a Schoenbrunn. Je comptois y trouver Me de Reischach et nous nous etions manqués. Je vis le Tulipier en fleurs, qui est réellement beau, fleur rougeatre a 6. grandes petales et un gros pistille [!]. Delà je fus voir le gros gozier engloutir un poisson et les chameaux d'Egypte, le petit est joli. Promené jusqu'au haut de la croquante. Deux ames probablement aimantes prirent dans le bois et j'enviois un peu leur bonheur. Chez le Pce Kaunitz. Le Pce Louis me presenta a Me Foscari qui etoit ridiculement coiffée. Chez Colloredo. Je vis mon grand Commandeur tout cassé, les genoux pliés, et je causois avec les Comtesses Amelie et Françoise Schoenborn.

Beau tems. Fort chaud.

» 16. Juin. Lu dans Iselin Geschichte der Menschheit dans les fastes de Louis quinze le portrait du Duc de Choiseul, du Chancelier Maupeou. Travaillé sur l'Adelssteuer du Tyrol. Chez le Cte Rosenberg. A la Buchhalterey. A la maison Teutonique.

[90v., 182.tif]

On peint les Tablettes des livres. Diné avec le Cte Rosenberg, nous comptons aller a Lansitz, le Chancelier n'y veut personne parce qu'il y batit. Ma bellesoeur voulut me presenter Therese avec tous ses bijoux. Au spectacle. L'opera de Sarti, qui fut rendu a merveille. Swieten prefere la Scuola de' Gelosi. Tard chez Me de Fekete, ou je causois avec Me Foscari, qui a le tour du visage bien agréable, de bien beaux yeux.

Beau tems, puis pluie et fraicheur.

♂ 17. Juin. De l'ennui de moi même, que je condamne et retrouve toujours. Parcouru les fastes de Louis quinze qui augmentèrent mon ennui. Chez le Comte Rosenberg. Chez ma bellesoeur, ou Therese me parla de ses bijoux, on voulut que je presentasse le Comte Solms au Pce de Kaunitz, sa femme est une Princesse d'Anhalt. Diné au logis. Les papiers de la chambre a manger me plurent beaucoup. J'y menois le Cte Rosenberg. J'attendois envain le Cte Solms jusqu'a 8h. 1/4. Mené Me de la Lippe chez Me de Thun ou il y avoit les deux Barons. Chez Colloredo puis chez le Ministre de Naples ou je vis Nicoletto Foscari frere de l'Ambassadeur.

Le tems assez frais.

♀ 18. Juin. Entre hier et aujourd'hui j'ai lu dans Gibbon le regne

[91r., 183.tif] d'Hadrien, des deux Antonius, de Commodus, de Pertinax, de Severe. C'est comme l'histoire d'Alger a un peu plus de litterature pres. Marc Aurele un Dey vertueux, occupé de la felicité des peuples, mais sans songer a donner a l'Empire une Constitution, a la conservation de laquelle seroient attachés les proprietaires. Chez le Cte Rosenberg. Me Foscari ayant vû hier Therese chez le Pce K.[aunitz] avec ses bijoux, s'est ecrié Oh che bella zovene! A la Buchhalterey, je fis preter serment a Kuk comme Raitrath etc. Schotten me raconta, que tous ses subalternes sont allés voir M. de Khevenhuller et y ont été longtems. Chez ma bellesoeur, elle me fit voir les bijoux de Therese, laquelle me parla longtems sur son etablissement futur. Diné avec elles. Le soir a l'opera La scuola de' Gelosi. Le Cte Wenzel vint me parler de l'Inschlitt Amt. Puis chez Zichy, ou j'eus la ressource de regarder les estampes du voyage de Naples, le golfe de Misenes, que j'ai vû si fugitivement, si craintivement de ne pas mesuser de l'argent de l'Imp.ce, il y a dixsept ans.

Jour gris et moins chaud.

24 19. Juin. Fête Dieu. Le matin a 7h. 1/2 a St Etienne. Peu d'hommes s'assemblerent a la sacristie, le President de guerre, Reischach, la grandmesse assez longue et l'Archiduc qui etoit arrivé tard, la prolongea encore. A 9h. nous nous mimes en

[91v., 184.tif] marche, et nous eumes pendant trois heures et un quart le soleil tantot en face, tantot au dos. Une dizaine de femmes nous accompagnerent, dont les Princesses depuis le Hof jusqu'au Graben, on retourna a St Etienne et a midi et demi au logis. Je dormis un peu de fatigue, je lus das Buch Josephs et la Lettre de Thomas Payne a l'Abbé Raynal sur les Affaires de l'Amerique Septentrionale. Diné chez le Comte Rosenberg avec le B. de Richard, le chanoine de Gand Torres, le Cte Suardi, le grand Ecuyer, et l'officier Heister. Richard parla beaucoup de feu le grand Prieur, de Ceretesi et de Crudeli. J'alloyais avec le grand Chambelan a Inzerstorf chez Me d'Harrach, ou nous vimes le portrait de son grand pere, qui etoit Viceroy de Naples. L'original etoit de Solimene, la copie est de Meydens. Il paroît avoir de la verité. Habit de velours brodé, veste de brocard d'or fort longue, bas noués rouges a coins brodés. Dela a Hezendorf chez Me de Reischach, je fus ensuite chez Colloredo ou etoit la Comtesse Françoise, et chez Me Fekete ou M. Foscari me dit que depuis que l'on a defriché plus de terrain en Istrie et en Croatie, depuis ce tems la la Mer adriatique est beaucoup plus orageuse, observation dont on pourroit

[92r., 185.tif] faire usage aux Antilles, ou il y a des ouragans si horribles. Reponse peu satisfesante du Pflieger de Friesach.

Le tems moins chaud.

♀ 20. Juin. J'appris que le Comte Diesbach de Fribourg est ici. Minuté ma lettre un peu aigre au Pflieger de Friesach. Revû le protocole sur l'arrangement du gouvernement de la Haute Autriche. A la maison Teutonique. Chez le grand Commandeur. J'eus de la peine a comprendre sa voix cassée. Le Comte de Solms Baruth vint me voir avec M. de Bertinval, Conseiller a la Cour des Aydes de Paris chez lequel il loge *Fauxbourg S. Martin*, et qui a une femme aimable. Il dit m'avoir vû a Dresde en 1763. lorsque j'allois a Danzig, et que je vis en chemin ses arrangemens a Baruth. Il me conta avoir eu pour femme une Princesse d'Anhalt Bernburg, avoir entrepris nombre de manufactures qui l'ont ruiné, il me parla des amours de Me d'Esterhazy avec M. de Falkenschioeld, ce Danois impliqué dans la disgrace de Struensée, et amant de Me de Schimmelmann. Il me parla du roi de Prusse et de M. de Voltaire. Arriva le Ce Diesbach que je n'ai point vû depuis l'année 1764., il a vieilli, la tête dans les epaules, fort halé, mais se jouissant beaucoup de me voir. L'autre alla diner chez Me de la Lippe.

[92v., 186.tif]

. Diné chez le Cte Rosenberg tête a tête. Le soir le Comte Solms revint et je le menois chez le Pce de Kaunitz, qui le traita fort bien. Diesbach y etoit aussi, il dit a Me de Durazzo, que j'avois l'esprit republicain, de l'elevation dans l'âme. Un instant a l'opera. J'arrivois justement a l'instant de ce beau Trio. Il riposo e la sua pace etc. Chez Hazfeld a l'Assemblée. Ma bellesoeur y etoit. Chez Me de Fekete.

Beau tems quoique couvert.

ñ 21. Juin. Mon pauvre frere Gottlob termineroit aujourd'hui 46 ans. J'ai terminé cette lettre de Thomas Payne a l'Abbé Raynal, qui me fait un grand plaisir, quelle politique éclairée et fondée également sur la raison et sur la morale. A la Buchhalterey et dans mon appartement ou je trouvois les rideaux placés et le trumeau. La chambre a manger est jolie. Le Cte Solms vint et me parla de son sejour de Wismar en 1765. et 1766. ou il vivoit avec 12000. Ecus par an. Diné chez la Pesse Schwarzenberg seul avec la Pesse Eleonore. Inquietude des Goes sur le diner de nêces. Lu dans Gibbon la mort de Severe, le regne de Caracalla, de Macrinus, d'Eliogabale. Le soir chez Me de la Lippe ou je trouvois Solms et son ami Bertinval. Il parla ponts de charpente, pompe a cordes et a chaines, nouveau metal plus propre a doubler les navires que le cuivre. Cuire le bois pourri et

[93r., 187.tif] lui rendre la dureté de maniere qu'il prenne le poli, courber le bois et le cuire ainsi en lui donnant plus de force qu'il n'avoit dans son etat naturel, invention de M. M..... Rentré chez moi.

Le matin tems etouffant. Le soir pluye.

25me Semaine

☉ 1. apres la Trinité. 22. Juin. Apres la messe chez le Cte Rosenberg ou je vis les trois vûes de Trieste dessinées par M. Cassa, de la grandeur des ports de mer de France, l'une du haut de Terstenich, l'autre de la pointe du grand môle, la troisiême de l'entrée du grand Canal. M. de Doblhof destiné par l'Emp. pour remplacer Raab a Trieste, vint me voir et me consulter sur sa destination. <Je fus voir> Me de Goes qui me dit que ma bellesoeur est allé avec les Dietrichstein a la rencontre des Salaburg. Diné chez le Pce Kaunitz. Swieten railla Burghausen et me fit peine, ce genre de conversation n'etant pas fait pour moi. Je fis voir au Prince, au Mal Lascy, au General Browne, a Swieten, au Nonce, au Pce Galizin, a Somma les vûes de Trieste. Tous les admirerent. Le Prince me conseilla de parler au Prof. Brand. Chez Colloredo. De l'ennui. Ces courcoteries m'otent la faculté de penser,

[93v., 188.tif] puisque je ne trouve pas d'occasion de l'exercer. Je dormis mal.

Tems tres frais.

» 23. Juin. Le matin je lus dans Gibbon la fondation du nouvel Empire Persan par Artaxerxe sous le regne d'Alexandre Severe. La religion de Zoroastre intolerante. La constitution feodale detruite, mais les pretres gagnerent beaucoup d'influence. Anciens Germains. Promené a l'Augarten. J'y rencontrais Nicoletto Foscarini. M. de Diesbach vint et me parla de leurs troubles de Fribourg. Il est estimé des païsans, que le Bailli de Chatel St Denys a cherché a opprimer. On a condamné aux galeres perpetuelles l'homme qui a assassiné Chenaut, l'auteur de la revolte des païsans. D'apres l'avis des Cantons de Berne, de Soleure et de Zurich, toutes les familles sont <indistinctement> admises aux charges, ce qui n'existoit pas auparavant. 22. Senateurs ont chacun f. 300. Diné a Gumpendorf chez le Cte Windischgraetz avec la Pesse Schwarzenberg, la Mise Los Rios et Galeppi. Je defendis le grand Duc. On dit que l'Empereur voudroit se remarier. Nous restames la jusqu'a 6h. mauvais diner. Salon chargé de peinture faite par Pichler. Eger chez moi. L'Emp. doit arriver aujourd'hui a Lemberg. Je fus a travailler toute la soirée, puis a lire de cet honnête Empereur Decius. Grand souper

[94r., 189.tif] chez le Cte Rosenberg. Je me surpris de nouveau a une petitesse qui me rendit honteux de moi même, ayant des desirs confus pour Me Foscari a l'honneur de laquelle etoit le souper, elle avoit l'air d'une folle et a 36. ans d'un enfant gâté qui ne demanderoit que d'etre troussé inopinément. Que ne puis-je sentir la dignité de ma vocation et resister a ces acces *d'ennui et* de vanité bien plus que de concupiscence, qui me donnent une melancolie effroyable.

Tems beau sans etre fort chaud.

♂ 24. Juin. La St Jean. Lu Valerien, Gallienus, les trente tyrans, Claude II. et Aurelien, Tetricus et Zenobia, et dans le IV^{me} Tome de Schlettwein ses problèmes academiques sur les communes et sur la division des champs de paysans a l'infini, contraires a la population et a la richesse. Quand oserai-je m'estimer veritablement et conserver mon coeur ferme a l'ennui qui souvent provient de la vanité et d'autres fois du manque de diversion pour le corps et l'esprit. Le corps paroît souvent avoir besoin d'action dont le defaut l'afflige et distrait l'ame. Le Cte Rosenberg vint chez moi et me proposa d'aller avec lui a l'Augarten, il croit que C.[esar] est allé s'aboucher avec le Pce Potemkin. Dela a la maison Teutonique, puis chez Therese qui me dit au sujet de ses nêces, qu'elle voudroit

déjà avoir avalé la pillule, dont Me Chiris et moi la raillames. Diné chez le Pce Colloredo avec Venise, Gradenigo, et Foscari, les vieux Sternberg, le grand Chambelan, les Gundaccar C.[olloredo], les Schoenborn, les Jean Palfy, le Cardinal, Me de Starh.[emberg] Breuner. Apresdiné causé avec Foscari, ma bellesoeur vint avec Therese, qui est bien jolie. De retour chez moi je trouvois une lettre de Pestalozzi avec un autre de ses ouvrages, sur l'infanticide. Il m'en annonce encore d'autres. Le grand Chambelan m'affligea en me disant que Lamberg lui écrit que M. de Dieden cherche a succeder a M. de Wedel a Naples. Cette nouvelle me consterna. Le soir chez Me de Zichy, qui etoit bien defaite et bien laide dans son lit. Chez Me de la Lippe, je lui portois un petit etuit brodé, qui lui fit plaisir. Son enfant est mal. Elle me fit lire une lettre de Louise du 6. Juin, ou elle parle de Lamberg et de Rasumofsky, d'une glace cassée avec laquelle elle a été de Portici a Naples, de l'ennui qu'elle y trouve. Lors de son mariage les ordinaires sont venus et ont empeché la consommation. Quand on lui dit a lui, qu'il devoit avoir un fils, il dit parlez a ma femme. Elle se recrie, que c'est la faute de la chasteté extreme et sainteté de son mari, qui aparemment ne veut tenter que lorsqu'il est sur de son fait. Elle charge sa soeur de m'embrasser. Je fis sentir

[95r., 191.tif] a celle ci combien mon procedé a l'egard de Therese etoit raisonnable puisqu'elle n'auroit pû m'epouser que par deference. Chez Somma. M. d'Affry, beaupere du Cte Diesbach, le Duc de Chabot, M. de Rochambeau, M. de Guines, Valentin Eszterhasy ont eu le cordon bleu. Joué au Whist avec Me d'Oeyenhausen, le Duc de Serra Capr.[iola] et le Mentor de Lord Shaftsbury.

Beau tems, et chaud l'apresmidi.

☿ 25. Juin. Le matin un instant chez le Comte Rosenberg. M. de Bekhen chez moi, me porta un raport sur les biens du Clergé dans la basse Autriche. On peut les evaluer a un capital de 55. millions de florins. Apres la dotation de tous les nouveaux curés il reste encore une somme de 753.000 florins. Lu dans Gibbon le regne des Empereurs Tacite et Probus. Le concurrent de l'Empire Proculus dans les Gaules se vantoit d'avoir depucelé 100. vierges Sarmates en 15. jours de tems. Le revenu de l'Empire etoit de 15. a 20. millions Sterling. Diné au logis, on posoit les sonnettes. Eau qui a percée dans la Bibliotheque. Le soir le peintre Brand vint me parler en marchand sur les moyens de graver les vûes de Trieste. Il parla d'abord de florins 1500. puis de mille par planche, et dit que sous l'inspection de son frere deux jeunes gens en seroient

[95v., 192.tif] chargés, mais qu'il falloir du cuivre en rosettes qu'on n'obtenoit que par protection. Le matin le B. Spiegelfeld vint et m'annonça qu'il avoit dressé l'opinion de la Chancellerie sur la Tranksteuer d'après mon plan combiné avec celui du grand Chancelier, qu'il y avoit trois <semai*nes*> qu'il étoit Envoyé à l'Empereur. Un peu de diarrhée qui provient de chaleur et de manque de femmes, dit Pasqualati. Le soir un instant à voir jouer la Scuola de gelosi. Ennui chez Colloredo où je parlois aux demoiselles Schoenborn. Chez Me de Fekete. Me Foscari y étoit.

Beau et chaud.

24 26. Juin. Lu dans les Ephemerides le chant du cygne d'Iselin, ce qu'il dit sur un poème instructif pour l'humanité qui devoit avoir pour objet l'agriculture. Juste critique du cannevas de Klopstok. Le Cte Rosenberg vint me voir. Loibel qui desire succeder à Ofner, lequel est mort hier. Artaria vint regarder mes vûes, et crût que le Bas à Paris pourroit s'en charger à raison de 600. florins la planche. Si on les grave ici, on ne prendroit qu'une partie du tableau. Pasqualati. Fabrique de la maison des pauvres. Donjeon pour

[96r., 193.tif] les fous, leurs chambres seront dans quatre etages chauffées par les souterrains. Je veux voir cela avec le Cte Rosenberg. A midi et demi j'allois a Inzerstorf, j'y arrivois le premier chez Me d'Harrach, je fus suivi par les vieux Sternberg et par les Kinsky. Me de Sternberg me traita bien. J'allois dela a 6h. a Hezendorf ou arriva Me de Degenfeld. Fini la soirée chez moi.

Beau tems. Orage éloigné et pluie l'apresdiné.

♀ 27. Juin. Lu dans Gibbon l'abdication de Diocletien, la mort de Constance, l'elevation de Constantin et de Maxence, la mort du dernier, la mort de Maximin, l'assassinat de la fille et veuve de Diocletien par ordre de Licinius, la destruction de celui ci. Auchter pere et fils, et Patruban vinrent me parler au sujet de la mort d'Offner. A la Buchhalterey. Dans mon quartier, j'y vis les chaises, fauteuils, sofas, lustres. Chez ma bellesoeur. Therese fort distraite. La Tonerl me dit, que j'y allois peu, weil nur das Herz bräche de ne l'avoir point epousé moi même. Cette parole me frappa. Diné chez le Cte Rosenberg. Examiné le fourmilion. Le soir chez Me de la Lippe. M. de Diesbach a été chez moi avant le diner.

Beau tems. Chaud.

♂ 28. Juin. Lu dans Gibbon le chap. XV. The progress of the

[96v., 194.tif]

Christian religion, and the Sentiments, Manners, Numbers and Condition of the primitive Christians. Avec le Cte Rosenberg aux bains qui sont vis a vis du jardin de Wallmoden. Il y en a d'herbes pour fortifier, d'herbes pour amollir, de soufre et de l'eau du Danube chaud et froid, dela a l'Augarten. Sicard me porta la relation de sa Commission concernant les sels gemme en Galicie. Leon demanda a etre placé a la Chambre des Comptes d'Hongrie. Schotten m'annonça qu'un Hand Billet de l'Empereur de Czernowitz ordonne au Conseil de Guerre de communiquer avec les finances tous les ordres de Sa Maj. concernant les preparatifs de la guerre. Bekhen me dit qu'a la Concertation pour l'objet des etudes Greiner est arrivé sans etre préparé le moins du monde. Le Cte Rosenberg me fit voir une lettre de Pittoni, et une Medaille que le Dr. Franklin envoye a Ingenhousz. D'un coté une belle tête de femme Grecque avec un baton sur lequel un bonnet, l'exergue Libertas Americana. d. 4. Jul. 1776. Sur le revers un petit enfant assis comme Hercule déchire un Serpent, un Leopard veut s'elancer sur lui lorsque Minerve *armée d'un javelote* oppose a la bête feroce un boucle avec les armes de France. L'exergue Non sine Diis animosus infans, et embas 17/19 Oct. 1777/1781, epoques de la prise des Generaux Burgoyne et Lord Cornwallis. L'artiste est Dupré.

[97r., 195.tif]

Diné a la maison Teutonique. Apresmidi je presentois le Cte Diesbach a ma bellesoeur, il fut enchanté de la figure de Therese. Schotten me porta le Hand Billet de la part du President de guerre, que je fis assurer n'en etre nullement la cause. Chez le Pce Kaunitz. Il parut mecontent que j'eusse parlé a Artaria. Je rentrois chez moi et ne sortis plus.

Beau tems. La nuit survint un orage tres fort, qui retourna le matin du

26me Semaine.

☉ 2. de la Trinité. 29. Juin. St Pierre et St Paul. Apres la messe chez le grand Chambelan il y avoit des nouvelles de l'Empereur de Czernowitz 19. Juin. Bekhen vint me dire que la resolution de l'Emp. sur notre protocole du 27. May que selon toutes les apparences ils n'ont point envoyé mon votum separatum et que cependant l'Emp. a rejetté l'idée de l'argenteries des eglises et les leçons qu'ils pretendoient lui donner. Le Cte Rosenberg chez moi. A pié chez Me de Goes. J'y trouvois le Pce Schwarzenberg de retour de la Course par ses Etats, qui m'annonça que le mariage de Therese sera le 7. Juillet, lundi prochain. Diné au logis. Apres le diner a la montagne du Cte Cobenzl, j'y trouvois Lederer et sa femme, Loehr et sa femme

[97v., 196.tif]

le B. Martini, le Prof. Schmid et deux autres Messieurs. Grande tournée a pié. De retour a 9h. du soir.

Le soleil offusqué entierement par les vapeurs deja depuis trois semaines, qui sait, si ce n'est une suite des tremblemens de terre.

» 30. Juin. A cause des punaises j'ai du coucher par terre. Je fus a la Buchhalterey, dans ma maison et chez ma bellesoeur, ou je vis Therese en Capotte angloise tres jolie. Envoyé au President de guerre l'extrait de mon Votum separatum. Avec le Cte Rosenberg a St Veit, nous y dinames chez le Cardinal avec Mes de Palfy, de Durazzo, de Fekete, Lord Shaftsbury, M. Keith, le Gouverneur de Styrie, le Cte Rosenberg, le Cte Wenzel Sinzendorf qui me temoigna de l'approbation et parla beaucoup des taxes de la ville, avec M. Foscari, le Nonce, Galeppi, Pellegrini, Sikingen, mon confrere Harrach, le Pce de Paar. Le soir au Spectacle. Il curioso indiscreto. La Lang chanta des airs de bravoure et joua avec Adamberger d'une fraicheur admirable, mais la musique d'Anfossi aussi n'est pas a beaucoup pres aussi belle que celle de Sarti. Au Souper du Pce de Paar. Causé avec Zichy. Je vis Lisette Schoenborn avec plaisir et elle parut me le rendre.

Tems comme hier, le soleil point clair.

♂ 1. Juillet. Le matin le nouveau domestique Simon entra dans mon service. Arrangé mes Comptes avec M. de Schimmelpfenning. A la Buchhalterey revû un grand raport sur l'Entreprise de la vente du Sel en detail par la Galicie et au dehors de Koenigsberger, qui ne tint pas son contrat. Le Cte Diesbach chez moi, je lui donnois a lire la lettre de M. Muller de Fribourg. Diné au jardin du Cte Hazfeld avec la nôce de Therese, les St Julien et Sickingen. Me de Dietrichstein pretend que son fils est tres innocent, que le medecin lui ayant parlé il lui fait les questions les plus drôles. Avec le Cte Palfy chez le Chev. Keith. La la Storace chanta un air de Julia Sabina, opera seria de Sarti, tandis que Benucci joua du clavecin, puis elle joua du clavecin et lui chanta un air de Pittor Parigino de Sarti. Ma il pittor non c'ha da star. Il etoit charmant. Puis ils chanterent un duo de l'amor costante de Cimarosa. Bella, bella, gioja, gioja, qui nous enchanta. La Storace a beaucoup de physionomie, une figure trapûe, beaux yeux, belle peau, la naïveté

[98v., 198.tif]

et la petulance de l'enfance. Benucci a bonne façon. Le soir chez Me de Thun ou Me de Fekete me proposa d'aller avec elle a Weidlingau, puis Me d'Oeynhausén y vint. La Comtesse Elisabeth considérablement mieux. Chez Somma je jouois au Whist avec mon predecesseur. Chotek me conta le précis de la resolution de l'Emp. touchant les fonds pour la guerre, elle renferme des expressions de despotisme et de dureté.

Beau tems, encore aussi plein de vapeur.

☿ 2. Juillet. Le matin revû une autre fois mon memoire sur les douânes. Le grand Chambelan est allé a Feldsperg avec le Pce de Paar. Je lus avec grand plaisir dans ce bel ouvrage d'Iselin, intitulé Geschichte der Menschheit. Un courier arrivé de Lemberg m'a porté hier la resolution de l'Emp. sur ce projet de Proli de l'achat d'une fregate. Avec des expressions singulieres, Sa Maj. ajoute que je dois communiquer au Cte Kolowrath mon memoire sur les douânes. Le President de guerre me fit remercier par M. Schotten, de ce que j'avois parlé en vrai Ministre dans mon votum separatum. On m'envoya a signer le Protocolle concernant l'organisation du gouvernement de Linz, ou l'on avoit omis en grande partie mes reflexions. A la Buchhalterey. Chez ma bellesoeur. Elle n'y étoit pas. Le trousseau de Therese etale la robe, le jupon, le corset, le mouchoir pour la Litanie, son epoux arriva et

[99r., 199.tif]

la caressa <beaucoup>. Belletti craint qu'il ne faille arroser cette année aulieu de tirer un dividende. A 2h. avec Me de Fekete et M. d'Edling a Weidlingau en calèche a quatre chevaux. Nous attendimes d'abord a la porte de Me Foscari. La Princesse Kinsky n'etoit pas trop contente de cette visite a cause du Jour de la Vierge. La maison est fraiche et bien arrangée. Le jardin agréable a cause du reservoir et des bassins que la Princesse y a fait construire. Le vallon d'un beau verd, entouré de collines bien boisées. Le parc de l'Emp. derrière la maison. Nous y promenames au milieu de beaux arbres, on ne vit pas de gibier cette fois cy. Des bancs dans les *jardins* partout. On voit Hadersdorf du Mal Laudohn, Auhof, Huteldorf, le village même de Weidlingau appartenant au Marechal, <...> un beau paÿsage. Nous partimes a 7h. 1/2 et rencontrames Me Foscari avec Gradenigo hors des lignes. Le soir je fus voir Me de Fekete, je m'y ennuyois d'abord au milieu d'une societé qui n'est pas la mienne, puis vint Me Foscari avec laquelle je causois.

Beau et fort chaud.

24 3. Juillet. Le matin travaillé a mon Catalogue. Lu dans Gibbon les cruautés de Constantin le grand. A la maison Teutonique, les tablettes de livres me parurent étroites. Le pauvre

[99v., 200.tif] Haag vint me prier de le placer bientôt comme Registrateur a Presbourg, il me toucha beaucoup par ses plaintes respectueuses. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec les Salaburg, Palfy, Windischgraetz et Wassenauer, dont la bellesœur, Me de Golofkin est arrivée. Therese avoit des chatons, present de sa mere, celle *ci* montra un billet de Me de Palm, qui refuse de lui preter ses diamans. Windischgraetz va a la rencontre de sa femme. Le soir chez Me de Zichy qui étoit seule avec sa bellesœur et me reçut tres bien, dela je cherchois envain Me de la Lippe, je revins chez moi et finis la soirée chez Me d'Oeynhausen.

Beau tems et chaud.

♀ 4. Juillet. Je lus avec plaisir le matin dans le livre de Pestalozze sur l'infanticide, combien peu les legislateurs ont été attentifs a menager la sensibilité, la delicatesses de leurs sujets, bizarrerie de leurs loix contre la fornication, contradiction perpetuelle de ces loix avec les moeurs et les usages. Pitié qu'on doit avoir d'une fille qui au desespoir tue son enfant. Ces reflexions sensées m'impressent vivement. A la Buchhalterey, puis chez ma bellesœur, Therese fort aimable, dit qu'elle a grand peur de la nuit de lundi. Me de Goes y vint. <Chez> Me de Dietrichstein qui me dit que Th.[erese] a du lui promettre de ne point mettre d'épingle dans son ajustement

[100r., 201.tif] de nuit, corset pour la Litanie a rubans couleur de rose charmant, mouchoir. Chemise a la Guimard tres jolie. Diné au logis, j'avois l'estomac gaté. A 6h. 1/2 chez le Pce Auersperg ou il y avoit un gouter. Dela chez le Pce Kaunitz, l'ennui que je recueillis dans ces deux endroits, ne me quitta pas chez Pellegrini, ou il y avoit un grand souper.

Beau tems. Chaud. Le soir grand vent.

h 5. Juillet. Le matin travaillé a mon Catalogue. Hier Buechberg a été chez moi. A la Buchhalterey, revû le protocole de la Coôn sur les Etudes. Chez ma bellesoeur, le Cte Solms y prenoit congé, embrassant tout le monde, piqué de ce qu'on ne l'invite pas au souper. Je donnois mille florins a Therese, qui m'embrassa cordialement. Elle dit au petit Pergen, qu'elle avoit peur. Demain matin elle fait ses devotions et sa mere va lui expliquer ce qui doit lui arriver. Palfy et Salab.[urg] ont preché le jeune homme de ne pas mesuser la jeune personne, quand il ne perceroit pas la perle des la première nuit, il n'y auroit aucun mal. Diné seul. Mes matelats arriverent. Chez le Cte Rosenberg qui etoit de retour de Feldsperg, il trouve que c'est une corvée, et que la Pesse Françoisse avec ses

[100v., 202.tif] cinq ou six domestiques se perd dans ce grand chateau. Lu dans le Journal de Goettingen le voyage de Marion et Surville, l'un mangé par les nouveaux Zelandois, l'autre noyé, tous deux peu humains, M. Crozet fait un paradis terrestre de l'Isle de Guam, l'une des Larrous, humanité et sagesse du Gouverneur Espagnol. Le soir chez Me de la Lippe qui me temoigna beaucoup d'amitié. La premiere nuit chez elle a été blanche a cause de mal de tête. Alexandre né contre son gré dans la douleur au sujet de la mort de son pere. Diede n'a pas voulu d'elle croyant qu'elle n'auroit point d'enfans ou seulement des filles. Le soir chez l'Amb. de Venise parlé raison avec Prusse, Wrbna et le Pce de Paar.

Le soir tres frais.

27^{me} Semaine

⊙3. de la Trinité. 6. Juillet. Le matin apres la messe chez le Cte Rosenberg. Lu dans Gibbon le regne de Constance et les faits et gestes de St Athanase, la dispute du Omousion, l'explicable definition de la Trinité. Les Eunuques, dit St Athan.[ase] etoient ennemis jurés de Dieu le Fils. Chez ma bellesoeur. Schimmelpfennig y etoit. Therese

toute habillée. Dietrichstein me baissa la main du present que je lui avois fait. Ma bellesoeur me

[101r., 203.tif] parla de l'explication faite a Therese, qui a repondu qu'elle savoit la difference des sexes, que les hommes n'avoient ni gorge, ni regles. Present de cent Ducats a Me Chiris, d'autant a Kees. Diner de noces chez Kollowrath. De l'ennui, Me Mich.[ael] H. Althaim et Me Kufstein. Me de Dietrichstein pretendoit que ma bellesoeur s'approprieroit mon present pour le trousseau, ce qui est contre mon intention. Je courus sur la hauteur du Belvedere voir les tentes qu'on y expose a l'air, il y a de superbes tentes Turques. Dela a Hezendorf par le Gatterhölzel, je ne trouvois pas la Baronne, je revins lire du paganisme de Julien, il y a des actions de cruauté de lui. Fini la soirée chez les Zichy, ou Chotek vint dans un vilain frac.

Tems assez frais.

☞ 7. Juillet. Fanatisme de Julien en faveur de l'idolatrie aveugle superstition, il croit aux apparitions des dieux, il fourre les mains dans les entrailles des victimes, les Sophistes se moquent de lui. Jour des nœces de ma niece Therese avec le Comte Joseph de Dietrichstein. Le Pfleger de Friesach m'envoya une lettre de change de f. 1057. Chez le Cte Rosenberg, puis a la Buchhalterey. Bekhen me lut des lettres de Lemberg du sejour

[101v., 204.tif] de l'Empereur, qui n'a jamais été chez Brigido. Dans mon quartier ou j'avois envoyé le portrait de Louise. Diner de nôtres chez M. de Goes. Beaux biscuits sur le dessert. L'Epoux en habit riche brodé sur toutes les coutures étoit fort bien mis. L'Epouse chargée de diamans comme un mulet, a plusieurs etages les bijoux de toute la ville étoient distribués sur la tête. Le bouquet au sein étoit ce qu'il y avoit de plus beau. Nous étions 21. a table, le Cardinal, Me d'Ulfeld, Kees, Me de Kufstein née Dietrichstein, les 4. Soeurs Schwarzenberg. Apres table les parties, le grand Ecuyer plaisant a sa manière. Je fus chez moi a travailler, puis a 6h. avec le Cte Rosenb.[erg] au jardin du Pce Schwarzenberg. Nous vîmes arriver l'Epouse dans le bel attelage du Pce seule dans le fonds, les deux meres sur le devant. Beaucoup de monde se rassembla. Le Cardinal donna la benediction nuptiale dans la Chapelle du Pce assisté des deux Curés. Therese trembla comme une feuille, mais d'une façon epouvantable. Elle fit joliment la reverence a sa mere avant de dire Oui. Le Cardinal lui avoit tenu un petit discours analogue au sujet. En s'en allant de l'autel, la Pesse Eleonore, faisant la fille d'honneur, presenta la couronne *de romarin* a l'Epouse, qui la mit sur la tête de l'Epoux. Le monde s'assembla, les

[102r., 205.tif] parties commencerent et je retournois en ville avec le grand Chambelan. J'y trouvois la resolution de Sa Maj. sur le protocole du 26. May, un gros paquet concernant les finances d'Italie et une nouvelle representation du Cte Brigido concernant le gouvernement de Trieste et de Gorice. Au Spectacle. Il curioso indiscreto. A 8h. 3/4 retourné a l'assemblée, ou Me Foscari etoit dans l'admiration de Therese, e una venere dit-elle. Causé avec les Ctes de Hazfeld, de Kollowrath. Apres que le monde fut parti, il y eut dans le salon de la maison du jardin un soupé de plus de 30. personnes, ou d'etrangers assista Cobenzl *et la marquise*. L'illumination de la maison sur la Cour, la troupe a cheval et a pied firent un grand effet, et il y avoit de quoi etourdir le jeune coeur de Therese. L'epoux cependant etoit decent, attentif, poli. Apres le souper tout se dispersa, il n'y eut que Mes d'Althaim, de Kufstein, de Goes, d'Auersperg et les deux meres qui avec le grand Ecuyer, le Pce Schwarzenb.[erg] et moi <accompagnerent> les epoux chez eux, ou l'epouse arriva deshabillée tres decemment en <corset> de nuit, et robe de mousseline doublée de taffetas couleur de rose, Me d'Althaim dit les litanies que nous ecoutames a genoux. Les deux meres resterent seules avec Me de Goes.

Beau tems. Frais.

[102v., 206.tif] ♂ 8. Juillet. Parcouru l'Ecrit de Brigido. Buechberg chez moi. Ma bellesoeur me fit dire qu'elle m'ameneroit la jeune Comtesse de Dietrichstein, je fis dire que j'y viendrois moi même a 1h., j'y passois et ne les trouvois point. Chez le Cte Rosenberg. Artaria vint me parler au sujet des desseins de Trieste. Mon secretaire m'avertit que mon lit etoit arrivé. Diné chez le Cte Palfy dans sa petite maison Gothique au bout des nouveaux jardins de M. de Wassenauer. Lorsque les epoux arriverent, ma bellesoeur m'avertit que Therese etoit femme, qu'elle n'a point fait la mijaurée, effectivement elle avoit l'air tres defaite, et lui un peu. La bellemere me raconta que trois fois la petite s'etoit ecriée Bravo apparemment goutant les premices du plaisir. Nature, jeunesse, santé sont trois bons maitres d'ecole. Elle etoit fort alterée. Apres le diner elle fit une promenade solitaire avec son Epoux. Les Schwarzenberg, les Salaburg, les Epoux, la Marquise et la bellemere et ma bellesoeur y dînerent et on joua dans les petits Cabinets. De propos a table il y en eut quelques uns... Le soir chez Me de la Lippe. Nous lûmes un peu dans la Geschichte der Menschheit. Puis chez Somma ou je jouois au Whist avec Me d'Oeynhausén et le Cte de la Lippe.

Beau tems et frais, le soir beaucoup.

♀ 9. Juillet. Chez le Cte Rosenberg, le medecin a parlé des hauts faits

[103r., 207.tif] du Cte Dietrichstein. Travaillé sur les nouveaux impôts d'Angleterre. A la Buchhalterey, puis dans mon logement, je vis la chambre a coucher toute arrangée aux rideaux pres. Le menuisier m'expliqua la peine qu'il a eu pour les petites Tables angloises. Diné chez les jeunes mariés dans la maison de Gudenus in der Schaufler Gaßen avec les meres, les Salaburg *M. de Palfy*, Me de Goes. Nous etions 10. Therese avoit l'air fort occupée de faire les honneurs de chez elle et son mari s'en acquitta bien. La bellemere me dit que des marques dans les draps prouvoient que ce n'etoit que cette nuit qu'elle etoit veritablement devenu sa belle fille, je lui fis la question que je lui avois promis il y a une dizaine de jours. Apres le diner deux parties de jeu. Le mariage de Therese dans les gazettes. Bekhen m'envoya la minute d'un Vortrag par lequel il cherche a excuser son etourderie dans la nomination de Stazer pour Vicebuchhalter. Au spectacle l'opera fra due litiganti etc. Miei Signori, cosa fù me frappa beaucoup cette fois cy. On fit repeter trois fois a la pauvre Storace la scene du baisemain et le saltellar. Elle imita Mandini et fut d'une gayeté charmante avec Venuci. Chez Zichy, on y fesoit un tapage horrible.

Beau tems. Assez frais.

☞ 10. Juillet. Fini de revoir ce Vortrag de Bekhen. Mandel

[103v., 208.tif] vint, me dit que la Concertation sur l'article du fief de Traestorf et de Pischelstorf sera cet apresdiné chez le Dr Haggenmuller et me pria d'y envoyer Schimmelpfenning. Il conta une histoire burlesque du Libraire Kurzbek qui ignoroit comment ... sa jeune femme de 17. ans, son engin alloit toujours vers l'os pubis, et ils se faisoient mal l'un et l'autre. Il avoit 29. ans alors. Deldono, Caissier de l'Empereur, vint me faire la singuliere proposition de me donner un mauvais sujet pour en avoir un bon. Lettre de la chere Louise des jardins de Salluste ou de leur voisinage. Lu über Kindermord des idées lumineuses. Diné chez les Goes avec les jeunes mariés, leurs meres, le Cte Palfy et Me de Puebla. Embrassé Therese. L'Epoux s'est blessé cette nuit, elle l'a éveillé. Lu des representations de la Chambre des Mines contre la resolution de l'Empereur de restituer a la Chambre des finances les *5* terres du Bannat données en 1780. au Montanisticum. Celui separe toujours les profits de la vente des produits des mines de la felicité publique. Chez Me de la Lippe. Lettre charmante de sa soeur. Naples appelle au plaisir et Rome invite a la reflexion. Belle vüe du Prieuré du Card. Rezzonico au haut de l'Aventin, et du Monte Cavo, qui est le Crater d'un Volcan. Chez l'Envoyé de Sardaigne qui me presenta M. de Parella,

[104r., 209.tif] Ministre du roi a Petersbourg.

Toujours ces mêmes vapeurs qui obscurcissent le soleil et la lune.

♀ 11. Juillet. Lu tous ces papiers du Montanisticum qui prouve que les Exploitateurs des Mines du Bannat perdroient 36000. et la Cour dans ses mines de fer de Bogsan 11,000. florins, s'ils devoient payer le foin, le bois, les grains et les services du paysan au prix courant. Schotten me conta que l'Erf.[ordernis]Aufsaz pour une guerre de Turcs ne sera fini qu'en 12. jours, et qu'encore il ne sera pas complet. Goldhan me rendit compte des 5. séances du congres d'Eisenaertzt[!]. Aicher au veut toujours encore ordonner. On veut leur evaluer trop haut de 60,000. florins la part de l'aerarium et on leur dispute les biens fonds, lacs etc. A la Buchhalterey je ne trouvois rien a faire. Dans mon logement le lit me plut et le portrait de Louise, les planchers deviennent un peu meilleurs. Chez ma bellesoeur que je trouvois seule. L'Archiduc au retour m'annonça que l'Empereur seroit ici ce soir, il etoit avec Callenberg. Bekhen chez moi s'excuser sur les reproches que je lui ai fait. Diné avec Pellegrini chez le Cte Rosenberg. Cath.[erine] 2de nous a reconciliés [!] avec le roi de Prusse, les Russes ont déjà occupé toute la Crimée excepté Kaffa, ils sont a Nimirow en Podolie. Passé

[104v., 210.tif] a la porte de la Pesse Schwarzenberg qui est accouchée d'une fille ce matin. Lu dans Gibbon la guerre que Julien fit en Don Quichotte aux Persans, le regne de Jovien, celui de Valentinien, sa cruauté, ses <acretés>, ces procédures contre la magie, les Attacotti en Ecosse antropophages. Au Spectacle Me de Reischach dans la loge du Cte Rosenberg. Le Mal Lascy curieux de voir ma nièce. Chez le Pce Colloredo. J'y vis Joseph Collor.[edo] retourné avec l'Empereur a 7h. du soir. Sa Maj. a déclaré le Chancelier d'Hongrie a Lansiz, Ban de Croatie. Je fus lire chez moi, et m'endormis.

Tems de brouillard comme il fait toujours depuis plusieurs semaines. Orage avant 8h.

h 12. Juillet. Ce brouillard est general en France, Italie, Allemagne, Hongrie, Pologne, il ne sent pas, mais l'air est si electrique, que la foudre a donné 22. fois dans un jour a Naples. Les tremblemens de terre recommencent. Pres de l'Islande une nouvelle isle. Le matin une voix intérieure m'inspira du courage, de la conviction de l'importance de ma destination, qui est de contribuer de tout mon pouvoir a diminuer la barbarie et les tenebres dans une grande monarchie, et a y faire regner la justice et la vertu. Point de desir inutile de fouterie, puisque les circonstances me refusent le mariage. Cette voix intérieure me

[105r., 211.tif] convainquit qu'il ne dependoit que de moi d'etre heureux et de ne point connoitre l'ennui pourvû que je voulusse etre sage. Je me preparois ainsi a parler a l'Empereur. J'y descendis a 9h. Sa Maj. etoit sortie. Causé avec le Cte Rosenberg, je remis a l'Emp. a 11h. a rez de chaussée mon ouvrage sur les douanes et le tableau general pour l'année 1783. Je lui parlois desSseigneuries du Bannat que dirige le Montanisticum, et de mon Votum separatum. Elle s'etonna que la Chanc.ie m'eut communiqué la resolution, puis elle me quitta, disant que les affaires courantes l'occupaient trop encore. Dans mon quartier, rideaux de taffetas. Mon lit est bien. Chez le grand Commandeur, le Chapitre doit commencer le 4. aout. Diné chez le grand Chambelan avec le grand Ecuyer. Taxe sur les torchons. Le Cte Ros.[enberg] sait que ma bellesœur a voulu garder cet argent. Je fus voir au jardin du Cte Palfy Therese qui va avec son mari et sa bellemere a Moetling. Elle etoit venu le matin prendre congé de moi en habit d'Amazone et en chapeau, fort jolie, lui a l'air un peu fatigué. Le Cte Goes vint le matin et me parla fortement contre ma bellesœur. Lu dans Gibbon, comme l'Emp. Valens

[105v., 212.tif] reçut 200,000. familles de Visigots, evenement qui occasionna la destruction de l'Empire et qui arriva en 376. Les Goths etoient chassés par les Huns venus des frontières de Chine. Le soir chez l'Amb. de Venise ou Me Foscari ne vint pas.

Du brouillard et de l'orage avec un peu de pluie.

28me Semaine.

☉ 4. de la Trinité. 13. Juillet. Le matin apres la Messe a l'Augarten ou je lus les gazettes et promenois philosophiquement. Fini le II. volume de Gibbon avec la mort de l'Empereur Valens. Assisté au diner du Cte Rosenberg.* Le Vice Procureur de la Chambre Haggemueller et Mandel chez moi au sujet des dixmes de <Traestorf>*. Bekhen chez moi qui me porta le raport sur les nouveaux employés mis au net. Reproche que Lord Abingdon fait a Lord North sur son manque de foi. Diné chez le Pce Kaunitz avec l'Eveque de Passau, Gemmingen, *Oeynh. [ausen]*, les Lippe. Le Pce supposa que Me de Dietrichstein apprendroit aux Epoux leur metier. Chez moi puis chez Zichy, ou il y avoit un tapage affreux. Lutto, Me Foscari avec Caleppio [!], elle dit que la tête et son coeur ne sont jamais d'accord, elle me demanda ce que je pensois d'elle, le Cte Phil.[ippe] lui dit qu'il ne consideroit dans une femme que la figure.

Brouillard considerable.

[106r., 213.tif] » 14. Juillet. Le matin je revis les observations de Buechberg opposées aux notes du Cte Hazfeld sur le Système préliminaire de 1782. Lu dans Pestalozze sur l'éducation qui fait mûrir tard la sensualité. Chez le Chancelier d'Hongrie. Il croit que C.[esar] n'a pris aucun parti positif sur les affaires du tems, il étoit en peine que les Russes prissent possession du pays à mesure qu'ils avançaient. Pensées de l'Empereur de remettre les fiscalités à la noblesse, pourvu qu'elle payât la contribution de ses terres, son idée de mettre tout l'impôt sur la terre. Il a proposé lui-même à l'Emp. de le faire Ban de Croatie. Diné seul au logis. Avant le dîner orage assez long, il y a eu beaucoup de grêle à Moetling. Buechberg chez moi. L'Empereur m'envoya deux espèces de rêves de feseurs de projets, l'un parle d'une Lotterie de 6. millions de joueurs, dont dix mille prendront pour f. 1800. de lots par an, l'Etat y gagnera 33. millions et 1/2 par an. On supprimera tout plein d'impôts nuisibles, le tabac etc. Bienenfeld vint me parler de son projet d'acheter Castua et d'établir au pied une fabrique de tabac. Le soir chez Me de la Lippe, son mari ne met aucune grâce au déduit, et croit cependant avoir beaucoup de délicatesse. Au grand

[106v., 214.tif] souper du Pce de Paar. Me de Szapary, née Bathyan.

Brouillard et orage. Frais le soir.

♂ 15. Juillet. Terminé a revoir les observations de Buechberg. Bekhen me communiqua un Hand Billet au B. Kresel, par lequel il est cité avec le premier et M. Haen cet apresmidi chez l'Emp. au sujet des nouvelles paroisses. Hier le jeune Razien m'a porte etoffe riche pour veste et du camelot d'Angora. Aujourd'hui Leutschacher vint au sujet de la broderie. Pasqualati me parla du donjeon pour les fous, qui devient trop obscur, dit-il. Le secretaire Widdmann de Lemberg. A la Buchhalterey. Dans mon quartier, le secretaire a commencé a depaqueter les livres. Chez ma bellesoeur, elle signoit force notifications. Me Chiris me dit que Therese trouve la chose admirable, mais qu'on en parle continuellement devant elle, qu'on ne menage point sa delicatesse, elle me pria de procurer de l'occupation au jeune homme. Th.[erese] se croit grosse, parce qu'elle a eu l'estomac un peu derangé. Les Goes y vinrent, lui me dit que le Pce Starh.[emberg] arrive mardi. Diné a Hezendorf chez Me de Reischach avec les Golofkin, Me de Degenfeld et son neveu, le Cte Sternberg, Me de Windischgraetz, Galeppi, Me de Thurn. La

[107r., 215.tif] maitresse du logis me proposa d'aller ensemble a Metling [!] apres demain. En retournant je rencontrais pres de Schoenbrunn le Cte Rosenberg, nous allames au jardin, rencontrames l'Archiduc qui alla avec nous voir les Dromadaires ou Chameaux, c'est une race bien plus fine que les anciens qui sont ici, l'Elephant qui a manqué d'ecraser le Pce Jean de Licht.[enstein]. Les chevaux en ont une peur terrible. Dans le jardin de Reich le Bignonia Catalpa en fleur. Arrivés aux lignes de Schoenbrunn nous primes a droite et allames a Guntendorf [!] voir Me de Windischgraetz, née Aremberg nouvellemen t ar[rivée] fort aimable. Le grand Chambelan me conta comme le Pce Starh.[emberg] vouloit qu'il l'epousat. Chez moi, de la chez Somma, ou je vis Me de Rumbek.

Beau tems, le brouillard de tous ces jours.

✂ 16. Juillet. La foudre tue beaucoup de monde cette année, il faut que l'atmosphere soit extremement electrique. Le matin je travaillois sur les Seigneuries que la Chambre des mines doit restituer dans le Bannat a la Chancellerie d'Hongrie. Bekhen vint me parler sur differentes choses et me rendre compte sur la conference d'hier chez l'Emp. Il etoit encore chez moi, lorsque je reçûs la resolution de Sa Maj. qui donne f. 3000. de remuneration aux employés de la

[107v., 216.tif] Chambre des Comptes des fondations qui ont travaillé a developper les revenus Ecclesiastiques. Cette munificence inopinée m'etonna. Rother me parla du projet de Lotterie, qui est fondé sur l'espoir de 6. millions de joueurs. Dans la maison Teutonique, j'observois avec peine que mes armoires si chers [!] ne contiendront pas mes livres, et que Sorbée a travaillé comme pour une femme, qui n'a qu'une bibliotheque d'amusement. Hier Lettre de change du Pfleger de Friesach de f. 440. Diné chez Me de Windischgraetz au jardin avec Sternberg, Swieten, Galeppi et la Tante, on causa utilement. De retour chez moi je cherchois inutilement l'Empereur, je dictois sur la Lotterie des 500. millions. Au Spectacle. Fra due litiganti. Les acteurs se surpasserent – et on les fit indiscretement repeter. L'Emp. fut fort content du Terzetto. Chez Colloredo, puis au souper que le Cte Eszterhazy donna a Me Foscari, j'y jouois au Whist avec Me d'Oeynhausén, Gundacre Coll.[oredo] et M. d'Orsay. Le souper fort beau.

Brouillard, mais le soir la lune claire.

24 17. Juillet. Mort de l'Empereur Gratien dans Gibbon. Je lisois precisement dans Pestalozze de superbes reflexions sur l'espece d'opinion de soi même avec laquelle les garçons et les filles du peuple même doivent etre élevés, Ehrenfestigkeit, Stoltz, sentiment

[108r., 217.tif] qu'efface et extirpe l'esclavage et la servitude, lorsque je reçus un charmant billet de Therese de Metling [!]. Chez le Cte Rosenberg. Diné au logis. Je commençois a ranger mes livres. Apresmidi travaillé, le soir chez Me de la Lippe, qui se plaignoit de maux de tête et de punaises. Au souper du Pce de Paar causé avec le General Zehentner, je m'endormis debout.

Brouillard et chaud.

♀ 18. Juillet. Le matin apres 6h. je fus ranger mes livres a la maison Teutonique, les rubriques Histoire naturelle, Arts liberaux, Medecine. Au bureau puis chez moi. Diné chez le Cte Rosenberg. Apresmidi Gund.[accar] Colloredo y vint. Je fus voir Therese chez le Cte Palfy, ses ordinaires prouvent qu'elle n'est pas grosse. L'hopital general aura f. 143,467. de revenus pris sur la grande maison des pauvres, sur l'hopital de St Jean, sur le Burger Spital, sur le Kontumaz Versorgungs Haus, Alsterbach, l'hopital des Espagnols et de la Trinité, le Bekenhäusel, St Marc, l'hopital de la Cour. Le soir chez le Pce Galizin. Souper a l'honneur de Me Golofkin.

Brouillard tres fort.

♂ 19. Juillet. Le matin depuis 7. jusqu'a onze rangé des livres, Poemes et Drames, puis Droit civil. Buechberg chez moi, me porta une lettre de Schwalm. Lu l'avis des Chambres des Comptes sur l'union du Carniol avec le gouvernement de

[108v., 218.tif] Graetz. Diné chez le Cte Rosenberg avec Pellegrini. Le soir avec le premier a Hezendorf chez Me de Reischach, ou nous trouvames Me de Hoyos avec son petit Erneste, qui paroît doux mais point spirituel, visage long et gros, nous y restames jusqu'a 9h. un quart. Au souper de l'Amb. de Venise.

Moins de Brouillard. Beau tems.

29^{me} Semaine.

☉ 5. de la Trinité. 20. Juillet. Rangé les livres d'histoire. Schwarzer, Lischka, Beekhen vinrent me parler dans la maison teutonique. L'Empereur m'a envoyé un grand cahier concernant les finances Beligues. Produkten Karte reliée. Diné chez Me de Windischgraetz la tante avec les neveux, les Clary, Sternberg, Swieten, et les Colloredo. Je m'y trouvois bien. Me de W.[indischgraetz] Aremberg se plaint du Pce de Starhemberg, qui paroît defendre a ses enfans le trop de liaisons avec eux. Dela chez la Pcesse Schwarzenberg, qui au lit en couche causa joliment sur l'elevation dans l'ame qui manque ici, qui manquoit a son beaupere. Le soir chez Me de la Lippe, qui se plaignit de devoir garder la maison et ses enfans, le mari et le gouverneur etant absens depuis le matin. Le mari revint de Brunn. Dela chez Zichy a l'Augarten, apres le souper le Pce Auersperg comptoit mener

[109r., 219.tif] Me de Serra Capriola en Wurst aux flambeaux.

Chaud. Belle soirée. Moins de brouillard.

☽ 21. Juillet. Rangé l'article Legislation Economie politique, dans ma bibliothèque. A la Buchhalterey. Schwarzer demande a etre placé chez moi. Chez ma bellesoeur. J'y trouvois l'Abbé Canal. Elle me dit que Me de Dietrichstein mere est malade. Artaria vint me parler sur les vûes de Trieste. Saboreti me presenta ce Poloni venu de Nagybanja. Diné a Guntendorf [!] chez les jeunes Windischgraetz avec sa tante, Me de Burghausen et le Cte Strasoldo, Chevalier de Malte. Je fus fort content de la maitresse du logis. L'Empereur partoit le moment ou j'entrois chez moi. Lu avec plaisir le raport du Pce de Kaunitz sur les affaires des Paÿsbas, il y fait mention de moi tres honorablement. Lu les raports du Pce Starh.[emberg] de Mrs Mullendorf et Delplanq. Le soir a l'opera de Sarti. Il fut joué a merveille. L'Emp. n'y etoit point. Benuci [!] chanta un grand air ou il fut le Spadassin, le Coureur et le Soprano. Chez le Pce Paar. Il n'y avoit que les fenetres d'habitées. Le General Fekete me porta des ~~lettres~~ *complim.[ens]* de Trieste.

Fort chaud.

♂ 22. Juillet. Fini de ranger les livres que j'avois a Trieste. Commencé

[109v., 220.tif] a depaqueter une caisse des livres de feu mon frere, il y en a bon nombre. Un jeune B. Aichelburg implora ma protection pour etre placé. Jurgensen qui repart pour Trieste, vint prendre congé de moi. Le B. Koenigsbrunn de Gorice se recommanda a moi pour sa pension. Diné chez ma bellesoeur. Me Chiris parla de Therese en <amie> qui lui est attachée. Elle lui a reproché son tremblement a la benediction. Ma bellesoeur va loger a Medling [!]. Le jeune Cte Apony vint me parler d'un projet de prendre en monopole lui et des Bathyani, Viczay etc., la fabrication du tabac, qu'ils vendroient au tresor, lequel le *re*vendrait comme a present a beaucoup plus haut prix a un chacun. Chez l'Empereur embas, il me dit que je pouvois venir a l'Augarten quand je voulois, il me parla du travail de la Buchh.[alterey] pour les affaires Ecclesiastiques, d'un papier de M. de Kollowrath concernant les fonds pour faire la guerre, qu'il m'enverroit. Jeudi je dois lui faire voir les vûes de Trieste. Chez la Pesse Schwarzenberg. Il y avoit Cobenzl et Chotek. Promené au jardin avec le premier. De retour je reçus un billet françois de l'Emp. avec ce papier de Kolowrath, ou il y a beaucoup de bavardage. Fini la soirée chez Somma. Bertrand ecrit a Barthelemy, qu'il regrette mon

[110r., 221.tif] depart.

Beau et fort chaud.

☿ 23. Juillet. Le matin distribué les livres d'une des Caisses de mon frere. Le Chev. Psaro, Chargé d'affaires de Russie a Malte me porta une lettre du Cte Cobenzl de Petersbourg. Parlé a Bekhen sur les fonds du Clerge, sur la partie disponible, propre a etre hypothéquée pour dettes de l'Etat. Diesbach de retour d'Ollmutz fut chez moi. Chez le nouveau Grandmaitre Pce Starhemberg. J'y trouvois le grand Chambelan. Il parla beaucoup des grandes affaires du poste qu'il vient de quitter, de la grande activité qu'il y a a Ostende, des Classes de matelots a introduire dans ce pays la, des querelles de Comptabilité. Le Pce Clary y vint, et nous dit que sa fille Me de Chotek est accouchée cette nuit d'un garçon. Diné chez Me de Goes seul. Apresmidi travaillé sur le memoire de Buechberg concernant le Système preliminaire de 1782. Schwalm vint prendre congé pour s'en retourner a Presbourg. Schotten vint me dire que le Conseil de guerre demande soixante quatre a 65. millions pour une guerre generale et encore 15. millions de plus pour les troupes qui restent dans les provinces, que le seul approvisionnement doit couter 21. millions, que parmi ces calculs il y en a beaucoup de soins

[110v., 222.tif] simplement eventuels, mais beaucoup d'autres qui se fondent sur des resolutions expresses de l'année 1765. Chaque soldat a un Xr de plus *par jour* des que la Campagne commence, l'officier Subalterne conserve l'arrha, le Gen. Major et le Lieut. General ont chacun f. 2000. de plus par an, l'officier du Co[mmiss]ariat f. 1500. aulieu de f. 540, le Raitoff. f. 1500. aulieu de f. 700. et tous jouissent de 13. mois de gages par an. Turkheim avoit f. 9000. par an pendant la guerre. Il est permis a chacun de se faire payer en argent les rations qu'il ne tire pas en nature, ce qui n'existoit pas dans la guerre de 1756. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez Zichy ou je causois avec le Pce de Paar.

Beau et chaud.

24. Juillet. Separé les livres d'une autre Caisse de mon frere. Reçû une lettre de ma charmante Cousine. Un instant chez le Cte Rosenberg. Fini l'ouvrage de Pestalozze, qui est rempli de vûes sages et profondes. Le nouveau Grandmaitre Pce de Starhemberg preta serment et fut ensuite présenté par le grand Chambelan Cte de Rosenberg. Tout le ministere etoit sur l'estrade. Le grand Chambelan tint son discours assez intelligiblement, le Grandmaitre y fit reponse d'une maniere tres douce, et pendant que le grand Mal presentoit ses subalternes au grandmaitre, le Cte Rosenberg presentoit le

[111r., 223.tif] baton noir au grand maitre. Je trouvois le President de guerre dans l'antichambre et fis voir a l'Empereur les vûes de Trieste qu'il loua et passa outre. Lû une brochure qui a probablement Buechberg pour auteur sous un nom emprunté Versuch einer Grundlage zur Macht und Glückseeligkeit der Monarchie Oesterreichs. Il insiste sur prohibitions, reglemens, pragmatiques, Communautés de metiers et veut un bon ministere. Diné seul. Apresdiné chez la Pesse Française, ou avoit diné le nouveau Grandmaitre. Chez la Pesse Schwarzenberg le soir, puis chez Colloredo, enfin au souper du Pce de Paar ou je causois avec Me Foscari.

Le tems se mit un peu a la pluie qui ne dura pas.

♀ 25. Juillet. Therese m'envoye une lettre de Constance, qui m'en envoye une de Me de Dhona a elle, remplie d'amitié pour moi. A la maison Teutonique ranger des livres. A la Buchhalterey. Lu avec plaisir le raport de la Commission Ecclesiastique *du <18.> May sur* les nouvelles Cures etablies dans l'Autriche inferieure. Il y aura 1,085. Curés entre la ville et la campagne, tandis qu'il n'y en avoit jusqu'ici que 921. au plat paÿs. C'est un grand ouvrage et tres utile, pourvû qu'il ne trouve point d'obstacles dans l'execution. Diné chez le Cte Rosenberg avec Pellegrini, qui

[111v., 224.tif] bavarda. Le soir au spectacle. Il Falegname nouvel opera. Musique de Cimarosa. Mandini a un rôle d'avocat qui lui va bien, sa peruque fort belle, il y a de la bonne musique, mais pillée a ce qu'il paroît, le sujet est extravagant, beaucoup de decorations qui peuvent amuser les enfans. Je me trouvois peu bien au parterre. Au souper de Windischgraetz a Gumpendorf. J'y allois a la lueur des eclairs et partis quand on alla souper.

Tems gris, le soir orage, la foudre donna deux fois et beaucoup d'eclairs.

h̃ 26. Juillet. En arrangeant les livres de mon frere, je tombois sur des livres erotiques, Hipparchia, Therese ph.[ilosophe]. Mais j'en trouvois d'autres qui me parurent excellens, la Morale universelle. Lu un votum de Schwarzer sur les ouvrages que la Chambre des Mines propose a Gutwasser, celui de Zach sur une autre proposition de cette Chambre de ne vendre aux Moraviens que du sel en tonneaux d'un quintal, ce qui leur déplairoit souverainement, et tendroit a mettre le debit en monopole, en le rendant plus difficile. Diné seul. Apres le diner a quatre chevaux a Medling pour faire compliment aux deux Mariannes, je trouvois Therese jolie, bien portante, son mari aussi, mais je ne lui trouvois point ce bonheur qui se communique. Me de Puebla y etoit, les Kees. La Storace vint pour le bal du soir. En retournant la

[112r., 225.tif] roue droite de derriere sauta. Le soir chez l'Amb. d'Espagne. Illumination de la maison et du jardin a l'honneur de Marie Anne Wrba. J'y trouvois de l'ennui comme dans toutes les grandes assemblées.

Beau tems. Un peu de pluie et d'orage.

30me Semaine.

☉ 6. de la Trinité. 27. Juillet. Travaillé sur les fonds de la guerre. Rangé des livres dans la bibliotheque. Schwarzer y vint. Rideaux de la Chambre a coucher vont bien avec leur cadre. Diné chez le Cte Cobenzl avec les Zichy, les Clary, Me de Hoyos et Pellegrini. Charles Zichy dut a toute force etre vis-a-vis de Me de Hoyos. Me de Rumbek polissonne vis-a-vis d'un compatriote, fesant la malade et vis-a-vis du Dr Mertens. Le soir chez le Pce Kaunitz. Le Chev. Keith fit voir des estampes satyriques sur le ministere d'a present, la boutique d'un perruquier, avec toutes les têtes du Ministere d'a present sur des poteaux en têtes a perruque. Jeu de mots Wig Adm.....n. Le moulin a vent d'Etat. Lord North se tient a peine en haut, Fox assis commodement. Lord Thurlow perdant sa perruque de Chancelier se tient encore a l'aile qui a degringolé. M. Burke se tient aux jambes de North et Fox. W.[illiam] Pitt veut abattre le moulin. Une diligence, le Duc de Portland cocher, mais Fox

[112v., 226.tif] tient les rênes. Lord North dans la corbeille derriere. Le Pce et la Pesse Starhemberg arriverent, je ne renouvellois pas connaissance avec la dernière. Me de Wedel arriva, grands yeux, beaucoup de feu, elle est née a Christiania en Norwêge ou son pere étoit Gouverneur de la province. Elle parla de Me de Dieden avec grande amitié. La noblesse s'eteint en Norwêge. Je restois jusqu'a 10h. passé, puis je retournois chez moi.

Orage le matin, mais fort chaud.

» 28. Juillet. Le matin arrangé des livres, je commençois a les placer dans les armoires. Chez le Cte Rosenberg. Le Pce de Starh.[emberg] se plaint de moi, et repête ces betises de M. de Mullendorf. Born approuve les objections de la Chambre des Comptes contre les f. 35,000. qu'on vouloit depenser a Gutwasser. Le Gen. Browne temoigna hier beaucoup de plaisir de la bonne harmonie entre le Conseil de guerre et la Chambre des Comptes. La nouvelle qui occupe beaucoup depuis quelques jours, c'est que Palm est fait Prince, moyennant 500.000 florins qu'il donne pour les Etablissemens de charité. Diné au logis et arrangé des livres. Chez la Pesse Schwarzenberg. Nombre de femmes. Le soir au souper du Pce de Paar.

[113r., 227.tif] Causé avec Me de Wedel, Fekete me sequa.

Beau tems.

♂ 29. Juillet. Rangé des livres le matin. Donné a lire a Bekhen et lu au Cte Rosenberg mon votum sur les fonds pour la guerre, le dernier approuva avec quelques remarques. Je reçus un Hand Billet de l'Empereur qui demanda mon memoire. Je le donnois a copier a Schimmelpfenning qui ne le termina qu'a 9h. 1/4. Diné chez le Pce de Kaunitz, j'y arrivois qu'ils estoient a table, le Prince m'envoya du cimier. Le soir chez Somma, Me de Wedel me dit que Buchwald a epousé Melle de Roemling. Chotek, que tous s'etonnaient de la nomination de Saumil pour Trieste. Zehentner me dit que l'Emp. fait construire 6. fours a Ottoschaz qui y sont absolument inutiles, que la Russie lui a rapellé sa promesse ecrite, de <ntrer> en campagne 4. mois apres elle, C. [esar] ne s'en souvenoit plus. Les punaises ne me permirent pas de fermer l'oeil la nuit.

Le brouillard revient comme il etoit avant le dernier orage.

♀ 30. Juillet. Levé a 4h. 3/4. Rangé les livres de Belles lettres, Poemes, Droit civil, Droit public, Droit Ecclesiastique. Le Chevalier Psaro vint prendre congé de moi partant pour Malte.

[113v., 228.tif] Aichelburg vint me relancer encore. Apres 11h. chez l'Empereur a l'Augarten. J'admirois les beaux dessins de Piranesi, causois avec Ganneval sur la nouvelle maison des fous. L'Emp. ne parut pas inquiet de la guerre, il voulut seulement savoir si sans hesiter on <pouroit> ouvrir un emprunt en Hollande, sans craindre qu'il croisat celui de la veuve Nettine. La maison des pauvres a laquelle l'Emp. a donné f. 250.000. de la taxe de Prince de M. de Palm, aura f. 148.000 de rentes. Je demandois la permission d'aller a la campagne, l'Emp. de bonne humeur, fort occupé du revenu de la maison des pauvres. Le Comte Rosenberg vint diner chez moi a la maison Teutonique, et nous etions deja a table, quand Me de Fekete me surprit en y venant diner aussi, elle fut contente de mon appartement. Avec le grand Chambelan a Inzerstorf, dela chez moi, puis chez Me de la Lippe qui me parla des enfans de Me de Wedel et de la brutalité de M. Dela chez le Cte Koller, je vis son magnifique ameublement, divan monté en bronze, sofa a satin plissé, meubles de gout et de luxe, lanterne charmante, pendules, vaisselle. Chez le Pce Galizin causé un instant avec Me de Wedel, qui me plut.

Beau, mais du brouillard comme pour le passé.

[114r., 229.tif] 24 31. Juillet. Le matin a 6h. 1/2 aux bains du Danube pres du nouveau pont des Weisgerber, je m'y lavois avec succes, l'arrangement est propre. Dela a la maison Teutonique, commencé a ranger mes livres d'histoire generale, Espagne, Portugal, France, Angleterre, Hollande, Suisse, Italie. Je fis emporter mon grand bureau, et tous les in folio de feu mon frere. Apres 1h. je me mis en marche pour Reizenberg [!], la compagnie etoit dans le bois, Me de Burghausen, les Bassewitz, le grand Chambelan, l'abbé Torres survint et Me de Degenfeld. Nous dinames sous les arbres. Mauvaises plaisanteries de Me de Rumbek. On promena. A l'etang le Comte Cobenzl jouoit avec les chevreuils comme avec des chiens. Les canards, le cigne, tout nous entouroit comme dans le paradis terrestres [!], je quittois la Compagnie derriere la ville et lus de l'Espagne une espece de Statistique. A Grinzing, la route de devant passa une borne, le cocher yvre, je crois, tomba embas et la roue lui effleura le genou. Je m'avisais mal a propos d'aller chez l'Ambassadeur d'Espagne, j'y causois avec Me de Wedel, mais je restois trop longtems a promener avec elle et a etre assis a coté d'elle, Me de Wrbna me proposa de lui donner le bras pour aller souper, mais je me sauvois et emportoais une melancolie absurde, que le manque de

[114v., 230.tif] sommeil par la grande chaleur augmenta.

Le tems assez clair et fort chaud.

Août

♀ 1. d'Aout. Le matin empaqueté mes papiers. J'envoyois Bekhen par ordre de l'Empereur chez le Cardinal Bathyan, Primat d'Hongrie pour lui montrer de quelle maniere nous avons developpé les biens Ecclesiastiques et le fonds de religion dans la basse Autriche. Rangé dans la Bibliotheque les livres d'histoire et le commencement de Legislation, Economie p.[olitique]. Buechberg me portant un papier me dit qu'il ne vivroit plus longtems. Un instant chez le Cte Rosenberg, la Storace Benuci

[114v., 230.tif] sommeil par la grande chaleur augmenta.

Le tems assez clair et fort chaud.

Août

♀ 1. d'Aout. Le matin empaqueté mes papiers. J'envoyois Bekhen par ordre de l'Empereur chez le Cardinal Bathyan, Primat d'Hongrie pour lui montrer de quelle maniere nous avons developpé les biens Ecclesiastiques et le fonds de religion dans la basse Autriche. Rangé dans la Bibliotheque les livres d'histoire et le commencement de Legislation, Economie p.[olitique]. Buechberg me portant un papier me dit qu'il ne vivroit plus longtems. Un instant chez le Cte Rosenberg, la Storace Benuci, Mandini chez lui. Diné seul au logis a la maison teutonique. J'y terminois l'arrangement de mes livres, même des volumes de mon frere et des miens qui tous trouverent place a cause que j'ai doublé les livres. Je m'habillois apres 7h. et fus a 9h. 1/2 a Guntendorf [!] a un grand souper de Windischgraetz auquel assista aussi Me de Starhemberg Aremberg, figure de grosse rejoüie. Causé avec le Cte Rosenberg et Me de Hoyos.

Beau et fort chaud.

♂ 2. Aout. Je vis qu'il etoit possible d'entrer aujourd'hui dans mon

[115r., 231.tif] appartement de la maison teutonique. Je m'y préparois. Je pris congé du Cte Rosenberg qui desiroit que je l'accompagnasse a Neustadt. Il ne croit point a la guerre. Je distribuois mes papiers dans mes deux tables. Diné dans la chambre de mon secretaire. A 7h. apresmidi je quittois mon appartement a la Cour ou j'ai logé depuis le mois de Fevrier 1782. pour entrer dans mon nouveau quartier de la maison teutonique. Je fus voir un instant le grand Commandeur qui etoit assis *a* la fenetre ouverte a lire. Chez la Pesse Schwarzenberg avec laquelle je restois seule apres le depart de Me de Kolowrath. Elle m'expliqua la dignité de Prince de Palm, qui l'a deja demandée du tems de l'Imp.ce. Chez l'Amb. de Venise. Causé un peu avec Me de Wedel.

Beau et fort chaud.

31^{me} Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 3. Aout. Le matin a la messe dans la Chapelle, apres avoir dormi a merveille. M. de Bekhen chez moi, me parla du Cardinal Primat d'Hongrie, qui vouloit, dit-il, venir me voir. Je fus voir ma bellesœur. En la quittant je comptois aller voir Me de Wedel, je ne le fesois point. Cette irresolution me donna de la melancolie. Je me mis a lire mon sejour de Coppenhague, ou je l'avois vû souvent, et les lettres de mon amie Schulin, et toutes celles de Louise. Je trouvois dans les unes et les autres

[115v., 232.tif] une tendresse charmante. Diné seul au logis. Retourné chez ma bellesœur, Me de Wedel partoît, Therese y étoit. Le soir a Schoenbrunn a la musique de l'Archiduc, tout le bailliage d'Autriche y étoit, je sus qu'Erpach est nommé Stadthalter de Mergentheim, a la place du B. Eptingen. L'Empereur parla toujours au Ce Sauer. Un instant chez le Pce de Kaunitz ou l'on mouroit de chaud. Fini la soirée chez le Chev. Keith, on m'y fit jouer au Whist avec ma bellesœur, Mes d'Oeynh.[ausen] et de Degenfeld. Au souper je parlois beaucoup de Me Schulin avec Me de Wedel et la priois de me rapeller a son souvenir, elle est veuve et bien établie. Fredericsdal lui appartient. Je ne rentrois que vers 1h.

Beau et fort chaud.

♪ 4. Aout. Apparemment ces tendresses d'hier m'avoient embrasé l'imagination, car je m'avisais en me levant de parcourir les estampes de T.....[herese] qui me mirent en feu. A 9h. chez le grand Commandeur. En procession a la messe, puis priere a genoux, puis le sermon du curé de Balderndorf sur l'union entre les freres, puis le commencement du Chapitre. On fit l'etalage de toutes les ameliorations que le grand Commandeur a faites, on me nomma Rathsgebietiger et Attimis Capitulaire, on conclut de recevoir Brandeis apres Starhemberg. L'uniforme et

[116r., 233.tif] le manteau m'ecrasoient. Therese vint me voir avec son epoux, mais seulement un instant sans que je puisse profiter d'elle. Je suis toujours encore assez fou pour m'affliger de mon etat solitaire. Diné chez le grand Commandeur avec les Commandeurs Cte Harrach, Cte Auersperg, Cte Erpach, Cte Attimis. Le soir Me de la Lippe, ne m'ayant point reçu, je passois deux heures chez Me de Thun a causer avec elle et Me de Wedel qui vint tard. Au souper du Pce de Paar, on dit que le grand Auersperg est tombé de cheval touché d'apoplexie.

Beau et fort chaud.

♂ 5. Aout. Je fis arranger les grands livres dans ma bibliotheque. Continuation de notre Chapitre. Commanderies de Gros Sonntag, de Friesach, le grand Commandeur montra un plan de Monats Extract fort ridicule qu'il avoit fait. Buechberg un instant chez moi, je lui envoyois les papiers concernant la Comp.e des fers d'Eisenaertzt et les nouvelles demarches de la Chambre des mines pour en conserver la direction indirectement. Diné seul au logis. Travaillé sur mes Comptes de Juillet. La depense a été forte. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie. Il me recommanda beaucoup un raport sur le Conseil de Presbourg, et les frais de son <entretien>. Il n'est pas mecontent des arrangemens pour les affaires Ecclesiastiques. J'essayois du moyen de Galeppi pour ne point

[116v., 234.tif] nouer les bas. Chez la Pesse Schwarzenberg. Il y avoit l'Eveque de Passau qui nous conta l'arrangement qu'il a trouvé dans son nouvel Eveché. Chez Somma causé avec une jolie Me de Wedel, qui parut aimer ma conversation.

Beau et beaucoup moins chaud.

✂ 6. Aout. Le matin le relieur me porta des livres. Mandel me lut un escrit de Wolf, homme d'affaires des Ulfeld qui demande f. 6500. pour les deux soeurs, aulieu de f. 3,536. qui leur apartiennent, il me lut la lettre du Curé Pubalig qui prouve la somme qui appartient a ces <dames>, et la reponse qu'il a fait sur le griffonage de Wolf. Continuation de notre Chapitre. Je plaidois pour Gros Sonntag. A la fin le grand Commandeur inopinément fit lire la priere qu'il avoit faite au grand maitre de lui nommer un Coadjuteur, ou plutot de proceder a l'election, le decret de S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] qui le lui permet, et la lettre particulière par laquelle elle recommande le Cte Harrach. J'observois que de cette façon notre election n'etoit pas libre, et qu'il valoit autant ne nous avoir point assemblés, si l'on vouloit faire un acte de despotisme. Diné seul au logis. Bekhen vint, puis Aichelburg qui desire vivement d'etre placé. Le soir chez Me de la Lippe, elle se plaignit a moi d'avoir tant souffert pour etre allée du bain a l'opera
Vendredi passé, et de la maladie de ses gens,

[117r., 235.tif] de la fille qui la vole. Dela chez Charles Zichy ou je jouois a *<vec>* la Compagnie a l'As qui court, je vendis mes fiches a Me de Clary.

Beau et beaucoup moins chaud.

☞ 7. Aout. Le matin debrouillé un peu mes Cartes Geographiques. Reçû une jolie lettre de Louise qui s'afflige pour son ami le senateur de la mort du Cardinal Gio.[vanni] Bapt.[iste] Rezzonico. Clotûre du chapitre et signature du Reces et de son appendix. J'insistois sur ce que le fundus instructus a Gros Sonntag fut completé en argent comptant, le grand Commandeur nous parla des appointemens du secretaire du Bailliage. Ma bellesoeur vint me voir et admira mon appartement. Diné chez Me de Rumbek avec Me de Thun, la Ctesse Christ.[ine], les Puffendorf, Barthelemy, Me de Bassewiz, les Chanoines Torres et Hompesch, le Baron et Gemmingen. Apresdiné le jeune Bethlem vint chez moi, et me dit que Me de Bruenthal a furieusement engraisée. Le soir chez Me de Chotek ou il y avoit la chanoinesse Thurheim, puis chez Graneri ou je causois avec Me de Wedel, et Me d'Oeynhausén, qui me parla d'une recommandation de son maitre de langue allemande Redlich.

Beau et plus chaud.

♀ 8. Aout. Le matin a l'Augarten ou Zichy donnoit un dejeuner avec la musique de l'Empereur. L'Archiduc y etoit, Chotek et Rothenhahn qui me dit que Cavriani n'est point aimé a la

[117v., 236.tif] Chancellerie. De retour chez moi le Hofrath Hoyer vint me voir et me parla des arrangemens qu'il a deja fait sur les terres du Clergé en Bohême, la Chancellerie, dit il, les arrete beaucoup. Les Juifs *chretiens* Adam et Hoenig vinrent me parler beaucoup ferme de tabac. Un autre Juif Salomonovich me parla de feu mon frere et des desordres qui existent dans les seigneuries de la Chambre en Hongrie. Je fis preter serment a Loibl au bureau. Diné seul au logis. Apresdiné j'arrangeois mes Cartes Geographiques en presence de Bekhen. Schwarzer vint me dire que ce matin au Conseil le Cte Kolowrath avoit eu a la fois mon ouvrage sur les seigneuries du Bannat, mes objections contre les ouvrages qu'ils ont voulu faire a Gutwasser et le raport de Degelmann sur le magasin de fers. Il me prit de le delivrer de cet enfer. A 7h. je comptois aller voir les Windischgraetz, je les rencontrois en chemin et fus chez le Pce Kaunitz, ou le chevalier Keith fit voir les estampes de la bataille de M. de Grasse, le plan d'Alger, des caricatures, Fox en Falstaf qui cherche a seduire le Prince de Galles en lui promettant la femme d'autrui. Mille allusions a la Coalition. Chez la Pesse Schwarzenberg, ou le Prince fit le joli coeur avec Melle de Thurheim. A l'Assemblée, ou je parlois a Erpach. Chez Keith, ou je causois avec Mes de Riedesel et de Wedel.

[118r., 237.tif] Beau tems et moins chaud.

ñ 9. Aout. Hier Wirth a porté toute ma vaisselle, qu'on a arrangé vers la tribune. Parlé a Sorbée pour l'arrangement des comptes. Le matin le beaufre de la Tonerl sollicita d'être employé. Le secretaire de l'ordre vint me porter la taxe que le Chapitre a fixée en sa faveur. Au bureau Bekhen m'annonça la mort du Cte Henry Auersperg. Chez Buechberg qui avoit été le matin chez moi, il travailloit sur les Paÿsbas avec Locher. Je lui parlois de la necessité d'introduire les journaux aux Caisses de la Banque. Chez ma bellesoeur. Kees y vint et le Cte de Goes deliberer sur le fief de Traestorf ou les Ulfeld font de si vilaines oppositions. Diné chez le Pce de K.[aunitz] avec les Schüßeltreger et autre semblable Compagnie. Apresmidi Me de Thurn, née Sinzendorf y vint. Dela chez Me de la Lippe, j'y trouvois ma bellesoeur et Me de Wedel. Fini la soirée chez l'Amb. de Venise.

Beau et chaleur suportable.

32me Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 10. Aout. Le matin Schotten vint me dire, que d'apres les notions de Turkheim, Chotek et Gebler travaillent a faire sauter Kolowrath. Le Cte Sauer me dit que le grandmaitre promet de l'employer a Mergentheim comme Hofkammerrath a coté

[118v., 238.tif] du Stadthalter. Rangé tous les doubles parmi mes livres. Transporté la grande table anglaise dans ma chambre de travail. M. d'Aichelburg vint querir les lettres pour le Cte Rosenberg et pour Morelli. Le Vice Chancelier B. de Gebler vint me voir. Je fus voir Me de Goes et passois a la porte de Me de Wedel pour prendre congé d'elle. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Oeynhausens, Me de Burghausen, Swieten, Rothenhahn, le Pce Galizin, Gemmingen. On parla du peu d'occasion qu'ont ici les jeunes gens pour se former. Chez moi a ecrire des lettres, je vis des femmes s'asseoir a causer devant la sacristie de St Etienne. Le soir a 9h. 1/2 a Gumpendorf. Au milieu de l'esplanade des embarras que causoit la marche des regimens qui venant de Linz, vont a Minkendorf. On feta la fête de Galeppi, St Laurent et je ne fus pas a mon aise. Fumigation des lettres du Levant defendüe.

Beau tems.

☞ 11. Aout. Fini de ranger ma bibliotheque. M. de Bekhen chez moi. A 11h. je fus a l'Augarten remettre a l'Empereur un Vortrag concernant les tabelles des biens du Clerge a former en Boheme, en Moravie, a Linz et a Graetz. Sa Maj. etoit tres gracieuse, je lui parlois de Dietrichstein l'epoux de ma niece, Elle parut avoir peu d'opinion de sa tête. Elle me parla du Chapitre. Peut etre etoit Elle instruite de ce que j'avois dit sur la recommandation de

[119r., 239.tif] l'Archiduc. Ensuite elle parla Guerre, me montra l'etat de l'armée en Hongrie 185,000. hommes sans les unbestimmt beurlaubten, qui font encore 85 mille. Sept cent pièces d'Artillerie. A l'arrivée du courier Prusse a Peterwardein, le Pce Kaunitz etoit d'avis que nos troupes devoient tout de suite entrer en Moldavie et en Walachie, l'Emp. ne fut point de cet avis qui lui parut rendre la guerre inévitable, et s'attirer la France et le roi de Prusse sur les bras. Mais, dit-il, les autres ont plus d'esprit que moi. Elle parla Passau, le Pce K.[aunitz] a appuyé l'Eveque qui a dit qu'il iroit a Gurk attendre le denoüement et l'Emp. a ecrit sur le rapport: dient zur Nachricht. Elle me fit entendre par un mot que la methode des Journaux causeroit une grande augmentation d'ouvriers. Elle me fit voir les tableaux de Rome, du Vesuve. Le Primat d'Hongrie lui a dit qu'il y avoit un mystere derriere ces fassions du clergé, qu'on leur demanderoit des subsides pour quelqu' hopital. Enfin Sa Maj. fit mention de la resolution finale sur les douânes, a laquelle Elle travailloit. Elle croyoit que la contrebande ne finiroit jamais, que l'on pouvoit vendre le Stokfisch, convertir la ferme du tabac en monopole royal des marchandises etrangeres de luxe. Je refutois tout cela de mon mieux. Il y eut un petit diner chez moi, ma bellesoeur, les Goes et les Lippe. On y fut bien et

[119v., 240.tif] amiablement. Le vin de Bourgogne bon, le vin de Lipari approuvé. Mandel vint m'impatiser avec la Tranksteuer et le fief de Traestorf, paroissant inquiet sur ce que mon frere avoit consenti au depot des f. 500. Chez Me de la Lippe, avec elle chez Me de Thun, ou je vis encore Me de Wedel qui promit de me rapeller au souvenir de Me de Schulin, elle parut s'etonner que je me fusse plû a Coppenhague, ou il n'y avoit personne. Chez le Pce Paar. Le Prince et la Princesse Starhemberg y etoient. Le projet de Mes de Hoyos et de Clari d'aller a Venise avec le Cte Rosenberg, m'affligea.

Beau tems, chaud.

♂ 12. Aout. Le matin Baumann a la mine Jesuite, Poegler et Schmiedel chez moi. Lu le projet de raport concernant les provinces Belghiques. L'Empereur me dit hier que le tabac sera en régie et les regisseurs auront des appointemens. M. Eger chez moi, il me dit qu'en Tyrol tout doit etre remis sur l'ancien pied en fait de douanes, que l'Emp. dans la resolution a cité Cobenzl, Gruber et Conforti, comme ayant voulu faire du nouveau sans l'entendre. Eger est apres sur l'article des bois. Braun vint prendre congé de moi. Je cherchois inutilement l'Archiduc pour prendre congé de lui. Je reçus une notte

[120r., 241.tif] impertinente de Chotek qui me cite pour le 16. a une conference dans sa maison sur le Systême preliminaire. J'y fis reponse sur le champ comme il faut. Tanto bailè con la moça Gallega, tanto bailè que m'inamoré d'ella. Tanto bailè con la moça del Curà, tanto bailé que mi diè calentura. C'est la danse Galicienne. Le soir chez Somma. J'appris l'arrivée de la Pesse Piccolomini. Joué au Whist avec Mes d'Oeynhausén, de Windischgraetz et avec la Chanoinesse Bassewitz.

Beau, puis le tems se mit a la pluye.

✂ 13. Aout. Achevé un raport a l'Empereur sur la comptabilité des provinces Belgiques, et signé un autre sur celle de la Lombardie, j'avois commencé le premier hier. L'Empereur me renvoya bientôt le second. Buechberg, Schotten, Lischka, Wallenfeld, Schorn, Wachter chez moi, Geramb, conseiller de la regence de Gratz, un agent du Conseil Aulique de l'Empire Braun qui me parla de ce grand projet d'une Lotterie qui devoit rapporter 33. millions par an. A la Buchhalterey, puis chez le Chancelier d'Hongrie, qui me communiqua tout le nouvel arrangement du Conseil, que l'Emp. ~~lui~~ l'a chargé de faire les lumieres eteintes, il vouloit Palfy Judex Curiae a Pest, ou Tavernicus a Presbourg. Le Judex Curiae Fekete sera remercié en gardant f. 12000.

[120v., 242.tif] Csaky sera Judex Curiae a la tête de la Table Septemvirale a Pest, Nizky Tavernicus et President du Conseil de la Lieutenance a Presbourg, Giörö son Vice President et Conseiller d'Etat, Balassa President de la Chambre, Maylath son Vice President, Jean Csaky apres celui la. Il y aura de l'epargne sans la pension de Fekete. Palfy lui ecrit de Karolyhass en declinant le poste de Bude. Dela chez Me de Fekete, puis chez ma bellesoeur, qui m'annonça qu'il est mort un des plus jeunes Princes de Schwarzenberg. Il paroît, dit le Ch.[ancelier] d'H.[ongrie] que l'on destine la Moldavie a Potemkin. Diné au logis. Bekhen chez moi quand je reçus la reponse du Cte Chotek qui me troubla un peu, parce qu'elle est tres piquante. Au Theatre entendre le nouvel Opera. Il Barbiere di Siviglia, musique de Paisiello charmante, il y a des morceaux admirables, des habillemens tres beaux. Mandini comme Lindor, comme Bachelier <occupé> par Basilio a enseigner la Musique a Rosina, *enfin* comme Comte d'Almaviva est fort bien. Benucci joue a merveille le rôle du tuteur, Buss<ani> dans celui de figaro n'est pas mal, Lumaca fait Basilio. L'Empereur fit repeter l'air du Bachelier, qui vient en Tartuffe souhaiter Gioja e pace au Tuteur. La Storace chante de bien beaux airs, des duo charmans, mais l'action de la pièce perd par la musique, et l'opera des litiganti me plait toujours infiniment mieux. D'ailleurs une dejection singulière caracteristique de la dose de melancolie qui me rend souvent si malheureux, vint m'assaillir. Je me couchois avant 10h.

[121r., 243.tif] Tems de pluye inconstant.

24 14. Aout. Le matin je me levois a 3h. encore peu gai, je partis apres 4h. 1/2, il avoit plû beaucoup la nuit ce qui me donnoit de l'apprehension pour ma route. Avant 6h a Laxenbourg, on y passe les jardins et la nouvelle enceinte de l'Empereur entourée d'un fossé. J'observois qu'il manquoit quelque chose a une des vitres de mon carosse. Le Camp de Minkendorf paroissoit au milieu de la boüe. Des officiers logés dans le village. A Ebreichsdorf des blancheries et peut etre un moulin a papier, mais beaucoup de terrain inculte, de gros paturages. On passe la Triesting et le Kalte gang avant de gagner Ebreichst.[orf]. Apres Weigelstorf on passe la Vischa et le Reisenpach. Entre ici et l'endroit suivant on commence a voir distinctement Pottendorf a droite. Apres Wamperstorf on passe un pont sur la Leitha, il y a barrière a payer des deux cotés, et du coté du Levant on se trouve en Hongrie, dans le Comitat d'Edenburg. On arrive d'abord a la poste a Wimpasing, il etoit 8h. 1/2 entre ici et Hornstein, mauvais village du Pce Eszterhasy, on voit Pottendorf, Neustadt, Ebenfurt, Gainfarn du Cte Dietrichstein paroît blanc de loin sur une colline, le terrain fort coupé et beaucoup de bois de loin, apres Mullendorf des vignobles. A 9h. 1/4 a Gross Hoefelein ou on entre dans une vilaine cour de la maison de Poste par un mauvais chemin. Sorti

[121v., 244.tif] delà on voit Eisenstadt à gauche, un bon chemin y conduit avant d'arriver à la poste. Le chemin d'Edenburg mauvais, on longe longtemps du bois qui reste à gauche couronnant les collines. Klingebach, Wolken [!] et Ungar.[isch] Protterstorf [!] mauvais villages. Edenburg où je fus rendu à 1 h. 1/2 à plusieurs clochers, dont le principal entouré d'un balcon, la ville a de larges places immensément longues, malpropres, pleines de foin et de fumier, peu de bonnes maisons, une du Pce Eszterhazy dans le fauxbourg. En sortant delà on voit le chemin d'Eszterás à gauche, on suit une Allée, monté sur une éminence, on découvre fort loin le lac de Neusiedel et la maison d'Eszterás à gauche. Je quittois cette allée qui passe par Harkau et ne le regagnois qu'à Nekenmarkt. Des paturages, des vignobles, deux jolies femmes en calèche. Horitschan. À 1 h. 1/2 à Warastorf. En sortant delà on voit Neberstorf du Comte Ch[risto]ph. Nizky un peu éloigné à gauche, avec de jolies maisons de son seigneur. Du beau chanvre dans ces cantons, le pays très coupé, le chemin bon, des bois, un pays riant. À 3 h. 1/2 à Guntz ville du Comitat de qui se présente fort bien appuyée entre des collines. On y batit une maison d'orphelins. Le maître de poste m'avertit de prendre garde à celui de Körmönd, qui pourroit m'envoyer à Eszeg, il me donna de très bons chevaux, le pays est tout plaine jusqu'à Stein am Anger où je fus rendu à 5 h. 1/4, la poste est longue

[122r., 245.tif] et le chemin tres bon. Descendu a l'auberge de l'Evêque, le garçon de l'auberge de Nuremberg. Diner passable. Le hote me parla de l'Archiduc Maximilien qui a passé chez eux il y a peu de mois, de l'Eveque du lieu Joseph Syl, né Protestant, qui doit son bien etre au defunt Eveque de Raab Zichy, cet Eveché cy a été detaché de celui de Raab avec un revenu de f. 30.000. L'Imperatrice a donné autant au nouvel Eveque, et son bienfaiteur n'accepta jamais les f. 6000. qu'il lui devoit payer annuellement, c'est ce qui l'a mis en etat de batir ce bel Eveche, que l'on voit a droite en regardant par la fenetre de l'auberge. Revûe de la troupe sur la place. Des maisons qui y ont brulées recemment. Parti a 6h. 1/2 je ne retrouvais plus cette eau qui avoit pensé me noyer en 1772. Par Kisnyom et Rados a Körmönd, Comitat de Szalad, il etoit 9h. 1/2 passé un pont assez long sur la riviere de Raab. A 11h. 1/2 a Lövö postillon Croate m'avoit mené la, un autre me conduisit a Bacsá. *A 2h. 3/4* ou il fallut une heure pour ramasser des chevaux du paturage, pendant ce tems je dormis a genoux dans la voiture.

Le tems beau, moins chaud. Un orage gronda passé Gunz, il y eut de la pluye.

♀ 15. Aout. Le matin a <4h.1/2> rendu a Lendowa, maison du Pce Eszterhazy. Par <Szerdahely>

[122v., 246.tif] j'arrivois a Strukos, ou on passe la Muehr en traile, une chaine part du bac composé de deux barques et va gagner la corde qui va d'un rivage a l'autre, la chaine fait un bruit terrible chaque fois qu'elle marche. Par un pays coupé et qui paroît tres fertile, on traverse l'Isle de Murakoes, et je fus rendu a Csakathurn a 7h. 1/2. Je pris un bon caffè a l'auberge. Le postilion dans l'absence de son maitre vouloit a toute force que j'allasse par Warasdin, en passant deux fois la Drave. Je le gagnois en lui permettant 6. chevaux, je partis a 9h. On lanterne longtems dans les sables de la Drave, puis on gagne les collines, ou je passois le village de Polsterau, la croix teutonique au haut, aux portes de l'eglise et a la maison du Curé me montrèrent de quoi il etoit question. Passé d'abord Nedelitz qui est sur la Drau vis a vis Warasdin. De loin on voit les vignobles de Luttenberg. Le chemin d'Edenburg n'est terminé que depuis 8. ans. Je fis beaucoup de chemin a pié depuis Czakathurn, tant le chemin etoit horrible a travers d'un pays riant, beaucoup de beaux bois, les champs autour de la petite ville de Fridau qui est située sur une hauteur, comme les enclos en Angleterre entourés de bois, le sarrassin en fleurs, cette belle nature, les points de vûe romanesque m'interessèrent vivement. A peine sorti de Fridau l'on voit la maison de Gros Sonntag ou je fus rendu a 1h. 1/2 apresmidi. Je fus d'abord

[123r., 247.tif] en extase de l'exposition charmante de cet endroit, qui domine un pays immense, tout verd, des champs entrecoupés de collines couronnées de bois, de loin les montagnes de la Croatie et de la Styrie, mais vertes et point nues comme ce que l'on voit a Rossek. Bientot une pluie a verse, un orage et des eclairs epouvantables m'enleverent tout ce riant tableau, et remplirent de crainte le curé de l'ordre qui me tenoit compagnie, il me dit que les 14000. âmes qui apartiennent aux quatre cures de l'ordre, seront divisées en 11. cures, qu'on doit etablir des maitres d'Ecole. J'eus un assez mauvais diner, je formois des projets de depart, le Verwalter me fit voir les apartemens d'etrangers, celui du grand Commandeur, l'argenterie, le blanchissage, les archives; la toiture, le puits en mauvais etat. Je vis dans sa Chancellerie 42. cahiers differens commencés par lui pour les differentes branches des rentes et pour la correspondance avec le Capitaine du Cercle. Desordre du Baillif Leithner, qui doit encore la contribution aux Etats. J'ecris dans un joli cabinet peint en oiseaux des Indes, le visage tourné en NNO. vers Pettau, ayant au S. O. *et West* une vûe charmante vers Kriszovian et Sauritsch. Le renouvellement des apartemens doit avoir beaucoup couté au Cte Harrach. Plan des champs et bois appartenants a la Commanderie, inseré dans un ancien Livre terrier de l'année 1723. Il a rangé sa chancellerie avec le plus grand

[123v., 248.tif] <soin>, le Verw.[alter] Schottnigg s'entend qui fut excessivement surpris de mon arrivée, n'ayant pas reçu encore ma lettre de Lundi. Sans la grêle du 2. Juillet j'aurois eu pour f. 7000. de vin. Il y a des prunes sans nombre dans le voisinage, et sous mes fenestres.

Beau et moins chaud. Orage prodigieux entre 2. et 3h. apresmidi.

h 16. Aout. L'orage paroissoit hier annoncer avec fracas mon entrée dans ma nouvelle Commanderie. Payé mes deux domestiques. Je vis la maison de Meretinnen a droite du chateau d'Ankenstein, le visage tourné a l'O.N.O. Mariae Neustift beaucoup a droite sur la cime d'un rocher pointu derriere une colline couverte de bois. Le village de Gros Sonntag est au S.O. du chateau, plus loin le village de Tergovistje ou Alten Markt. On pourroit etre heureux ici, si la solitude permettoit de l'etre, la campagne est si belle. On mesure les grains par Goertz qui fait un tiers du Metzen, aulieu d'arpent on dit ici Piffing, qui fait ... A 10h. passé dans la calèche du Verwalter avec quatre chevaux de paysans, nous sortimes par le chemin de Sauritsch que nous quittames pour nous enfoncer derriere le village d'Altenmarkt et de Senosetsch dans les montagnes. Apres une heure et demie de marche par les chemins creux et les collines, ou nous vimes de loin d'une vigne l'eglise de Jerusalem, celle d'Allerheiligen et Ste Cunegonde, nous arrivames a l'eglise de S. Thomas, fille de Gros Sonntag. Une foret de la Commanderie est aupres. La foudre a donné le 29. Juin dans le clocher

[124r., 249.tif] dont elle a brisé entièrement un côté, qui est ouvert, l'église est une croix grecque aussi longue que large. La maison du Vicaire dans un état pitoyable, le perron pourri, le toit pourri, et le grand Commandeur n'a pas voulu la rebâtir, cela est cruel. On doit y construire une maison de curé et une école. En retournant nous marchâmes beaucoup à pied. On voyait P..... église peu éloignée de Pettau. Je vis le jardin de la Commanderie au retour, la nombreuse orangerie et les allées de charmilles, que le Commandeur Barbon aimait tant, grimpé au milieu des pruniers. Nous observâmes un escalier que le Cte Harrach a laissé tomber en ruine. Nous entrâmes par derrière, où sont les armes de Starhemberg devant la porte. Intérieurement dans la cour le Grand Commandeur Starhemberg qui a rebâti la maison en 1729. a fait murer une pierre qui dit qu'en 1612. quand Maximilien, Archiduc d'Autriche était Grand maître, le grand Commandeur d'Eck et Hungersbach a fait bâtir cette maison. Il y a le cachet du Bailliage écartelé *avec ses armes*. Le curé dit avec moi, me représenta son peu de revenus, que la table du Commandeur lui manque, et que les étrangers lui tombent sur le corps. Après-midi à 5h. grande promenade à pied avec le Verwalter, nous montâmes derrière le château voir la tonnellerie, les douves de bois de chêne viennent d'Hongrie, les cercles sont de bois d'aulne, on fait 240. tonneaux de demi startine, chacune. 16. personnes enregistrent les dixmes après la vendange. 7. Écrivains et le Verwalter du Cte Trautmannsdorf.

[124v., 250.tif] Dans cette province le gouvernement ne se mêle point de fixer le tems des vendanges, il depend des propriétaires. Nous examinames la briqueterie et le fond d'ou on tire l'argille, puis les 4. etangs derriere le chateau, un seul le plus proche a de l'eau, mais il est dans le plus piteux etat, tous les autres n'ont plus d'eau. Du dernier des quatre, nommé Lustteich, destiné pour les plus grands poissons, Strekteich, on monte sur une eminence nommé Kogl, ou l'on decouvre un pays immense, on domine Gros Sonntag, on voit Fridau, Warasdin, le Pacher audela de Pettau, Jerusalem, Allerheiligen, bref tout autour un pays immense, tout cultivé, on voit le cours de la Drave et ses nombreuses Isles. Nous allames voir 4. etangs de Schaerting, un seul a de l'eau, le Mitter Teich, Fluder et ecluse sont en destruction chez tous ensemble, le Seitenteich tout entouré de bois est un boyau d'une longueur immense. En retournant je vis la maison du curé, le mur a crevé du haut embas du coté de la pente de la montagne, puis l'ecurie qu'a bati le Commandeur Barbon qui est on ne peut pas plus belle. Medité sur le retablissement des etangs, je resolut d'y contribuer aussi. J'ai lu hier en chemin avec grand plaisir dans la Morale universelle et dans Mûnier sur Angoumois aujourd'hui dans les Communautés de Provence, sur l'utilité de la noblesse, des bevües de Montesquieu.

Beau tems.

☉ 9. de la Trinité. 17. Aout. Le matin a la Messe a l'église. Le chapelain fit devant l'autel une exhortation en langue Esclavonne, la tribune est a coté droit de l'autel. Je lus dans les Communautés de Provence, et me mis en route avant 8h. avec le Verwalter et un domestique en ligne /: Wurst :/ Nous allames a Fridau, dela par monts et par eaux, par des chemins creux a St Nicolas, paroisse principale des vignobles de Luttenberg. Le curé s'exprime assez difficilement en Allemand, il étoit sur le point de partir pour Graetz, ses deux chapelains pas mal logés. Beaucoup de peuple, une seule fille un peu moins laide. Dela par d'autres chemins creux a Hoermanitz maison du vignoble de la Commanderie, il y a un joli bois de chataigners, nous vîmes le degat qu'a fait la grêle dans le vignoble, la maison du vigneron. Un paÿsan du vallon nommé Mokritsch, qui a fait 10. ecoles a Warasdin et a Graetz, qui parle bien Latin, qui sait la theologie speculative, les mathematiques etc. m'abregea le tems, qui sans cela m'eut paru bien long. Je lui promis Linhart und Gertrud. Mauvais diner. Apres vint le chapelain, nous nous remîmes en route. A 2h. passé, moitié a pié moitié en voiture par monts et par vaux nous arrivames a Jerusalem, Chapelle batie en 1652. sur une eminence au milieu d'un vignoble, d'ou on decouvre un

[125v., 252.tif] paÿs immense, dont le brouillard qui couvroit l'atmosphère toute cette journée, nous enleva la vûe. Avec peine decouvroit on Warasdin. Notre savant nous quitta la. Par des chemins creux bien mauvais nous regagnames des vallons plus spacieux et tournames la chapelle d'Aller Heiligen. Nous arrivames a un magnifique etang, nommé der Scherawinzer ou Grienauer Teich. Il a 3/4 d'heures de tour 4000. carpes et 780. brochets qu'on n'y met que la seconde année. Un garde occupe une maison tout aupres. Nous eumes un tres long chemin a faire pour regagner Friedau ou nous arrivames a 6h 1/2, j'y fus voir le seigneur du lieu un Cte de Koenigsacker, officier retiré. Sa jeune et jolie femme, née en Transylvanie, élevée a Vienne agée de 21. ou vint deux ans me reçut en compagnie d'une vieille femme. Elle est polie et ne reçoit pas mal. Le mari a 57. ans et des cheveux gris, chetive petite figure. Apres un peu de conversation je les quittois, et Monsieur m'accompagna jusqu'a la porte de sa cour. Une demie heure apres je revins a Gros Sonntag.

Beau tems, mais du brouillard comme il y a six semaines.

» 18. Aout. Leithner n'est pas mauvais Bailli, mais il a une méchante femme et se laissoit diriger par Kärge. Ordonnance de Graetz, qui ordonne qu'on dise les conditions auxquelles on veut prendre en ferme le Wein Aufschlag. Il ne fait pas la 25^{me} partie de l'imposition a laquelle

[126r., 253.tif] autorise la patente. Le Rusticale fait f. 10.45. puis 7 1/2 Xr. vom Pfund qui fait environ 10. Tagbau ou 250. Piffing. Le Fleisch Kreuzer est encore une imposition fort douce. Point de moulins ni de fours bannaux dans ces environs. Plus de 200,000. Mezen de grains ont passés de Croatie vers Trieste depuis le printems, cela gâte les chemins. Lu dans le Recueil philosophique apres avoir fini les Communautés de Provence, puis un instant dans Gibbon Mariage d'Arcadius, mort de Rufinus. Eloge de Stilicon. Le Lieut. Colonel retiré Cte de Koenigsacker vint de Friedau me voir. Il m'a vû en 1772. a Dobra et a Cronstadt en Transylvanie. Sa femme est une Comtesse de Preysing, fille d'un officier, elle a 18. ou 19. ans. Le Cte Lasla Erdoedy, Ober Gespann a Warasdin m'envoya du chevreuil et un cimier de cerf. Le P. Gardien des Capucins de Friedau vint. Le curé de Friedau et le Verwalter m'accompagnèrent a pié par Altenmarkt a un bras de la Pesnitz qui fait tourner la roüe d'un moulin. Nous passames sous les arbres le long de la Drave a l'endroit ou le pauvre Strasoldo s'est noyé le 24. Sept. 1777. Ce fut une terrible promenade. Beaucoup de Waßer Almen. Il dina avec moi le curé d'ici qui voulut me persuader de lui donner une partie du jardin et le curé de Fridau. Aujourd'hui il y a a Chrysoplan la nôce de Pasztory de la Chanc.ie d'Hongrie avec la fille de ce Wakitsch dont on voit la maison dans les arbres audela de la Drave. Je lus encore dans Gibbon, il vint un peu de pluie, je donnois mes ordres au Verwalter et partis de

[126v., 254.tif] Gros Sonntag, avant 5h. apresmidi. Par le village d'Altenmarkt et par S. Margrethen je fis une fort longue traite avec le Verwalter dans ma voiture, avant de gagner Meretinz, Commanderie du Ce Erpach. La maison est exactement vis a vis du chateau d'Anckenstein, qui est de l'autre coté de la Drave. Le Verwalter du Ce Erpach, joli homme me fit d'abord observer le nouvel escalier, puis il me mena dans les chambres, qui sont toutes joliment peintes sur toile et sur le mur, dans la chambre a manger le plafond en peinture menace d'ecraser son maitre, la chambre a coucher a une alcove avec deux petits cabinets. Le cabinet de travail peint en forme d'un berceau de verdure et de charpente vernie en verd. De jolis meubles, en tables, armoires, le tout beaucoup trop magnifique pour la Commanderie. Une cheminée dans la chambre de travail. Les chambres d'etrangers ne sont point finies. Mais l'ombre au tableau, c'est que la contribution n'est pas payée, c'est que le Commandeur a beaucoup de dettes. On voyoit l'eglise de St Leonhard depuis moitié chemin de Gros Sonntag. Je repartis dela a 6h. 1/4 et par le chemin de poste de Warasdin et de Sauritsch je gagnois Pichldorf, ou le chemin se separe de celui de Gros Sonntag. Thurnau [!] des Attimis se voyoit de loin a droite. A Pettau a 7h. 1/4 j'y quittois le Verwalter, la maitresse de poste a 5. enfans, elle me presenta les deux

[127r., 255.tif] garçons, et se plaignit de devoir payer f. 200. a la veuve du precedent. Beau crucifix avant d'arriver a Pettau qu'a fait bâtir a ses frais un marchand de l'Empire qui avoit fait une banqueroute involontaire, le magistrat le donna pour recrûe, il redevint riche, vit a Pettau, mange seul avec sa femme du pain bis, quand les ouvrier en ont du blanc, et temoigna par ce crucifix ses sentimens de gratitude envers la providence. Le chemin depuis Pettau longe la Drave, il est excessivement pierreux. On passe la Muehr en sortant de la ville, on traverse les villages d'Oberraun [!], Kohldorf [!] et Lock [!]. On repasse la Drave pour entrer dans Marpurg. J'y fus a 10h. 1/4 le maitre de poste me remit une lettre du Cte Rosenberg. Les mêmes chevaux me menerent trois postes jusqu'a Mahrenberg, jusqu'a Zellnitz il y a des vignobles, la on regagne la Drave pour ne la plus quitter. Le chemin seroit bon, s'il ne falloit point enrayer continuellement. Beaucoup de sarrasin en fleurs augmentoit la clarté de la nuit.

Belle journée. Chaud. Un instant de pluie a Gros Sonntag.

♂ 19. Aout. A 3h. du matin je fus a St Oswald. Le postillon y donna du pain et du vin aux chevaux et continua sa route. La Drave coule ses eaux dans

[127v., 256.tif] un vallon profond. De l'autre coté est le Pacher, une des plus hautes montagnes de la Styrie. A 6h. du matin a Mahrenberg, j'y pris du bon caffè au lait chez de bonnes gens, qui me donnerent de bons chevaux. Le couvent des religieuses supprimées est au bout de l'endroit un peu hors du chemin, j'y ai couché il y a douze ans, et la mere Abbessse me dit alors leur apprehension d'etre mises a la pension avec tout le clergé. On dit qu'une jeune religieuse nommée Jacinte dans l'espoir d'etre relevée de ses voeux s'est fait faire un enfant. Le chemin est assez bon et on enraye moins. A Mauth on sort de la Styrie pour entrer dans la Carinthie. A Unter Draaburg [!] on monte considerablement. J'arrivois a 9h. 1/4 a Lavamunt. Bons chevaux. On voit Neuheusl, chateau du Cte Plaz en sortant dela a gauche audela de la Drave, on entre dans Lavamunt apres avoir passé la Lavant sur un pont, on voit les Alpes de Bleyburg a gauche. Les deux postes sont longues et un pays fort coupé, le vallon s'ouvre en approchant davantage de Voelkenmarkt, on voit a droite le vieux chateau de Griffen puis Haimburg, chateau tout blanc du B. Egger au haut d'une colline, le paysage varie a chaque instant. A midi trois quart je quittois Voelk.[enmarkt] j'avois beaucoup lu dans le livre de Munier, malgré les fortes secousses occasionnées par les trous du chemin. Ce matin j'ai

[128r., 257.tif] rencontré des Hongrois avec des chariots chargés de grains. Passé Voelk.[enmarkt], on voit la Drave dans un canal profondément excavé, s'échapper entre les collines éloignées a gauche pour gagner Ferlach, apres avoir reçu les eaux de la Glan qui sort du lac de Wert. Le chemin est long et point bon, on passe la Gurk pres de Truttenberg [!], on apperçoit enfin l'enorme flêche de Clagenfurt. Le chateau de Welzenegg reste a droite, Ebenthal et Vitring [!] a gauche, passé a droite de la maison de l'Archiduchesse, on demanda mon nom a l'entrée et a la sortie de la ville. A 3h. 1/2 a Clagenfurt. Ni postillon ni chevaux a la poste. Je traversois cette ville deserte et les mêmes chevaux me menerent plus loin. A Kremmendorf [!] le postillon donna du vin et du pain aux chevaux, j'avançois a pié le long du lac, dont j'admirois la beauté et les isles. De Velden a Rossegg la montée peina les chevaux, et le chemin est encore assez long. On apperçoit d'abord le vieux chateau. A 6h. 1/2 je fus rendu a Rossegg, je me nettoyois un peu, le grand Chambelan vint de sa vigne accompage de M. et Me de Strasoldo et de Me de Herberstein, dame de Cour. Je soupois de bon appetit et dormis bien, j'occupois la chambre du coin ou est le portrait de l'Archiduchesse Marie par Weykart. On me confirma la nouvelle que l'on m'avoit donné a Mahrenberg que le chemin de poste par

[128v., 258.tif] Friesach a été détruit à Neumarkt le 5. Aout par une inondation subite qui a menacé [et] ruiné à tout le bourg de Neumarkt. Il fût frais à Rossegg.

Beau tems et chaud.

✂ 20. Aout. Le matin le Cte Strasoldo vint me voir, je lus un peu dans les principes de tout gouvernement. Le grand Chambelan vint, nous causâmes et allâmes voir la Dame aux longs cheveux et la vieille Dame de Cour. L'exposition de ma chambre est directement au Sud. Il arriva de Clagenfurt le General Colloredo et Me de Strasoldo Haugwitz, et puis Morelli, qui me conta comme par l'imprudence de son President son election pour député de la province avoit manqué. Apres le diner on promena à l'isle d'Otaheitee, on resta assis fort longtemps dans le kiosque, jusqu'à ce que Me de H.[augwitz] Str.[asoldo] partit avec le General Colloredo. Apres le souper Amelie aux beaux cheveux m'accompagna dans mon appartement.

Beau tems, mais du brouillard.

ㄥ 21. Aout. Le matin Morelli chez moi, je fis visite à Me de Strasoldo qui retournoit à Clagenfurt. Me de Sinzendorf Engel et Me Roglovich, M. de Lassenig arriverent inutilement, on les renvoya à cause de l'Archiduchesse Marie Anne. Me Morelli et les Goes arriverent. Avant 1h. arriva Madame l'Archiduchesse en caleche à quatre, accompagnée des Enzenberg, de Melle Philippine Rechbach, du Cte Christallnig et du B. Egger. S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] me dit que je pouvois venir chez elle quand je voulois, mais qu'elle ne me donnera pas

[129r., 259.tif] de grand diner. Enzenberg parla Suisse, de l'histoire de Waser, je jouois au Trois Sept avec S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] qui parut distinguer beaucoup le B. Egger. On promena a la vigne ou il y eut un gouter sous la tente. Me Morelli me parla de l'affection des Triestins et des affaires de son mari. Tout le monde partit, le maitre du logis, Morelli et moi restames seuls et nous allames vers le Fachter [!] See, que nous longeames pendant longtems, Me de Fekete ecrit au Grand Chambelan que Kollowrath des mines s'est demis et qu'on m'attribue cet evenement a moi. L'Arch[i]d[uchesse] et le B. Egger confirment la demission, l'observation de Me de Fek.[ete] me fit de la peine. Nous restames apres souper a causer, Morelli parla de feu Me de Montecuculi qui en s'injectant l'orifice, pour faire cesser les fleurs blanches, s'occasionna une dureté comme pierre dont elle mourut. La vüe du haut de la vigne est superbe.

Beau tems, quoique pas bien serein.

♀ 22. Aout. J'ai lu avec un sensible plaisir dans la gazette de Leyde no. 63. la traduction d'un morceau du no. XIII. de la Crise, ouvrage du Sr Payne. Il s'exprime avec une eloquence mâle et remplie de choses sur la constitution future de la nouvelle republique americaine. Discussions de Lord North et de William Pitt sur les abus affreux du bureau de l'Echiquier. Le grand Chambelan et moi nous allames eveiller Morelli, puis nous fimes un grand tour de promenade a pié sur la montagne, ou sont les deux etangs. Morelli raconta comme il a manqué

[129v., 260.tif] les dix mille florins que Me de Taf vouloit lui donner. De retour au logis nous trouvames le B. Herbert, qui raconta la suppression du tribunal de Clagenfurt qui va etre transferé a Laybach. Apresmidi l'orage nous empecha d'aller a Treffen. Morelli nous quitta et y alla seul. Une estafette porta au grand Chambelan la nouvelle que ces Dames ne partoient de Vienne que le 23. de maniere que tous ses arrangemens furent inutiles et il fallut les contremander. Apres le souper on se separa.

Le tems <beau> le matin. Le soir un orage dont un coup fut tres fort.

h̃ 23. Aout. Le matin Vradnig chez moi, avec lui et le B. Herbert nous allames dans le Rosenbach, voir les forges du Grand Chambelan, il y a bati prodigieusement. Mechanique de la rotie a pignon ou du Vorsaz qui facilite de beaucoup le jeu des soufflets, elle n'existe pas dans toutes les forges. Plus de 50. numeros de fil de fer depuis le Zain Eisen, Straffine sont les plus grosses. Ardé les plus fines. Le bas du Rosenbach etoit un desert habité par les serpens et les viperes. Nous entendimes la la messe. Belle vûe au retour. Nous trouvames ici les Strasoldo avec Mrs de Longo, Carneri, Modesti, Romani, Pittreich tous Conseillers du Tribunal des Appels, et un vieux M. Hebenstreit qui a du bien et qui transfere souvent son domicile, son habillement un peu affecté.

[130r., 261.tif] La pauvre Me de Strasoldo se trouva fort incommodée de crampe d'estomac, elle se fit parfumer pour se guerir. Ecrivit a ma Cousine de Diede et passé toute la soirée avec le maitre du logis, les Strasoldo et Morelli, inopinément retourné de Treffen. *Jour de naissance de Me de Diede.*

Beau tems.

34me Semaine.

☉ 10. de la Trinité. 24. Aout. La St. Barthelemy. Le matin les Strasoldo retournerent a Clagenfurt. Je vis avec plaisir chez le grand Chambelan le portrait de M. Turgot. Nous allames apres la messe voir la caleche du Cte Rosenberg. Ecrivit chez moi, Morelli y ecrivit aussi, nous allames joindre le grand Chambelan au jardin, puis nous dinames seuls. Apres le diner on alla a Treffen, un attelage nous attendoit a Werenberg. Passé cet endroit, nous rencontrames le Capitaine du Cercle de Villach, Baron Schlangenburg qui se mit avec nous en voiture. A Treffen j'admirois les montagnes cultivées jusqu'au sommet, la vüe de Landscron, le chateau bati par un Krottenegg qui s'est ruiné a cette construction, un essai de faire des murs de fonte, coulés comme une patte. Le Baron Ignace de Rechbach Inspecteur de Villach y etoit avec sa femme et le jeune Kayserstein, frere de Me Morelli. Celle ci jetta le devolu sur son mari et ne lui permit plus de partir. On

[130v., 262.tif] mangea un Speckbrein, du millied au lard, plat Carinthien dont je ne fesois pas grand cas. En retournant un chariot de bois que nous rencontrames dans un chemin fort etroit, nous retarda de beaucoup. On parla le soir ordonnances, bois, forets, cordon. 121,000. ames dans le Cercle de Schlangenburg.

Tres belle journée.

» 25. Aout. A peine etois je levé a 6h 1/2 que Mes de Clary et de Hoyos arriverent de Vienne en carosse a quatre chargé horriblement, M. de Hoyos les suivoit en calèche. Le grand Chambelan m'amena Hoyos. Travaillé sur les provinces Beligiques, pendant que ces Dames dorment. Je fus trouver Me de Hoyos dans sa chambre et assistois a sa toilette avec les autres. Je lus ensuite dans Gibbon la disgrace et mort de Stilicho, qui mourut en heros. On promena, on dina. Avant 5h. on fit une course en calèche dans les bois, nous fumes versé et personne ne se fit mal, les deux Dames tomberent fort modestement, et Christine rit de toute sa force, je me soutins a la portiere, de peur de les ecraser, le caisson du siege auroit pu leur faire grand mal. On alla dans l'Isle. De retour au logis Me de Hoyos nous lut un conte de Me Riccoboni, les Amours de Gertrude, il est joliment escrit. Le Cte Rosenberg lut ensuite les Nonnes galantes, l'abesse et la religieuse engrossées. Apres le souper on lut encore, ces Dames m'accompagnerent dans ma chambre.

Beau et chaud.

[131r., 263.tif] ♂ 26. Aout. Je lus dans Gibbon le sac de Rome par Alaric, la foiblesse d'Honorius, le regne d'Arcadius a Constantinople, pendant ce tems les Dames furent aux forges avec le Cte Rosenberg. Le B. Schlangenburg nous envoya de Villach la pancarte du roi Carloman donnée au Couvent d'Ossiach l'an On dina dans le vestibule, on causa, on fit un tour de promenade jusqu'a la vûe du lac de Woert, on mangea des reines claudes au jardin, on lut dans la pucelle, on soupa, on lut encore le dernier chant un peu croustilleux. Me de Hoyos temoigna pourtant etre en peine sur l'education de son enfant, elle m'invita a Froschdorf [!].

Le tems se couvrit apresmidi, toutes les montagnes couvertes de nuages, il s'eclaircit plus tard.

♀ 27. Aout. Je passois ma matinée a causer avec le maitre du logis, jusqu'a ce que nous allames déjeuner dans l'endroit ou il y a le joli point de vûe sur la Drave. Les Dames y allerent en voiture et moi avec elles. Nous dinames ensuite encore dans le vestibule. Les femmes de chambre ne partirent avec la grande voiture qu'a 11h., nous les vimes passer sous l'endroit ou nous dejeunions. Apres le diner M. et Me de Hoyos et Me de Clary partirent dans la caleche du Cte Rosenberg avec lui pour Venise, et moi je partis seul pour Clagenfurt. Ces Dames m'avoient contées [!], Me de Clary

[131v., 264.tif] qu'elle avoit f. 3000. d'epargnes, Me de Hoyos qu'elle avoit perdu les siennes, et que leurs parens ne leur ont point laissé de vaisselle. J'eus un peu de pluie en chemin. A 4h. je fus rendu a Clagenfurt. Le Conseiller aux Appels Romani vint chez moi et M. d'Aichelburg Côaire au Cercle avec ses deux fils. Le Cte Strasoldo me mena dans sa voiture chez le Cte Enzenberg qui me montra sa bibliotheque qu'il a rangée [!] selon les principes de l'Abbé Dennis [!], chez sa femme il y avoit des peintures de Me Bayer, lui me montra le portrait de l'Archiduchesse de Lampi, et l'ouvrage de Royko sur le Concile de Constance, imprimé a Graetz, il y excuse Huss et condamne l'Emp. Sigismond. Chez le President des Landrechten Cte Auersperg, chez la Pesse Lobkowitz, ou il y avoit une Bechinj mere et fille qui connoit Me de Canto. Chez le President des Appels Cte de Breuner, qui se plaignit amèrement de ce que son monde est si mal payé. Passé toute la soirée chez Me de Strasoldo, qui avoit grand soin de son pere, ce qui me fit tant de plaisir. De Longo y vint. La douceur de cette femme m'enchantait.

Le matin chaud. Dans l'apresdiné différentes fois de la pluie.

24 28. Aout. Lu le matin dans les voyages d'un soit disant François écrits en allemand que M. de Strasoldo m'a prêté, il y a

[132r., 265.tif] nombre d'inepties. Pittreich vint et me persuada de me charger d'un sien memoire pour l'Empereur. Romani vint et me representa la peine qu'il a a vivre avec tant d'enfans et f. 1200. Grand nombre de conseillers, Triangi, de Longo, Stanchina -- vinrent pareillement, les Secretaires du tribunal me presenterent une requête. Chez Me de Strasoldo, elle avoit un joli habit de taffetas gaze. Me de Lodron qui vint chez elle me parla de la bonne opinion que tout le public avoit de moi. Stras.[oldo] avoüa la passion de Cob.[enzl] pour sa femme, il vouloit le faire Hofrath. Me me parla de son audience chez le grand Chancelier qu'elle força d'accorder a son mari la permission de venir ici, et de son audience chez l'Emp. ou le grand Chambelan la mena. Me de Losy se defie d'eux depuis l'avanture de Windischgraetz. Je dinois chez l'Archiduchesse Marie Anne avec sa cour toute seule, les Enzenb.[erg], Dem.[oiselle] Philippine Rechbach et M. de Christallnigg. Du vin de cerises et du Cap.[ron]. S.[on] A.[ltesse] R. [oyale] me fit l'honneur de parler de la bonne opinion que l'on avoit de moi en Tyrol et en Carinthie, Elle ajouta que malgré que je n'avois plus ma Commanderie ici, je devois toujours prendre interet au pays. Apres le diner Elle me fit voir sa bibliothèque, medailles et empreintes d'antiques, me chargea de complimens pour l'Archiduc

[132v., 266.tif] et pour le Pce de Starhemberg. On voyoit Sandhof de la chambre a manger. Je me deshabillois. 4. chevaux des Strasoldo me menerent chez eux, Me me donna une douceur du diner des Brenner. Elle me dit qu'a la place de son mari elle auroit quitté des qu'on l'a fait Inspecteur, que l'air de Clagenfurt lui est nuisible a elle et qu'elle le persuade encore de quitter. Je la dissuadois de cette idée et lui fis differens projets, elle insista le plus sur celui d'entrer dans mon departement. Nous allames en voiture avec sa fille ainée a Mariae Saal ou un paÿsan nommé Kastner nous fit voir une collection de medailles de tous les Empereurs Romains. Si réellement on l'a trouvée [!] il faut que ce soit quelqu'un qui a fait cette collection anciennement et l'a enterrée [!]. A la porte de l'endroit il y a un effet d'acoustique que Me de Stras.[soldo] me fit appercevoir. La fille de l'antiquaire est assez jolie. Sur les murs de l'eglise il y a des inscriptions anciennes. Herbert nous vint joindre dans l'eglise et Madame me fit observer une grosse pierre qu'on dit s'approcher toujours davantage de l'autel. Il nous mena a une Tesa ou l'on prend des oiseaux en automne, et ou il y a une tres belle vüe sur Carlsberg, l'eglise de St Ulrich au haut d'une

[133r., 267.tif] montagne. Retourné en ville j'y passois une soirée. De Longo conta l'histoire de Paris Wolkenstein, qui est un peu cruelle apres de si longs services. Un jeune enfant pauvre qu'ils elevent malgré qu'ils sont eux mêmes peu riches, vint se mettre a genoux, son livre lié sur le dos, marque de ce qu'il n'avoit pas bien appris. M. Pittreich vint encore chez moi, apres que j'eus quitté cette aimable Dame, dont la douceur et les bonnes manières m'ont plû infiniment.

Beau tems et assez chaud.

♀ 29. Aout. Le matin apres 4h. parti de Clagenfurt, je vis en passant les deux fleches de Mariae Saal, ou j'avois passé hier. En arrivant a 6h. a St Veit, Koller vint a ma voiture, et me parla de la liberté des fers, et que les epis ont eu peu de grains. A 9h. 1/2 a Friesach. Le Frohnwäger Forster, l'ecrivain de la Commanderie, le Pfleger Monäri et son gendre vinrent a ma voiture a la poste, je vis avec effroi les degats qu'a fait le ruisseau l'Oltza presque sur toute la route d'ici a Neumarkt en Styrie et j'arrivois a 11h. 3/4 et jusqu'a Perchau village entre cette poste et celle d'Unzmarkt, les eaux tombées avec violence des montagnes ont si prodigieusement grossi le lit de ce ruisseau que tout a été devasté, le grand chemin déchiré. C'est la

[133v., 268.tif] Chambre qui le fait reparer apresent. Il y a beaucoup a monter et a descendre en dela et en deça d'Unzmarkt. En approchant de Judenburg ou j'arrivois a 5h. (comme a 2 3/4 a Unzmarkt) le pays paroît s'ouvrir. Il y a un calvaire dans une jolie situation, a coté duquel on a depouillé tout un coteau de bois jusqu'a la cime. Pont sur la Muhr en sortant dela. Le maitre de poste de Judenburg me fit attendre, les mêmes chevaux me menerent jusqu'au haut du bois, ou je rencontrais ceux de Kn.[ittelfeld] qui avoient mené la diligence. Ils me conduisirent fort vite. On passe deux ruisseaux sur des ponts, on voit une terre du Ce Gaisrugg a droite. Le pays devient plaine et est beau. A 7h. passé a Knittelfeld. J'y mangeois de la soupe, un Asch [!] *poisson frit*, des oeufs. L'orage avec une forte ondée m'arreta jusqu'a 9h. 1/2. Une agréable fraicheur m'accompagna jusqu'a Kraubath, des bois, deux ponts sur des ruisseaux, grand nombre de vers luisans dans les buissons sur le bord du grand chemin. A minuit a Kraub.[ath] j'y eus des chevaux tout de suite. Mais le chemin dura, beaucoup de bois et forte descente vers

Beau et chaud. Orage, puis nuit charmante.

h̄ 30. Aout. Leoben ou je fus rendu a 3h. 1/2 du matin. Le maitre de poste m'arreta longtems et me donna enfin les chevaux

[134r., 269.tif] destinés a la diligence. Entre Kraub.[ath] et Leoben encore grande quantité de vers luisans. Je fus rendu a Prugg a 6h. du matin et a 7h. 1/2 a Murzhofen. Je vis le chemin qui de Kapfenberg conduit a Mariae Zell. Le maitre de poste me donna les chevaux tout prêts pour le Gouverneur Cte de Khevenhuller, je fis quatre pas a pié et rencontrais avant Kimberg [!] le gouverneur en calèche qui lisoit un papier. A 9h. 1/2 a Kriegla [!]. Encore un peu a pié en avant. Passé Langewang et arrivé avant 11h. a Muertzzuschlag ou je fis un diner frugal, qui m'arreta pourtant jusqu'a 11h. 1/2. De bons chevaux me menerent par dessus le Simmering, je vis Neustadt du sommet et lus l'inscription a l'honneur de Charles 6. et du Comte Sinzendorf. Je fis la descente a pié et arrivois a 2h. 3/4 a Schottwien. A Muertzz.[uschlag] un M. Pistoris s'approcha de ma voiture et me dit que la liberté des fers seroit bonne, pourvû que les maitres de hauts fourneaux ne puissent pas vendre librement leurs gueuses. NB. Il est lui maitre d'usines et prend ses gueuses de Vordernberg. Il me conta entr'autres du tremblement de terres qu'il y a eu a l'isle de Formosa. De Schottwien a Neykirchen ou je fus a 4h. 3/4 agréable chemin. J'observois que sur chaque sentier qui conduit a un village, il y a le nom de ce village écrit

[134v., 270.tif] sur une table noire attachée a un poteau, a Weissenbach, a Glocknitz, a Würth, a Kettlach, a Windpassing. Neyk.[irchen] est sur la Leitha. On ne passe pas un seul endroit en sortant dela, mais on voit a droite de loin Froschdorf [!], terre de Me de Hoyos, dont le clocher se perd bientôt derrière le Fahrn Wald, bois de sapins d'une grande etendue, d'autres bois dans les mêmes environs. Avant 7h. a Neystadt. On traverse la Fischa en sortant de la ville. On voit de loin a droite les deux clochers réunis de Lichtenwörth, ou est la Nadelburg. En passant le long village de Theresienfeld, je fus etonné d'y voir a gauche de jolies maisons entourées de pallissades avec des metairies sur le derrière, et des bois qui viennent. Passé Solenau, Günzelstorf, Oeynhausén, je gagnois Trayskirchen a 9h., je fis aller lentement le postillon par le fauxbourg et la ville, et n'arrivois qu'a 11h. 1/2 a Vienne ou je me couchois d'abord.

Le tems beau. Fort peu de pluie en arrivant a Neykirchen.

35me Semaine.

☉ 11. de la Trinité. 31. Aout. Bekhen et Schimmelpfenning vinrent chez moi, le premier me parla d'un subalterne de la Chambre des Comptes des fondations, nommé Laberger, qui s'est plaint a l'Empereur a Laxembourg d'etre preteré, l'Emp. a envoyé sa requête signée. Lischka vint, Schwarzer qui doit aller dans peu a Brusselles avec Locher mettre la Comptabilité

[135r., 271.tif] sur le pied de ce paÿs cy. Pasqualati me parla de la maladie du Cte Chotek qui
etoit une melancolie singuliere. Je fus a la porte de Mes de Fekete et de Goes.
Dela chez ma bellesoeur, ou arriverent les Dietrichstein, elle me donna a lire un
papier de Kees sur notre fief, ou les Thun etc. veulent accepter comme par
grace f. 4000. aulieu de trois mille qui leur conviendroient. Buechberg, Bekhen
et Schimmelpfennig dinerent chez moi. Schotten y vint l'apresdiné et parla des
apparences de guerre. Je fus voir les Windischgraetz a Gumpendorf, et les
trouvois seuls assez mal éclairés, dela chez le Pce Kaunitz qui ne m'accosta
point.

Beau tems.

[114v., 230.tif] sommeil par la grande chaleur augmenta.

Le tems assez clair et fort chaud.

Août

♀ 1. d'Aout. Le matin empaqueté mes papiers. J'envoyois Bekhen par ordre de l'Empereur chez le Cardinal Bathyan, Primat d'Hongrie pour lui montrer de quelle maniere nous avons developpé les biens Ecclesiastiques et le fonds de religion dans la basse Autriche. Rangé dans la Bibliotheque les livres d'histoire et le commencement de Legislation, Economie p.[olitique]. Buechberg me portant un papier me dit qu'il ne vivroit plus longtems. Un instant chez le Cte Rosenberg, la Storace Benuci

[114v., 230.tif] sommeil par la grande chaleur augmenta.

Le tems assez clair et fort chaud.

Août

♀ 1. d'Aout. Le matin empaqueté mes papiers. J'envoyois Bekhen par ordre de l'Empereur chez le Cardinal Bathyan, Primat d'Hongrie pour lui montrer de quelle maniere nous avons developpé les biens Ecclesiastiques et le fonds de religion dans la basse Autriche. Rangé dans la Bibliotheque les livres d'histoire et le commencement de Legislation, Economie p.[olitique]. Buechberg me portant un papier me dit qu'il ne vivroit plus longtems. Un instant chez le Cte Rosenberg, la Storace Benuci

[114v., 230.tif] sommeil par la grande chaleur augmenta.

Le tems assez clair et fort chaud.

Août

♀ 1. d'Aout. Le matin empaqueté mes papiers. J'envoyois Bekhen par ordre de l'Empereur chez le Cardinal Bathyan, Primat d'Hongrie pour lui montrer de quelle maniere nous avons developpé les biens Ecclesiastiques et le fonds de religion dans la basse Autriche. Rangé dans la Bibliotheque les livres d'histoire et le commencement de Legislation, Economie p.[olitique]. Buechberg me portant un papier me dit qu'il ne vivroit plus longtems. Un instant chez le Cte Rosenberg, la Storace Benuci [!], Mandini chez lui. Diné seul au logis a la maison Teutonique. J'y terminois l'arrangement de mes livres, même des volumes de mon frere et des miens qui tous trouverent place a cause que j'ai doublé les livres. Je m'habillois apres 7h. et fus a 9h. 1/2 a Guntendorf [!] a un grand souper de Windischgraetz auquel assista aussi Me de Starhemberg Aremberg, figure de grosse rejoüie. Causé avec le Cte Rosenberg et Me de Hoyos.

Beau et fort chaud.

♂ 2. Aout. Je vis qu'il etoit possible d'entrer aujourd'hui dans mon

[115r., 231.tif] appartement de la maison Teutonique. Je m'y preparois. Je pris congé du Cte Rosenberg qui desiroit que je l'accompagnasse a Neustadt. Il ne croit point a la guerre. Je distribuois mes papiers dans mes deux tables. Diné dans la chambre de mon Secetaire. A 7h. apresmidi je quittois mon appartement a la Cour ou j'ai logé depuis le mois de Fevrier 1782. pour entrer dans mon nouveau quartier de la maison Teutonique. Je fus voir un instant le grand Commandeur qui etoit assis *a* la fenetre ouverte a lire. Chez la Pesse Schwarzenberg avec laquelle je restois seule apres le depart de Me de Kolowrath. Elle m'expliqua la dignité de Prince de Palm, qui l'a deja demandée du tems de l'Imp.ce. Chez l'Amb. de Venise. Causé un peu avec Me de Wedel.

Beau et fort chaud.

31me Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 3. Aout. Le matin a la messe dans la Chapelle, apres avoir dormi a merveille. M. de Bekhen chez moi, me parla du Cardinal Primat d'Hongrie, qui vouloit, dit-il, venir me voir. Je fus voir ma bellesoeur. En la quittant je comptois aller voir Me de Wedel, je ne le fesois point. Cette irresolution me donna de la melancolie. Je me mis a lire mon sejour de Coppenhague, ou je l'avois vû souvent, et les lettres de mon amie Schulin, et toutes celles de Louise. Je trouvois dans les unes et les autres

[115v., 232.tif] une tendresse charmante. Diné seul au logis. Retourné chez ma bellesœur, Me de Wedel partoit, Therese y étoit. Le soir a Schoenbrunn a la musique de l'Archiduc, tout le bailliage d'Autriche y étoit, je sus qu'Erpach est nommé Stadthalter de Mergentheim, a la place du B. Eptingen. L'Empereur parla toujours au Ce Sauer. Un instant chez le Pce de Kaunitz ou l'on mouroit de chaud. Fini la soirée chez le Chev. Keith, on m'y fit jouer au Whist avec ma bellesœur, Mes d'Oeynh.[ausen] et de Degenfeld. Au souper je parlois beaucoup de Me Schulin avec Me de Wedel et la priois de me rapeller a son souvenir, elle est veuve et bien établie. Fredericsdal lui appartient. Je ne rentrois que vers 1h.

Beau et fort chaud.

♪ 4. Aout. Apparemment ces tendresses d'hier m'avoient embrasé l'imagination, car je m'avisais en me levant de parcourir les estampes de T.....[herese] qui me mirent en feu. A 9h. chez le grand Commandeur. En procession a la messe, puis priere a genoux, puis le sermon du curé de Balderndorf sur l'union entre les freres, puis le commencement du Chapitre. On fit l'etalage de toutes les ameliorations que le grand Commandeur a faites, on me nomma Rathsgebietiger et Attimis Capitulaire, on conclut de recevoir Brandeis apres Starhemberg. L'uniforme et

[116r., 233.tif] le manteau m'ecrasoient. Therese vint me voir avec son epoux, mais seulement un instant sans que je puisse profiter d'elle. Je suis toujours encore assez fou pour m'affliger de mon etat solitaire. Diné chez le grand Commandeur avec les Commandeurs Cte Harrach, Cte Auersperg, Cte Erpach, Cte Attimis. Le soir Me de la Lippe, ne m'ayant point reçu, je passois deux heures chez Me de Thun a causer avec elle et Me de Wedel qui vint tard. Au souper du Pce de Paar, on dit que le grand Auersperg est tombé de cheval touché d'apoplexie.

Beau et fort chaud.

♂ 5. Aout. Je fis arranger les grands livres dans ma bibliotheque. Continuation de notre Chapitre. Commanderies de Gros Sonntag, de Friesach, le grand Commandeur montra un plan de Monats Extract fort ridicule qu'il avoit fait. Buechberg un instant chez moi, je lui envoyois les papiers concernant la Comp.e des fers d'Eisenaertzt et les nouvelles demarches de la Chambre des mines pour en conserver la direction indirectement. Diné seul au logis. Travaillé sur mes Comptes de Juillet. La depense a été forte. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie. Il me recommanda beaucoup un raport sur le Conseil de Presbourg, et les frais de son <entretien>. Il n'est pas mecontent des arrangemens pour les affaires Ecclesiastiques. J'essayois du moyen de Galeppi pour ne point

[116v., 234.tif] nouer les bas. Chez la Pesse Schwarzenberg. Il y avoit l'Eveque de Passau qui nous conta l'arrangement qu'il a trouvé dans son nouvel Eveché. Chez Somma causé avec une jolie Me de Wedel, qui parut aimer ma conversation.

Beau et beaucoup moins chaud.

✂ 6. Aout. Le matin le relieur me porta des livres. Mandel me lut un escrit de Wolf, homme d'affaires des Ulfeld qui demande f. 6500. pour les deux soeurs, aulieu de f. 3,536. qui leur apartiennent, il me lut la lettre du Curé Pubalig qui prouve la somme qui appartient a ces <dames>, et la reponse qu'il a fait sur le griffonage de Wolf. Continuation de notre Chapitre. Je plaidois pour Gros Sonntag. A la fin le grand Commandeur inopinément fit lire la priere qu'il avoit faite au grand maitre de lui nommer un Coadjuteur, ou plutot de proceder a l'election, le decret de S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] qui le lui permet, et la lettre particulière par laquelle elle recommande le Cte Harrach. J'observois que de cette façon notre election n'etoit pas libre, et qu'il valoit autant ne nous avoir point assemblés, si l'on vouloit faire un acte de despotisme. Diné seul au logis. Bekhen vint, puis Aichelburg qui desire vivement d'etre placé. Le soir chez Me de la Lippe, elle se plaignit a moi d'avoir tant souffert pour etre allée du bain a l'opera
Vendredi passé, et de la maladie de ses gens,

[117r., 235.tif] de la fille qui la vole. Dela chez Charles Zichy ou je jouois a *<vec>* la Compagnie a l'As qui court, je vendis mes fiches a Me de Clary.

Beau et beaucoup moins chaud.

☞ 7. Aout. Le matin debrouillé un peu mes Cartes Geographiques. Reçû une jolie lettre de Louise qui s'afflige pour son ami le senateur de la mort du Cardinal Gio.[vanni] Bapt.[iste] Rezzonico. Clotûre du chapitre et signature du Reces et de son appendix. J'insistois sur ce que le fundus instructus a Gros Sonntag fut completé en argent comptant, le grand Commandeur nous parla des appointemens du secretaire du Bailliage. Ma bellesoeur vint me voir et admira mon appartement. Diné chez Me de Rumbek avec Me de Thun, la Ctesse Christ.[ine], les Puffendorf, Barthelemy, Me de Bassewiz, les Chanoines Torres et Hompesch, le Baron et Gemmingen. Apresdiné le jeune Bethlem vint chez moi, et me dit que Me de Bruenthal a furieusement engraisée. Le soir chez Me de Chotek ou il y avoit la chanoinesse Thurheim, puis chez Graneri ou je causois avec Me de Wedel, et Me d'Oeynhausien, qui me parla d'une recommandation de son maitre de langue allemande Redlich.

Beau et plus chaud.

♀ 8. Aout. Le matin a l'Augarten ou Zichy donnoit un dejeuner avec la musique de l'Empereur. L'Archiduc y etoit, Chotek et Rothenhahn qui me dit que Cavriani n'est point aimé a la

[117v., 236.tif] Chancellerie. De retour chez moi le Hofrath Hoyer vint me voir et me parla des arrangemens qu'il a deja fait sur les terres du Clergé en Bohême, la Chancellerie, dit il, les arrete beaucoup. Les Juifs *chretiens* Adam et Hoenig vinrent me parler beaucoup ferme de tabac. Un autre Juif Salomonovich me parla de feu mon frere et des desordres qui existent dans les Seigneuries de la Chambre en Hongrie. Je fis preter serment a Loibl au bureau. Diné seul au logis. Apresdiné j'arrangeois mes Cartes Geographiques en presence de Bekhen. Schwarzer vint me dire que ce matin au Conseil le Cte Kolowrath avoit eu a la fois mon ouvrage sur les Seigneuries du Bannat, mes objections contre les ouvrages qu'ils ont voulu faire a Gutwasser et le raport de Degelmann sur le magasin de fers. Il me prit de le delivrer de cet enfer. A 7h. je comptois aller voir les Windischgraetz, je les rencontrois en chemin et fus chez le Pce Kaunitz, ou le chevalier Keith fit voir les estampes de la bataille de M. de Grasse, le plan d'Alger, des caricatures, Fox en Falstaf qui cherche a seduire le Prince de Galles en lui promettant la femme d'autrui. Mille allusions a la Coalition. Chez la Pesse Schwarzenberg, ou le Prince fit le joli coeur avec Melle de Thurheim. A l'Assemblée, ou je parlois a Erpach. Chez Keith, ou je causois avec Mes de Riedesel et de Wedel.

[118r., 237.tif] Beau tems et moins chaud.

ñ 9. Aout. Hier Wirth a porté toute ma vaisselle, qu'on a arrangé vers la tribune. Parlé a Sorbée pour l'arrangement des comptes. Le matin le beaufre de la Tonerl sollicita d'être employé. Le Secrétaire de l'Ordre vint me porter la taxe que le Chapitre a fixée en sa faveur. Au bureau Bekhen m'annonça la mort du Cte Henry Auersperg. Chez Buechberg qui avoit été le matin chez moi, il travailloit sur les Paÿsbas avec Locher. Je lui parlois de la nécessité d'introduire les journaux aux Caisses de la Banque. Chez ma bellesœur. Kees y vint et le Cte de Goes delibérer sur le fief de Traestorf ou les Ulfeld font de si vilaines oppositions. Diné chez le Pce de K.[aunitz] avec les Schüßeltreger et autre semblable Compagnie. Apresmidi Me de Thurn, née Sinzendorf y vint. Dela chez Me de la Lippe, j'y trouvois ma bellesœur et Me de Wedel. Fini la soirée chez l'Amb. de Venise.

Beau et chaleur suportable.

32me Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 10. Aout. Le matin Schotten vint me dire, que d'après les notions de Turkheim, Chotek et Gebler travaillent a faire sauter Kolowrath. Le Cte Sauer me dit que le grandmaitre promet de l'employer a Mergentheim comme Hofkammerrath a coté

[118v., 238.tif] du Stadthalter. Rangé tous les doubles parmi mes livres. Transporté la grande table anglaise dans ma chambre de travail. M. d'Aichelburg vint querir les lettres pour le Cte Rosenberg et pour Morelli. Le Vice Chancelier B. de Gebler vint me voir. Je fus voir Me de Goes et passois a la porte de Me de Wedel pour prendre congé d'elle. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Oeynhausens, Me de Burghausen, Swieten, Rothenhahn, le Pce Galizin, Gemmingen. On parla du peu d'occasion qu'ont ici les jeunes gens pour se former. Chez moi a ecrire des lettres, je vis des femmes s'asseoir a causer devant la sacristie de St Etienne. Le soir a 9h. 1/2 a Gumpendorf. Au milieu de l'esplanade des embarras que causoit la marche des regimens qui venant de Linz, vont a Minkendorf. On feta la fête de Galeppi, St Laurent et je ne fus pas a mon aise. Fumigation des lettres du Levant defendüe.

Beau tems.

☞ 11. Aout. Fini de ranger ma bibliotheque. M. de Bekhen chez moi. A 11h. je fus a l'Augarten remettre a l'Empereur un Vortrag concernant les Tabelles des biens du Clerge a former en Boheme, en Moravie, a Linz et a Graetz. Sa Maj. etoit tres gracieuse, je lui parlois de Dietrichstein l'epoux de ma niece, Elle parut avoir peu d'opinion de sa tête. Elle me parla du Chapitre. Peut etre etoit Elle instruite de ce que j'avois dit sur la recommandation de

[119r., 239.tif] l'Archiduc. Ensuite elle parla Guerre, me montra l'etat de l'armée en Hongrie 185,000. hommes sans les unbestimmt beurlaubten, qui font encore 85 mille. Sept cent pièces d'Artillerie. A l'arrivée du courier Prusse a Peterwardein, le Pce Kaunitz etoit d'avis que nos troupes devoient tout de suite entrer en Moldavie et en Walachie, l'Emp. ne fut point de cet avis qui lui parut rendre la guerre inévitable, et s'attirer la France et le roi de Prusse sur les bras. Mais, dit-il, les autres ont plus d'esprit que moi. Elle parla Passau, le Pce K.[aunitz] a appuyé l'Eveque qui a dit qu'il iroit a Gurk attendre le denoüement et l'Emp. a ecrit sur le rapport: dient zur Nachricht. Elle me fit entendre par un mot que la methode des Journaux causeroit une grande augmentation d'ouvriers. Elle me fit voir les tableaux de Rome, du Vesuve. Le Primat d'Hongrie lui a dit qu'il y avoit un mystere derriere ces fassions du clergé, qu'on leur demanderoit des subsides pour quelqu' hopital. Enfin Sa Maj. fit mention de la resolution finale sur les douânes, a laquelle Elle travailloit. Elle croyoit que la contrebande ne finiroit jamais, que l'on pouvoit vendre le Stokfisch, convertir la ferme du tabac en monopole royal des marchandises etrangeres de luxe. Je refutois tout cela de mon mieux. Il y eut un petit diner chez moi, ma bellesoeur, les Goes et les Lippe. On y fut bien et

[119v., 240.tif] amiablement. Le vin de Bourgogne bon, le vin de Lipari approuvé. Mandel vint m'impatiser avec la Tranksteuer et le fief de Traestorf, paroissant inquiet sur ce que mon frere avoit consenti au depot des f. 500. Chez Me de la Lippe, avec elle chez Me de Thun, ou je vis encore Me de Wedel qui promit de me rapeller au souvenir de Me de Schulin, elle parut s'etonner que je me fusse plû a Coppenhague, ou il n'y avoit personne. Chez le Pce Paar. Le Prince et la Princesse Starhemberg y etoient. Le projet de Mes de Hoyos et de Clari d'aller a Venise avec le Cte Rosenberg, m'affligea.

Beau tems, chaud.

♂ 12. Aout. Le matin Baumann a la mine Jesuite, Poegler et Schmiedel chez moi. Lu le projet de raport concernant les provinces Belghiques. L'Empereur me dit hier que le tabac sera en régie et les regisseurs auront des appointemens. M. Eger chez moi, il me dit qu'en Tyrol tout doit etre remis sur l'ancien pied en fait de douanes, que l'Emp. dans la resolution a cité Cobenzl, Gruber et Conforti, comme ayant voulu faire du nouveau sans l'entendre. Eger est apres sur l'article des bois. Braun vint prendre congé de moi. Je cherchois inutilement l'Archiduc pour prendre congé de lui. Je reçus une notte

[120r., 241.tif] impertinente de Chotek qui me cite pour le 16. a une conference dans sa maison sur le Systême preliminaire. J'y fis reponse sur le champ comme il faut. Tanto bailè con la moça Gallega, tanto bailè que m'inamoré d'ella. Tanto bailè con la moça del Curà, tanto bailé que mi diè calentura. C'est la danse Galicienne. Le soir chez Somma. J'appris l'arrivée de la Pesse Piccolomini. Joué au Whist avec Mes d'Oeynhausén, de Windischgraetz et avec la Chanoinesse Bassewitz.

Beau, puis le tems se mit a la pluye.

✂ 13. Aout. Achevé un raport a l'Empereur sur la comptabilité des provinces Belgiques, et signé un autre sur celle de la Lombardie, j'avois commencé le premier hier. L'Empereur me renvoya bientôt le second. Buechberg, Schotten, Lischka, Wallenfeld, Schorn, Wachter chez moi, Geramb, conseiller de la regence de Gratz, un agent du Conseil Aulique de l'Empire Braun qui me parla de ce grand projet d'une Lotterie qui devoit rapporter 33. millions par an. A la Buchhalterey, puis chez le Chancelier d'Hongrie, qui me communiqua tout le nouvel arrangement du Conseil, que l'Emp. ~~lui~~ l'a chargé de faire les lumieres eteintes, il vouloit Palfy Judex Curiae a Pest, ou Tavernicus a Presbourg. Le Judex Curiae Fekete sera remercié en gardant f. 12000.

[120v., 242.tif] Csaky sera Judex Curiae a la tête de la Table Septemvirale a Pest, Nizky Tavernicus et President du Conseil de la Lieutenance a Presbourg, Giörö son Vice President et Conseiller d'Etat, Balassa President de la Chambre, Maylath son Vice President, Jean Csaky apres celui la. Il y aura de l'epargne sans la pension de Fekete. Palfy lui ecrit de Karolyhass en declinant le poste de Bude. Dela chez Me de Fekete, puis chez ma bellesoeur, qui m'annonça qu'il est mort un des plus jeunes Princes de Schwarzenberg. Il paroît, dit le Ch.[ancelier] d'H.[ongrie] que l'on destine la Moldavie a Potemkin. Diné au logis. Bekhen chez moi quand je reçus la reponse du Cte Chotek qui me troubla un peu, parce qu'elle est tres piquante. Au Theatre entendre le nouvel Opera. Il Barbieri di Siviglia, musique de Paisiello charmante, il y a des morceaux admirables, des habillemens tres beaux. Mandini comme Lindor, comme Bachelier <occupé> par Basilio a enseigner la Musique a Rosina, *enfin* comme Comte d'Almaviva est fort bien. Benucci joue a merveille le rôle du tuteur, Buss<ani> dans celui de figaro n'est pas mal, Lumaca fait Basilio. L'Empereur fit repeter l'air du Bachelier, qui vient en Tartuffe souhaiter Gioja e pace au Tuteur. La Storace chante de bien beaux airs, des duo charmans, mais l'action de la pièce perd par la musique, et l'opera des litiganti me plait toujours infiniment mieux. D'ailleurs une dejection singulière caracteristique de la dose de melancolie qui me rend souvent si malheureux, vint m'assaillir. Je me couchois avant 10h.

[121r., 243.tif] Tems de pluye inconstant.

24 14. Aout. Le matin je me levois a 3h. encore peu gai, je partis apres 4h. 1/2, il avoit plû beaucoup la nuit ce qui me donnoit de l'apprehension pour ma route. Avant 6h a Laxenbourg, on y passe les jardins et la nouvelle enceinte de l'Empereur entourée d'un fossé. J'observois qu'il manquoit quelque chose a une des vitres de mon carosse. Le Camp de Minkendorf paroissoit au milieu de la boüe. Des officiers logés dans le village. A Ebreichsdorf des blancheries et peut etre un moulin a papier, mais beaucoup de terrain inculte, de gros paturages. On passe la Triesting et le Kalte gang avant de gagner Ebreichst.[orf]. Apres Weigelstorf on passe la Vischa et le Reisenpach. Entre ici et l'endroit suivant on commence a voir distinctement Pottendorf a droite. Apres Wamperstorf on passe un pont sur la Leitha, il y a barrière a payer des deux cotés, et du coté du Levant on se trouve en Hongrie, dans le Comitat d'Edenburg. On arrive d'abord a la poste a Wimpasing, il etoit 8h. 1/2 entre ici et Hornstein, mauvais village du Pce Eszterhasy, on voit Pottendorf, Neustadt, Ebenfurt, Gainfarn du Cte Dietrichstein paroît blanc de loin sur une colline, le terrain fort coupé et beaucoup de bois de loin, apres Mullendorf des vignobles. A 9h. 1/4 a Gross Hoefelein ou on entre dans une vilaine cour de la maison de Poste par un mauvais chemin. Sorti

[121v., 244.tif] delà on voit Eisenstadt à gauche, un bon chemin y conduit avant d'arriver à la poste. Le chemin d'Edenburg mauvais, on longe longtemps du bois qui reste à gauche couronnant les collines. Klingenberg, Wolken [!] et Ungar.[isch] Protterstorf [!] mauvais villages. Edenburg où je fus rendu à 1 h. 1/2 à plusieurs clochers, dont le principal entouré d'un balcon, la ville a de larges places immensément longues, malpropres, pleines de foin et de fumier, peu de bonnes maisons, une du Pce Eszterhazy dans le fauxbourg. En sortant delà on voit le chemin d'Eszterhas à gauche, on suit une Allée, monté sur une éminence, on découvre fort loin le lac de Neusiedel et la maison d'Eszterhas à gauche. Je quittois cette allée qui passe par Harkau et ne le regagnois qu'à Neckenmarkt. Des paturages, des vignobles, deux jolies femmes en calèche. Horitschan. À 1 h. 1/2 à Warastorf. En sortant delà on voit Neberstorf du Comte Ch[risto]ph. Nizky un peu éloigné à gauche, avec de jolies maisons de son Seigneur. Du beau chanvre dans ces cantons, le pays très coupé, le chemin bon, des bois, un pays riant. À 3 h. 1/2 à Guntz ville du Comitat de qui se présente fort bien appuyée entre des collines. On y batit une maison d'orphelins. Le maître de poste m'avertit de prendre garde à celui de Körmönd, qui pourroit m'envoyer à Eszeg, il me donna de très bons chevaux, le pays est tout plaine jusqu'à Stein am Anger où je fus rendu à 5 h. 1/4, la poste est longue

[122r., 245.tif] et le chemin tres bon. Descendu a l'auberge de l'Evêque, le garçon de l'auberge de Nuremberg. Diner passable. Le hote me parla de l'Archiduc Maximilien qui a passé chez eux il y a peu de mois, de l'Eveque du lieu Joseph Syl, né Protestant, qui doit son bien etre au defunt Eveque de Raab Zichy, cet Eveché cy a été detaché de celui de Raab avec un revenu de f. 30.000. L'Imperatrice a donné autant au nouvel Eveque, et son bienfaiteur n'accepta jamais les f. 6000. qu'il lui devoit payer annuellement, c'est ce qui l'a mis en etat de batir ce bel Eveche, que l'on voit a droite en regardant par la fenetre de l'auberge. Revûe de la troupe sur la place. Des maisons qui y ont brulées recemment. Parti a 6h. 1/2 je ne retrouvais plus cette eau qui avoit pensé me noyer en 1772. Par Kisnyom et Rados a Körmönd, Comitat de Szalad, il etoit 9h. 1/2 passé un pont assez long sur la riviere de Raab. A 11h. 1/2 a Lövö postillon Croate m'avoit mené la, un autre me conduisit a Bacsá. *A 2h. 3/4* ou il fallut une heure pour ramasser des chevaux du paturage, pendant ce tems je dormis a genoux dans la voiture.

Le tems beau, moins chaud. Un orage gronda passé Gunz, il y eut de la pluye.

♀ 15. Aout. Le matin a <4h.1/2> rendu a Lendowa, maison du Pce Eszterhasy. Par Szerdahel

[122v., 246.tif] j'arrivois a Strukos, ou on passe la Muehr en traile, une chaine part du bac composé de deux barques et va gagner la corde qui va d'un rivage a l'autre, la chaine fait un bruit terrible chaque fois qu'elle marche. Par un pays coupé et qui paroît tres fertile, on traverse l'Isle de Murakoes, et je fus rendu a Csakathurn a 7h. 1/2. Je pris un bon caffè a l'auberge. Le postilion dans l'absence de son maitre vouloit a toutes-force que j'allasse par Warasdin, en passant deux fois la Drave. Je le gagnois en lui permettant 6. chevaux, je partis a 9h. On lanterne longtems dans les sables de la Drave, puis on gagne les collines, ou je passois le village de Polsterau, la croix teutonique au haut, aux portes de l'eglise et a la maison du Curé me montrèrent de quoi il etoit question. Passé d'abord Nedelitz qui est sur la Drau vis a vis Warasdin. De loin on voit les vignobles de Luttenberg. Le chemin d'Edenburg n'est terminé que depuis 8. ans. Je fis beaucoup de chemin a pié depuis Czakathurn, tant le chemin etoit horrible a travers d'un pays riant, beaucoup de beaux bois, les champs autour de la petite ville de Fridau qui est située sur une hauteur, comme les enclos en Angleterre entourés de bois, le sarrassin en fleurs, cette belle nature, les points de vûe romanesque m'interessèrent vivement. A peine sorti de Fridau l'on voit la maison de Gros Sonntag ou je fus rendu a 1h. 1/2 apresmidi. Je fus d'abord

[123r., 247.tif] en extase de l'exposition charmante de cet endroit, qui domine un pays immense, tout verd, des champs entrecoupés de collines couronnées de bois, de loin les montagnes de la Croatie et de la Styrie, mais vertes et point nues comme ce que l'on voit a Rossek. Bientot une pluie a verse, un orage et des eclairs epouvantables m'enleverent tout ce riant tableau, et remplirent de crainte le curé de l'ordre qui me tenoit compagnie, il me dit que les 14000. âmes qui apartiennent aux quatre cures de l'ordre, seront divisées en 11. cures, qu'on doit etablir des maitres d'Ecole. J'eus un assez mauvais diner, je formois des projets de depart, le Verwalter me fit voir les apartemens d'etrangers, celui du grand Commandeur, l'argenterie, le blanchissage, les archives; la toiture, le puits en mauvais etat. Je vis dans sa Chancellerie 42. cahiers differens commencés par lui pour les differentes branches des rentes et pour la correspondance avec le Capitaine du Cercle. Desordre du Baillif Leithner, qui doit encore la contribution aux Etats. J'ecris dans un joli cabinet peint en oiseaux des Indes, le visage tourné en NNO. vers Pettau, ayant au S. O. *et West* une vûe charmante vers Kriszovian et Sauritsch. Le renouvellement des apartemens doit avoir beaucoup couté au Cte Harrach. Plan des champs et bois appartenants a la Commanderie, inseré dans un ancien Livre terrier de l'année 1723. Il a rangé sa chancellerie avec le plus grand

[123v., 248.tif] <soin>, le Verw.[alter] Schottnigg s'entend qui fut excessivement surpris de mon arrivée, n'ayant pas reçu encore ma lettre de Lundi. Sans la grêle du 2. Juillet j'aurois eu pour f. 7000. de vin. Il y a des prunes sans nombre dans le voisinage, et sous mes fenestres.

Beau et moins chaud. Orage prodigieux entre 2. et 3h. apresmidi.

h 16. Aout. L'orage paroissoit hier annoncer avec fracas mon entrée dans ma nouvelle Commanderie. Payé mes deux domestiques. Je vis la maison de Meretinden a droite du chateau d'Ankenstein, le visage tourné a l'O.N.O. Mariae Neustift beaucoup a droite sur la cime d'un rocher pointu derriere une colline couverte de bois. Le village de Gros Sonntag est au S.O. du chateau, plus loin le village de Tergovistje ou Alten Markt. On pourroit etre heureux ici, si la solitude permettoit de l'etre, la campagne est si belle. On mesure les grains par Goertz qui fait un tiers du Metzen, aulieu d'arpent on dit ici Piffing, qui fait ... A 10h. passé dans la calèche du Verwalter avec quatre chevaux de paysans, nous sortimes par le chemin de Sauritsch que nous quittames pour nous enfoncer derriere le village d'Altenmarkt et de Senosetsch dans les montagnes. Apres une heure et demie de marche par les chemins creux et les collines, ou nous vimes de loin d'une vigne l'eglise de Jerusalem, celle d'Allerheiligen et Ste Cunegonde, nous arrivames a l'eglise de S. Thomas, fille de Gros Sonntag. Une foret de la Commanderie est aupres. La foudre a donné le 29. Juin dans le clocher

[124r., 249.tif] dont elle a brisé entièrement un côté, qui est ouvert, l'église est une croix grecque aussi longue que large. La maison du Vicaire dans un état pitoyable, le perron pourri, le toit pourri, et le grand Commandeur n'a pas voulu la rebâtir, cela est cruel. On doit y construire une maison de Curé et une Ecole. En retournant nous marchâmes beaucoup à pied. On voyait P..... église peu éloignée de Pettau. Je vis le jardin de la Commanderie au retour, la nombreuse orangerie et les allées de charmilles, que le Commandeur Barbon aimait tant, grimpé au milieu des pruniers. Nous observâmes un escalier que le Cte Harrach a laissé tomber en ruine. Nous entrâmes par derrière, où sont les armes de Starhemberg devant la porte. Intérieurement dans la Cte Grand Commandeur Starhemberg qui a rebâti la maison en 1729. a fait murer une pierre qui dit qu'en 1612. quand Maximilien, Archiduc d'Autriche était Grand maître, le grand Commandeur d'Eck et Hungersbach a fait bâtir cette maison. Il y a le cachet du Bailliage écartelé *avec ses armes*. Le Curé dit avec moi, me représenta son peu de revenus, que la table du Commandeur lui manque, et que les étrangers lui tombent sur le corps. Après midi à 5h. grande promenade à pied avec le Verwalter, nous montâmes derrière le château voir la tonnellerie, les douves de bois de chêne viennent d'Hongrie, les cercles sont de bois d'aulne, on fait 240. tonneaux de demi startine, chacune. 16. personnes enregistrent les dixmes après la vendange. 7. Écrivains et le Verwalter du Cte Trautmannsdorf.

[124v., 250.tif] Dans cette province le gouvernement ne se mêle point de fixer le tems des vendanges, il depend des propriétaires. Nous examinames la briqueterie et le fond d'ou on tire l'argille, puis les 4. etangs derriere le chateau, un seul le plus proche a de l'eau, mais il est dans le plus piteux etat, tous les autres n'ont plus d'eau. Du dernier des quatre, nommé Lustteich, destiné pour les plus grands poissons, Strekteich, on monte sur une eminence nommé Kogl, ou l'on decouvre un pays immense, on domine Gros Sonntag, on voit Fridau, Warasdin, le Pacher audela de Pettau, Jerusalem, Allerheiligen, bref tout autour un pays immense, tout cultivé, on voit le cours de la Drave et ses nombreuses Isles. Nous allames voir 4. etangs de Schaerting, un seul a de l'eau, le Mitter Teich, Fluder et ecluse sont en destruction chez tous ensemble, le Seitenteich tout entouré de bois est un boyau d'une longueur immense. En retournant je vis la maison du Curé, le mur a crevé du haut embas du coté de la pente de la montagne, puis l'ecurie qu'a bati le Commandeur Barbon qui est on ne peut pas plus belle. Medité sur le retablissement des etangs, je resolut d'y contribuer aussi. J'ai lu hier en chemin avec grand plaisir dans la Morale universelle et dans Mûnier sur Angoumois aujourd'hui dans les Communautés de Provence, sur l'utilité de la noblesse, des bevües de Montesquieu.

Beau tems.

☉ 9. de la Trinité. 17. Aout. Le matin a la Messe a l'église. Le Chapelain fit devant l'autel une Exhortation en langue Esclavonne, la tribune est a coté droit de l'autel. Je lus dans les Communautés de Provence, et me mis en route avant 8h. avec le Verwalter et un domestique en ligne /: Wurst :/ Nous allames a Fridau, dela par monts et par eaux, par des chemins creux a St Nicolas, paroisse principale des vignobles de Luttenberg. Le Curé s'exprime assez difficilement en Allemand, il étoit sur le point de partir pour Graetz, ses deux Chapelains pas mal logés. Beaucoup de peuple, une seule fille un peu moins laide. Dela par d'autres chemins creux a Hoermanitz maison du vignoble de la Commanderie, il y a un joli bois de chataigners, nous vîmes le degat qu'a fait la grêle dans le vignoble, la maison du vigneron. Un paÿsan du vallon nommé Mokritsch, qui a fait 10. ecoles a Warasdin et a Graetz, qui parle bien Latin, qui sait la theologie speculative, les mathematiques etc. m'abregea le tems, qui sans cela m'eut paru bien long. Je lui promis Linhart und Gertrud. Mauvais diner. Apres vint le Chapelain, nous nous remîmes en route. A 2h. passé, moitié a pié moitié en voiture par monts et par vaux nous arrivames a Jerusalem, Chapelle batie en 1652. sur une eminence au milieu d'un vignoble, d'ou on decouvre un

[125v., 252.tif] paÿs immense, dont le brouillard qui couvroit l'atmosphere toute cette journée, nous enleva la vûe. Avec peine decouvroit on Warasdin. Notre savant nous quitta la. Par des chemins creux bien mauvais nous regagnames des vallons plus spacieux et tournames la Chapelle d'Aller Heiligen. Nous arrivames a un magnifique etang, nommé der Scherawinzer ou Grienauer Teich. Il a 3/4 d'heures de tour 4000. carpes et 780. brochets qu'on n'y met que la seconde année. Un garde occupe une maison tout aupres. Nous eumes un tres long chemin a faire pour regagner Friedau ou nous arrivames a 6h 1/2, j'y fus voir le Seigneur du lieu un Cte de Koenigsacker, officier retiré. Sa jeune et jolie femme, née en Transylvanie, élevée a Vienne agée de 21. ou vint deux ans me reçut en compagnie d'une vieille femme. Elle est polie et ne reçoit pas mal. Le mari a 57. ans et des cheveux gris, chetive petite figure. Apres un peu de conversation je les quittois, et Monsieur m'accompagna jusqu'a la porte de sa cour. Une demie heure apres je revins a Gros Sonntag.

Beau tems, mais du brouillard comme il y a six semaines.

» 18. Aout. Leithner n'est pas mauvais Bailli, mais il a une méchante femme et se laissoit diriger par Kärge. Ordonnance de Graetz, qui ordonne qu'on dise les conditions auxquelles on veut prendre en ferme le Wein Aufschlag. Il ne fait pas la 25me partie de l'imposition a laquelle

[126r., 253.tif] autorise la patente. Le Rusticale fait f. 10.45. puis 7 1/2 Xr. vom Pfund qui fait environ 10. Tagbau ou 250. Piffing. Le Fleisch Kreuzer est encore une imposition fort douce. Point de moulins ni de fours bannaux dans ces environs. Plus de 200,000. Mezen de grains ont passés de Croatie vers Trieste depuis le printems, cela gête les chemins. Lu dans le Recueil philosophique apres avoir fini les Communautés de Provence, puis un instant dans Gibbon Mariage d'Arcadius, mort de Rufinus. Eloge de Stilicon. Le Lieut. Colonel retiré Cte de Koenigsacker vint de Friedau me voir. Il m'a vû en 1772. a Dobra et a Cronstadt en Transylvanie. Sa femme est une Comtesse de Preysing, fille d'un officier, elle a 18. ou 19. ans. Le Cte Lasla Erdoedy, Ober Gespann a Warasdin m'envoya du chevreuil et un cimier de cerf. Le P. Gardien des Capucins de Friedau vint. Le curé de Friedau et le Verwalter m'accompagnèrent a pié par Altenmarkt a un bras de la Pesnitz qui fait tourner la roüe d'un moulin. Nous passames sous les arbres le long de la Drave a l'endroit ou le pauvre Strasoldo s'est noyé le 24. Sept. 1777. Ce fut une terrible promenade. Beaucoup de Waßer Almen. Il dina avec moi le curé d'ici qui voulut me persuader de lui donner une partie du jardin et le curé de Fridau. Aujourd'hui il y a a Chrysoplan la nôce de Pasztory de la Chanc.ie d'Hongrie avec la fille de ce Wakitsch dont on voit la maison dans les arbres audela de la Drave. Je lus encore dans Gibbon, il vint un peu de pluye, je donnois mes ordres au Verwalter et partis de

[126v., 254.tif] Gros Sonntag, avant 5h. apresmidi. Par le village d'Altenmarkt et par S. Margrethen je fis une fort longue traite avec le Verwalter dans ma voiture, avant de gagner Meretinz, Commanderie du Ce Erpach. La maison est exactement vis a vis du chateau d'Anckenstein, qui est de l'autre coté de la Drave. Le Verwalter du Ce Erpach, joli homme me fit d'abord observer le nouvel escalier, puis il me mena dans les chambres, qui sont toutes joliment peintes sur toile et sur le mur, dans la chambre a manger le plafond en peinture menace d'ecraser son maitre, la chambre a coucher a une alcove avec deux petits cabinets. Le cabinet de travail peint en forme d'un berceau de verdure et de charpente vernie en verd. De jolis meubles, en tables, armoires, le tout beaucoup trop magnifique pour la Commanderie. Une cheminée dans la chambre de travail. Les chambres d'etrangers ne sont point finies. Mais l'ombre au tableau, c'est que la contribution n'est pas payée, c'est que le Commandeur a beaucoup de dettes. On voyoit l'eglise de St Leonhard depuis moitié chemin de Gros Sonntag. Je repartis dela a 6h. 1/4 et par le chemin de poste de Warasdin et de Sauritsch je gagnois Pichldorf, ou le chemin se separe de celui de Gros Sonntag. Thurnau [!] des Attimis se voyoit de loin a droite. A Pettau a 7h. 1/4 j'y quittois le Verwalter, la maitresse de poste a 5. enfans, elle me presenta les deux

[127r., 255.tif] garçons, et se plaignit de devoir payer f. 200. a la veuve du precedent. Beau crucifix avant d'arriver a Pettau qu'a fait bâtir a ses frais un marchand de l'Empire qui avoit fait une banqueroute involontaire, le magistrat le donna pour recrûe, il redevint riche, vit a Pettau, mange seul avec sa femme du pain bis, quand les ouvrier en ont du blanc, et temoigna par ce crucifix ses sentimens de gratitude envers la providence. Le chemin depuis Pettau longe la Drave, il est excessivement pierreux. On passe la Muehr en sortant de la ville, on traverse les villages d'Oberraun [!], Kohldorf [!] et Lock [!]. On repasse la Drave pour entrer dans Marpurg. J'y fus a 10h. 1/4 le maitre de poste me remit une lettre du Cte Rosenberg. Les mêmes chevaux me menerent trois postes jusqu'a Mahrenberg, jusqu'a Zellnitz il y a des vignobles, la on regagne la Drave pour ne la plus quitter. Le chemin seroit bon, s'il ne falloit point enrayer continuellement. Beaucoup de sarrasin en fleurs augmentoit la clarté de la nuit.

Belle journée. Chaud. Un instant de pluie a Gros Sonntag.

♂ 19. Aout. A 3h. du matin je fus a St Oswald. Le postillon y donna du pain et du vin aux chevaux et continua sa route. La Drave coule ses eaux dans

[127v., 256.tif] un vallon profond. De l'autre coté est le Pacher, une des plus hautes montagnes de la Styrie. A 6h. du matin a Mahrenberg, j'y pris du bon Caffé au lait chez de bonnes gens, qui me donnerent de bons chevaux. Le couvent des religieuses supprimées est au bout de l'endroit un peu hors du chemin, j'y ai couché il y a douze ans, et la mere Abbessse me dit alors leur apprehension d'etre mises a la pension avec tout le clergé. On dit qu'une jeune religieuse nommée Jacinte dans l'espoir d'etre relevée de ses voeux s'est fait faire un enfant. Le chemin est assez bon et on enraye moins. A Mauth on sort de la Styrie pour entrer dans la Carinthie. A Unter Draaburg [!] on monte considerablement. J'arrivois a 9h. 1/4 a Lavamunt. Bons chevaux. On voit Neuheusl, chateau du Cte Plaz en sortant dela a gauche audela de la Drave, on entre dans Lavamunt apres avoir passé la Lavant sur un pont, on voit les Alpes de Bleyburg a gauche. Les deux postes sont longues et un pays fort coupé, le vallon s'ouvre en approchant davantage de Voelkenmarkt, on voit a droite le vieux chateau de Griffen puis Haimburg, chateau tout blanc du B. Egger au haut d'une colline, le paysage varie a chaque instant. A midi trois quart je quittois Voelk.[enmarkt] j'avois beaucoup lu dans le livre de Munier, malgré les fortes secousses occasionnées par les trous du chemin. Ce matin j'ai

[128r., 257.tif] rencontré des Hongrois avec des chariots chargés de grains. Passé Voelk.[enmarkt], on voit la Drave dans un canal profondément excavé, s'échapper entre les collines éloignées a gauche pour gagner Ferlach, apres avoir reçu les eaux de la Glan qui sort du lac de Wert [!]. Le chemin est long et point bon, on passe la Gurk pres de Truttenberg [!], on apperçoit enfin l'enorme flèche de Clagenfurt. Le chateau de Welzenegg reste a droite, Ebenthal et Vitring [!] a gauche, passé a droite de la maison de l'Archiduchesse, on demanda mon nom a l'entrée et a la sortie de la ville. A 3h. 1/2 a Clagenfurt. Ni postillon ni chevaux a la poste. Je traversois cette ville deserte et les mêmes chevaux me menerent plus loin. A Kremmendorf [!] le postillon donna du vin et du pain aux chevaux, j'avançois a pié le long du lac, dont j'admirois la beauté et les isles. De Velden a Rossegg la montée peina les chevaux, et le chemin est encore assez long. On apperçoit d'abord le vieux chateau. A 6h. 1/2 je fus rendu a Rossegg, je me nettoyois un peu, le grand Chambelan vint de sa vigne accompagné de M. et Me de Strasoldo et de Me de Herberstein, dame de Cour. Je soupois de bon appetit et dormis bien, j'occupois la chambre du coin ou est le portrait de l'Archiduchesse Marie par Weykart. On me confirma la nouvelle que l'on m'avoit donné a Mahrenberg que le chemin de poste par

[128v., 258.tif] Friesach a été détruit à Neumarkt le 5. Aout par une inondation subite qui a menacé [et] ruiné à tout le bourg de Neumarkt. Il fût frais à Rossegg.

Beau tems et chaud.

✂ 20. Aout. Le matin le Cte Strasoldo vint me voir, je lus un peu dans les principes de tout gouvernement. Le grand Chambelan vint, nous causames et allames voir la Dame aux longs cheveux et la vieille Dame de Cour. L'exposition de ma chambre est directement au Sud. Il arriva de Clagenfurt le General Colloredo et Me de Strasoldo Haugwitz, et puis Morelli, qui me conta comme par l'imprudence de son President son election pour député de la province avoit manqué. Apres le diner on promena à l'isle d'Otaheitee, on resta assis fort longtems dans le Kiosque, jusqu'à ce que Me de H.[augwitz] Str.[asoldo] partit avec le General Colloredo. Apres le souper Amelie aux beaux cheveux m'accompagna dans mon appartement.

Beau tems, mais du brouillard.

ㄥ 21. Aout. Le matin Morelli chez moi, je fis visite à Me de Strasoldo qui retournoit à Clagenfurt. Me de Sinzendorf Engel et Me Roglovich, M. de Lassenig arriverent inutilement, on les renvoya à cause de l'Archiduchesse Marie Anne. Me Morelli et les Goes arriverent. Avant 1h. arriva Madame l'Archiduchesse en caleche à quatre, accompagnée des Enzenberg, de Melle Philippine Rechbach, du Cte Christallnig et du B. Egger. S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] me dit que je pouvois venir chez elle quand je voulois, mais qu'elle ne me donnera pas

[129r., 259.tif] de grand diner. Enzenberg parla Suisse, de l'histoire de Waser, je jouois au Trois Sept avec S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] qui parut distinguer beaucoup le B. Egger. On promena a la vigne ou il y eut un gouter sous la tente. Me Morelli me parla de l'affection des Triestins et des affaires de son mari. Tout le monde partit, le maitre du logis, Morelli et moi restames seuls et nous allames vers le Fachter [!] See, que nous longeames pendant longtems, Me de Fekete ecrit au Grand Chambelan que Kollowrath des mines s'est demis et qu'on m'attribue cet evenement a moi. L'Arch[i]d[uchesse] et le B. Egger confirment la demission, l'observation de Me de Fek.[ete] me fit de la peine. Nous restames apres souper a causer, Morelli parla de feu Me de Montecuculi qui en s'injectant l'orifice, pour faire cesser les fleurs blanches, s'occasionna une dureté comme pierre dont elle mourut. La vüe du haut de la vigne est superbe.

Beau tems, quoique pas bien serein.

♀ 22. Aout. J'ai lu avec un sensible plaisir dans la gazette de Leyde no. 63. la traduction d'un morceau du no. XIII. de la Crise, ouvrage du Sr Payne. Il s'exprime avec une eloquence mâle et remplie de choses sur la constitution future de la nouvelle republique americaine. Discussions de Lord North et de William Pitt sur les abus affreux du bureau de l'Echiquier. Le grand Chambelan et moi nous allames eveiller Morelli, puis nous fimes un grand tour de promenade a pié sur la montagne, ou sont les deux etangs. Morelli raconta comme il a manqué

[129v., 260.tif] les dix mille florins que Me de Taf vouloit lui donner. De retour au logis nous trouvames le B. Herbert, qui raconta la suppression du tribunal de Clagenfurt qui va etre transferé a Laybach. Apresmidi l'orage nous empecha d'aller a Treffen. Morelli nous quitta et y alla seul. Une estafette porta au grand Chambelan la nouvelle que ces Dames ne partoient de Vienne que le 23. de maniere que tous ses arrangemens furent inutiles et il fallut les contremander. Apres le souper on se separa.

Le tems <beau> le matin. Le soir un orage dont un coup fut tres fort.

h̃ 23. Aout. Le matin Vradnig chez moi, avec lui et le B. Herbert nous allames dans le Rosenbach, voir les forges du Grand Chambelan, il y a bati prodigieusement. Mechanique de la rotie a pignon ou du Vorsaz qui facilite de beaucoup le jeu des soufflets, elle n'existe pas dans toutes les forges. Plus de 50. numeros de fil de fer depuis le Zain Eisen, Straffine sont les plus grosses. Ardé les plus fines. Le bas du Rosenbach etoit un desert habité par les serpens et les viperes. Nous entendimes la la messe. Belle vûe au retour. Nous trouvames ici les Strasoldo avec Mrs de Longo, Carneri, Modesti, Romani, Pittreich tous Conseillers du Tribunal des Appels, et un vieux M. Hebenstreit qui a du bien et qui transfere souvent son domicile, son habillement un peu affecté.

[130r., 261.tif] La pauvre Me de Strasoldo se trouva fort incommodée de crampe d'estomac, elle se fit parfumer pour se guerir. Ecrivit a ma Cousine de Diede et passé toute la soirée avec le maitre du logis, les Strasoldo et Morelli, inopinément retourné de Treffen. *Jour de naissance de Me de Diede.*

Beau tems.

34me Semaine.

☉ 10. de la Trinité. 24. Aout. La St. Barthelemy. Le matin les Strasoldo retournerent a Clagenfurt. Je vis avec plaisir chez le grand Chambelan le portrait de M. Turgot. Nous allames apres la messe voir la caleche du Cte Rosenberg. Ecrivit chez moi, Morelli y ecrivit aussi, nous allames joindre le grand Chambelan au jardin, puis nous dinames seuls. Apres le diner on alla a Treffen, un attelage nous attendoit a Werenberg. Passé cet endroit, nous rencontrames le Capitaine du Cercle de Villach, Baron Schlangenburg qui se mit avec nous en voiture. A Treffen j'admirois les montagnes cultivées jusqu'au sommet, la vüe de Landscron, le chateau bati par un Krottenegg qui s'est ruiné a cette construction, un essai de faire des murs de fonte, coulés comme une patte. Le Baron Ignace de Rechbach Inspecteur de Villach y etoit avec sa femme et le jeune Kayserstein, frere de Me Morelli. Celle ci jetta le devolu sur son mari et ne lui permit plus de partir. On

[130v., 262.tif] mangea un Speckbrein, du millied au lard, plat Carinthien dont je ne fesois pas grand cas. En retournant un chariot de bois que nous rencontrames dans un chemin fort etroit, nous retarda de beaucoup. On parla le soir ordonnances, bois, forets, cordon. 121,000. ames dans le Cercle de Schlangenburg.

Tres belle journée.

» 25. Aout. A peine etois je levé a 6h 1/2 que Mes de Clary et de Hoyos arriverent de Vienne en carosse a quatre chargé horriblement, M. de Hoyos les suivoit en calèche. Le grand Chambelan m'amena Hoyos. Travaillé sur les provinces Beligiques, pendant que ces Dames dorment. Je fus trouver Me de Hoyos dans sa chambre et assistois a sa toilette avec les autres. Je lus ensuite dans Gibbon la disgrace et mort de Stilicho, qui mourut en heros. On promena, on dina. Avant 5h. on fit une course en calèche dans les bois, nous fumes versé et personne ne se fit mal, les deux Dames tomberent fort modestement, et Christine rit de toute sa force, je me soutins a la portiere, de peur de les ecraser, le caisson du siege auroit pu leur faire grand mal. On alla dans l'Isle. De retour au logis Me de Hoyos nous lut un conte de Me Riccoboni, les Amours de Gertrude, il est joliment escrit. Le Cte Rosenberg lut ensuite les Nonnes galantes, l'abesse et la religieuse engrossées. Apres le souper on lut encore, ces Dames m'accompagnerent dans ma chambre.

Beau et chaud.

[131r., 263.tif] ♂ 26. Aout. Je lus dans Gibbon le sac de Rome par Alaric, la foiblesse d'Honorius, le regne d'Arcadius a Constantinople, pendant ce tems les Dames furent aux forges avec le Cte Rosenberg. Le B. Schlangenburg nous envoya de Villach la pancarte du roi Carloman donnée au Couvent d'Ossiach l'an On dina dans le vestibule, on causa, on fit un tour de promenade jusqu'a la vûe du lac de Woert, on mangea des reines Claudes au jardin, on lut dans la pucelle, on soupa, on lut encore le dernier chant un peu croustilleux. Me de Hoyos temoigna pourtant etre en peine sur l'education de son enfant, elle m'invita a Froschdorf [!].

Le tems se couvrit apresmidi, toutes les montagnes couvertes de nuages, il s'eclaircit plus tard.

♀ 27. Aout. Je passois ma matinée a causer avec le maitre du logis, jusqu'a ce que nous allames déjeuner dans l'endroit ou il y a le joli point de vûe sur la Drave. Les Dames y allerent en voiture et moi avec elles. Nous dinames ensuite encore dans le vestibule. Les femmes de chambre ne partirent avec la grande voiture qu'a 11h., nous les vimes passer sous l'endroit ou nous dejeunions. Apres le diner M. et Me de Hoyos et Me de Clary partirent dans la caleche du Cte Rosenberg avec lui pour Venise, et moi je partis seul pour Clagenfurt. Ces Dames m'avoient contées [!], Me de Clary

[131v., 264.tif] qu'elle avoit f. 3000. d'epargnes, Me de Hoyos qu'elle avoit perdu les siennes, et que leurs parens ne leur ont point laissé de vaisselle. J'eus un peu de pluie en chemin. A 4h. je fus rendu a Clagenfurt. Le Conseiller aux Appels Romani vint chez moi et M. d'Aichelburg Côaire au Cercle avec ses deux fils. Le Cte Strasoldo me mena dans sa voiture chez le Cte Enzenberg qui me montra sa bibliotheque qu'il a rangée [!] selon les principes de l'Abbé Dennis [!], chez sa femme il y avoit des peintures de Me Bayer, lui me montra le portrait de l'Archiduchesse de Lampi, et l'ouvrage de Royko sur le Concile de Constance, imprimé a Graetz, il y excuse Huss et condamne l'Emp. Sigismond. Chez le President des Landrechten Cte Auersperg, chez la Pesse Lobkowitz, ou il y avoit une Bechinj mere et fille qui connoit Me de Canto. Chez le President des Appels Cte de Breuner, qui se plaignit amerement de ce que son monde est si mal payé. Passé toute la soirée chez Me de Strasoldo, qui avoit grand soin de son pere, ce qui me fit tant de plaisir. De Longo y vint. La douceur de cette femme m'enchantait.

Le matin chaud. Dans l'apresdiné différentes fois de la pluie.

24 28. Aout. Lu le matin dans les voyages d'un soit disant François écrits en allemand que M. de Strasoldo m'a prêté, il y a

[132r., 265.tif] nombre d'inepties. Pittreich vint et me persuada de me charger d'un sien memoire pour l'Empereur. Romani vint et me representa la peine qu'il a a vivre avec tant d'enfans et f. 1200. Grand nombre de conseillers, Triangi, de Longo, Stanchina -- vinrent pareillement, les Secretaires du tribunal me presenterent une requête. Chez Me de Strasoldo, elle avoit un joli habit de taffetas gaze. Me de Lodron qui vint chez elle me parla de la bonne opinion que tout le public avoit de moi. Stras.[oldo] avoüa la passion de Cob.[enzl] pour sa femme, il vouloit le faire Hofrath. Me me parla de son audience chez le grand Chancelier qu'elle força d'accorder a son mari la permission de venir ici, et de son audience chez l'Emp. ou le grand Chambelan la mena. Me de Losy se defie d'eux depuis l'avanture de Windischgraetz. Je dinois chez l'Archiduchesse Marie Anne avec sa cour toute seule, les Enzenb.[erg], Dem.[oiselle] Philippine Rechbach et M. de Christallnigg. Du vin de cerises et du Cap.[ron]. S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] me fit l'honneur de parler de la bonne opinion que l'on avoit de moi en Tyrol et en Carinthie, Elle ajouta que malgré que je n'avois plus ma Commanderie ici, je devois toujours prendre interet au pays. Apres le diner Elle me fit voir sa bibliothèque, medailles et empreintes d'antiques, me chargea de complimens pour l'Archiduc

[132v., 266.tif] et pour le Pce de Starhemberg. On voyoit Sandhof de la chambre a manger. Je me deshabillois. 4. chevaux des Strasoldo me menerent chez eux, Me me donna une douceur du diner des Brenner. Elle me dit qu'a la place de son mari elle auroit quitté des qu'on l'a fait Inspecteur, que l'air de Clagenfurt lui est nuisible a elle et qu'elle le persuade encore de quitter. Je la dissuadois de cette idée et lui fis differens projets, elle insista le plus sur celui d'entrer dans mon departement. Nous allames en voiture avec sa fille ainée a Mariae Saal ou un paÿsan nommé Kastner nous fit voir une collection de medailles de tous les Empereurs Romains. Si réellement on l'a trouvée [!] il faut que ce soit quelqu'un qui a fait cette collection anciennement et l'a enterrée [!]. A la porte de l'endroit il y a un effet d'acoustique que Me de Stras.[soldo] me fit appercevoir. La fille de l'antiquaire est assez jolie. Sur les murs de l'Eglise il y a des Inscriptions anciennes. Herbert nous vint joindre dans l'eglise et Madame me fit observer une grosse pierre qu'on dit s'approcher toujours davantage de l'autel. Il nous mena a une Tesa ou l'on prend des oiseaux en automne, et ou il y a une tres belle vüe sur Carlsberg, l'Eglise de St Ulrich au haut d'une

[133r., 267.tif] montagne. Retourné en ville j'y passois une soirée. De Longo conta l'histoire de Paris Wolkenstein, qui est un peu cruelle apres de si longs services. Un jeune enfant pauvre qu'ils elevent malgré qu'ils sont eux mêmes peu riches, vint se mettre a genoux, son livre lié sur le dos, marque de ce qu'il n'avoit pas bien appris. M. Pittreich vint encore chez moi, apres que j'eus quitté cette aimable Dame, dont la douceur et les bonnes manières m'ont plû infiniment.

Beau tems et assez chaud.

♀ 29. Aout. Le matin apres 4h. parti de Clagenfurt, je vis en passant les deux fleches de Mariae Saal, ou j'avois passé hier. En arrivant a 6h. a St Veit, Koller vint a ma voiture, et me parla de la liberté des fers, et que les epis ont eu peu de grains. A 9h. 1/2 a Friesach. Le Frohnwäger Forster, l'ecrivain de la Commanderie, le Pfleger Monäri et son gendre vinrent a ma voiture a la poste, je vis avec effroi les degats qu'a fait le ruisseau l'Oltza presque sur toute la route d'ici a Neumarkt en Styrie et j'arrivois a 11h. 3/4 et jusqu'a Perchau village entre cette poste et celle d'Unzmarkt, les eaux tombées avec violence des montagnes ont si prodigieusement grossi le lit de ce ruisseau que tout a été devasté, le grand chemin déchiré. C'est la

[133v., 268.tif] Chambre qui le fait reparer apresent. Il y a beaucoup a monter et a descendre en dela et en deça d'Unzmarkt. En approchant de Judenburg ou j'arrivois a 5h. /comme a 2 3/4 a Unzmarkt / le pays paroît s'ouvrir. Il y a un Calvaire dans une jolie situation, a coté duquel on a depouillé tout un coteau de bois jusqu'a la cime. Pont sur la Muhr en sortant dela. Le maitre de poste de Judenburg me fit attendre, les mêmes chevaux me menerent jusqu'au haut du bois, ou je rencontrais ceux de Kn.[ittelfeld] qui avoient mené la diligence. Ils me conduisirent fort vite. On passe deux ruisseaux sur des ponts, on voit une terre du Ce Gaisrugg a droite. Le pays devient plaine et est beau. A 7h. passé a Knittelfeld. J'y mangeois de la soupe, un Asch [!] *poisson frit*, des oeufs. L'orage avec une forte ondée m'arreta jusqu'a 9h. 1/2. Une agréable fraicheur m'accompagna jusqu'a Kraubath, des bois, deux ponts sur des ruisseaux, grand nombre de vers luisans dans les buissons sur le bord du grand chemin. A minuit a Kraub.[ath] j'y eus des chevaux tout de suite. Mais le chemin dura, beaucoup de bois et forte descente vers

Beau et chaud. Orage, puis nuit charmante.

h̄ 30. Aout. Leoben ou je fus rendu a 3h. 1/2 du matin. Le maitre de poste m'arreta longtems et me donna enfin les chevaux

[134r., 269.tif] destinés a la diligence. Entre Kraub.[ath] et Leoben encore grande quantité de vers luisans. Je fus rendu a Prugg a 6h. du matin et a 7h. 1/2 a Murzhofen. Je vis le chemin qui de Kapfenberg conduit a Mariae Zell. Le maitre de poste me donna les chevaux tout prêts pour le Gouverneur Cte de Khevenhuller, je fis quatre pas a pié et rencontrais avant Kimberg [!] le gouverneur en calèche qui lisoit un papier. A 9h. 1/2 a Kriegla [!]. Encore un peu a pié en avant. Passé Langewang et arrivé avant 11h. a Muertzzuschlag ou je fis un diner frugal, qui m'arreta pourtant jusqu'a 11h. 1/2. De bons chevaux me menerent par dessus le Simmering [!] je vis Neustadt du sommet et lus l'inscription a l'honneur de Charles 6. et du Comte Sinzendorf. Je fis la descente a pié et arrivois a 2h. 3/4 a Schottwien. A Muertzz.[uschlag] un M. Pistoris s'approcha de ma voiture et me dit que la liberté des fers seroit bonne, pourvû que les maitres de hauts fourneaux ne puissent pas vendre librement leurs gueuses. NB. Il est lui maitre d'usines et prend ses gueuses de Vordernberg. Il me conta entr'autres du tremblement de terres qu'il y a eu a l'isle de Formosa. De Schottwien a Neykirchen ou je fus a 4h. 3/4 agréable chemin. J'observois que sur chaque sentier qui conduit a un village, il y a le nom de ce village ecrit

[134v., 270.tif] sur une table noire attachée a un poteau, a Weissenbach, a Glocknitz, a Würth [!], a Kettlach, a Windpassing. Neyk.[irchen] est sur la Leitha. On ne passe pas un seul endroit en sortant dela, mais on voit a droite de loin Froschdorf [!], terre de Me de Hoyos, dont le clocher se perd bientôt derrière le Fahrn Wald, bois de sapins d'une grande etendue, d'autres bois dans les mêmes environs. Avant 7h. a Neystadt. On traverse la Fischa en sortant de la ville. On voit de loin a droite les deux clochers réunis de Lichtenwörth, ou est la Nadelburg. En passant le long village de Theresienfeld, je fus etonné d'y voir a gauche de jolies maisons entourées de pallissades avec des metairies sur le derrière, et des bois qui viennent. Passé Solenau, Günzelstorf, Oeynhausen, je gagnais Trayskirchen a 9h., je fis aller lentement le postillon par le fauxbourg et la ville, et n'arrivois qu'a 11h. 1/2 a Vienne ou je me couchois d'abord.

Le tems beau. Fort peu de pluie en arrivant a Neykirchen.

35me Semaine.

☉ 11. de la Trinité. 31. Aout. Bekhen et Schimmelpfenning vinrent chez moi, le premier me parla d'un Subalterne de la Chambre des Comptes des fondations, nommé Laberger, qui s'est plaint a l'Empereur a Laxenbourg d'etre preteré, l'Emp. a envoyé sa requête signée. Lischka vint, Schwarzer qui doit aller dans peu a Bruxelles avec Locher mettre la Comptabilité

[135r., 271.tif] sur le pied de ce paÿs cy. Pasqualati me parla de la maladie du Cte Chotek qui etoit une melancolie singuliere. Je fus a la porte de Mes de Fekete et de Goes. Dela chez ma bellesoeur, ou arriverent les Dietrichstein, elle me donna a lire un papier de Kees sur notre fief, ou les Thun etc. veulent accepter comme par grace f. 4000. aulieu de trois mille qui leur conviendroient. Buechberg, Bekhen et Schimmelpfennig dinerent chez moi. Schotten y vint l'apresdiné et parla des apparences de guerre. Je fus voir les Windischgraetz a Gumpendorf, et les trouvois seuls assez mal éclairés, dela chez le Pce Kaunitz qui ne m'accosta point.

Beau tems.

Septembre.

» 1. Septembre. M. de Breteuil a chargé son Courier de me dire particulierement ses adieux. Le matin je lui ecrivis, je fus voir le Chancelier d'Hongrie, dont le billet par lequel il me donnoit part de la resignation de M. de Kollowrath, ne m'etoit parvenu qu'aujourd'hui. Il paroît porté pour cet Ex President. Chez la Marquise. Je fus demander des nouvelles de l'Archiduc qui a la fièvre. Chez Me de Dietrichstein jeune et vieille. Diné au logis avec mon secretaire. Arrangé mes Cartes geographiques. Chez Me de la Lippe. Ses enfans sont si jolis, elle me lut un plan d'etudes qu'a fait leur Mentor, tres bien. Louise lui écrit de Naples. Je m'avisais de

[135v., 272.tif] lire dans Mercurius, et cette lecture me fit du mal.

Tems gris.

♂ 2. Septembre. Rapport important de M. de Bekhen sur la contribution des 18. villes de l'Autriche. Decret a Schwarzer, extrait du Protocolle sur la part de la Cour dans les Mines d'Eisenaertzt [!]. Hier M. Saumil vint prendre congé de moi allant a Trieste. Aujourd'hui Braun vint. Baals me porta la traduction de Locher. Diné au logis avec mon secretaire. Apres 5h. a Erlau [!] je trouvois le Pce, la Pesse et le Cte Louis au jardin par la pluye. La Princesse ne dit pas grand chose, le Prince me parla beaucoup affaires, sur les Commissions Economiques etc. Je dus encore passer la journée chez moi.

Jour gris. Un peu de pluye.

♀ 3. Septembre. Le matin lu dans la brochure de Hunger. L'agent Heinz m'annonça qu'il part pour Trieste. Schotten vint me parler des frais immenses auxquels on porte les preparatifs de guerre et le Conseil de guerre ne veut point entendre parler d'epargne. Le General Bracht dirige les Coôns Economiques, qui vont assez bien en ordre pour le courant, les troupes ont apresent tous leurs besoins ce qui n'existoit pas en 1779. Schroeter dirigea et l'approvisionnement et les charrois. Les regimens ont une avance continuelle de f. 2,700.000 en tems de paix. Chaque bataillon doit avoir 5. Canons pour la guerre d'Hongrie, 3. de trois, et 2. de 6 tt

[136r., 273.tif] de balle, on permet aux regimens de faire faire les habits, chemises, souliers, pourvû qu'ils tirent la matiere première des Coôns Economiques. On veut 1400. Canons. Le Comte Stampfer vint me parler de ce que Frederic Barberousse aux champs de Roncalier avoit accordé au Duc d'Autriche la suprematie de toutes les forets. Le Curé de St Etienne vint demander ma contribution pour la Caisse des pauvres du Cte Buquoy. Diné chez Me de Windischgraetz sur le haut pont avec son neveu et nièce, je m'y plus. Le soir au spectacle dans la loge du Cte Rosenberg avec la Marquise et Me de Fekete, voir représenter ce joli opera des litiganti. On me proposa de m'associer dans la loge du fond avec Me d'Oeynhausén. Je fus voir Therese dans sa loge. Apres un instant chez le Chev. Keith ou je causois avec le Comte Furstenberg et le Pce Reuss.

Tems beau et frais.

24 4. Septembre. Occupé longtems de mes comptes du mois d'aout ou j'ai dépensé audela de trois mille florins. Schwarzer chez moi. Parlé a l'Inspecteur de la maison et a Goldhan le marchand de fers. Arrangé les papiers de ma Commanderie. Minuté une lettre au Verwalter et une a M. Hunger a Dresde. Révu une notte concernant la Buchhalterey du Bannat et un extrait de protocolle touchant l'Adels Steuer en Tyrol. Lu dans le journal de Göt-

[136v., 274.tif] tingen le tableau des voyages de Mc Intosh aux Indes, sa description de la douceur des Hindous. Avec une lettre de ma chere Cousine de Diede je reçus en même tems de retour le billet que je lui avois écrit le 2. Janvier, chose que je ne conçois pas trop, comment elle a fait. Jolie lettre de Me de Strasoldo. Diné chez Me de Windischgraetz Aremberg a Guntendorf [!] avec Sternberg, Galeppi, Swieten. 11. plats et du bon fruit. On disputa apres le diner. Le Pce Louis vint prendre Sternberg pour le mener a Erlau [!]. Le soir chez Me de la Lippe d'ou je revins au logis.

Assez beau et frais.

♀ 5. Septembre. Le matin écrit des lettres. Parlé au maitre de loges sur la proposition de M. d'Oeynhausén de m'abonner dans la loge de M. *de* Wallmoden. Kuk vint et se plaignit que l'on ne se defait pas avec plus de soin du praeteritum. A la Buchhalterey, puis a l'Augarten, j'allois a pié jusqu'au Prater. Diné seul au logis. Bekhen vint. Me de Dietrichstein m'amena sa bellefille, elle avoit crû n'etre pas reçu. Pasqualati vint m'offrir des azeroles de la part de Bonomi. Au Spectacle dans la loge de Wallmoden. On donna le Barbier de Seville. Me de la Lippe étoit dans la loge et Me de Weissenwolf y vint, jolie musique. A l'Assemblée. Causé avec Clement, avec Guinigi et le Cte Hardegg, reponse que l'Empereur a donné a Kollowrath sur la Tranksteuer.

Beau tems. Le soir vent et frais.

[137r., 275.tif] ħ 6. Septembre. Le matin j'ecrivis des lettres pour la Flandre. Je reçus le compte de Sorbée et fus effrayé de le voir monter a deux mille florins, il changea un peu l'arrangement de mes estampes. Lettre de Morelli qui me fit de la peine. Diné seul avec mon secretaire. Apresmidi apres 5h. j'allois a Hezendorf voir Me de Reischach, qui est de retour depuis hier *de la* Haute Autriche, nous parlames beaucoup Economie rurale, le plus grand revenu dans ce paÿs la sont les Protokolls Gefälle, c. a. d. les mutations. 700. paysans ne lui payent que f. 2,400. de dominicale. Les taxes sont inegales, sans regle fixe, dans tout le paÿs, des hayes vives partout. De retour je lus dans Gibbon de Genseric, du Comte Boniface, de la regente Placidia, puis dans Schmidt de Charles Quint.

Pluye le matin. Belle nuit.

36me Semaine.

⊙ 12. de la Trinité. 7. Septembre. Le matin le jeune Cte Szapary fut chez moi et me parla sensément sur la liberté du commerce, il etoit contraire a ce qu'on donnat le chariage au Comitât. M. Huber m'invita a voir les digues du Danube. Le Secretaire Locher vint prendre congé de moi, partant Mardi pour Brusselles. A la Cour chez l'Archiduc. Le Pce Colloredo dans l'antichambre. L'Archiduc a l'air un peu defait. J'ecrivis un billet a Chotek pour lui recommander Strasoldo de Clagenfurt au sujet de la mort de Loneux, il

[137v., 276.tif] me repondit poliment, mais peu favorablement pour Strasoldo. Le Major Schweinhuber me porta des prix courans. Bekhen vint et je lui parlois sur la patente qui hausse la valeur numeraire de nos monnoyes d'or. Callenberg vint me voir. Ma nièce et son mari, Me de Dietrichstein, les Goes et Me Chiris dînerent ici, point de rechaud, les glaces sur une assiette d'argent, tout cela me deplut. Nous causames, ma bellesoeur et moi, sur l'article de Therese. Le Comte Palfy chez moi. Je ne trouvois pas Me de la Lippe et Me de Thun sortoit lorsque j'arrivois. Le soir je m'ennuyois chez Colloredo et chez Keith. Lu dans Gibbon et dans Schmidt de Luther, il en parle cependant avec assez de douceur.

Le tems gris. Le soir forte pluie.

♪ 8. Septembre. Fête de la Vierge. Le matin lu dans Gibbon la description des exploits d'Attila, puis dans la critique des Ecoles Normales sur la methode de M. Haehn. Lischka chez moi. Guinigi chez moi. Fait le tour du rempart. Diné chez le Pce de Kaunitz avec ma bellesoeur, Me de Hohenfeld, le Cte Cobenzl, grand Prevot d'Eichstaedt. Ce dernier causa bien du vieux Mal Pappenheim qui a 81. ans a des batards, de Melle Clairon. Apres le diner le Chev. Keith presenta M. Fizherbert, Ministre d'Angleterre a Petersbourg. Me de Rumbek me donna a lire une lettre de Me de Clary de Venise, qui lui parle de Me Vendramin qui les sert selon le langage du pays.

[138r., 277.tif] Je passois le reste de la soirée chez moi.

Assez beau tems, mais frais.

♂ 9. Septembre. Le matin j'allois a la Chambre des Comptes de la guerre voir le grand livre et toute la manipulation, les Comptes des Coôns Economiques – Dela chez ma bellesœur a laquelle je lus un endroit d'une lettre de ma soeur Baudissin. Mrs Guinigi, Schotten, Bekhen, Schimmelpf.[enning] dinerent ici et furent contens de mon logement. Le Comte Charles Palfy me mena a Hezendorf ou il y avoit eu un grand diner chez le Comte Seilern, auquel je parlois de ces pauvres Conseillers de Clagenfurt. Therese y avoit diné et Me de Seilern aimable et douce. M. de Lasansky nommé Vice President a Prague par un Hand Billet du 5. Sept.[embre]. Chez Me de Reischach, puis au Theatre der Eheschwur. Je m'y trouvois avec le secretaire du Cte Oeynhausien. La piece est touchante. Soupé chez Me de Wind. [ischgraetz] au haut pont, je m'y assoupis.

Beau tems.

♀ 10. Septembre. Vües de Trieste emballées. Je lus dans Schmidt le regne de Charles Quint, les diettes de l'Empire ou l'on dispuoit sur la religion. Beaucoup de fanatisme. J'assistois a l'examen de Comptabilité des ecoliers des Piaristes in der Juristen Schule. Je vis avec plaisir que les ecoliers prennent des notions de

[138v., 278.tif] Comptabilité d'Economie rurale. Chez Me d'Attimis Salmour, logée dans la maison de Schallenberg au Kohlmarkt. Chez la Marquise qui va a Schoenborn. Diné seul au logis. Etats de Moravie sur l'emploi de l'excédent de la Tranksteuer. A 7h. au spectacle. A l'ieu de la Marquise je trouvois dans la loge du Cte Rosenberg, Me de Zichy et Melle de Zichy, qui étoient de retour de Raab, ou le Comte a été introduit comme Obergespann. J'y vis tout le premier acte de la Scuola de' Gelosj, et tout le second chez Therese. Cet opera fut rendu a merveille. Ensuite chez le Chev. Keith, ou étoient M. de Fitz Herbert, les Lippe.

Beau tems.

24 11. Septembre. Lettre du B. Herbert. Travaillé sur les provinces Beligiques. Ecrit a Me de Baudissin. Lu dans Schmidt. Chez Buechberg qui souffre de vertiges, nous y parlames de cette ridicule patente qui hausse l'or, Fries a echangé 500,000. ducats peu avant la publication, pour faire une speculation utile. A la Buchhalterey. Puis dans la Alstergaße, ou je vis l'enorme edifice du nouvel hopital general, en passant le long du Todten Gaeßel et sur le rivage de l'infecte Alsterbach, je vis l'exterieur du donjeon destiné pour les fous. Je gaignois la grande rüe de Waring aidé par un homme qui a été jadis au service du Mal Neipperg, et retournois par la porte de la Cour. Diné

[139r., 279.tif] avec ma bellesoeur et Me Chiris. Apresmidi Therese y vint et la Tonerl me fit examiner des bas de soye. Retourné chez moi, je ne trouvois pas Me de la Lippe et fus m'ennuyer de mes lectures, jusqu'a ce qu'allois souper avec Me de Windischgraetz avec ce fat de Fitz Herbert. Swieten me parla beaucoup ecoles.

Beau tems.

♀ 12. Septembre. Le matin Bekhen me presenta tous les subalternes que nous envoyons a Prague, a Graetz, a Brunn, a Linz pour faire le relevé des biens Ecclesiastiques sur les fassions. Je fus a la Leopoldstadt voir des chevaux hongres et des jumens de Julius dont quatre a choisir doivent revenir a onze cent florins, et des chevaux Bohêmes sans graces qui reviendrait a 80. ducats, je restois indecis. Me de la Lippe vint avec Callenberg et me trouva dans le plus grand negligé. Diné au logis, passé a la porte de Me de Zichy. Lu dans Gibbon Avitus homme de merite avant d'avoir été Empereur, Majorien, un heros, dont Genseric brula la flotte dans le port de Carthagene, Maximus qui succeda a Valentinien 3. qu'il avoit fait assassiner pour venger le viol de sa femme, et contraint sa veuve Eudoxie de l'epouser. Triste siècle. Je ne sortis qu'avant 10h. pour aller souper chez le Pce Galizin, j'y revis

[139v., 280.tif] le Cte de Woronzow, que j'ai connu ici il y a 20. ans et que j'ai revu a Moscou et a Petersburg. Je jouois au Whist avec Me son Epouse et la femme de l'Envoyé de Prusse, et causois avec la Pesse Golizin.

Beau et chaud.

ñ 13. Septembre. Le matin fini le 5e Volume de Schmidts Geschichte der Deutschen. C'est celui qui me plait le moins. Lu dans Gibbon l'origine de la vie monastique. Je fus voir la maison des enfans trouvés qu'on batit sur le Rennweg pour 70. nourrices, il y aura une maison d'education pour les enfans qui reviennent de chez les nourrices a la campagne. Ce grand edifice de 124. toises de long occupe tout l'espace depuis le Rennweg jusqu'a la Landstraßen. Je parlois a celui qui est chargé de la bâtisse. On compte sur 2. millions de briques. Il y a 15. pieds de difference de niveau entre le Rennweg et la Landstraße. De retour au logis le Cte Almasy, Gouverneur de Fiume vint me voir. Diné seul au logis. Toute l'apresdinée je ne fus nulle part que chez Me de la Lippe qui se plaignoit.

Il a plu considerablement le soir.

37me Semaine.

☉ 13. de la Trinité. 14. Septembre. Procession pour

[140r., 281.tif] le centième anniversaire de la levée du Siege de Vienne. Elle fut conduite par le grandmaitre qui avoit au defaut du Stadthalter a coté de lui le Cte Seilern, President du suprême Tribunal de Justice. Il y a eu peu de monde. Le jeune Braun demanda que son frere pût l'accompagner aussi en Toscane et a Naples. Holfeld demanda a etre transferé a la Chambre des Comptes des fondations. Schwalm vint m'annoncer qu'il m'apporterait apres demain la clotûre du compte des revenus de la Chambre de Presbourg du 1er quartier de 1782. Haag et un autre l'accompagnoit. La clotûre de toute l'année 1783. doit suivre au mois de Fevrier prochain. Chez Me de Goes. Me de Dietrichstein *mere* y etoit. L'Emp. dit-on, revient le 3. Octobre. Diné seul au logis. A 6h. du soir chez le Chancelier d'Hongrie. L'Emp. croit s'etre assuré de conserver la paix, nonobstant cela on ne renvoye pas les soldats qui avoient leurs congés. Kollowrath des mines fort en colere de mon escrit sur les seigneuries que la Chambre des mines possedoit dans le Bannat. L'Eveque de Linz doit avoir f. 12000., chaque chanoine f. 600. La Pesse Françoisse informée des conditions imposées aux Turcs. Je lus avec grand plaisir dans Gibbon les conquêtes de Clovis, cela me fit connoître les dissertations interessantes contenûes dans les Memoires de l'Academie des Belles Lettres que j'ai heritées de feu mon frere. Le soir chez le Chev. Keith. Il y

[140v., 282.tif] avoit grand souper. Manzi de retour de Brusselles me dit que la Comptabilité de la Lotterie Genoise y est cent fois plus compliquée qu'ici. Belgiojoso inclû des Lotteries de Suede et d'Angleterre. M.[anzi] a vû a Gotha les filles de Louise. L'ainée Henriette jolie, deviendra fort grande, mais mal educuée, des manières un peu libre, la seconde ne vivra pas, la troisiême charmante. Me de Lichtenstein a une fille tres jolie, qui a du epouser un frere de Rothenhahn.

Jour gris, du vent et du soleil.

☞ 15. Septembre. Michelshausen m'a recommandé hier le Praktikant Ferner, Kropatchek et Seif se sont venus recommander eux mêmes, le Rait Off.[icier] Flurl etant mort. Parlé a l'Ecuyer sur l'achat des chevaux. Bekhen m'amena le Cte Odonel, conseiller au gouvernement de Lemberg, de beaux yeux, une belle vivacité, des connoissances, il a fait ses etudes a Goettingen. Parlé a Wirth pour des bronzes, des séaux [!], l'ecusson du postilion. Diné au logis, apres avoir été au Belvedere, ou je rencontrais Galeppi. Je lus apresdiné des Memoires de M. de Nivernois sur la politique de Clovis dans les Memoires de l'Academie des Inscriptions. Au parterre l'opéra I due litiganti fut joué a merveille. Rencontré Madame de Zichy qui me dit que Mes de Clary et de Hoyos seront de retour Jeudi ou Vendredi.

Beau tems.

[141r., 283.tif] ♂ 16. Septembre. L'histoire du Bas-Empire par M. le Beau que je commençois a lire, me paroît mal écrite, sans philosophie, mais l'ouvrage de Hennings sur la liberté angloise me plaît. Bekhen me porta le raport sur le tableau des revenus de toutes les fondations de l'Autriche pour les orphelins, les pauvres et les malades. Parhammer aura f. 108.000 pour les enfans trouvés, Guarin f. 148.000 pour l'hôpital g.al, Dechau 178.000 pour les étudiants stipendiés et les pauvres, Kienmayer, f. 68.000 pour les charités indéterminées, et il restera encore f. 34,000. pour les aumônes du Cte de Buquoy. L'Ecuyer vint me faire voir deux chevaux Transylvains a acheter. Glukh chez moi. Braun de retour de Waring. Bolza dit, que je ne verrai rien du raport sur le haussement des monnoyes d'or. Me de la Lippe vint me porter une jolie lettre de sa soeur. Diné a Hezendorf avec tous les Windischgraetz, Me Louis Starhemberg et le B. de Reischach et Me Erneste Harrach, joli petit diner. Le Cte Seilern parla de l'homme qui avoit voulu assassiner l'Imp.ce, d'un autre qu'on croit avoir été Beaumarchais, au sujet duquel le Pce Kaunitz vint passer deux heures dans sa loge. Chez Me de Reischach. Retourné par le Gatterhölzel. Chez Me de la Lippe. Elle se plaignoit de l'instructeur de ses enfans, le petit pleura comme un veau.

Beau tems. Du vent.

[141v., 284.tif] § 17. Septembre. Le matin lu avec plaisir dans Hennings. Il y a des reflexions admirables sur l'intolerance, et sur les loix prohibitives. Acheté du Velours a la reine papier de sucre pour faire broder en argent. Schwalm me montra l'Abschluß du Camerale Hungaricum pour le premier quartier de 1783. qui paroît fort beau, les arrerages en argent et en nature de l'année 1782. Kleeberg Secretaire du Thesaurariat de Herrmannstadt vint me parler. Les deux chevaux Transylvains achetés sont dans mon ecurie. Je fus au déjeuner du Pce Galizin. Fries m'y annonça le voyage du roi de Suede par l'Allemagne et l'Italie, il doit etre ici au mois de Novembre. Me Zichy aimable. Mon habit de camelot me donna sottement de l'embarras, je crus qu'on y trouvoit a redire. Woronzow parut me battre froid, j'ignore s'il pretend que je passe a sa porte. Sa femme a quelquechose de Me de Wallm.[oden] mais elle est moins bien de visage, mais de la gorge. Ma bellesoeur dina seule chez moi. Apresmidi vint S. E. le Comte Raymond de la Torre de Duino, qui voulut postuler mon consentement pour l'achat qu'il pretend faire des biens des Religieuses d'Aquilée, le Cte Toppo offre la même somme a payer comptant, pourvû que la Cour prete l'eviction, mais Thurn peut payer en 4. ans et ne demande point d'eviction. Le soir chez Me d'Oeynh.[ausen]

[142r., 285.tif] qui m'avait fait reprocher par Me de la Lippe de n'être pas encore venu la voir. Un instant au spectacle. La musique des gelosie villane me parut bien belle, je rentrois et ne sortis plus, je revis un raport *a Sa Maj.* sur l'abolition des corvées dans la Seigneurie de Brandeis, et un raport de la Chambre des Comptes des fondations sur <la vente> des biens d'Aquilée, que le gouvern.t de Trieste voudroit procurer a son beaufrere Thurn. Lu dans Le Beau.

Beau tems.

☞ 18. Septembre. Le matin Leutschacher me fit voir des echantillons de broderie. L'Ecuyer m'amena un cocher qui a servi chez M. de Stokhammer. A la Buchhalterey révu un raport sur la maniere de fournir la Bucowina de sel de Galicie ou de Transylvanie ou du pays même. A midi je fus a quatre chevaux a Enzerstorf diner chez le Comte Seilern fils et la bellefille, avec le beupere, le Pce Starh.[emberg] son fils et bellefille, les deux Pesses Bathyan, Me de Wrbna, l'Amb. d'Espagne, Me de Daun, les Graneri, le Pce et Pesse Palm, Oeynhausien et le Chev. Horta, Envoyé de Portugal a Petersbourg. Je lisois tranquillement la gazette, lorsqu'a la Teufels Mühle on me cria d'arreter, Me de Wrbna qui avoit

[142v., 286.tif] cassé sa voiture, passa dans celle de la Pesse de Palm avec Me de Daun, et me pria de me charger de l'Amb. d'Espagne, que je menois jusqu'a Enzerstorf. Assez joli diner, j'etois entre Mes de Seilern et de Starhemberg. Le vieux nous fit voir toute sa maison qui a de la vüe dans le haut. Portraits de Me de Salm et de Me de Seilern. Causé avec Horta. Me de Starh.[emberg] m'apprit que la couleur a la mode est cû de mouche, ou changeant. De retour au logis, j'eus le raport de Bolza qui a donné lieu a la patente qui hausse la valeur des monnoyes d'or. Joué au Whist le soir chez Me d'Oeynhausén avec elle, Me de Khevenhuller et Kollowrath le Chambelan. Causé encore avec ce Horta sur la Russie. Il dit que les nouvelles impositions sur les paysans doivent aller a 8. millions de roubles, chose incroyable. On veut y executer le projet d'une carte generale de chaque gouvernement, mesurée geometriquement et subdivisée en une immensité de petits plans de chaque communauté. Travail immense par lequel on veut livrer une description en tabelles du contenu stereometrique de tout l'Empire, et reglementer l'economie particuliere de toutes les terres, ce travail gigantesque paroît d'autant moins utile, qu'on convertit tous les

[143r., 287.tif] impots en capitation. Le Canal du Ladoga mal entretenu. Ce Portugais a voyagé utilement.

Beau tems et chaud.

♀ 19. Septembre. Ramassé mes anciennes collections sur nos monnoyes et monnoyages. Bekhen vint me demander la permission d'aller a Linz et a Gratz pour surveiller a l'ouvrage des fassions du clergé, il me dit que l'Emp. par le gouverneur de Trieste fait savoir dem erbärmlichen Erzb.[ischof] von Görtz, qu'il doit demander sa demission, s'offrant de le payer largement. Trois Couvens de religieuses sont de nouveau supprimés ici, Jakoberinnen, Himmelpfort.[nerinnen], Ursulinerinnen. A la Buchhalterey, puis chez ma bellesoeur ou Me Chiris insista que j'allasse voir Therese le matin, puis chez les Callenberg. Je projettois d'aller dimanche voir les digues du Danube, mais ce projet manquera a cause de la pluye. Diné seul. Acheté deux chevaux hongres de Julius pour f. 560. Le Comte de Heister, President du Tyrol vint me voir avec le B. Ceschi, il m'annonça que la resolution de l'Empereur touchant le tarif du Tyrol est enfin arrivée, quoique la Chancellerie

[143v., 288.tif] ait eu soin de mettre encore de l'ambiguité dans les expressions. Ceschi m'envoya le Wiener Bläthgen dans lequel sont les paroles même de la premiere resolution de l'Empereur. Au parterre. Le gelosie villane. Le sujet est tres bouffon, la musique charmante et la Storace tres bien mise. Le Terzetto. E felice chi in amore etc. est d'un air charmant, les finales sont admirables. Mais j'aime encore mieux les litiganti. Un instant chez le Chev. Keith, causé encore avec Horta sur l'Academie des Sciences de Lisbonne. Therese y etoit.

Le matin beau. Le soir le tems se mit a la pluye.

ñ 20. Septembre. Commencé a ranger des cahiers concernant Trieste a faire relire pour les années 1781. et 1782. Reichel me remit les comptes sur la ferme du tabac du 1. May 1782. jusqu'au 30. Avril 1783. Dans l'espace de 8. années et un tiers chacun des 6. actionnaires a gagné f. 1,024,460. Le B. Struppi me porta des lettres de Me Maffei, il vient pour etre premier assesseur du nouveau Bureau des batimens sous la presidence d'Erneste Kaunitz. Revû l'instruction que la regence a formé pour le Magistrat de Vienne. Le Cte Brigido m'envoie l'etat du Commerce de Trieste dans

[144r., 289.tif] l'année 1782. Le jeune Auersperg fait l'amour avec la Belletti. Bekhen et Schimmelpfenning dînerent ici. Le premier m'avait mené à la maison des orphelins du P. Barhammer, où nous fûmes reçus par le corps de Grenadiers en parade. Le Père me mena d'abord dans son appartement, où était le portrait du Pape à côté de l'Archiduchesse Marie. Nous vîmes les dortoirs des garçons, puis ceux des filles, la partie de la maison qui doit être transférée pour rendre la Cour plus spacieuse. Les dortoirs doivent être élevés de 9. à 15. pieds. Des filles pensionnaires en rouge jolies et bien mises, des garçons qui tricotent, des filles qui cousent. Le dortoir fondation de deux Espagnols. Le magasin du linge numéroté selon les lits. La redoute, l'Arsenal où les garçons déposèrent leurs armes. Le père nous fit observer que sans exercice militaire point d'ordre parmi les garçons. Les filles même marchent en cadence. L'Eglise belle et claire. Geht zum Joseph, sur un autel. Après-midi travaillé sur la vente du sel en détail par l'Autriche. Chez Me de Paar, où je vis des portraits de Lampi. Chez Me d'Oeynhausen, causé avec Manzi.

Jour gris mais point de pluie.

☉ 14. de la Trinité. 21. Septembre. Le matin a 7h. passé j'allois en Birottsche jusqu'audela des ponts, j'y trouvois un cheval de louage, doux, cheval blanc. J'allois trouver l'Ingenieur Huber au bord de la Schwarze Laken, je la passois en bac, je me trouvois sur une Isle, ou je vis un des eperons entierement achevé avec peu de talut [!], bientôt je gagnois la digue qui dure jusqu'audela de la premiere porte, audela de 4000. toises, renforcé par 54. eperons, tous interieurement de maçonnerie comme la digue. Ces eperons avancent loin dans la riviere, et se recourbent au bout contre le fil du fleuve, qui peu a peu comble tout l'interstice des eperons et emporte des Isles, il facilite par la aux barques l'entrée du canal de Vienne et il abandonne son penchant a s'enfuir par le Marchfeld, vers lequel il a fait de fortes irruptions en 1771. qui interceptoient le grand chemin de Boheme, et ne rentroient dans le Danube qu'a Kagaron [!]. Le coup d'oeil de Nussdorf est charmant, la maison du Cte de Fries, celle du Couvent supprimé de Gaming se presente bien. La fleche du Kalenb.[erger] Doerfel se voit d'abord par dessus une Isle couverte de bois, puis on voit ce petit

[145r., 291.tif] village rencoigné [!] dans un vallon étroit au pied des meilleurs vignobles de l'Autriche. La carrière entre ce village et Nussdorf. Klosterneuburg se présente à merveille, l'abbaye, la maison du Hofrath sur la hauteur, les hangars des pontonniers au commencement, la flèche pointue au bout. Beaucoup d'éperons sont vis-à-vis, mais la digue n'est pas encore achevée, elle a 12. et 15. pieds de haut, le talut [!] couvert de pierres du côté de l'eau. Pas loin de Duttendorf la digue quitte les éperons et gagne le village de Langen Enzersdorf. J'y allais à pied. Depuis la peste de 1712. la colline au nord de ce village n'est plus aussi couverte de vignobles. Les habitants sont enchantés de la suppression de la Trank Steuer. Monté à l'auberge où demeure l'ingénieur. L'ouvrage coûte déjà f. 167,000., le calcul est pour f. 290.000. Ses chevaux nous ramèneront jusqu'au pont. Il me conta avoir étudié avec moi à Jena en 1760. chez le Prof. Succow. Il m'expliqua toutes les ravines qu'avait creusé le Danube sur le grand chemin. Cobenzl seul a vu cet ouvrage. On voit à gauche Strebersdorf et Stammersdorf, plus loin Leopoldau, Kagaron [!], à droite près du pont Jetelsee, qui est au B.

[145v., 292.tif] Störk. Un petit mercier y a bati une jolie maison. Au pont je trouvois mon fiacre, et fus rendu ici a midi et demi. Diné seul. Le teneur de livres des Etats Blum chez moi. Révu une notte sur l'abolition des corvées dans les Seigneuries d'Hongrie. Bekhen vint et me porta une note sur la vente des vins des fondations et couvens. Mis un habit de demie saison. Chez le Pce Kaunitz, qui nous parla chevaux et digues. Parlé a Guinigi. Me d'Attimis y vint.

Belle journée grise.

» 22. Septembre. Manzi me dit l'autre jour, que la raison pourquoi l'entreprise de la Lotterie Genoise a Brusselles trouve si peu de bons collecteurs, c'est la loi, qu'en cas de dettes, le tresor a la preference sur tous les autres créanciers. Dela vient que tout homme partout soit peu jaloux de son credit et de sa reputation, ne veut point etre collecteur. Ceux qui le sont, etant gens tres bornés, n'ont ni le talent ni la volonté d'instruire les joueurs qui le plus souvent leur demandent Conseil. Dela vient que le jeu de Brusselles n'est qu'extraits et peu d'ambes et Ternes. Il faudroit donc abolir la loi qui produit ce mal. Schwalm me rendit compte de son affaire, et me presenta un

[146r., 293.tif] certain Hikelmann de la Buchh.[alterey] de Presbourg. Schotten me parla des depôts militaires, qui font 7. millions, et que le Conseil de guerre va reprendre. Guinigi vint prendre congé de moi. Arrangé mes papiers de Trieste. Diné au logis. Apresmidi inutilement a la porte de Me de la Lippe, puis chez Me de Thun, la Cesse Elisabeth mieux. Proposé a Therese de venir diner quand elle voudroit. Chez moi. Puis a 9h. 1/2 chez Me de Windischgraetz au haut pont, ou soupoient ma bellesoeur et ma nièce, dela chez le Pce Galizin ou etoit Me de Hoyos, et la Pcesse Picolomini. J'y restois a souper.

Beau tems.

♂ 23. Septembre. Le matin révu la traduction allemande du memoire sur les finances Beligues. Manzi vint m'expliquer le plan de sa Lotterie 6. Classes ensemble f. 100. de mises sur quarante mille billets de la premiere Classe, la Compagnie n'en debite que 25000. et garde pour elle les autres quinze mille dont elle debite partie au second tirage. Ces billets non debités font son plus grand profit, mais rendent aussi le jeu moins avantageux. Le Buchhalter Hofbauer. A la maison de la Banque. Promené sur le rempart. Schimmelpfennig dina avec moi. Apresmidi a 5h. a Hezendorf chez Me de

[146v., 294.tif] Reischach, j'y restois jusques vers 10h. Mes de Hoyos et de Clari etant survenües. Fini ces lettres d'Edouard Bomston que Me de Thun m'a preté.

Beau tems. Le soir un peu de pluie.

§ 24. Septembre. Le matin a la Buchhalterey, puis chez Baals, ou je vis avec plaisir l'Abschluß pour l'année 1781. pret a etre présenté a Sa Majesté. Chez Buechberg qui se plaignit de la negligence de Bekhen relativement aux Journaux des terres des couvens supprimés. Le

Deputé du Tyrol Unterrichter fut chez moi, il avoit crû a Conforti que mon escrit sur la pretendüe Adels Steuer etoit du Cte Hazfeld. On a chanté le Te Deum a Botzen au sujet de la suppression du tarif de l'année 1780. et tous les marchands forains m'attribuent cet evenement. Diné a Guntendorf [!] a 4. avec Me de Windischgraetz la tante. Apres le diner nous allames en voiture au Prater, je fus enchanté de la promenade. Beaucoup de Cerfs le long du chemin, avec leurs serails de biches, qui amusa beaucoup la Cesse Leopoldine de Wind. [ischgraetz]. Le soir chez Me de la Lippe, qui me remit des jarretières de soye puce, qu'elle avoit tricotté pour moi.

Charmante journée.

[147r., 295.tif] 24 25. Septembre. Le matin je parlois a Starzer sur les Journaux des terres des Couvens supprimés. Lechner, le Vice Buchhalter de la Tranksteuer vint me parler en Jesuite de son ouvrage et de l'idée que cette Chambre des Comptes des Etats me sera subordonnée. Le Hofrath Terstiansky de la Chambre de Presbourg me porta des complimens de M. de Balassa, me parla abolition de corvées, oppression des Gewerke par le Montanisticum, tolerance, translation a Bude, et Chambre des Comptes. M. Durrfeld, Cons.[eiller] Aulique du Conseil de guerre me presenta son fils. Gindel me fit voir la cloture du Compte de la Chambre de Presbourg de 1782. et me rendit compte des moyens qu'on mettra en <secure> pour le simplifier d'avantage. Baals me fit voir l'etat de la Lotterie Genoise du mois d'aout deja tout rectifié. Diné au logis. Chez le Cte Palfy au jardin, c'etoit le jour de naissance de Me de Dietrichstein mere, on jouoit au lotto. Le soir chez Me d'Oeynhausén, la Pesse Picolomini m'ayant annoncé que Me de Zichy restoit chez elle, j'y allois, Me de Hoyos y étoit.

Tres beau tems.

♀ 26. Septembre. Le matin je lus les papiers concernant le Tarif du Tyrol de 1780. qu'on supprime pour y substituer

[147v., 296.tif] de nouveau celui de 1766. Le B. Ceschi m'avoit porté ces papiers hier. A la Buchhalterey. Diné chez le Cte Charles Palfy au jardin avec les Dietrichstein, les Reischach, Guinigi et l'Envoyé d'Hollande. Diner peu simple, nous vimes les nouveaux ouvrages de M. de Wassenaer, le parapet, la montagne, et dans la chambre du Ce Palfy un bon fauteuil. Lu dans Wekherlin. Le soir chez Me d'Oeynhausén, la Pesse Charles y étoit, et parla du jeune mari. Joué au Whist, la maitresse du logis perdit 14. parties, ce qui m'affligea.

Tres belle journée.

ñ 27. Septembre. Le matin je feuilletois dans les Estampes de l'Encyclopedie et y trouvois des choses charmantes. L'article de l'Ecriture. Le Boisselier etc. Signé les Absolutoria de Friesach. Lu dans les Ephemerides de 1782. la fin de cette belle brochure Tröstung für den Bürger et les eloges d'un ouvrage superbe de feu Hess, l'histoire en tabelles, l'amour de l'humanité que cet Ecrivain respiroit, la chaleur et l'energie de son eloquence m'enchanterent. Etat de nos ordonnances. Juillet 1780. jusqu'a la fin de Juin 1781. Le Hof Agent Braun vint me parler encore de son plan de Lotterie. A la Buchhalterey. Buechberg m'envoya ses remarques sur l'instruction de mon Verwalter. Le Hofrath

[148r., 297.tif] Schotten m'envoya a signer la notte a la Chancellerie sur la demande d'un million que fait le Conseil de guerre. La Chancellerie d'Hongrie me communique l'ordre de l'Empereur sur le nouveau Conseil des batimens. Ferme de la resine de Larix en Tyrol. Schimmelpf.[ennig] dina avec moi. Le soir chez Me de la Lippe, le cadet de ses enfans n'aime point a etre tourmenté. Lu dans le Bret les loix ecclesiastiques des Venitiens.

Jour triste et pluvieux.

39^{me} Semaine.

☉ 15. de la Trinité. 28. Septembre. Apres la messe lu la vie de Constantin le Grand par le Beau, cela me paroît bien plat vis-a-vis la philosophie de Gibbon. Chez le Chancelier d'Hongrie. Me de Fekete y étoit de retour de Presbourg. L'Emp. est allé voir son frere l'Archiduc a Freudenthal. Aujourd'hui est parti un courier pour l'Espagne, on dit le roi toujours mécontent de ce mariage. Zichy a fait un votum sur la Buchhalterey de Temeswar qui critique tout ce qu'a dit la Chambre des Comptes, Palfy l'a desapprouvé. Therese dina chez moi, elle s'étoit fait annoncer hier et ma bellesœur et Me Chiris que j'avois invité. Je le trouvois lui bien malappris, se vantrant [!] sur la chasse

[148v., 298.tif] n'etant jamais tranquille. Nous en parlames apres leur depart. On croit que la mere est bien aise qu'il ne prenne pas notion de ses affaires, elle cherche a les entretenir l'un et l'autre dans une dissipation continuelle. Je restois chez moi a lire jusqu'a ce que j'allois chez le Pce Kaunitz dont c'est la fête. J'appris dans ce bagarre que le Pce Louis epouse Melle de Manderscheid agée de 15. ans, c'est Me de Sternberg qui a manigancé ce mariage. Parlé a Manzi Lotterie, a Me de Burghausen de la maison de Kloster Neuburg. Dela chez Zichy point d'interet pour mon coeur, il s'habitue a se fermer, a s'isoler, mais cela ne l'egaye point.

Tems de pluye.

» 29. Septembre. La St Michel. Le matin Struppi chez moi, nous parlames sur l'arrangement du nouveau bureau des bâtimens. Guinigi auquel je lus le compte rendu sur les principes que j'ai suivis a Trieste. A la Buchhalterey, puis promené sur le rempart. Lu dans le Museum un morceau interessant sur le Palatinat. Ecrivis a Friesach et a Gros Sonntag. Lettre de la bonne Me de Strasoldo. Ennui de menage. Bekhen de retour de Linz et Schimmelpf.[ennig] dînerent avec moi. L'Empereur est revenu de Bohême a 3h. apresmidi. Lu dans M. le Beau le regne de Constance.

[149r., 299.tif] Le soir chez Me de Paar et chez Me Erneste Harrach, ou étoit le B. Hagen. Au souper de Me de Windischgraetz. Me de la Lippe y étoit.

Le tems beau. Le matin froid.

♂ 30. Septembre. J'allois chez l'Empereur qui me fit dire qu'aujourd'hui il ne peut me voir. Die Fußreise dans le Museum me toucha et eleva mon âme a Dieu. Je lus dans Munier sur l'Angoumois un projet de cadastre qui exigeroit 3072. personnes et 82,944.000 tt ou 33. millions de florins de depenses en dixhuit années de tems. Il penche pour la dixme royale de Vauban qui levoit le tribut en nature. Il me paroît cependant qu'encore cet impot seroit injuste, si l'on ne portoit point d'attention au prix des denrées. A la Buchhalterey je fis preter serment aux employés de la manufacture de Linz. Zach me montra combien les copies exigent de tems pour le debit du sel en Autriche. Matthauer me dit que la Chambre des mines a envoyé mon plan de comptabilité a Schemnitz. Bekhen pretend que Joseph Brigido a de nouveau demandé sa demission. L'Empereur accorde la demande de Bekhen d'etablir quelques comptables pres de l'admaôn des hopitaux d'incurables d'Ybbs et de Mauerbach. Révu une notte sur le projet de ne plus fournir le Bannat de sel de Wieliczka, rejetté, sur les dixmes de

[149v., 300.tif] la Transylvanie, sur les decompptes avec la Comp.e de sel de Moszinski.
Resolution de l'Emp. tres equitable, sur la question, d'ou la Bucowina doit
prendre son sel? Le soir a Erlau [!], je trouvois la Pesse Starhemberg seule avec
sa belle fille au jardin, ou il tomba un serein terrible. Le Pce arriva et causa de
l'Empereur de sa grande activité. Je passois la soirée chez Me d'Oeynhausén.

Beau tems.

Octobre.

✂ 1. Octobre. Le matin j'appris le retour du Cte Rosenberg, j'y allois et le
trouvois avec ses audiences, Kienmayer, l'Abbé Casti me fit voir ses ouvrages
reliés en maroquin, ce sont toutes des opere bernesche, la Bulle d'Alexandre 6.
que les femmes du Nord doivent se remuer dans le coït. Le B. Ceschi vint me
rendre compte des revenus du Tyrol, se plaignant que si peu de gens ici veulent
en prendre connoissance. J'allois chez l'Empereur dans un melancoly mood, ce
qui ne me vint point a l'aise avec lui. Je lui presentois mon memoire sur les
Paÿs bas, le priant de le donner a la Chancellerie d'Etat. Je lui parlois des
Clotures des

[150r., 301.tif] Comptes d'Hongrie et de 1781. Je lui parlois de la joye qu'il a eu a Botzen sur la resolution qui supprime le tarif du Tyrol, et lui demandois ce qu'il feroit pour la monarchie entiere. Il me dit que le Cte Kolowrath l'a entre ses mains, que les tisserans dans les montagnes de la Bohême lui ont dit savoir par des lettres de Londres qu'on ne donne pas de commissions pour l'Amerique, que par consequent il faudroit bien prohiber. Deux reponses a cet exposé. Les toiles de Boheme sont fort chargées en Angleterre, et ce seront les François qui feront les commissions pour l'Amerique. Le grand Chambelan vint diner chez moi avec l'Abbé Casti, je me servis de mes chevaux et de ma voiture verte. Le soir un instant dans la loge du Cte Rosenberg ou etoit la Marquise. Chez Keith causé avec le Chev. Horta Portugal et Russie. Ma nièce me temoigna de l'amitié ce qui me consola. Commencé a dicter sur la Comp.e d'Eisenaertzt [!].

Beau tems.

24 2. Octobre. Le matin Rother vint me parler au sujet du projet de Lotterie du Baron Aichbek, ou l'on doit perdre 69. pour %. Cela reviendrait a une Klaben Steuer. Manzi vint me communiquer son memoire a l'Empereur, concernant la Lotterie hollan-

[150v., 302.tif] doise a etablir a Bruxelles. Il dit que le papier monnoye de Russie perd 20 p %, qu'en France on imite les nôtres. Il me communiqua une brochure intitulée Causes politiques secretes ou pensées philosophiques sur des evenemens arrivés depuis la paix de 1763. Le commencement m'en plait infiniment. Decouvert dans un protocole de la Chancellerie le nombre des billets de Banque, ou papiers monnoye suprimés de plus que le nombre de 12. millions annoncé par la patente de 1772. Belle expedition. Les numeros ont frappé l'Admaôn de la Banque de Laybach. Dicté sur Eisenaertzt [!].

. Un peu a la Buchhalterey. Therese vint prendre congé de moi, allant demain a Gainfarn. Elle est fort jolie sans rouge, tres jolie. Dans la gazette de Leyde la declaration des droits des Americains de l'année 1776. et le ballon de M. de Mongolfier plus haut que la porte St Denis m'interessa beaucoup. Cette impatience de s'elever qui vient du gaz inflammable dont il est rempli. Diné chez le Pce Galizin avec les Bassewiz, la Pesse Picolomini, Mes de Windischgraetz, de Burghausen, les Graneri, le Pce Yousoupouf et le Chev. Horta, le Nonce et Galeppi, le grand Chambelan. Dela chez la grande Ecuyere, qui est ici pour peu de jours. Chez moi a dicter. Me la Comtesse de la

[151r., 303.tif] Tour de Duino vint me voir et fut contente de mon arrangement. Chez le Pce Colloredo je trouvois le Cte Schoenborn. Fini la soirée chez Zichy.

Assez beau tems, cependant la pluie se preparoit.

♀ 3. Octobre. Le matin travaillé sur la Compagnie des fers d'Eisenertzt [!], chez le Cte Rosenberg, delà au bureau, delà chez ma bellesœur. Bekhen dina avec moi. A 5h. a la Chancellerie de Boheme. Concertation pour l'arrangement du gouvernement du Tyrol avec le Cte Heister. Il y avoit Grand et Vice [Chancelier]. Stampfer, Bolza, Hertelli, Kees, Muller le rapporteur, Scharf, Lischka, et le Baron Ceschi. Nous restames assemblés jusqu'a 8h. 1/2, on convint de 5. Cercles et mes Cartes trouverent de l'approbation. On conclut que la Chambre des Comptes nommeroit un Buchhalter. Je fus chez Me d'Oeynhausén que je trouvois seule, son mari revint du theatre, piqué je crois, de l'aventure de la loge. A l'Assemblée. Erpach me parla du Commandeur Veldheim, qui veut etre coadjuteur du Bailliage de Saxe.

Il plut le matin, puis beau tems.

♂ 4. Octobre. A 9h. retourné a la concertation qui termina fort pacifiquement. Je recommandois au grand Chancelier

[151v., 304.tif] le Cte Strasoldo, il dit qu'il tacherait de le placer en Moravie, mais je n'en crois rien. Il me parla des concertations sur le Système préliminaire, qu'il comptait tenir à la queue de celles sur l'Impôt territorial en Tyrol, et Bolza eut l'impertinence d'insister encore pour que j'y amenasse Zach, disant de mauvaises raisons, je coupois court et partis. Je m'étois expliqué hier avec Kees sur les Pupillar Rechnungen, et il prétendit que ce n'était pas le tribunal de Justice, mais l'Empereur qui endossoit cet ouvrage aux Chambres des Comptes. Le Comte de Seeau aveugle, Land Vogt à Bregenz fut fortement appuyé par moi pour la conservation de ses appointemens en entier, et d'abord livré par la Chambre des Finances. Erpach vint me rendre visite, je crois qu'il aurait voulu emprunter de l'argent de moi. Schwalm me recommanda un sien neveu pour Praktikant. Me de la Lippe dina seule avec moi et lut après-midi dans les lettres de feu mon frère et de Me de Baudissin. Je travaillois le soir à la Nocte pour la Chambre des mines sur les modèles de Comptabilité. Chez le Pce Kaunitz, j'y vis le B. de Gleichen. Deux mauvaises statues de Bayer, dont le Prince

[152r., 305.tif] montra faire grand cas.

Beau tems.

40me Semaine.

☉ 16. de la Trinité. 5. Octobre. Le matin j'appris, que le siège interieur de devant et le paraboue [!] de ma calèche avoit disparus. Je grondois un peu, entendis la messe, sortis a pié de la ville et montois en caleche hors de la porte de Carinthie. A 7h. 3/4. un brouillard epais me deroboit la vüe de la campagne. Je lus en chemin la gazette litteraire de Goettingen et ce qu'elle dit sur le second volume de Gibbon. Passé Neudorf le brouillard se dissipa. Je fis connoissance avec Guntramsdorf qui est a gauche du grand chemin, passé Neudorf je pris le chemin de Baden et le quittois avant d'arriver a Pfafstetten, par les prairies je pris a Triebeswinkel, passois entre ses deux eglises et pres d'un mauvais pont a gué, une eau assez considerable qui vient de Baden. Je courus sur une digue elevée au milieu d'un terrain tres bas, je vis a gauche ~~Mörsdorf~~ *Traskirchen*, Takendorf [!] nouveau village bati sur le pied du Theresienfeld, Schoenau et Kottingbrunn. Je passois par Feselau [!], rencontrois toute

[152v., 306.tif] la population de ce village qui revenoit de la messe de Gainfarn et fus rendu a Gainfarn a 10h. 1/4, je n'avois pas mis plus de deux heures et demie a faire cette longue traite. On voit de loin le toit rouge du clocher de Gainfarn derriere une colline. A la toilette de Therese qui etoit charmante. On leur avoit fait hier un feu d'artifice autour du bassin du jardin qui est tout en terrasse, orné d'ifs tres bien taillés. Promené au jardin, la mere Dietrichstein vint sur le balcon, avec les deux jeunes gens, monté a la maison d'un hermite audessus du jardin et au haut de la colline tres pierreuse, descendu par le bois et gagné le chemin de Feselau [!]. La Comtesse Christiane de Thun etoit arrivée de Baden. Nous allames ensemble diner a Feselau [!] avec le Comte Fries, Papa, son fils et ses deux filles. Il tint des propos <vide> de sens a son ordinaire et insista beaucoup que je voulusse venir y passer quelques jours. On promena au jardin, la journée etoit superbe. L'orangerie de Coignassiers le long de l'allée au bout du jardin fesoit un bel effet. Bon fruit a table. Prunes de Brünn en Moravie. Je decampois

[153r., 307.tif] a 4h. 3/4 et gaignois le grand chemin de Vienne une heure apres. De retour a Vienne a 7h. passé, j'appris que je devois assister demain matin a une concertation. Passé ma soirée chez Me de la Lippe a gronder contre Oeynh.[hausen].

Tres belle journée.

» 6. Octobre. Le matin< je lus> les papiers sur l'Impot territorial du Tyrol et je vis que la Chancellerie a encore confondu les idées l'Impot sur les cens et rentes censives et dixmes, avec l'Impot sur la terre noble. A 10h. chez le Chancelier d'Hongrie. Grande concertation sur le nouveau Bureau des Bâtimens. Le Cte Palfy et moi nous cedames la droite a Kaunitz par procedé. Zichy etoit rapporteur. Eger, Scharf, Örmegy, Brequin, Struppi, Lischka, Hillebrand etc., Zichy raporta longuement, je tachois d'etablir le Status quaestionis, et on convint que tout au plus le nouveau bureau pouvoit etre le pendant de la Commission Ecclesiastique, j'offris a Kaunitz l'extrait de ce qui dans l'espace de 9. mois avoit passé dans mes differentes Chambres des Comptes en fait de batimens. Struppi fit le pater difficultatum et visa tres clairement a un Dicastere independant. Apres la séance le Chancelier d'Hongrie se lamenta beaucoup de la translation des Conseils

[153v., 308.tif] hongrois, qui appauvrira la ville de Presbourg déjà fort endettée et mettra tous les Comitats voisins hors d'état de payer la Contribution, qui n'augmentera l'aisance dans le cœur du royaume qu'au bout d'un certain tems, qui rendra les Hongrois encore plus egoïstes et les éloignant de la Capitale de la Monarchie, qui fera du tort à la ville de Pesth, qui forcera les Hongrois à devenir industriels au détriment des provinces Allemandes. Jolie lettre de Louise. Diné chez ma bellesœur, j'y vis le profil de Therese en plâtre avec le bout du sein. Le Baron Ceschi vint chez moi avec le député des Etats du Tyrol Unterrichter, ils me donnerent des explications sur l'Impôt assis sur les cens et rentes. Le Commandeur B. de Veltheim Chevalier teutonique du Bailliage de Saxe vint me voir, il paroît galant homme. Lischka me porta des notes sur la séance de ce matin. Je fus chez Me de Paar, ou Me de Kaunitz me fit une sortie vigoureuse sur le Code criminel. Poupée avec trois rangs de marons, représentant la reine de France. Me de K.[aunitz] nous expliqua la distribution aux pauvres, qui s'est fait aujourd'hui pour la première fois. Parcouru le Journal de mes comptes du mois de Septembre. Sorbée m'a bien servi, mais

[154r., 309.tif] cherement. Le soir chez Me de Fekete, ou arriva le Cte Rosenberg. Le ballon Montgolfier a mal joué son rôle devant le roi, il n'a monté que 200. pieds, puis est retombé, le mouton n'a point été endommagé, mais le coq s'est cassé le cou.

Beau tems.

♂ 7. Octobre. Le matin travaillé a mes comptes. Gindel vint prendre congé pour aller a Presbourg. Bekhen m'amena Rumanstorfer, Caissier ou Tresorier a Lemberg. Il n'a point d'instruction pour la gestion de son emploi, il a apporté 2,430,000. florins en especes dont 200.000 matieres d'argent qu'il a laissé a Cremnitz. Depuis que l'or est haussé, il ne tourne plus tant a compte aux Juifs d'en porter. Fries transmet ses argens ici par la Caisse de Lemberg, tandis que cette derniere avoit 5. millions a transporter ici. On ne connoit pas les fonds de caisse des caisses particulières de la Galicie, le gouvernement a dessein ne les manifeste pas. Peu de papiers monnoye en Galicie, il n'y en a que pour environ f. 30,000. Promené a pié, je fus voir Me de Thurn et passois a la porte de Me de Goes. J'ai déjà dépensé a la fin de Septembre f. 18,800. Diné chez le Pce de Kaunitz, je le remerciois apres table de la manière dont il a appuyé mes projets dans son raport a l'Empereur du 6. Il y avoient les Graneri, Keith, 2. Anglois, les Lippe, les Bassewitz, le General Renner, Raner. Ou

[154v., 310.tif] le B. Gleichen. On dina avant 6h. Le Comte de Creuz a procuré le poste de Ministre a M. de Stael son secretaire de Legation, et comme il est d'une jolie figure, il epousera la fille de M. Neker et sera ambassadeur. De retour au logis je lus 4. rapports de la Chancellerie sur la Tranksteuer. Dans celui du 24. Fevrier elle denigre mon projet au possible, et l'Emp. leur lave la tête le 10. Mars. Dans celui du 27. May le grand Chancelier se declare pour mon opinion, et l'Emp. le 2. Juillet rejette l'impot aux lignes. Dans celui du 11. Aout ils declinent la pregravation de la terre noble, et se declarent pour le Zapfendatz double en ville et a la campagne. L'Empereur refuse le 31. Aout, leur dit qu'imposer le consommateur c'est le forcer a acheter moins du producteur. Si le vin nonobstant l'horrible impôt de la Tranksteuer n'a pas haussé de prix, c'est precisement, parceque le vigneron, le producteur a été forcé de le vendre a plus bas prix. Enfin le 30. Septembre le grand Chancelier renouvelle ses instances en faveur du double Tatz, parle contre la Schulden- et Pferde Steuer, propose encore une fois 10. Xr sur les boissons aux lignes. Chotek en datte du 5. se declare de nouveau pour la Tranksteuer, le double Tatz, le 6me des maisons. L'Empereur le 5. Octobre confirme les Lignes anciennes, rejette Pferde- et Schulden Steuer et ordonne de repartir 100.000 f. a moitié sur la terre noble et l'autre moitié sur le rusticale.

[155r., 311.tif] Tems serein, mais beaucoup de vent. Jour de naissance de Henriette Callenberg.

✂ 8. Octobre. Le matin a pié chez le Cte Rosenberg. Il me dit que sur des niaiseries entre Joseph Brigido et Ugarte, tous les deux s'etant plaint a l'Empereur, et le premier lui ayant ecrit, il a repondu avec beaucoup d'energie sur la petitesse de ces disputes. Eger vint chez moi et me dit que l'Empereur a resolu de donner en ferme a la Compagnie du tabac l'importation des marchandises etrangeres, qui seront chargés de droits excessifs. Mandel chez moi, je consentis a faire un présent de f. 100. a Me d'Ulfeld et a ses filles. Bekhen me parla touchant la douâne de Kremsbrugg. Diné chez Me de Goes avec ma bellesoeur et Me Chiris. Ensuite chez moi, et puis a l'opera. I Visionarj ou i Filosofi imaginarj. La musique de Paisello est tres belle, la piéce un peu indecente, fort courte, fort applaudie, des duo, des finales charmans, mais j'aime mieux les litiganti. Fini la soirée chez les Zichy, ou il n'y avoit que les Manzi. On nous fit voir le nouveau cabinet qui est charmant, des medaillons Etrusques a fond noir.

Le tems assez beau.

ㄥ 9. Octobre. Le matin a la Buchhalterey a pié. Heufeld me pria de placer son fils. Ma bellesoeur est allé diner a la montagne chez M. de Cobenzl. Travaillé sur l'Impot des rentes en

[155v., 312.tif] Tyrol et sur la Comp.e d'Eisenaertzt [!]. Diné chez le grand Chambelan avec le Cte Heister, le grand Ecuyer, le B. Gleichen, M. Eger et l'abbé Casti. Le gouverneur du Tyrol me parla beaucoup de ses affaires. Je rentrois chez même [!] pour chercher la clotûre des Comptes de la Chambre d'Hongrie pour le premier quartier de 1783. terminée par Schwalm tout a l'heure, j'attendis longtems dans l'antichambre de l'Empereur qui parloit au Cte Buquoy. Enfin je lui montrois mon tableau, lui parlois des contradictions que j'essuye, qu'il attribua a Bolza, lui parlois de la patente de l'or dressée a mon insçû. L'Empereur me mena dans sa loge au spectacle. L'Archiduc y etoit, on donnoit Elfride Tragedie horrible, le pere par orgueil fait le malheur de sa fille et de son gendre, le Cte Ethelwold qui a gardé pour lui la femme qu'il devoit choisir pour le roi Edgar. Celui ci tue le Comte en duel. Le corps mort reste une demie heure sur la scene, le roi lui parle avec politesse, Elfride se tue a ses cotés. La Sacco joue ce rôle en perfection. Puis der Autor. Farce digne de Bernardon qui etoit au parterre. Der Herr von Quirlequitsch, sa femme Marie Liesel, qui dit au mari qu'elle n'a pas besoin de singe, tant qu'il vit lui. Je fus ensuite dans

[156r., 313.tif] la loge du Cte Rosenberg avec le Chancelier d'Hongrie, qui avoit cette translation de Pest imaginée uniquement pour éloigner le Locumtenens. Voyage de Cherson le printems prochain.

Le tems se mit a la pluye apresmidi et continua ainsi.

♀ 10. Octobre. Le matin travaillé a la description que Schwalm a ajouté a l'Etat a colonnes des revenus de la Chambre d'Hongrie. Un marchand me fit voir des montres et des chaines de montre. Ambos qui va Buchhalter en Tyrol, a été hier chez moi. Protocolle des concertations sur le Tyrol qu'on m'envoya a revoir. Schimmelpfennig dina avec moi. Lischka et Matthauer vinrent parler d'affaires. Le B. Kurz me conta qu'il va de nouveau perdre son poste de Linz. Travaillé sur la douane de Kremsbrugg. Nouvelle lettre de Schwarzer a qui LL.[eurs] A.[ltesses] R.[oyales] ont fait accueil a Bruxelles, et lui ont parlé de moi avec bonté. A l'opera. Fra due litiganti dans la loge de ma bellesoeur, je fus enchanté de cet opera comme toujours. Chez Hazfeld. Parlé a Joseph Colloredo sur le desagrement que fait cette dispersion des corps de l'artillerie. Le Comte de Custines, General au service de France

[156v., 314.tif] y arriva avec Barthelemy. Chez le Chev. Keith. Le Commandeur de Veldheim et Me d'Oeynhausén y étoient.

Jour gris et pluvieux.

ñ 11. Octobre. Fini le votum sur la douane de Kremsbrugg et l'extrait concernant la Compagnie d'Eisenaertz [!]. Chez le Cte Rosenberg. J'appris que Me de Kollowr.[ath] est accouchée hier d'un garçon, je lui lus mon papier sur Kremsbrugg. Le Cte Heister se plaignit vivement de l'impolitesse du grand Ch.[ancelier], de son ineptie et de ce qu'on ne veut pas exécuter les ordres de l'Emp. touchant le tarif. Diné seul au logis. A 5h. a la Chancellerie de Bohême. Les personnes présentes étoient le grand Chancelier, le Vice Chancelier, le Gouverneur du Tyrol, le B. Ceschi, Mrs Puechberg et Muller, le Deputé du Tyrol, Unterrichter. Les termes de Adels Steuer et gemeine Steuer embrouilloient encore les têtes, je fis l'impossible pour éclaircir les choses, et le grand Chancelier fut d'accord que le protocole devoit étre dressé d'après mon opinion, il s'approcha de moi pour me parler de l'Emprunt des Paÿsbas. Gebler me parut intimidé. Après la Séance j'allois au spectacle dans la loge de Me de Goes entendre den Ring piece de Schroeter, satyre contre les mœurs de Vienne, un homme de condition qui vient chez une Dame qui a une fille, et lui

[157r., 315.tif] tient des propos de bordel. Une veuve qui a beaucoup d'amans et leur donne rendez vous a tous a la même heure, ou ils sont fort etonnés de se rencontrer. Lange joua bien le rôle de l'officier mari de la veuve qu'elle avoit perdu de vûe, et qu'elle decouvre par le moyen d'une bague. Le Comte de Goes me parla de l'affaire du fief d'une maniere qui me donna de l'inquietude. Joué a l'ombre avec Me d'Oeynhausen chez elle.

Pluye

41me Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 12. Octobre. Le matin Schotten vint me parler de l'affaire des depots au Conseil de guerre. Mytis me porta la notte au sujet du plan de comptabilité retardé, et voulut me gagner en m'assurant qu'il n'est pas toujours de l'avis de Kolowrath. Demuth m'amena son fils. Je crus faire ma cour a l'Archiduc pour le jour de Maximilien, je ne le trouvois pas. Chez Callenberg qui est au lit fort enrhumé. Lui et Me de la Lippe se firent excuser de mon diner. Ma bellesoeur, Me de Callenberg, sa fille Henriette, le Comte de la Lippe et le Baron Struppi dînerent chez moi. Dicté a mon Secretaire pour le protocole de la Commission d'hier. Apres le diner travaillé sur la dispute avec les heritiers d'Ulfeld concernant les dixmes de Traestorf et Pischeldorf. Chez le Pce Kaunitz causé avec Fries sur le haussement de l'or, sur le discredit des Anglois. Il croit que la France occupa deux Isles

[157v., 316.tif] dans l'Archipel. On a haussé l'or parcequ'on en avoit beaucoup dans les caisses, si nous payons les François en Louis, nous leur payons la livre tournois sur le pied de 23. Xr. tandis qu'elle ne vaut que 22 1/2 sur la place. Change d'Hollande contre la Russie. Jolie demoiselle Russe Skawronsky chez le Pce K.[aunitz]. Causé avec M. de Posch et Me d'Attimis Salmour. Chez Me de Windischgraetz, puis chez Me Zichy, ou Me de Hoyos me fit des reproches de ne pas etre venu a Frohstorf. Causé avec l'Amb. de Venise et avec Somma sur les douanes, ils m'applaudirent. M. Barthelemy m'a envoyé les memoires sur la vie et les ouvrages de M. Turgot, que l'on lui envoie pour moi de Paris.

Le matin gris, beau clair de Lune.

» 13. Octobre. Travaillé sur les dixmes de Traestorf. Avec ma bellesoeur a l'encan de feu M. Ritter, j'y vis des vases du Japon qui me plurent, des pendules, des statues Chinoises, Egyptiennes. Rencontré l'Empereur sous la porte de Carinthie. Me de Canto me mande, qu'un M. de Klengel a voulu épouser Constance. Le Cte Kaunitz m'envoie le protocole de la Commission du 6. Beekhen et Schimmelpfennig dînerent avec moi. Lu une brochure interessante, traduite du françois qui propose d'imiter la dixme royale de Vauban avec une imposition sur les maisons. M. de Schoepfenbrunn m'envoya son projet d'imposition a substituer a la Tranksteuer. Revu la notte

[158r., 317.tif] tres détaillée de Schotten sur la Comptabilité a introduire aux depots militaires et de Justice dont le Conseil de guerre est chargé, puis la suppression de la Caisse generale des depôts. La residence de l'Eveque de Neustadt doit etre transferée a St Poelten, et le Chapitre noble de St. Poelten supprimé. Salm, l'auditeur de Rote sera Archeveque de Gorice. Le soir chez Me de la Lippe ou je lus une lettre de Me d'Einsiedel de Reibersdorf, qui dit que Louise est grosse et doit accoucher a Rome. Lu le soir dans la vie de M. Turgot.

Le tems point fort serein. Froid et boüe.

♂ 14. Octobre. Révû le protocole sur la nouvelle Direction des bâtimens, ou j'ajoutois beaucoup. Eltz me fit voir les dentelles pour cent florins en colonnade. Coeffûre dans le gout de celle du Cte Rosenberg. Parcouru une sottte brochure de Schweighofer sur notre commerce. Holfeld me porta le tableau qui prouve que les comptes arrierés des Domaines sont tous revûs. Le Baron Stiebar me paya ma pension sur Enzesfeld. Fini l'affaire des fiefs de Trästorf, c. a. d. a la travailler pour moi sur les questions a faire a Mandel. Diné chez Charles Zichy avec le grand Chancelier, le grand Chambelan, Ern.[este] Kaunitz, Mes de Bathyan, de Fekete, de Wallenstein et la Cesse Elisabeth *Isabelle*, les Bamfy, les Oeynhausien. Me de Z.[ichy] ecrivit un billet a Me de F.[ekete] ou elle lui dit que j'etois amoureux de Me de Hoyos. Le bon Ambassadeur de Venise me dit, qu'il

[158v., 318.tif] avait été à l'Ecole chez moi l'autre jour. Avec le grand Chambelan chez le Pce Galizin, ou Me de Hazfeld chanta en imitant la Storace. M. de Custine y étoit, M. de Caraman nous fit voir les plans des jardins de Roissy et d'Ermenonville, il me dit beaucoup de choses de M. de Breteuil, il va en Russie. Les Dames Russes y étoient. De retour chez moi notte de M. de Kolowr.[ath] qui m'indique le 17. pour delibérer sur le Système preliminaire, et me nomme encore Zach pour l'amener avec moi. J'y repondis tout de suite. Au souper de l'Amb. de Venise. J'y pris de l'ennui et de la tristesse.

Beau tems. Froid.

ø 15. Octobre. La Ste Therese. Toujours plein de tristesse et d'ennui. Expedié ma notte au Cte Rosenberg. Lischka se plaignit de ce que la Buchhalterey Ordnung tarde à s'imprimer. Le jeune Leon me tourmenta de le placer. Hakei marchand à l'enseigne du roi d'Angleterre me porta mon habit de velours brodé en soye, je fus effrayé en apprenant qu'il coutoit f. 340., je me reprochois cette inutile dépense que je ne ferois pas si j'avois une femme que j'aimasse, et qui m'aimeroit. Bientot une lettre de Belletti de Trieste m'apprit que je serois obligé de payer f. 1500. d'appel à la Comp.e d'assurance, dont les operations de la troisiême année ont produit une perte de f. 75,000. Cette nouvelle ne me fit point plaisir. Chez

[159r., 319.tif] le grand Chambelan, j'y trouvois le Cte Heister, qui a bonne esperance dans l'affaire du tarif. Gummer a porté un remerciement du corps des marchands de Bozen relié en velours, il y a des signatures de Smyrne, de Bordeaux, de Marseille. Le Cte Ros.[enberg] trouva que ma notte a Kolowr.[ath] etoit trop polie. Diné chez Windischgraetz a Guntendorf [!] avec les Riedesel, Reischach, sa tante et le jeune Degenfeld. Me de W.[indischgraetz] me temoigna de l'amitié et cependant j'etois triste. De retour au logis revu la notte sur la Contribution des Juifs. Lu avec grand plaisir dans la vie de M. Turgot ce qu'il a dit sur les foires, et comme il accompagna l'Intendant du Commerce Gournay dans ses tournées. Chez Charles Zichy joué au Whist avec Mes de Wallenst.[ein], de Wind.[ischgraetz] et de Rumbek. Barthelemy conta de beaux traits du General Washington, que M. de Custine a conté.

12. 18. le 19

Beau tems. Moins froid.

.

24 16. Octobre. Le matin Bekhen me porta a signer une notte a Kresel. M. Canal frere du curé des Augustins, employé aux douânes, me recommanda son fils. A la Concertation chez le Chancelier d'Hongrie sur la question, si on doit de nouveau ~~rendre~~ *ôter* aux departement des mines les terres du Bannat pour les rendre a la Chambre. Born assura que les corvées sont payées aux paï-

[159v., 320.tif] sans sur le pied de l'Urbarium, qu'a cause de la cherté des grains, on a dû bonifier f. 22,000. aux Interessés aux mines, que le departement est d'abord de permettre la vente libre a quiconque la demande. Stampfer profera l'absurde souhait que tout fabricant ou artisan eut son acheteur assuré qui revendrait ensuite aux particuliers. On parla longtems sur la foret de Caraschowa. Bamfy parut de mon avis contre le Systême reglementaire. Apres la Séance Zichy critiqua avec raison une erreur qui s'etoit glissée dans le votum de la Chambre des Comptes sur le nouveau dep.[artemen]t des bâtimens. Diné seul. Parlé a Bekhen sur cette erreur dont il est cause, et sur la Buchhalterey Ordnung qu'il a arrêté. Buechberg vint conferer avec moi sur la séance de demain. Conforti du Tyrol chez moi. Le marchand Gummer de Botzen me porta la pancarte signée de quelques centaines de negocians du Tyrol, d'Italie, de France, de Smyrne, relíee en velours cramoisi avec le projet d'une statue pour l'Empereur, ils veulent lui presenter cette pancarte. Révu le protocole de la Coôn du 11. touchant le Cadastre du Tyrol, et renvoyé celui de la Coôn du 6. au Chancelier d'Hongrie. Je reçus une tres jolie lettre du Duc Albert de Bruxelles, et par le Pce Czartoryski une bourse de Me de Canto. Le Baron Ingram Kreys Adjunct de *Bozen* en Tyrol vint chez moi, il paroít bon sujet. Le soir chez le grand Chambelan, il y avoit la Pesse

[160r., 321.tif] Piccolomini, Venise, Naples et Casti y étoient. Fini la soirée chez le Pce Galizin, où je jouais au Whist avec Me Harris, Me de Wallenstein et le General Zehentner. Cette Me Harris est une figure trapue, au visage joufflu, de beaux yeux, elle rioit avec le Chev. Hale. La critique de Zichy et la Coön de demain me trottoient dans la tête.

Tems humide et froid.

♀ 17. Octobre. Le Caissier Rumanstorfer vint prendre congé de moi pour s'en retourner en Galicie. Je fus à pié chez le grand Chambelan qui lut ma lettre du Pce Albert. Chez Callenberg il est un peu mieux. Diné seul. De nouvelles résolutions sur la Tranksteuer, on double l'Impôt sur l'entrée des foin et fourages en ville. A 5h. à la Chancellerie de Bohême. J'étais un peu démonté. Tout se passa parfaitement bien. Ko.[llowrath] poli, moi aussi. Bolza fit des objections contre notre note du 22. Mais qu'on s'engagea de résoudre. On me porta à signer le protocole pour l'arrangement du Tyrol. On lut à la fin un projet que l'Empereur nous communiquer [!] sur quelques millions de Kaßa Scheine payables les uns au bout d'un an avec 3. p % d'Interet, les autres au bout de 2. ans avec 2. p %, les derniers au bout de 3. ans avec 1. p % d'Interet. On développa différentes choses sur lesquelles nous nous serions peut être

[160v., 322.tif] chipotés inutilement. Buechberg quelquefois un peu sensible. Baals assista aussi a la Concertation. On s'accorda pour la simplification des fonds militaires, pour l'incameration des adminicular fundi, pour la diminution des hotels de monnoye, et Kol.[lowrath] montra a cet egard plus d'intelligence que Bolza. Le soir chez le grand Chambelan, puis chez Keith, ou il y avoit Me Harris.

Jour gris. Tems de brouillard.

ñ 18. Octobre. Le matin travaillé au raport sur l'Abschluß de l'année 1781. ou je rectifiois une erreur de Baals sur le gain des billets de Banque. On essaya le tapis dans la Chambre de compagnie. Chez le grand Chambelan. En partant de chez lui, je rencontrais le Marechal du paÿs Cte de Pergen, precedé de tous ses laquais en livree de gala a la tête des Deputés des Etats. Chez ma bellesoeur qui me parla du mariage d'Amelie Schoenborn. L'Emp. m'envoya le raport sur le commerce de Trieste de l'année 1782. et hier un papier de Mambrini. Baals vint et avoua l'erreur qui s'est glissée dans notre notte du 22. Mars, et me dit qu'il est pret a communiquer a la Chambre la clotûre de comptes de l'année 1781. Diné chez moi. Apres le diner Braun vint et m'expliqua l'affaire des papiers monnoye, du profit qu'ils portent. Je reçus a signer le Protocolle de la Commission du 11. On avoit

[161r., 323.tif] eu la betise d'insérer dans le texte la remarque que j'avois fait a la marge pour la soumettre au jugement de M. de Kollowrath. Je la rayois et envoyois la feuille pour être copiée a neuf. Je reçus le protocole de la Commission du 6. concernant le nouveau bureau des batimens. Kaunitz l'avoit signé comme une note, je l'envoyois sans le signer au Chancelier d'Hongrie avec un billet. Chez Me de la Lippe. Dela chez le Cte Rosenberg.

Assez froid.

42^{me} Semaine.

☉ 18. de la Trinité. 19. Octobre. M. de Dietrichstein termine 20. ans, j'étois a ce point le 5. Janvier 1759. a Koestritz. Apres la messe Baals chez moi, nous disputames longtems sur la clotûre de Compte pour la Chancellerie. Bekhen chez moi. Je travaillois a abreger la reponse de Buechberg a ces Bemerkungen du Staatsrath sur les Systèmes preliminaires et la clotûre des Comptes. A midi et demi chez le Cte Rosenberg. Les voitures sortoient de la Cour ou il y avoit eu la fête de l'Ordre militaire de Marie Therese. A pié chez le Chancelier d'Hongrie. Il me montra le billet qu'il avoit écrit au grand Chancelier sur la signature de Kaunitz. Ko.[llowrath] a repondu qu'il ne sait pas si j'ai le rang sur ce dernier. Il me conta que

[161v., 324.tif] l'université va être transférée à Presbourg, que 800. stipendiés doivent se loger par chambrées avec un préfet dans différentes maisons, qu'il y aura Séminaires à Erlau, à Funfkirchen, que l'Emp. veut créer des Chevaliers de St Etienne. Le Chancelier proposera pour Grande croix le Pce Reuss et Reischach, l'Emp. veut Nostiz, j'indiquois encore Heister --- Les étudiants au séminaire d'ici ne doivent point boire vin ni bière, ni manger du cochon. En revenant par le rempart, je rencontrais le Pce Galizin qui m'accompagna. L'Emp. chez la Princesse. Dîné au logis. Le Chancelier d'Hongrie me renvoya le protocole d'hier, la dernière feuille changée et signé par nous 3. en bas. Chez moi à travailler, jusqu'à ce que j'allois chez le Pce K.[aunitz] ou Me d'Harrach me parla de H[errn]hut. Fini la soirée chez l'Amb. d'Espagne, où il y avoit grand souper.

Beau et chaud à midi, d'ailleurs froid.

» 20. Octobre. Therese termine 18. ans, je les avois le 5. Janvier 1757. à Gauernitz peu de jours après la mort de feu mon père. Bekhen m'amena le Comte Lazansky, Vice Président du gouvernement de la Bohême. Il a été Capitaine du Cercle de Rakonitz, Vice Président et Président des Appels à Lemberg. Il me paroît rempli de connoissance et de bon sens, éclairé, connaissant

[162r., 325.tif] les bons principes, Charles Clary et Christian Sternberg seront fâchés de sa nomination. Brigido est excessivement défiant vis à vis de tous ses conseillers, et il en a pourtant de fort bons. Pasqualati avoit été hier chez moi, je fus le trouver aujourd'hui aux Weis Spanier. Il me conduisit dans l'hôpital général qu'on construit à présent, ce sont d'immenses chambres, les fenêtres élevées, celles au Nord un peu moins, des ventilateurs au haut dans la longueur de la chambre, et à plein pied dans la largeur. 7. cours dont une très grande. Nous fumes voir des malades selon l'ancien arrangement des lits à rideaux. L'admission étoit jusqu'ici détestable. Les directeurs mangeoient tout. Nous sortîmes pour voir le donjon des fous, il n'y a qu'une entrée, tous les étages sont voûtés, les loges pavées, un anneau de fer pour assujettir les furieux, les gardiens au milieu dans des chambres, le feu se fait sous terre, et communique par des canaux, point de vitres, des grilles. De là un vaste emplacement qui fera l'hôpital militaire. Le cimetière des Espagnols noirs pour les Catholiques et les Protestans, les beaux monumens de marbre sous les arcades, tous détruits,

[162v., 326.tif] les cranes, les ossemens jettés dans la Cour du Cimetière. Retourné au logis a pié. Diné chez les Goes avec ma bellesoeur et les Dietrichstein et le General Hager. On y joua au Lotto. Chez Me de Windischgraetz ou il y avoit les Oeynhausens. Chez moi, on avoit chauffé et placé les tapis. M. de Schoepfenbrunn vint me parler hier de son projet relativement a la Tranksteuer. Révu ce soir le protocole de la concertation du 16. A l'Assemblée du Ministre de Sardaigne joué au Whist avec Me d'Oeynhausens, et Lady Harris.

Beau et chaud de jour.

♂ 21. Octobre. Le matin fini mon opinion sur la demande de Mambrini. Lu dans la vie de M. Turgot. Conferé avec Sorbée sur les moyens de me garantir de l'air du Nord. La sedition pour les grains de 1775. Projets de M. Turgot sur les impots, pour la suppression des 20mes. Je fus vers Guntendorf [!] chez un tailleur de pierres Dietrich et chez un Sculpteur, j'y vis le marbre noir ou je compte faire faire l'inscription a la memoire de feu mon frere. Chez le Grand Chambelan, je lui lus mon papier sur Trieste. Kienmayer me conta, comme Me de Senkenberg s'est desolée de ce qu'on a jetté le corps de son mari hors de sa tombe. Parlé a Baals sur la clotûre du compte. Le B. Ceschi vint me

[163r., 327.tif] communiquer le decret que la Chancellerie a envoyé au Cte Heister sur l'affaire du tarif de 1780. Le Tabac et le timbre a introduire aulieu de supplement, ce qui ne se peut pas. L'hotel des douanes de Botzen doit rester, quoiqu'il ne soit d'aucun usage lorsqu'on allége le transit, car alors il faut surveiller a ce qui sort de Botzen. Les droits excessif [!] sur le caffè etc. doivent rester. Diné chez les Windischgraetz a Guntendorf [!] avec les Clary et Galeppi. Il fut beaucoup question de la cheminée qui fume par les arrangemens du Comte. Histoire de la Comtesse de Girifalco, fille de la Pesse de Palestrine mariée a un Sicilien. De retour au logis je trouvois tout l'ouvrage que l'Economat de Milan a fait sur les 143. couvens supprimés depuis 1768. La Chancellerie me le communique, elle en a connoissance par la Coôn Ecclesiastique. Je ne sortis qu'apres 10h. pour finir la soirée chez l'Amb. de Venise, ou le General Zehentner voulut me confier le Secret de l'Etat sur les projets de guerre de l'année passée. Catherine 2de a renoncé au projet de s'emparer de Constantinople.

Jour gris et froid.

✂ 22. Octobre. Donné a Bekhen tous ces papiers concernant les Couvens d'Italie. Le Turc Ibrahim me porta des Camelots d'Angora

[163v., 328.tif] a vendre, j'en achetois une piece prune de Monsieur pour 36. ducats. A la Buchhalterey. Buechberg m'envoya le projet d'Instruction pour la Caisse de la Chambre a Brusselles. Je reçûs des exemplaires de la Patente qui supprime la Tranksteuer, j'y trouvois le retablissement du Körner und jungen Vieh Aufschlag a la campagne qui m'etonna. Diné chez le Pce Galizin avec le Chev. Harris, sa femme et sa soeur, Me de Thun, Me de Burgh.[ausen], les Oeynhausens, les Generaux Renner et Zehentner. Le soir chez la Generale Khevenh.[uller] puis chez Me de Kolowrath qui jouoit avec des vieilles. Terminé la soirée chez Me d'Oeynhausens, j'y jouois au Whist avec le Cte Philippe Sinzendorf, qui fit rire la maitresse du logis avec les malheurs de Casti. J'y restois passé minuit.

Jour gris et froid.

24 23. Octobre. Le matin Schotten chez moi me fit venir dans l'idée de procurer la petite croix de St Etienne a Buechberg, j'en ecrivis au Chancelier d'Hongrie. Je vis un domestique qui veut aller a Zamosc au service de Me de Canto. Chez le grand Chambelan. Le Cardinal y etoit. Le Cte Rosenberg me dit que Sammedi passé l'Emp. a parlé aux Etats avec beaucoup de noblesse, les exhortant a songer serieusement a rectifier le Cadastre. Il me parla des Edits du roi de France que je lus ensuite

[164r., 329.tif] dans la gazette de Leyde. Le roi y fait de mauvaises operations pour pallier l'augmentation arbitraire des billets de la Caisse d'Escompte. Observatoire en l'air dans le ballon Montgolfier. Chez ma bellesoeur, son gendre y vint. Therese vint me voir et sa visite me fit plaisir. Le Juif Arnsteiner me pria de parler de lui a l'Emp. Il offre f. 2,700.000 de bail pour la ferme du tabac, un quart de gain et cent mille florins de dedit a la Caisse des pauvres, s'il ne tient pas parole. Un nommé Hartmann qui a servi chez Senkenberg, demanda a etre employé. Diné chez le Pce Kaunitz avec ma bellesoeur et tous les Dietrichstein, les Commandeurs Erpach et Veldheim, le B. Gleichen, Me de Windischgraetz, l'Amb. de Venise etc. Le Prince de bonne humeur, caressa Therese, amusa sa bellemere d'odeurs. Erneste K.[aunitz] parut me battre froid. Révu la copie du raport sur l'Abschluß, et l'Instruction pour les employés de la Caisse de Bruxelles. Le soir je lus avec grand plaisir dans la vie de M. Turgot, ses vûes grandes et bienfesantes. Fini la soirée chez le Chev. Somma, ou je trouvois de l'ennui, causé avec Barthelemy, il me dit qu'il y a eu jusqu'a 80. millions de ces billets de la Caisse d'Escompte en circulation.

Beau tems et froid.

♀ 24. Octobre. Arrangé mes Cartes Geographiques. Bouton vint

[164v., 330.tif] me dire qu'il voudroit bien etre employé aussi dans la regie du Tabac, il me fit apeupres les mêmes propositions qu'Arnsteiner. Kuchich de Trieste se presenta chez moi. Donné au tailleur a faire l'habit de velours brodé en soye, il est brodé avec du cordonnet, ce qui doit le rendre cher. Baals me montra les changemens qu'il a fait a l'Abschluß. A la Buchhalterey, puis sur le rempart et chez Me de Fekete. Diné chez Me de Wind.[ischgraetz] avec Me de Bassewitz et Rothenhahn. La maitresse du logis doit presenter Dimanche a l'Emp. Me de Skawronsky et Melle de Navasiltzof. Le Ce Heister vint me voir et me dit que son affaire des douanes est decidée d'apres ses desirs, qu'il a fait a l'Emp. le tableau de la maniere dont se traitent les affaires a la Chancellerie, et de M. Hertelli, et l'Emp. a dit a Rosenberg qu'il etoit fâché de ne l'avoir pas mieux connu. Je remis a l'Empereur mes observations sur le Tableau de Trieste, sur Mambrini et l'instruction pour les employés a la Caisse de Bruxelles. Il me dit de communiquer la derniere au Pce de Kaunitz, il promit sur ma requête la petite croix a Buechberg. Il me dit que la maison des enfans trouvés demandoit non pas f. 105.000 mais cinq cent mille florins par an. Je fus un moment chez le Comte Rosenb.[erg],

[165r., 331.tif] la je pris encore de l'humeur, qui augmenta par mes courses chez Colloredo, chez Hazfeld et chez Keith, une repartie aigre de Me de Rumbek et le desoeuvrement m'attristerent.

Tres chaud a midi.

ñ 25. Octobre. Resolution de l'Emp. sur les <nouvelles> cures a etablir en Autriche, qui demandent un revenu annuel de f. 137.000. dont f. 50.000 seulement du fonds de religion. Les sacremens ne seront plus payés. Plus de Collecte des moines mendiants. Raport sur les fondations de charité et leur organisation. Je fis preter serment a l'employé de la Manufacture de Linz en fait de Comptabilité. Resolution qui ordonne la vente des Interets de l'Aerarium dans le capital de la Comp.[agn]ie des fers d'Eisenaertzt [!]. Le grand Chambelan, le Cte Heister, President du gouvernement du Tyrol, le B. Ceschi, Eger, Schotten et l'Abbé Casti dînerent chez moi. Me Struppi vint apresmidi me presenter sa soeur, Me de Rochepine. Je fus penetré de respect pour la memoire de M. Turgot en lisant l'arrangement systematique qu'il avoit introduit dans les finances françoises. Le soir chez Me Zichy dans son petit Cabinet, elle etoit incommodée et voyoit du monde. Dela chez moi et je ne ressortis plus.

Comme hier, froid dans les maisons.

☉ 19. de la Trinité. 26. Octobre. Le matin travaillé sur la notte a la Chancellerie concernant l'Economie du bourg de Perchtoldsdorf, puis a la notte touchant la nouvelle Chambre des Comptes aerée pour le gouvernement de la Basse Autriche, pour les Etats, la ville de Vienne et les autres villes. Chez Me de Sternberg. Chez Me de Dietrichstein, j'y vis Therese que sa bellemere dit grosse. Elle l'a présentée ce matin a l'Empereur auquel Me de Wind.[ischgraetz] a présenté Me de Skawronsky et Melle Navasiltzof. Me de Graneri a présenté Me et Melle Harris, Me de Thurn a présenté Me Moszinska, Me d'Attimis Salmour s'est présentée elle même. Callenberg chez moi. Bekhen et Schimmelpfenning dînerent chez moi, je leur lus la lettre de Braum de Schurz. Me et Melle de Callenberg vinrent me voir le soir. Le Chancelier d'Hongrie m'annonça par un billet, que Buechberg avoit la petite croix, je l'ecrivis d'abord a celui ci. Chez le Pce Colloredo, je vis Me de Czernin. Chez Me Zichy j'appris qu'il y a 7. grands croix, les deux Cobenzl, Joseph Kaunitz, le Pce Reuss, Reischach, Durazzo et Nostiz, 6. Commandeurs, Gebler, Loehr, Kresel, deux Bamfy et petites croix, la maitresse du logis ne se mit point a souper.

Jour gris et humide.

[166r., 333.tif] 27. Octobre. Le matin Lischka chez moi, je lui parlois Trieste. Hier la Marquise m'a envoyé M. Freund avec un billet de recommandation. Buechberg chez moi content de sa croix. Subalterne de l'Empereur a nommé pour être une espèce d'huissier au travail du centre. Le Juif Joel Baruch renouvela ses instances à cause de la ferme du tabac. Chez le Cte Rosenberg. Je fis prêter serment à Widdmann jadis en Galicie Secrétaire au gouvern.[emen]t comme Raitofficier au Depart.[emen]t de Bekhen. Diné au logis seul. Sorbée vint me conseiller sur le tapis. Chez Me de Rumbek pour lui faire compliment. Elle va en Russie au printemps. Son cousin s'en alla tout doucement avec Me de Puffendorf, il parut sensible à ma politesse. Travaillé à un travail ingrat, à revoir la minute de Lischka sur la Buchh.[alterey] de Presbourg. Lu dans le Trosne traduit en allemand. Chez Me de Burghausen qui demeure à la Chancellerie d'Etat. Les Pesses Kinsky et Clary y vinrent. Chez le Pce Kaunitz. Le Pce Galitzin me fit faire connaissance avec le Mis de Noailles, Ambassadeur de France, il a la Croix de St Louis, le visage luisant et commun. Me Odonel est un peu bouffie.

[166v., 334.tif] J'ai lu le soir sans passer ma soirée nulle part.

Jour gris, pluvieux, humide.

♂ 28. Octobre. Le matin fini de revoir cette notte a la Chancellerie d'Hongrie faite par Lischka. Lu avec plaisir dans les Epitres d'Horace traduites par Wieland. Ses notte sont tres interessantes. Lu dans le Journal Encyclopedique de jolis morceaux de poésie. En visite chez l'Ambassadeur de France, Mis de Noailles, fils du Mal de ce nom, frere du Duc d'Ayen, Oncle de la Mise de Fayette. Il y avoit la M. Gebler, les Generaux Braun, Fabris, Caramelli. Diné chez le Comte Rosenberg avec Richard et Casti. Apresdiné vint M. Lambertenghi du Depart.[emen]t d'Italie, qui me parla de mon papier de Mambrini. A 6h. 3/4 au Spectacle dans la loge du Cte Rosenberg. On donna Adelheit von Salisbury piece de Schroeter. Edouard 3. excité par un Courtisan mechant nommé Pagot, s'oublie jusqu'a induire par un serment son vieux serviteur a seduire sa fille, veuve de en devenir maitresse du roi, celui ci remplit sa promesse, echotie vis-a vis de l'honneteté de sa fille, dit la verité au roi qui l'envoie en prison. Adelaide demande la grace de son pere, le roi la declare Reine, son pere sorti de prison s'oppose au mariage a cause de la promesse faite par Edouard d'epouser la Comtesse de

[167r., 335.tif] Haynaut, negociation a laquelle le pere avoit eté employé lui même. Il exige que sa fille rejette la couronne, et elle se tue. Puis le marchand de Smyrne. Chez l'Amb. de Venise. Causé avec Therese puis avec M. de Sickingen de Paris, qui me parla beaucoup de M. Turgot, <avec> lequel il étoit lié intimement. Le grand Chancelier s'approcha de moi pour me parler de ces Status.

Jour gris et peu froid.

ø 29. Octobre. Révû une notte et un Extrait de protocolle sur la Comp.e d'Eisenaertzt [!]. Reçû de Belletti une lettre qui m'annonce que je dois payer f. 1508.40. appel pour mes 20. actions de la Comp.e d'Assurance de Trieste. Je les payois tout desuite. Traubenberg demanda conseil sur ce qu'il avoit a faire a la fabrique de porcelaine. Lischka chez moi me parla de la place de Buchhalter a Trieste. Un instant a pié sur le rempart. Diné seul au logis. Ecrivis a Bonomo au sujet de ses Caisses. Baals me raporta l'Abschluß corrigé, et me parla au sujet de ce jeune homme frere du Kammer Heizer Junge Hans Michel Pichler que l'Emp. place au Centrale avec f. 400. et que je fesois preter serment chez moi. Le soir a 7h. chez Me de Pergen qui nous parla beaucoup de la beauté de la Westphalie, et de l'amabilité de la Pesse hereditaire de Darmstadt, dont elle nous fit voir la silhouette. Le soir chez Zichy,

[167v., 336.tif] ou il y avoit foule, qui m'ennuya.

Tems superbe.

24 30. Octobre. Le matin travaillé sur les comptes des pupilles et des tutelles que le Tribunal suprême de Justice voudroit nous adosser. M. Fischer du tabac de Lemberg chez moi, me dit que la Commission sur la nouvelle regie du tabac s'est tenu hier, que lui dependra absolument des Juifs. Il parla de la vente du sel en Galicie, ou les fermiers des chaudieres vendent en verd toute leur production. Zach vint me parler au sujet de Traubenberg. Bekhen sur la notte touchant Berchtoldsdorf. A la Buchhalterey. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que Chotek etoit sur la liste des Commandeurs, mais qu'on aura crû la chose trop au dessous de lui. Ma bellesoeur vint chez moi et me trouva de l'humeur. Diné seul. Je ne trouvois pas Me de la Lippe et tombois chez le Pce de Kaunitz ou je causois avec Me de Kaunitz sur l'abolition des péages et avec Me de Burghausen sur la maison de feüe Me de Sch[oenborn]. Lu dans Pfeiffer et dans le Trosne. La Pesse Picol.[omini] sur le rempart.

Tres beau tems.

♀ 31. Octobre. Sonnenfels a demandé la petite croix de St Etienne, fesant de grands eloges de ses services rendus. L'Empereur a renvoyé la requête, avec ces mots ecrits dessus. Icarus Icariis *dedit* nomen ~~fecit~~ aquis. Le matin revû le memoire de Buechberg sur la Comp.ie d'Eisenaertzt [!].

[168r., 337.tif] Gebler m'envoya a revoir les deux protocoles sur les Kaßa-Scheine proposés a l'Empereur par des ignorans, et sur l'Erforderniß- und Bedekungs Aufsatz. J'ajoutois au premier des reflexions sur les Evenemens de la Caisse d'Escompte de Paris. Chez le Cte Rosenberg, puis sur le rempart, rencontré Me de Windischgraetz. Diné au logis. Ecrivis des lettres. Chez Me de Windischgraetz a Gumpendorf. Je restois deux heures avec eux a causer fort joliment. Le soir chez Hazfeld. Me d'Oeynh.[ausen] me plut. Le Pce Adam Czart.[orisky] dit de plattes anecdotes sur M. Dupont. Chez Me de Fekete. Je parlois au Ce Buquoy sur les plaintes de son beaufreire, Kolowr.[ath] des mines. La petite veuve y vint.

Fort beau tems.

Novembre.

ñ 1. Novembre. La Toussaint. Bekhen me parla sur ce Secretaire Lenz, et de ce que Buechberg est le seul Allemand qui a la petite croix. Bennekher de retour de Galicie me parla du desordre a la Buchh.[alterey] de Wieliczka, et du soin que se donne l'Admin.[istration] de Lemberg pour contrecarrer la liberté

[168v., 338.tif] de la vente du sel en Galicie. Mauvais etat des carrieres de sel de Lojowa. Sauvaigne me parla de la mauvaise opinion que le Chancelier d'Hongrie a donné de lui a l'Empereur. Lischka chez moi. Une lettre de ma soeur Baudissin m'insinua de nouveau de la melancolie sur mon etat de celibataire. A pié chez le grand Chambelan puis chez Me de Goes. Cette sottie plainte du sort de ne m'avoir pas donné une femme, une compagne, m'ôte le repos. Diné seul au logis. Je fis venir Paschka et lui proposois d'aller a Trieste monter la Chambre des Comptes. Lu dans la gazette litteraire de Goettingen. No 169. la critique du dernier volume de Gibbon qui me plut infiniment. Me de la Lippe vint me voir. Le soir chez Me de Reischach ou je trouvois Therese avec sa bellemere. Chez Me de Pergen ou etoit encore l'Ambassadeur de France. Chez Colloredo causé avec le Ce Hardegkh qui me parla d'une ordonnance concernant les fiefs.

Tems serein et vent froid.

44me Semaine.

☉ 20. de la Trinité. 2. Novembre. Le matin apres la messe Schotten vint chez moi, Lischka aussi qui me parla au sujet de Paschka. A pié chez ma bellesoeur j'y vis Melle Chiris. Chez le Cte Rosenberg. Il dit qu'il voudroit bien avoir eté Turgot, que si quelqu'un est au ciel, c'est lui. Diné au logis. La Tonerl vint

[169r., 339.tif] voir mes chambres. Le Comte Fries vint me faire ses plaintes sur ce que lui et sa femme ne jouissoient point ici d'assez de distractions. Chez Me de Thun. L'Amb. de France y vint. Lu avec grand plaisir dans l'Ordre social de Le Trosne, le Ch. III. comment la connoissance de l'ordre social s'est perdu parmi les hommes. Le soir chez Zichy puis chez Me de Fekete ou je jouois au Whist avec Me d'Oeynhausien et le Ce Philippe. Zichy m'avoit conté la resolution au sujet d'Ern.[este] Kaunitz, qui me donna du chagrin inutile.

Tems serein et vent froid.

» 3. Novembre. Les morts. Lu Reflexions sur la formation et la distribution des richesses de feu M. Turgot dans les Ephemerides de 1769. Le matin a la Buchhalterey. Opinion de la Ka[mer]alh[au]ptb.[uchhalterey] sur le compte que rend l'Administrateur Schmidt des terres domaniales et ex-Jesuitiques confiées a sa direction, ou l'abolition des corvées est introduite en gros, elles tendent davantage qu'auparavant. Celle de Schurz a le moins d'arrerages. Ils ne conseillent pas d'envoyer Braum a Aumonin. L'autre jour grande deduction de la Banco Buchhalterey sur la douane de Mölk. M de Kees vint me faire compliment. Diné chez ma nièce avec ma bellesœur. Le jeune homme deraisonna d'importance sur ce qu'ils sont logé trop a l'etroit, qu'il ne veut pas du tout louer sa maison. Me Chiris y vint. Je

[169v., 340.tif] lus encore avec plaisir dans le Trosne. Le soir chez Me de la Lippe, elle est bien mal logée, puis chez Me de Reischach d'ou je partis a pié avec le General Renner. *Calonne, nommé Controleur g.[ener]al est reçu avec acclamation a Fontainebleau.*

Jours gris et du vent.

♂ 4. Novembre. La St Charles. Arrangé mes Comptes d'Octobre ou j'ai dépensé f. 4,700. avec l'appel de la Chambre d'Assurance. Schimmelpfennig en bel habit et Bekhen. Parlé a Baals qui rit beaucoup de ce que le Cte Hazfeld a dit a l'Envoyé de Prusse, sur le profit que nous ferons par les billets de Banque qui se perdent. Le jeune Forster arriva de Friesach. Diné chez Me de Goes avec la Pesse Lobkowitz, le general Hager, <ma> bellesoeur et Therese dont le mari est a Marek faire compliment a Charles Palfy. Avant 8h. chez le Pce de K.[aunitz] qui étoit en grand galla [!] pour la petite veuve dont c'est la fete et pour Lolotte. Le soir chez l'Amb. de Venise ou je trouvois de l'ennui.

Du vent comme hier.

♀ 5. Novembre. Therese m'envoya son profil en platre ou on voit jusqu'au bout du sein, c'institution de sa bellemere. A la Buchhalterey. Commencé a revoir l'opinion de Puechberg sur la taxe du pain et de la farine. Diné chez le Pce Colloredo avec les jeunes Seilern, Mes de Palfy, de Fekete, les Furstenberg, le Cte Rosenberg, le Mis Paolucci cidevant Envoyé de Modene en Espagne,

[170r., 341.tif] le Cte Torre de Rezzonico un savant, les St Julien, Barthelemy, le B. Gleichen, Uberaker. Causé avec le B. Gleichen a table sur Turgot et sur la revolution de Dannemarc. St Julien me conta que la table de l'Empereur, de l'Archiduc, de la Pesse Elisabeth, des gardes, coute mille ecus par mois. Le premier voyage de l'Emp. f. 25,000., le second f. 20,000. Le Cte de la Lippe est venu le matin hier me dire les deux vers d'Ovide Dum petit infirmis nimis sublimia pennis Icarus, Icariis nomen dedit aquis. Ce dernier vers est celui que l'Emp. a écrit sur la requête de Sonnenfels. Je fus presenter a Sa Majesté dans Sa Chancellerie la Clotûre des Comptes des Caisses d'Allem.[agn]e et d'Hongrie pour l'année 1781. Elle crut d'abord que c'etoit l'Erforderniß- und Bedekungs Aufsatz pour l'année 1783. que Ko.[llowrath] lui avoit présenté hier, puis Elle me fit des objections si ceci etoit *réellement* un resultat de comptes clôts? Je lui parlois sur la mission de Paschka a Trieste qu'Elle approuva, sur les retards de l'arrangement de la Chambre des Comptes de Galicie, ou Elle desapprouva la conduite de la Chancellerie, jugea Elle même que Wohlstein ne pouvoit pas rester, je lui parlois Tabac, Elle me dit que le 4me regisseur manquoit encore. Je lui proposois Schwarzer pour Secetaire a mon departement, mais Sa Maj. etoit si pressée. Chez le Cte Rosenberg. Parlé a Baals qui m'expliqua l'origine

[170v., 342.tif] des doutes de l'Empereur qui m'avoit parlé encore de ce papier de Milan. Au Spectacle. La Scuola de' gelosi fut mal rendüe, la Storace ayant pris ses ordinaires. Dela chez Me de Pergen puis chez le Pce Galizin, ou il y avoit souper. Deux jeunes François M. de Miromesnil et M. Brac.

Comme hier. Gris et vent.

24 6. Novembre. A la Buchhalterey. Puis chez le Cte Rosenberg ou je trouvois le Chancelier d'Hongrie, qui parla du projet de mettre les postes sur le pied de Russie, en guise de corvées des paysans. Personne ne doit plus envoyer d'estafettes, mais des couriers. De nouveaux billets de Banque, qui doivent avoir cours aulieu de monnoye de cuivre, encore a la façon de Russie. Les douanes montées despotiquement en prohibitions, ferme et monopole uni a celui du tabac. Eger vint me prevenir de la part de Brigido, il croit que le grand Ch.[ambelan] a demandé pour lui la croix de St Etienne. Diné chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de Stokh.[ammer]. Bataille entre Lolotte et Burgh.[ausen] et Philippe Sinz.[endorf]. Dela chez Me de Reischach qui m'affligea en me reprochant de n'avoir point epousé Therese. Chez moi a travailler sur la taxe du pain.

Comme hier. Vent froid.

[171r., 343.tif] ♀ 7. Novembre. Je ne sortis pas de la matinée, je lus Schlettwein et les Edits de Toscane pour avancer dans l'opinion sur la taxe du pain. Le grand Chambelan, Casti, Bekhen, Schimmelpf.[ennig] dînerent ici, je lus au premier mon ouvrage du matin. Il a parlé a l'Emp. des memoires sur la vie de Turgot, le Pce K.[aunitz] en a parlé a sa bellefille. Le soir a 8h. chez la Generale Khevenhuller qui m'avoit fait inviter pour une partie de Whist que je jouois avec Mes de Degenfeld et de Rumbek. Puis chez la dernière ou étoient Mes de Hoyos et de Clary, de Puffendorf et le Baron. Je partis quand on alla souper.

Le vent d'Est se resolut en neige le soir.

ћ 8. Novembre. Avanthier j'ai reçu une lettre d'un B. Mauerburg, cidevant Capitaine de Cercle a Mahrburg, que le Cte Khev.[enhuller] a fait reformer impitoyablement pour mettre a la place d'un homme capable, un homme inepte nommé Cte de Gleyspach. Sa lettre arrache des larmes. Aujourd'hui Pittoni m'ecrit qu'il voudroit me dédier une nouvelle edition des memoires de M. Turgot, qui devroit se faire a Trieste. Fosconi est parti avec Melle Suardi qu'on a ratrapé et mise au couvent a Gorice. A pié par la neige

[171v., 344.tif] a la Buchhalterey, dela chez le grand Chambelan, ou je trouvois le Mis Paolucci. Diné seul. Bekhen me porta ses remarques sur la taxe du pain relatives au magasin de farine de la ville de Vienne. Baals m'envoya la notte mise au net concernant les objections de l'Empereur. Je lus le raport que la Chancellerie a fait sur les biens d'Aquilée contre l'opinion de la Ch.[ambre] des Comptes des fondations. Hier au soir j'ai lu le protocole des Concertations tenues a Prague sur l'arrangement du gouvernement de la Bohême avec la resolution de l'Empereur. Il accorde la continuation de l'Admaôn de la Banque et en effet l'annuelle, accorde que les trois Capitaines de Cercle restent a Prague et leur donne l'inspection de la ville, supprime l'Obrist Bergm.[eister] Amt, supprime l'hotel des monnoyes. Chez Me de Kollowrath, j'y trouvois le Cte Rosenberg, nous allames ensemble chez Me de Pergen ou etoit un Cte Schaesberg, la Comtesse Marie Anne avec un chapeau en chemise. Le soir chez Me de Fekete, qui m'a envoyé hier a lire Faustin.

Il a beaucoup neigé.

45me Semaine

☉ 21. de la Trinité. 9. Novembre. Fête de l'Ordre de St Etienne. L'Empereur donna dans la Chapelle de la Cour le grand Cordon au Ministre

[172r., 345.tif] d'Etat B. de Reischach et au Vice Chancelier Cte de Cobenzl, le cordon de Commandeur a Bamfy, Györö, Lehr, Gebler, et la petite croix a Puechberg, et d'autres. Les habillemens sont fort beaux. Le Vice Chancelier d'Hongrie Cte de Palfy fit les fonctions de Chancelier. Je vis la ceremonie dans la tribune de la Cour, ou etoit l'Archiduc. Apres la messe je fus chez le Cte Rosenberg. A la Cour j'avois parlé a Kees que je pris d'abord pour Loehr, a Spergs, a Lederer qui tous les deux temoignerent etre fort contens de moi. Diné au logis. A 5h. chez l'Empereur j'attendis plus d'une heure, le Thermometre etoit a 2. degrés au dessous de l'eau a la glace, ensuite causé plus d'une heure avec l'Emp. auquel je remis la reponse a ses objections concernant l'Abschluß de l'année 1781., je lui temoignois la joye de Puechberg, puis Sa Maj. me communiqua Son projet pour la rectification de tous les Cadastres de ses provinces et celui de regler les marchandises sujettes a douane par 4. classes, la precision necessaire a un 12me p %, la seconde utile, la troisième entierement prohibée, que l'on permettra 4.) d'introduire moyennant 60. p % de la valeur, qui se payeront a un Comptoir d'adresse. Je fis a Sa Majesté toutes les objections que ma memoire me suggeroit, contre ce plan, Elle les ecouta avec bonté et promit

[172v., 346.tif] de me communiquer Son projet apres que la Chancellerie le Lui auroit rendu. Je passois encore quelque tems avec le Cte Rosenberg et lui rendis compte de mon entretien, j'ai dit qu'en troublant les echanges on detruit le commerce, j'ai dit que notre Commerce n'est point passif au point ou on voudroit le faire accroire, j'ai dit que l'importation des marchandises de luxe fait un tres petit objet, j'ai dit que plus l'homme industriel a le choix libre d'acheter ses besoins au meilleur marché, plus il lui reste d'argent en main pour créer de nouvelles branches d'industrie, j'ai dit que Sa Maj. ne devoit point gener le commerce et les actions de ses Sujets, quand une fois ils lui ont payé la Contribution. Chez le Pce Kaunitz ou Me de K.[aunitz] me dit combien son beaupere desiroit lire les memoires de Turgot. Chez Me de Burghausen nous causames de Gibbon.

Beaucoup de neige et tres froid.

» 10. Novembre. Le Sculpteur Hoegler me porta l'inscription pour l'epitaphe de feu mon frere. Il y a 239. lettres de plus a graver qu'on n'etoit convenu. Travaillé sur la fixation du prix du pain. A la Buchhalterey par un vent horrible. On a rembourré mes fenetres. Diné au logis. Lu dans Faustin. La peinture des

[173r., 347.tif] atrocités auxquelles donne lieu le commerce des Noirs, m'affecta vivement, et m'attrista. Lu dans l'ouvrage de Turgot inseré dans les Ephemerides de 1770. Le soir a 8h. chez Me d'Oeynh.[ausen]. Elle etoit incommodée depuis quelques jours. J'y trouvois Me de Fekete. J'avois été un instant chez le Pce de Colloredo qui est tombé il y a peu de jours avec l'oeil gauche contre le panier de bois, sans le B. Hagen il se seroit cassé le cou. M. de Schaesberg m'approcha. Joué au Whist et gagné de l'argent a la bonne Me Oeynh.[ausen] que j'aime.

Tems affreux. Neige profonde et froid perçant.

♂ 11. Novembre. Le matin Schimmelpfennig me porta d'autres papiers sur la fixation du prix du pain, par lesquels je vis avec le plaisir que l'Empereur l'avoit déjà voulu abolir au printems de 1781. Greiner dans le raport de la Chancellerie a soutenu la taxe avec de bien mauvaises raisons. L'agent Heinz me porta les complimens et temoignages d'attachement des Triestins qui me toucherent. Puechberg vint me parler au sujet du raport concernant la forme des apperçûs preliminaires et des clotûres de comptes. Il

[173v., 348.tif] dit que les papiers concernant la Comp.[agn]ie d'Eisenaertzt <sont> toujours communiqué par la Chancellerie a Khevenh.[uller]. Un instant chez ma bellesoeur, j'y trouvois Me de Goes et Therese. Le Vice President de la Chambre de Presburg Cte Maylath vint me voir et nous parlames beaucoup de la nouvelle forme de Comptabilité. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise, Me de Fekete, Sikingen et Casti. Le Chancelier d'Hongrie donna a diner aux deputés de Croatie, qui lui ont porté la banniere avec l'Ecusson de ses armes, ils l'ont harangué et il les a harangué. Casti conta une avanie affreuse qui est arrivé au Ce de Gersdorf, Envoyé de Saxe a Madrit ~~au parterre du Theatre~~, <Favre> secretaire de legation de Berlin l'a cassé et jetté par terre *attaqué avec l'epée et la canne a la porte du Theatre* parce que l'autre avoit dit qu'il trichoit au jeu et n'avoit pas voulu se battre avec lui. On garde <Favre> a vüe. Gleichen y vint apres le diner et nous conta d'une scene de convulsionnaire qu'il a vüe a Paris, cela fait dresser les cheveux. Lu dans le Trosne les obstacles que l'ordre social trouve dans nos gouvernemens modernes, surtout dans la maniere de percevoir l'Impot. Le soir chez Me d'Oeynhausen, puis

[174r., 349.tif] chez l'Amb. de Venise, ou je trouvois de l'ennui malgré M. de Miromesnil qui me parla Lappons.

Degel.

§ 12. Novembre. Le matin refondu le raport que Baals avoit fait concernant l'Uffizio di Revisione di Milan. Lu dans le Museum sur la Norwege, j'avois beaucoup lu hier dans le livre de Melle Schurmann. A la Buchhalterey a pié par une boue affreuse. Braun me parla avec affliction sur ce que je l'avois soupçonné d'etre de moitié avec Bolza pour me contrecarrer. Diné au logis. Expedié mes lettres. Au Theatre. La Scuola de' gelosi. Benucci prit congé en chantant aulieu du recitatif de la Concordanza. La Storace joua comme un ange mais paroisoit affectée. Chez Colloredo, parlé a la Comtesse Françoise Schoenborn. Chez Me de Fekete. Me de Zichy Koll.[owrath] y arriva et conta comment Me d'Erdoedy pour avoir voulu monter le cheval fougueux de son mari s'etoit cassé le bras, ramenée a Presbourg, le chirurgien la trouva presque nue en culottes entre les bras de son amant Walterskirchen un officier. Buquoy me parla du calcul sur les enfans trouvés. Me de la Lippe me dit chez Colloredo que Louise est dans les remedes, sa santé et surtout son joli visage ayant beaucoup souf-

[174v., 350.tif] fert du climat de l'Italie. Manzi chez moi le matin me parlant de son projet de lotterie.

Vilain tems noir et sale.

☞ 13. Novembre. Ambos, designé Buchhalter en Tyrol, vint se presenter chez moi. Lu le raport du Ce Brigido de Trieste sur son système preliminaire. Buechberg me porta deux nottes pour le grand Chancelier sur l'objet de la clotûre des comptes, j'eus peu apres beaucoup d'occasion d'etre mecontent du peu de clarté et du trop d'aigreur que ce vieux Conseiller met dans les discussions avec la Chancellerie au sujet de la Comptabilité des finances, je remediois a quelque chose, le reste m'ennuya. Je fis a la Buchhalterey preter serment a Ambos. Diné a Gumpendorf chez les Windischgraetz avec la Marquise, Me de Fekete, les Clary, le grand Chambelan, le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf et l'Abbé Casti. Le Comte de la Lippe tint les propos accoutumés. Eger vint me trouver le soir, et m'arreta dans cet ouvrage concernant Buechberg. Joué a l'hombre avec Mes d'Oeynh.[ausen] et de Graneri, j'y perdis mon argent et m'ennuyois, deux desagremens.

Beaucoup de boue. Un peu de soleil.

♀ 14. Novembre. Le matin fini la notte avec l'extrait de

[175r., 351.tif] Protocolle sur la taxe du pain. A 11h. par la boüe au manege du defunt Cte Dietrichstein derriere l'Eglise de St Charles. L'Ecuyer monta deux chevaux en ma presence et me fit monter un Isabelle, deshabitué de monter a cheval, la chose n'alla pas trop bien. L'Archiduc y vint lorsque je partis. M. de Gaisrugg m'envoye ses remarques sur l'instruction du Verwalter de Gros Sonntag. Diné au logis. Quantité de resolutions souveraines d'un contenu fort remarquable me parvinrent. Une du 2. Novembre qui abolit les chevaux de poste, et les postillons, et veut que tout transport de passagers se fasse par des rouliers, aubergistes, meuniers, paisans, commis, curés qui se sont fait inscrire dans un registre, a tour de rolle [!]. C'est a ceux ci que se payera le loyer des chevaux et les guides. Mais ils transporteront ~~deux~~ *quatre* fois par semaine la malle aux lettres gratis a tour de rolle [!] Le port de lettres sera le revenu duquel l'Etat payera les maitres de poste ou pour mieux dire les facteurs de la poste aux lettres. Plus d'Estafettes, a leur place chacun est le maitre d'envoyer un homme affidé comme courier. Les inscrits tiendront quatre chevaux au logis, lorsque c'est leur tour de rôle. Cela donnera de l'encouragement a l'education des chevaux, et du pain aux soldats en congé, qui serviront l'Etat comme Charretiers en tems de guerre.

[175v., 352.tif] Chaque inscrit peut en tout tems demander a sortir du rolle. Point d'habits de postillon, mais bien un cornet de poste. Autre Resolution du 7. Novembre. La nouvelle monnoye de cuivre ne s'echangera point contre l'ancienne, mais tous ceux qui porteront l'ancienne recevront des billets de Banque dont on veut par la augmenter la circulation dans l'Etat. Autre Resolution du 12. Novembre : 4. Regisseurs du monopole du tabac. 2. Juifs Hönig, Schosulan et Simitsch, chacun avec f. 4000. d'appointemens. Prix de la regie f. 2,700.000. Vint pour cent de benefice a diviser entre eux, point tout ce qui passera cette somme. Le Pce Schwarzenberg prend en ferme pour 18. ans la terre de Schlakenwerth, apresent de la Margrave de Baden, et apres sa mort de la Cour pour f. 30,000 par an. J'allois le soir chez le Pce de K.[aunitz] ou arriva le Pce Ferdinand de Wurtemberg avec le Major Rieger. Le maitre du logis fut extremement poli envers eux. Me d'Attimis Salmour me sequa. Chez Me de Fekete. Portrait de la Weiss fait par Unterberger, elle s'appuye hors du cadre.

Tems gris et sale. Pluye.

h 15. Novembre. La St Leopold. Le matin le jeune Braun demanda a avancer. Bekhen me porta un exemplaire

[176r., 353.tif] relié de la Buchh.[alterey] Ordnung. Un jeune homme de la chancellerie du Pce Schwarzenberg vint me parler de l'affaire d'hier. Lischka vint me parler de la part du Chancelier d'Hongrie. Chez le Cte Rosenberg qui me conta le projet de l'Empereur sur la forme de la Contribution en Galicie, et ce que le Conseil d'Etat en a dit, et l'opinion de Weber de la Chancellerie de l'Emp. Diné au logis, M. de Bekhen avec moi. Gazette litteraire de Gött.[ingen], le voyage du Dr. Sparmann au Cap. Lu avec grand plaisir l'eloge que Schlosser a fait d'Iselin a la Societé d'Olten. Le Ce Buquoy vint me voir et amena Bekhen chez l'Empereur, au sujet de la maison des enfans trouvés. Resolution de Sa Maj. sur l'Uffizio de Revisione de Milan. Passé a la porte de Me de Chanclos. Chez Me de Windischgraetz pour faire compliment a la nièce. Le jeune Wallenstein de Ratisbonne y vint. Commencé a travailler sur les monnoyes de cuivre. Le soir chez Me d'Oeynhausén. Pour mon bonheur j'y trouvois les deux soeurs Schoenborn, Christine et Amelie et je restois a causer avec elles, puis je les suivis chez Me de Rumbek ou nous nous assemblames dans un long cabinet a cheminée.

Tems trieste et pluvieux.

46me Semaine

[176v., 354.tif] ☉ 22. de la Trinité. 16. Novembre. Le matin Bekhen me rendit compte de leur entrevue avec l'Empereur, et M. de Buquoy et a lui. Sa Maj. lui a dicté différentes choses. La femme de chambre de Me de Kaunitz vint plaider pour son frere. Avant midi a la Cour. Cercle. Le grand Chancelier me parla longtems sur la commission de Mardi, sur la contrefaction des billets de Banque, sur les postes. Le Chancelier d'Hongrie me fit des excuses sur la negligence arrivée a Presburg, je lui expliquois l'histoire des monnoyes de cuivre. J'attendis envain le Cte Rosenberg. Diné chez ma bellesoeur avec ses enfans et les Chiris mere et fille. Dicté chez moi sur la monnoye de cuivre. A 7h. 1/2 chez Me de Windischgraetz. Joué au Whist avec elle, la Pesse Sulkowsky et M. de Schall. Gagné 8. parties. Fini la soirée chez Zichy. M. de Noailles y etoit tout timide, tout etranger et les femmes ne le regardoient pas. Causé avec Leopoldine. M. de Bethlem qui doit epouser Melle Zichy de Presbourg, y etoit. Depuis hier on parle d'un voyage de l'Emp. en Italie.

Jour gris et pluye toute la journée.

☽ 17. Novembre. Le matin Lischka me porta des papiers concernant la

[177r., 355.tif] Buchh.[alterey] de Presbourg. Terminé mon Extrait des papiers sur les monnoyes de cuivre. J'allois le lire au grand Chambelan qui fut epouvanté de ce système d'iniquité. Lu mes papiers sur les monnoyes de la Galicie de Fevrier 1773. Acheté le plan de Herrnhut. Parlé le matin a Saboreti sur ce monnoyage de cuivre. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Wind.[ischgraetz] de Gumpendorf, ma bellesoeur et Rothenhahn et le General Strasoldo. Apres le diner a 5h. chez l'Emp. je parvins a lui parler apres M. de Sinzendorf et avant M. de Seilern, je lui representois l'incongruité de la refonte des monnoyes de cuivre et l'impossibilité de les représenter par des billets, je louois Bekhen de l'<ouvrage> duquel sur les enfans trouvés l'Emp. me parla. Ce que je lui avois dit sur les billets de la Russie le frappa, il conclut qu'on pouvoit garder ces 3. millions de monnoye de cuivre pour le tems d'une guerre. Prix du pain. Sa Maj. me dit ce qu'on lui avoit suggeré de l'augmentation de monde aux Buchhaltereyen. Je retournois chez moi continuer ce travail sur les monnoyes de cuivre. Puis chez Me d'Oeynhausén, qui me fit jouer a l'homme avec Sickingen. Delà chez Me de Czernin d'ou je me sauvois lorsqu'on alla souper.

Tems triste.

♂ 18. Novembre. Toute la matinée j'écrivis et dictois sur cet objet des monnoyes de cuivre, et aubout de cela je crus m'etre blousé.

[177v., 356.tif] Cette supposition m'affligea. Diné a Gumpendorf chez les Windischgraetz avec les Clary et la Comtesse Therese. Je proposois aux W.[indischgraetz] de diner une fois chez moi. Je finis mon travail sur les monnoyes de cuivre et finis ma soirée chez l'Amb. de Venise a causer avec Dominic K.[aunitz], avec C.[harles] Palfy, avec le grand Chambelan, avec Barthelemy, qui se souvint que l'année 1775. je lui avois parlé de l'ouvrage de Dalrymple. Me de Hoyos m'invita chez elle pour demain au soir.

Le tems moins mauvais mais chaud.

✂ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Le matin la fumée me donna du tintoin. Revû ces raports de Comptabilité. Braun chez moi me rendit compte au sujet des Pupillar Rechnungen. Au bureau. Parlé a Lischka sur Trieste et sur l'avancement a son bureau. Bekhen me parla sur la commission d'hier ou Buechberg a bien figuré, au sujet de la drittel Zulage. Diné chez le Cte Rosenberg avec Pellegrini et l'Abbé Casti, dela chez moi a travailler sur les monnoyes de cuivre. Puis au Spectacle. La finta Principessa. Musique d'Alessandri. Les deux freres Papamusa, la nouvelle actrice Manservisi laide et grande gueule, tout me deplut. Chez Me de Fekete. Chez Me de Hoyos. Nous etions 18. dans un tres petit cabinet, une figure de femme assise dans un fauteuil intrigua tous

[178r., 357.tif] ceux qui entrèrent, M. de Chotek y fut pris. Amours de Ba et de T. C.

La journée passable. Le soir il plut a verse. Point froid.

24 20. Novembre. Le matin fini l'ouvrage sur les monnoyes de cuivre de bas alloy. Je ne sortis pas de toute la matinée. Lu avec plaisir dans les Epitres d'Horace par Wieland. Ma bellesœur nous mena moi et Me de Windischgraetz chez les Wind.[ischgraetz] a Gumpendorf ou nous dinames avec l'Ambassadeur de France, Barthelemy, Cobenzl, Galeppi, Swieten. Le soir chez Me d'Oeynhausén, joué au Whist et causé avec Sickingen le cadet. J'y restois jusques vers minuit. Enroué fortement.

Comme hier.

♀ 21. Novembre. Jour de naissance de la Marquise. Toute la matinée chez moi. Bekhen me porta un memoire sur la libre vente du sel en Galicie. Repassé celui des monnoyes de cuivre. Parlé a Lischka sur Trieste. Resolution sur la Commission des bâtimens. Diné chez le Pce Kaunitz avec tous les Dietr.[ichstein], ma belle soeur, les deux freres Sickingen, Gleichen, Gemmingen, Lolotte, un Anglois, Trautmannsdorf. On parla société de Paris. Chez Me de Burghausen, puis a l'Assemblée, ou je causois avec Reischach. Fini le livre de l' ευκληρία [Eukleria] de Melle Schurman.

Jours gris un peu plus froid.

[178v., 358.tif] ħ 22. Novembre. Le Capitaine Leep Flamand arrivé a Trieste, commandant le Binder, vint chez moi et me parla de l'accroissement de Trieste, le petit Kaunitz et le Kollowrath ont du passer l'hyver dernier a Malacca et ne reviendront qu'en Juillet ou Octobre. Le Baron de Podmanizky Secrétaire au gouv.[ernemen]t de Lemberg, nommé Conseiller a Fiume me porta une lettre de M. Kortum et me dit que le Chef, Gallenberg, Mikulich et Heiter font une clique ensemble pour detruire la liberté de la vente en detail du sel, que Peithner est un grossier, qui dit des insolences a Ertl qu'on a fait Capitaine de Cercle a Stanislawow, que Kortum a du debrouiller l'imposition des Juifs embrouillée par Gallenberg, que la Buchhalterey est accablée de raports inutiles. Au bureau. Bekhen me fit voir une lettre de Peithner a Me Kossakowska a Stanislavow dans laquelle il avoüe les manigances des monopoleurs, cette lettre a été montrée ce matin a l'Emp. par la Princesse Radzivil. Chez le Cte Rosenberg. Gund.[accar] Colloredo disputa et me fit voir une capotte de molleton qu'on appelle Azor. Diné au logis, l'Empereur m'envoya une longue resolution sur l'Abschluß des Comptes de la monarchie pour l'année 1781. Baals m'envoya l'ouvrage, dont je l'avois chargé hier c. a. d. la notte a la Chancellerie et la nouvelle minute de raport. Chez le Pce Colloredo, je n'y trou-

[179r., 359.tif] vois que distraction et ennui. Chez Me de Fekete, ou on parla du livre de Horus.

Le tems froid et de la neige.

47^{me} Semaine.

⊙ 23. de la Trinité. 23. Novembre. Un inutile ennui dans l'ame. Schotten me dit avoir entendu de Turkheim que j'avois eu du desagement avec l'Emp. Menschik, Vogel, Langer de la Buchh.[alterey] de la guerre se presenterent. Fini un ouvrage fort interessant, intitulé Etwas, daß Leßing gesagt hat, il parle contre le despotisme des Princes et en faveur du gouvernement republicain. Chez Buechberg dans sa nouvelle maison, puis chez Me de Goes. Diné au logis. A 5h. chez l'Empereur, il fesoit l'essai d'un nouvel Opera, chantant lui même. Sa Maj. me le dit lorsque j'entrois chez Elle, je plaidois la cause de Menschik, et lui parlois des objections que Buechberg fait au sujet de la ferme du tabac. Elle me demanda un precis de nos finances qu'Elle voudroit prendre avec Elle en Toscane, je lui indiquois la tabelle que j'eus l'honneur de lui presenter au mois d'Avril dernier. Chez le Cte Rosenberg il me donna des conseils Economiques. Chez moi a lire dans le Journal Encyclopedique et dans le Bret. Le soir chez Me d'Oeynhausien joué avec elle et Me de Rothenhahn et l'Anglois au Whist. On dit que la maitresse du logis pourroit

[179v., 360.tif] fort bien avoir un polype au coeur.

Le tems beau et froid.

☽ 24. Novembre. Une quinte de toux m'a fort incommodé la nuit. Je lus dans le Bret et dans Munier. Expedié au grand Chancelier la Note concernant l'Abschluß. Braun et Lischka vinrent me parler et le Raitoff.[icier] Langer de la guerre. Le Prince Auguste Sulkowsky m'annonça que lui et le Cte Vincent Potocky, grand Chambelan alloit faire a l'Empereur des propositions au nom du roi de Pologne pour conclûre un nouveau contrat d'achat de sel pierre et de cuisson pour la provision de la Pologne. Buechberg m'envoya ce qu'il a ecrit sur les conditions de la nouvelle regie du tabac. La Marquise de Los Rios m'avoit demandé a diner, elle y dina avec Me de Fekete, les Dietrichstein 3. ma bellesoeur, *le Cte Charles Palfy,* le Cte Rosenberg et Casti. Apres le diner 4. Dames jouerent au Trois Sept, Me de Fekete gagna 12. Souverains au Trictrac au Cte Dietrichstein. N'ayant pas ma voiture, je ne pus aller voir Me de la Lippe qui est malade. Le soir chez Mes de Pergen et d'Oeynh. [ausen].

Tems sec et froid.

♂ 25. Novembre. Le matin Arnsteiner vint se plaindre d'avoir manqué la ferme du tabac, il me paroît un peu sot. Fini le 3me Tome des Berichtigungen de Pfeifer. Tous ces individus avancés vinrent remercier.

[180r., 361.tif] Bekhen et Schimmelpfennig dînerent ici. Lu dans ces Epitres d'Horace par Wieland qui m'amusement infiniment, et un Chapitre dans Le Trosne sur les contreforces, ce chapitre est trop diffus. Le soir chez Me de la Lippe que je trouvois toussant beaucoup, nous parlames de H[errn]h.[ut], elle s'etonna que je puisse m'occuper de cette retraite. Chez l'Amb. de Venise. Il y avoit la Pesse Louis Lichtenstein qui ressemble un peu a Me Morelli et a Me Veterani. Je m'y ennuyois.

Tems froid. Pluye et neige.

✂ 26. Novembre. Je me levois tard la tête prise. Je fis preter serment a deux nouveaux avancés de la Kâ[mer]al Buchhalterey. Un graveur nommé Pechwil me porta le dessein du jugement de Paris de Vander Wert avec le catalogue des souscripteurs, l'Emp. et le Pce Starhemberg a la tête. Le dessein est beau, fait par mais le graveur me paroît un fou. Diné seul. Lu dans Hogrewe sur les canaux d'Angleterre, avec grand plaisir, dans les Epitres d'Horace, et dans les 8. tabelles Statistiques. Le soir a la porte de la Pesse Schwarzenberg, *puis* chez ma niece, ou je trouvois une grande table de Lotto, chez Me de Pergen. Me de Sternberg y étoit, l'Empereur y vint et je decampois pour aller jouer chez Me d'Oeynhausen, avec Me de Colloredo et Furstenberg. Le nonce y vint causer. La maitresse du logis pretend que Me de Czernin ressemble a la Princesse du Bresil.

Beau tems froid.

[180v., 362.tif] 27. Novembre. Le matin M. Eberl von Wallenburg de retour de Trieste, ou il a mené son fils dans la maison de Belletti, vint me parler Trieste. Il dit que la Belletti a mené ses 6. filles a Pise et qu'Auersperg est éloigné d'elle. Chez le grand Chambelan, j'y trouvois le Prince Ferdinand de Wurtemberg. Eger a demandé, si le projet de Contribution est de mon crû. A la Buchhaltere. Le registrateur Tschorn me demanda de la part de la Chancellerie les taxes de mes deux postes de Gouverneur de Trieste et de President de la Chambre des Comptes, ou bien ma declaration sur ce sujet. Diné seul. Apres le diner a 5h. chez le grand Chambelan. Avec lui a Gumpendorf chez les Windischgraetz ou nous trouvames Mes de Clary et de Hoyos et le Baron. On parla du Duc d'Ursel qui veut etre capitaine des gardes a Brusselles. Chez moi M. Eger y vint et y resta jusqu'a 9h. passé. Puis chez Therese qui s'est fait saigner, on y jouoit au Lotto. Elle etoit bien jolie. Ensuite chez Me de Fekete qui me fit prendre de l'eau de poulet, lequel me donna pour la nuit, surabondance de sucs.

Froid et beau tems.

♀ 28. Novembre. En noir a cause des vigiles de la mort de

[181r., 363.tif] de l'Imp.ce Marie Therese. Je fus a la Buchhalterey. Diné chez le Cte Rosenberg qui ne m'attendoit pas, Pellegrini y dina aussi et nous conta tant de betises de ses promesses avec des filles, que cela m'ennuya a perir, et l'on s'en apperçût. Le soir aux Vigiles, j'y vis le Pce Schwarzenberg et le Pce Paar. Le soir travaillé a corriger une Notte faite a la Chambre des Comptes des mines sur l'exportation du fer fondu en quadroni pour le lest des navires. Chez Me de Pergen, ou je causois avec Me de Zichy, chez ma niece, que je trouvois encore jouant au Lotto.

Comme hier.

h 29. Novembre. Troisième Anniversaire de la mort de Marie Therese. Le matin a la grand messe l'Eveque Kerens me dit, combien cette Princesse trouveroit de changemens. Kollowr.[ath] me parla encore des Status. Bekhen me dit, que l'Emp. a fait des reproches a Degelmann et a Hertelli, sur ce qu'ils ont proposé d'affermir les douanes aux Juifs, mon votum sur les monnoyes de cuivre fait du bruit a la Chancellerie. Diné chez le Prince Schwarzenberg. Il n'y avoit que ma bellesoeur. Causé avec le Prince, il m'assura que le paÿsan croit le Kreuzer de cuivre l'equivalent de sa valeur numeraire. La Princesse fort bonne s'invita a diner chez moi et

[181v., 364.tif] me presenta son frere, le Comte Oettingen. Lu dans le Trôzne sur les soins qu'il faut se donner en appliquant aux cas particuliers les principes de l'ordre social. Chez le Prince Kaunitz. Causé avec Me de K.[aunitz] et avec le Pce Paar et avec la Chanoinesse K.[aunitz]. Chez Me de Burgh.[ausen]. Chez le Cte Rosenberg. L'Emp., dit-il, restera dehors jusqu'a la fin de Fevrier.

Froid et beau.

48me Semaine.

☉ 24. ~~de la Trinité~~ *1. de l'Avent*. 30. Novembre. Je restois toute la matinée chez moi, la grossesse de Therese me fit parcourir le livre de Roederer sur les accouchemens. Pastel [!] vint me parler de ses affaires, du tems ou il etoit attaché a feu M. de Salaburg. Le jeune Aichelburg de Carinthie arrivé de Clagenfurt se presenta chez moi. Menschik demanda a preter serment. Le Prince Auguste Sulkowsky vint me rendre compte de l'audience qu'il a eüe aujourd'hui. Sa Maj. a montré se defier de la solvabilité du roi de Pologne, et a temoigné de l'eloignement de tout contrat exclusif, et avec raison. On me porta le livre de Horus qui explique l'apocalypse et les propheties par l'Astrognoisie et l'Astrologie des Chaldéens et

[182r., 365.tif] des Egyptiens, croit Jesus un homme de bien, mais séduit par l'enthousiasme de son siècle, dit les choses du monde les plus belles sur la destination de l'homme, sur l'immortalité de l'ame. Selon lui l'anneau de Saturne est une mer glacée, Jupiter en aura bientôt un semblable, et la terre en aura lorsqu'elle sera suffisamment refroidie. Ce Philosophe croit a la divination et suppose que les idées abstraites nous sont innées. Bekhen me porta son ouvrage sur les tableaux des biens ecclesiastiques du Milanois, et le moment d'apres j'eus une notte du B. Kresel sur le même sujet. Diné au logis. Je relus Horus, le commentaire de l'apocalypse est ingenieux et ennuyeux, celui des prophéties pour la venue du Messie de même, celui de la vie de Jesus et de ses disciples fort clair, mais moins hardi que celui de Lessing. On voit que l'auteur craint et aime Dieu et la saine morale. Le soir chez Me de la Lippe, je lui lus l'Eloge d'Iselin par Schlosser. Dela au souper de Zichy. Somma et Venise amuserent Mes de Hoyos et de Clary.

Le tems beau et froid.

» 1. Decembre. Le matin levé tard. Révu le protocole de la Concertation du 17. Novembre sur l'organisation nouvelle du gouvernement de la basse Autriche. Signé la notte au B. Kresel sur les tableaux de la Lombardie. Je fis preter serment au Buchhalter de Trieste, a M. d'Aichelburg. Bekhen raconta qu'un employé jubilé doit avoir tiré un coup de fusil au Gouverneur de la Styrie. Nouvelle Capotte de molleton. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Fekete, Edling et le Chancelier d'Hongrie. Ce dernier me conta que ce Hannibal ayant renouvelé ses plaintes contre Mytis de Nagybanja, l'Emp. envoie comme Co[mmiss]aire M. Andrasy, Obergespann de la Marmaros. L'histoire de Degelmann et Hertelli est vraie. On accuse les employés de l'hotel des monnoyes ici, d'avoir fait des faux poinçons aux orfevres d'ici de manière que l'argent est travaillé a bas alloi. Nottes de la Chancellerie pour les comptes des villes de l'Autriche, pour la mission de Seige en Galicie, il y doit mesurer les terres pour preparer les voyes a l'imposition territoriale. M. de Heister me recommande un sujet pour sa Buchhalterey, tandis que la Chancellerie a nommé un autre. Le soir chez le Pce de Kaunitz, ou un manchot se fit la barbe avec le pied, fit les aunes du pied, se soutenant

[183r., 367.tif] avec le pied gauche. Chez Me d'Oeynhausén, joué au Whist avec Me de Bassewitz et Furstenberg et gagné.

Le tems froid se radoucit.

♂ 2. Decembre. Le matin Lischka vint me parler sur le raport qui doit exposer a l'Empereur ce que coutoient les gouvernemens de province et leurs tribunaux de justice au 1. Nov. 1779. et ce qu'ils coutent apresent, selon les propositions du Tribunal suprême. Il y a une augmentation de 22,000. et d'apres le Tribunal suprême de f. 92.000 florins sans compter les augmentations dont jouissent quelques individus et les retraites. En ajoutant celle ci, la depense se trouve augmentée de f. 215.000 ou bien de f. 285.000. De Leon vint m'annoncer qu'il ne sauroit accepter le poste que je voulois lui donner. Je vis le recommandé de Me de Clary, Christian Mautz, de retour de Linz avec plusieurs autres. A midi chez la Pesse Schwarzenberg, je la trouvois a sa toilette, nous allames avec le Prince, la Pesse, ma bellesoeur, la Pesse Eleonore et le Cte Ötting au Graben voir la Lionne, la Tigresse, le Racoon ou pourvoyeur du Lion, et la Zebre femelle, un bel animal, sa robe probablement tondüe paroît un toucher du drap <cru> du Manchester. C'est un âne a longues oreilles, bien nourris, les bandes noires larges sur les fesses étroites

[183v., 368.tif] sur le dos et sur les cotés, le ventre blanc avec deux longues rayes noires. De retour je lus le Memoire de la Chambre des Comptes de la Banque sur les impôts du Handgrafen Amt et leur meilleure distribution. Fini Horus, malgré son ton religieux, il y a des morceaux indécents. Hand Billet sur les Employés pour les batimens. Diné chez les Windischgraetz a Gumpendorf avec les Furstenberg, le Cte Philippe, Me de Wind.[ischgraetz], Me de Wallenstein et sa fille. De retour Lischka me porta encore ce raport et encore pas complet. Bekhen vint causer chez moi jusqu'a ce que je sortis. Hand Billet de l'Empereur au sujet de son voyage. Chez l'Amb. de Venise. Joué au Whist avec Mes de Rumbek, de Riedesel et M. de Furstenberg. Causé avec Sikingen de Paris.

Beau tems.

✂ 3. Decembre. St François Xavier. Fête du grand Chambelan. L'Empereur m'envoya un raport du Pce Kaunitz du 2. Decembre sur le tarif de Milan. Un instant chez le Cte Rosenberg ou Paolucci me parla de la Mesola. Fini l'Extrait de mon Journal de 1782. Donné a Schimmelfennig les cahiers de Trieste de 1782. a numeroter et a relier. J'ai mis mon habit neuf velours brodé en soye. Diné chez le grand Chancelier Cte de Kollowr.[ath] avec la Pesse de Clary, Mes de Fekete et de Los Rios, les vieux Sternberg, les

[184r., 369.tif] Khevenhuller General, le Cardinal, le Cte Seilern, le grand Chambelan, Zichy, Sauer, le Pce Czartor.[isky], Phil.[ippe] Kinsky, Salm neveu du feu grand Chamb.[elan] Phil.[ippe] Kollowrath. On admira ma livrée et mon habit. La gouvernante de Ch. engrossée par Dela chez l'Empereur, j'attendis fort longtems, enfin je lui parlois a sa Chancellerie, Menschik a Trieste, Sylva a Yhnsprugg, Cte Kaunitz, Seige qui ne peut aller en Galicie. Tarif de l'Italie, enfin depenses pour les tribunaux de Justice et les employés des gouvernemens de province. Au sujet de ce dernier discours l'Emp. m'envoya bientot un Hand Billet avec un raport de la Chancellerie, qui jette injustement la pierre au tribunal suprême de Justice. Je travaillois et dictois sur ce sujet toute la soirée. A 10h. chez Zichy. Madame sur la chaise longue. Le Pce Paar parlant de M. de Breteuil qui a le departement de Paris.

Tres beau tems.

24 4. Decembre. Le matin travaillé encore sur la comparaison de la depense de Justice et de police du 1. Nov. 1779. avec les nouvelles reformes de l'Empereur. Il paroît, qu'il y aura de l'epargne. Lischka chez moi. Tribuzzi de Trieste m'amena le constructeur Lafonds avec lequel il va s'embarquer a l'Orient pour l'Inde. Dans les gazettes de Leyde le discours de M. Nicolai lorsque le nouveau Contrô-

[184v., 370.tif] leur g.[ener]al M. de Calonne presta serment a la Chambre des Comptes. Ce discours paroît plutot une leçon qu'un eloge. La Princesse de Schwarzenberg m'ayant demandé a diner, elle dina chez moi avec le Prince, ma bellesoeur, Me de Goes, la Pesse Eleonore, le Cte Oettingen, frere de la Princesse, Dietrichstein et sa femme, enfin M. et Me de Windischgraetz. On parut assez content et l'on resta jusqu'a 5h. 1/2. Je fus en visite chez la Pesse Françoisse, ou je rencontrais l'air glacé du grand Maitre et la Cesse Amelie Schoenborn. Chez moi, lu dans le Journal Encyclopédique de jolies choses sur M. Abauzit. Le soir chez Colloredo de l'ennui.

Assez beau tems quoique froid.

♀ 5. Decembre. Le matin révu mes Comptes de Novembre. Lischka vint encore me consulter sur ce raport pour evaluer les depenses de Justice et police dans les Etats hereditaires d'All.[emagn]e et de Galicie, je courus un instant sur le rempart. Diné a Gumpendorf chez les Windischgraetz avec les Clary et le Baron qui me paroît vouloir en conter a Madame, il fit un grand eloge de Blumauer et de Sonnenfels. Me de W.[indischgraetz] parut fort contente de mon appartement. Le soir chez Charles Zichy. La pauvre femme souffre de lait repandu. Lui me conta que

[185r., 371.tif] le Baron est chargé aussi de regler les Etudes en Hongrie, que le Chancelier a du expedier a M. de Brukenthal un ordre de convertir la Personal- und Facultaeten Steuer en Transylvanie en un impot de 40. p % sur les terres. Il me parla longtems sur cet objet et me dit que deux païsans ayant les mêmes possessions, celui qui n'auroit point de betail seroit ecrasé, s'il devoit payer autant que l'autre qui en a beaucoup. Je refutois ses objections. Fini la soirée chez Me de Fekete.

Le tems assez serein, mais beaucoup de vent.

ñ 6. Decembre. Le matin Trattner vint me parler d'un projet de Gazette de Trieste et de Gazette de Transylvanie. Le B. Podmanizky me parla du projet d'impot des 40. p %. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que l'Empereur est parti ce matin pour Florence avec le Cte François Kinsky, laissant apres lui une Longue leçon morale pour tous les Chefs de departement qui leur parviendra par le canal du grand Maitre, que le Pce Czartorisky a le regiment de Voghera, que l'Exorcisation arrivée en Tyrol l'année passée a frappée l'Empereur. L'Archiduc est parti en même tems pour Mergentheim. Révu l'Instruction pour la Buchhalterey de Trieste.

[185v., 372.tif] Bekhen dina avec moi. Le soir chez l'Ambassadeur d'Espagne, ou aulieu de la Pesse Schwarzenberg je trouvois la Pesse Charles, qui etoit fort aimable. Bobrinsky le fils de Cath.[erine] 2. petit homme nabob y etoit. Parlé a Somma sur l'Amb. de France. Chez Me de Fekete. Le Cte Rosenberg parla d'un de ces ballons Mongolfier avec lequel M. Pilastre du Rosier a monté le 23. Novembre a la distance de 500. toises en l'air.

Le tems froid et a la neige.

49me Semaine.

☉ 2. de l'Avent. 7. Decembre. Le matin le Conseiller aulique Margelik vint chez moi me parler de sa commission d'introduire en Galicie la contribution sur les terres a la place de tous lesImpots, qu'il y a actuellement. 40 millions d'arpens de terre ne payent que 500.000 f. de Dominicale et 400.000 de Rusticale, et toutes les impositions ne rendent pas 4. millions. Il me parla des moyens d'executer la commensuration et l'estime sans beaucoup de frais et de perte de tems. Parcouru les 5. gros Volumes de tableaux des Douanes du Milanois de l'année 1778, je m'en etois déjà occupé hier au soir. Chez Me de Goes on me dit que Gaisrugg est häi en Styrie. Diné seul au logis. Apresmidi chez le Pce Colloredo ou je vis cet etourdi de Prince Reuss, qui me dit que celui de Koestritz a l'Aigle blanc,

[186r., 373.tif] l'ordre palatin du Lion et qu'il est fort riche, sa femme est Reuss d'Ebersdorf. Chez le Cte Hazfeld. Causé avec l'Anglois Thomson qui est Loyaliste et possédoit des terres dans le nouveau Hampshire, il nous parla des marais et des brouillards de la Caroline meridionale, des beaux meteores de la Nouvelle Angleterre, il nous montra son Odomètre en forme de montre qui indique les pas par le moyen d'un ressort. Il en a un pour la voiture qui indiquoit 76,000. tours de roüe depuis Strasbourg jusqu'a Munich. Il parla d'un instrument qui dans la voiture doit dessiner les hauteurs. Le soir joué chez Me d'Oeynh.[ausen] avec le Cte de Paar et Me de Windischgraetz. Fini la soirée chez Zichy ou Chotek vint.

Jour gris et obscur. Tems a la neige.

» 8. Decembre. Conception de la Vierge. Le jeune Braun relevé de sa maladie, se presenta chez moi. Hier Menschik annonça qu'il etoit pret d'aller a Trieste. Sammedi Wirth a porté les bronzes. Hier au soir decret du grandmaitre en communiquant les leçons morales de l'Empereur. Chez le Cte Rosenberg. Kol.[lowrath] m'a imputé et a Buchb.[erg] la resolution des 40. p %. Chez ma bellesoeur. Therese et son mari y etoient. Elle me parla de la suppression du prix du pain. Bekhen chez moi me porta les reflexions sur l'Instruction de mon Verwalter. Travaillé

[186v., 374.tif] sur les tableaux des douanes du Milanais. Lu dans la vie de feu M. Abauzit que j'ai vû il y a 19. ans dans son galetas a Geneve. Diné chez moi. Au spectacle dans la loge du grand Chambelan. On donna la Frascatana. Le nouvel acteur Marchesi fort desagréable. La Storace et Mandini chanterent comme les anges, GiovINETTE, semplicette – – e chi siegue quel ingrato, piu non vanta libertà. Amor non so che sia – – et le final du 1er acte Or che son con te ben mio! etc. Care donne sventurate – – Sventurati amici miei – – et puis l'air che Violante chante avant d'entrer dans la tour Dove son .. che cosa e questa etc. Or che in placido silenzio. J'expulsois l'ennui en rentrant chez moi. Au grand souper du Pce de Paar, joué au Whist avec Me de Sternberg, le B. de Reischach et le Cte Furstenberg. Causé avec Sickingen, en sortant de chez le Pce de Paar je cassois la glace de devant avec ma tete, j'aurois pû avoir un malheur terrible.

Il a neigé, puis degelé.

♂ 9. Decembre. Malgré ma blessure legere a la tête je fus en voiture chez le tailleur de pierres a Gumpendorf, qui me montra l'Inscription de feu mon digne frere achevée, avec l'e Ecusson de ses armes, la Couronne et les deux Colliers. Rentré a pié un instant chez le Cte Rosenberg. Diné au logis. Brambilla

[187r., 375.tif] m'envoya un emplâtre pour tenter s'il est resté des fractures de verre dans la playe. Schimmelpf.[ennig] dina avec moi. Je fus un instant chez la Pesse Schwarzenberg, ou Buquoy m'attaqua sur les 40. p %. Dicté toute la soirée sur le Tarif du Milanais. Le soir chez Me de la Lippe a laquelle je lus l'Eneide de Blumauer. Chez l'Amb. de Venise. Parlé a Therese de l'inscription. Joué au Whist avec Me de Rumbek, de Riedesel et Manzi. Le grand Chambelan me dit que cette circulaire de l'Empereur cause beaucoup d'affliction a la Chancellerie.

Tems couvert et un peu de degel.

✂ 10. Decembre. Le matin chez le Cte Rosenberg, nous allames ensemble voir l'inscription a Gumpendorf, le grand Chambelan en fut tres content. Je fis preter serment au jeune Braun. Diné chez Schoenborn avec le Pce Starhemberg, la Princesse, son gendre et bellefille et toutes les Schoenborn, j'y restois trop longtems, le grandmaitre parut vouloir me bien traiter. Dicté a mon Secretaire sur le Tarif de la Lombardie. Le soir chez Kaunitz puis chez Zichy ou encore je restois trop longtems.

Tems couvert et froid.

ㄥ 11. Decembre. Le matin M. Hoyer vint chez moi, peut être pour m'espionner de la part de la Chancellerie, je lui parlois clair sur toutes ces choses qui font le sujet des conver-

[187v., 376.tif] sations de la ville. A la Buchhalterey, puis chez le Cte Rosenberg auquel je lus une lettre de Me de Diede sur Florence. Diné chez ma bellesœur avec les deux Chiris. Fini l'ouvrage sur le Tarif de la Lombardie, lu la notte de Zach sur la manière de perfectionner les impositions du Hand Grafenamt. Chez la veuve Dietrichstein, qui est malade et joue au Lotto, chez Me de Pergen, le Comte m'attaqua sur la resolution de l'Empereur, me consultant sur ce qu'il auroit a faire. A la grande Assemblée du Prince Louis, les apartemens sont si vastes qu'on ne <s'y apperçoit> pas du grand nombre des invités. Me de Kaunitz dit qu'elle avoit pris mon parti sur cette imposition, disant que je ne pouvois avoir fait le projet. Me la Pesse Starh.[emberg] joua au Lotto Daufin avec tous les Schoenborn, la Pesse Charles et Me de Kaunitz.

Tems couvert et froid.

♀ 12. Decembre. Mandel m'avertit que les chevaux de Wasserburg estoient ici pour emporter l'inscription qui doit etre attachée au mur dans l'Eglise de Carlstetten. Lu un memoire de Pohl sur les desordres dans l'economie de la ville de Vienne. Seitz et Lechner se presenterent, le dernier pour demander ou se fera la Super Revision des objets

[188r., 377.tif] du bureau des batimens. Je ne sortis pas de la matinée. Ecrivis des lettres. Lu le 1er chapitre de l'ouvrage sur les lettres de cachet qu'on attribue au jeune Mirabaud. Je fus content de cette lecture quoiqu'elle soit tres affligeante. Diné a Gumpendorf chez Windischgraetz. Me ne dina point avec nous, etant malade au lit. Sternberg et sa bellesœur, le B. Reischach, le Nonce et Galeppi y dînerent. Apresdiné on alla tenir compagnie a Madame. Wind. [ischgraetz] avoit fait copier mon inscription. Chez moi a ecrire. Le soir chez Me d'Oeynh.[ausen]. Seul avec elle, nous causames. Elle me dit qu'une bonne vieille lui a predict son mariage avec un homme qui alors etoit <enfermé> comme elle, qu'un cavalier en tirant l'horoscope de Me de Tavora trouva qu'elle auroit la tête coupée et ne le lui dit point. Joué au Whist avec elle, Me de Weissenwolf et le Pce Sulk.[ofsky]. Lolot conta une nouvelle experience faite a Paris avec le ballon Mongolfier, il tomba a 12. lieues de la ville a Nesle.

Tems couvert et froid.

ñ 13. Decembre. Le matin a pié chez le Cte Rosenberg. A la Buchhalterey. Diné au logis. A 6h. chez la Pesse Starhemberg qui etoit enrhumée. Retourné chez moi a ecrire des lettres. Puis chez Me

[188v., 378.tif] de la Lippe. Elle n'etoit pas encore revenue a elle pour avoir eu le feu dans une cheminée ou on n'avoit pû arriver, le maitre du logis etant absent. Elle souffroit des nerfs horriblement. Chez Me de Fekete. Le Ce de Paar conta une histoire de Me de Storace et d'Okelli, ils s'etoient vûs chez Me de Harsch. Unwirth, officier ancien amant de la petite femme attendit son successeur avec un officier nommé Tratenberg dans la rüe, le soufleta, le rossa et le fit conduire aux arrets.

Tems couvert et froid.

50me Semaine.

☉ 3. de l'Avent. 14. Decembre. Ma soeur Baudissin termine 60. ans. Le matin Schotten chez moi me dit les embarras du Conseil de guerre au sujet de la Circulaire. Traubenberg me dit que la Cour n'aura pas perdu avec la fabrique de porcelaine, mais que l'admaôn a eté mauvaise, tous les prix determinés sans calcul. Le rebut se vend, le magasin la dehors n'est pas entamé. Le Pce Louis a ordonné pour f. 10,000. de marchandises. Il y a trop d'ouvriers et de mauvais. Degelmann neglige la direction. On dit que le raport de celuici, celui de Bolza, de Spiegelfeld, et

[189r., 379.tif] d'Unkrechtsberg doivent encore etre reformés a la Chancellerie. Chez le grand Chambelan, je lui lus mon votum sur le Tarif de Milan. Chez Me de la Lippe. Callenberg y etoit. Monsieur parla du mauvais ouvrage aux tribunaux de justice. Diné au logis. Apres le diner vint Eberl reformé de la regence, babillant comme une vieille, la femme de chambre de Me de Kaunitz remercia de ce que son frere est admis a la pratique. Le Hofrath et Colonel Struppi vint se plaindre au milieu du succes. A la porte des Wind.[ischgraetz] a Gumpendorf inutilement. Le soir au grand souper des Czernin, ou je restois sans me mettre a table jusqu'a minuit.

Froid et beau.

☞ 15. Decembre. Il y a 38. ans que la bataille de Kesselsdorf s'est donnée *et 27. que mon pere est mort.* Le matin Bekhen vint chez moi, il me dit que la Circulaire est allée aussi a la Chancellerie d'Etat, je fus un instant chez le Cte Rosenberg. Diné au logis. Travaillé au second Volume du περί εαυτον [peri sauton.] A l'opera. Fra due litiganti etc. La Storace joua comme un ange. Rentré chez moi a lire des lettres de cachet et des prisons d'Etat. Cet ouvrage me paroît écrit comme pouvoit écrire Algernon Sidney. Il y a dans le 12me

[189v., 380.tif] chapitre un point de vüe sur l'histoire de France, dont je fus tres content, mais qui fait fremir. Il commence depuis Philippe le Bel. Louis quatorze y joue un vilain rôle.

Tems couvert et fort froid. Le Thermometre a 4° audessous de la glace.

♂ 16. Decembre. Le matin je travaillois a l'Extrait d'hier et je lus le reste du 1er et le second volume de l'ouvrage sur les lettres de cachet. On voit que la nation Françoisse n'a pas dû se donner une forme de gouvernement moderé, ou la liberté civile des citoyens fut a l'abri du despotisme et ou la liberté politique fut assurée par des principes d'admaôn publique simples. Les Anglois de l'autre coté sont inexcusables d'avoir conservé l'impot indirect et une armée de mercenaires, deux circonstances qui augmentent si fort l'influence du roi et la corruption du Senat qui represente la nation, et de n'avoir point etendu la representation aux provinces qui composent leur royaume. Les Suedois ont fait preuve d'etre une nation bien frivole de n'avoir sù profiter d'une epoque de 54. années pour etablir une bonne forme de gouvernement, et d'avoir permis que la premiere

[190r., 381.tif] demarche de Gustave 3. fut l'introduction de l'impot indirect. A la Buchhalterey, puis chez ma bellesoeur. Diné chez le Prince de Kaunitz, nous etions 18., ma bellesoeur, 3. Dietr.[ichstein], Dom.[inik] K.[aunitz] et sa fille, 2 Bassewitz, le Russe Bobrinsky, fils de Cath.[erine] 2., plus beau que le grand Duc, mais de cette tournure de visage, le Polonois Solyk.[of], le Suedois Ingelstroem, les Riedesel, Barthelemy et Therese Clary qui s'etoit fait inviter. Dela chez Me de Burghausen. Un instant chez Me d'Oeynh.[ausen] qui avoit bien mauvais visage. Puis chez moi.

Tres froid.

✂ 17. Decembre. Le matin Schimmelfenning me presenta un jeune Damnitz, Fahnen Cadet, qui veut pratiquer a la Stiftungs Buchh.[alterey]. Il paroît joli garçon. Lu le morceau de Sonnenfels sur la ferme du tabac, il a calculé ce qu'il en coute au peuple, il y a du bon, c'est dans l'esprit des Economistes. Lu dans l'Histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre par M. Gaillard. Diné au logis. Le soir a 7h. chez Me de Reischach, j'y trouvois Me de Hoyos et la Pesse Picolom.[ini], dela chez moi, le soir chez Zichy, ou il y avoit beaucoup de monde, entre autres le Pce de Paar, je n'etois pas encore bien sûr de sa colere contre moi, qui le porte a m'exclure de ses soupers,

[190v., 382.tif] parceque des ames de boüe comme K... et Z... lui ont dit peut etre que c'est moi qui suis l'auteur d'une resolution par laquelle l'Impot sur les terres doit etre mis dans toute la monarchie a 40. p %, probablement telle resolution n'existe pas, mais si elle existe, ces chefs qui s'en lamentent et sont assez mechans par me l'imputer, devroient mettre leurs emplois aux pieds du Souverain.

Tems couvert et fort froid.

24 18. Decembre. Le matin je ne sortis pas. Travaillé a l'Extrait et lu dans l'Histoire de la rivalité, le beau portrait que M. Gaillard fait de Henry 2. roi d'Angleterre. Parlé a Lischka sur son voyage de Presbourg. Menschik allant demain a Trieste vint prendre congé de moi. Diné chez l'Ambassadeur de France. Nous etions 41. La Pesse Lobkowitz, le *Pce et* Pesse de Schwarzenberg, de Clary, ma bellesoeur, ma niece, Me de Dietrichstein, Me de Chotek, les St Julien, les demoiselles Doria, les Wrba, Me de Daun, le Pce Auersperg, Reischach, Seilern, les deux freres Sinzendorf, Sickingen, Luques, Gleichen, Pellegrini, l'Abbé des [!] Noyers, Pergen, le Cte Oettingen, les Eveques Kerens et Herberstein. Magnifiques surtout en arcades de guirlandes, des amours jouant a l'escarpolette. Le diner pas si bon ni le dessert si opulent que chez M. de Breteuil. L'Amb. riant. Le Comte Wenzel me parla

[191r., 383.tif] de la Circulaire de l'Emp. de l'impôt de 40. p % sur les terres, du penchant a ecraser la noblesse. Le B. Reischach du raport concernant la Comp.[agni]e d'Eisenaertzt, il s'etonna qu'on puisse traiter avec tant de mepris des Ministres, et se donner si fort les violons a soi même. Le soir chez Me de Reischach ou etoit le Mal Lascy qui a voulu s'abonner pour les lignes de Herrnals, on lui a demandé f. 436. ce que son maitre d'hotel trouve trop. Me de Clary attend son pere de Marseille. Chez Me d'Oeynhausen ou je restois jusqu'apres 10h. Elle me consola sur ces bruits injuste [!] de la ville sur mon compte.

Le Vent au Nord et cependant le froid moins severe.

♀ 19. Decembre. Pasqualati chez moi, il pretend que Chotek est affecté de n'avoir point eu de cordon, le pere l'a fait sentir a Pasqualati. Je ne sortis pas de toute la matinée excepté un moment sur le rempart ou il fesoit beau, et ou je rencontrais le Cte de la Lippe. Diné au logis. A 7h. chez la Pesse Kinsky. Elle me fit des excuses sur le peu d'accueil qu'elle nous avoit fait a Weidlingau, et me depeignit l'indiscretion de Me de Fekete. Chez Me de Reischach. On parla du Journal de Paris. A l'Assemblée. Causé avec Me de Sternberg. Chez Me de Fekete, on projetta une turlupinade pour la Generale Khevenhuller. Lu le regne de l'indigne roi

[191v., 384.tif] Jean d'Angleterre. Travaillé sur le Handgrafen Amt.

Beau et tres froid.

h̄ 20. Decembre. Acheté des peaux d'ours pour les petits chevaux. Fini le travail sur le Handgrafen Amt. Delations de la Buchhalt.[erey] de Galicie, qui circulent parmi mes raporteurs. Je fus a la Buchh.[alterey] et passois ensuite inutilement a la porte du Comte Rosenberg. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec M. Martini et le General Hager, toujours l'esprit inquiet de cette injustice du public sur les 40. p %. Martini me fit les plus beaux compliments sur mon patriotisme. Le soir chez Me d'Oeynhausén ou je passois la soirée et ou vint Me de Rothenhahn. Des melancolies ridicules me troublerent la nuit dans mon sommeil, je crus qu'on m'accusoit d'etre avare.

Beau et froid. Du vent.

51^{me} Semaine.

⊙ 4. de l'Avent. 21. Decembre. Le matin tout melancolique, le B. Aichelburg me porta des compliments de l'Archid.[uchesse] Marie Anne, Haehling de la Kriegsbuchh.[alterey] que le Pce Reuss m'a recommandé, vint chez moi. Renner de la Kriegsbuchh.[alterey] dont le frere est un des GrubenMüller de Himberg, vint se plaindre a moi de ce que l'Impot de la Farine consommée dans la

[192r., 385.tif] ville se paye si mal. Les meuniers pourroient le payer au moulin, mais ils n'ont point de balances, les boulangers n'accusent pas juste les quantités que leur vendent les meuniers, et ils n'ont plus voulu prendre la farine chez ce meunier Renner, puisque celui ci a permis au Hand Graf de peser un chariot venu de son moulin. Je lus avec plaisir le regne de St Louis dans Gaillard, et la pompeuse description de Mrs Charles et Robert sur le char de la machine Aerostatique le 1. Decembre. Il a ete 44. fois plus haut que les tours de Notre Dame. Diné chez les Windischgraetz a Gumpendorf avec les Schwarzenberg et les Furstenberg. Eux parti, je dechargeois mon ennui et on m'ecouta avec interet, m'assurant que l'on n'avoit jamais pû me soupçonner. Le soir chez Me de Reischach, dela chez Me de Pergen, puis chez Zichy, ou il y avoit grand souper, et l'apartement fort embelli par les tapis.

Le tems beau et froid.

☉ 22. Decembre. Le matin a la Buchhalterey, puis chez le Comte Rosenberg. Diné au logis avec Bekhen et Schimmelfennig. A 5h. concertation a la Chancellerie de Bohême sur

[192v., 386.tif] les moyens de rectifier la perception des impôts de consommation compris sous la direction du Handgrafen Amt. Spiegelfeld raporta pas mal, mais comme tant de points preliminaires restoient a decider, rien d'essentiel ne fut conclu. Buechberg parla ridiculement sur la Brodt Sazung et Spiegelfeld crut que l'ordre a introduire dans les moulins ordonné depuis 1755. sans etre executé, ne pouvoit etre mis en pratique avant vint ans. Chotek ne dit pas beaucoup, mais il fut question des exemptions des Hongrois employés ici pour les vins d'Hongrie, elles sont enormes. Le soir chez Me de Reischach qui s'echaufa quand je lui parlois au sujet de ces calomnies. J'ai vû enfin une copie de cette resolution qui fait tant de bruit touchant les 40. p %, ce sont des lamentations bien inutiles. Au souper du Pce de Paar, ou je m'ennuyois, il me rendit le livre de Nicolai sur les templiers, que je lui ai preté ce printems.

Il a neigé la nuit du 22 au 23. froid.

♂ 23. Decembre. Le matin emplatre sur les engelûres. Bain de pieds. A la Buchhalterey. J'ai envoyé hier a Buechberg

[193r., 387.tif] le votum de Bekhen sur l'arrangement de l'Economie de la ville de Vienne, il renferme quelques idées despotiques. Diné chez le grand Chambelan avec Casti. Lambertenghi du departement d'Italie y vint et parla beaucoup Commerce du Milanois, et Fortification de Mantoüe. Lettre du Cte Heister sur le passage de l'Emp. a Botzen. Je reçus deux Hand Billet de l'Empereur datés de Bologne le 17., l'un des deux concerne encore l'eternelle dispute sur l'epoque ou l'on doit presenter le Systême preliminaire, le Staatsrath voulant toujours decider sur ces matières mecaniques, Mandel vint me parler de l'arrangement avec les Ulfeld sur la dixme de Traestorf. Cet animal s'arroe de dire que feu mon frere eut dû lui donner le quart des f. 5000. que je lui ai donné sur les dixmes de Traestorf. Il me porta la lettre du Verwalter de Wasserburg, qui assure que le monument est a sa place. Ma bellesoeur me fit une visite. Je travaillois sur la convention finale avec les Ulfeld. Le soir chez Me d'Oeynh.[ausen] joué au Whist. Puis chez l'Amb. de France. Grand souper. Me de

[193v., 388.tif] Fekete belle avec ses grenats enchassés de diamans. Causé avec la Princesse Picolomini. L'Emp. passera la fête de Noel a Rome, et ira dela a Naples. Causé avec Jos.[eph] Colloredo.

De la neige en quantité.

✂ 24. Decembre. Dicté a mon Secretaire le projet de Convention avec Mes de Thun et de Waldstein sur les dixmes de Traestorf et de Pischeldorf. Je ne sortis pas de la matinée. M. et Me de Dietrichstein chez moi, elle s'excusa sur l'article de l'Inscription. Diné au logis. Révu les observations sur cette confusion de Gassenbauer a Lemberg. Chez Me de la Lippe je la trouvois au lit souffrant de la fièvre de nerfs. Chez Me d'Oeynh.[ausen] joué au Whist, elle tourmenta Me de Khevenhuller sur la lettre anonyme a la belle blonde, et cette bête ne sentit point la plaisanterie. Chez Zichy. Estampe de la cataracte du Rhin de Lauffen. On joua des petits jeux. Plump Sak. Menuet les yeux bandés de Hoyos avec la Pesse Picolomini. Quand la compagnie alla entendre *les 3. Messes* aux Ecossois, je m'en fus chez moi l'entendre a la Chapelle de l'Ordre, ou il fesoit fort froid.

Neige. Le soir froid terrible vers 1h. de la nuit.

[194r., 389.tif] ♀ 25. Decembre. Le matin le froid me parut intolérable. L'auteur de l'ouvrage, intitulé: Des lettres de cachet et des prisons d'Etat dit Chap. XI a la 13e notte. Il n'est pas un de nous, qui n'ait a la 20me generation 1,048,576. ancêtres, preuve frappante de la fraternité physique de l'homme. Diné seul au logis. Je lus dans Gaillard sur la rivalité entre Edouard 3. et Philippe de Valois, et dans Schlettwein sur les corvées, sur les prairies artificielles, sur l'usage du Caffé. Je trouvois Cour pleniére et un froid accueil chez le Prince Starhemberg. Dela chez Me de Burghausen qui m'incommoda par du gaz, chez le Pce Kaunitz et chez Me de Fekete, ou je parlois a Zehentner, qui est chargé de faire l'histoire de la guerre de sept ans et de la campagne de 1778. a laquelle Fabris avoit travaillé inutilement. Buquoy me parla de la Circulaire.

Grand froid. Le Thermomètre a 10° au dessous du point de glace.

♀ 26. Decembre. Seconde fête de Noel. Glanz chez moi de la Buchhalterey du Tyrol. Chez le grand Chambelan, le grand maitre lui bat froid. L'Emp. a ecrit une lettre badine au Mal Lascy avec ordre de la lire dans sa Societé. Chez Therese qui a eu du feu cette nuit et a quitté sa maison, couché chez sa bellemere.

[194v., 390.tif] Bekhen chez moi. Ma bellesoeur dina chez moi avec Schimmelfennig. Elle est deja dans le tems critique ou quarante ans. Le soir chez Me de la Lippe que je trouvois au lit souffrant d'une fièvre arthritique, Gliederfieber, puis chez Me de Reischach, ou arriverent Mes de Clary et de Hoyos etc. Lu chez moi dans Schlettwein vol. II sur l'usage du Caffé, et dans Gaillard ces horreurs du testament supposé par Robert d'Artois et la Divion, cruautés de Philippe de Valois, bataille de Crecy, cruautés du roy Jean, bataille de Poitiers.

Fort froid, mais moins qu'hier.

ñ 27. Decembre. Le matin lu dans Gaillard. Horreurs pendant la regence du Daufin Charles, qui fut un roi si sage. Le Vice Buchhalter Tury mort, tandis qu'il estoit sur le point d'etre degradé, lu le raport de Bekhen sur ce sujet a la Buchhalt.[erey], grand memoire sur l'historique du péage de Neudorf depuis 1523.

Chez le grand Chambelan. Diné seul au logis. Apres diné avec Bekhen chez son Cousin Widdmannstedten ou l'on fit l'experience d'un petit ballon aerostatique fait de la tunique d'un colon de boeuf d'un pied de diametre, qu'on remplit d'air inflammable, en passant son embouchure au dessous d'une grande bouteille dont l'air inflammable chassa l'eau. On

[195r., 391.tif] coupa la ficelle et le ballon vola au plafond, il supportoit un poids de 130. grains pesant lui même 120. a vuide. Melle de Widdmannstedt nous fit voir le grand ballon de taffetas noir enduit de gomme, son diametre sera de 6. pieds, il contiendra plus de 200.000 pouces cubiques, il faudra 4000. pintes d'air inflammable qu'on composera dans une nuit et 3/4 d'heures pour le remplir. Je vis le livre imprimé a Paris avec de jolies estampes, le ballon qui s'envola a Versailles, et celui qui portoit M. d'Arlandes. A Paris ils tiennent leur invention tres secrete et ils en imposent au public par leurs descriptions. Je vis l'invention du Jesuite Lana d'une barque a voile soutenue en l'air par quatre globes. Une ~~livre~~ *brochure* imprimée en 1744. en mauvais allemand parlant d'une navigation aerienne a peu pres semblable. Memoire sur les <Mines> de Joachimsthal, et sur le prix qu'on y paye aux Gewerken de leur minière. Le soir chez Me d'Oeynhausien ou je jouois apres avoir lu dans l'ouvrage sur les lettres de cachet.

Le froid diminua.

52me Semaine

☉ apres Noel. 28. Decembre. Je ne sortis pas le matin.

[195v., 392.tif] Schotten vint chez moi. Lu dans Gaillard Charles V. le Prince noir, le Connetable du Guesclin son prisonnier. Clisson cruel. Guerre des deux pretendans de la Bretagne. Diné chez le Cardinal. Diné de nôtces pour Therese qui est grosse a pleine ceinture, nous etions 26. La Pesse Schw.[arzenberg] me parla de la belle passion de Reuss pour Me d'Auersperg Lobkowitz. Parlé a Koll.[owrath] sur les exemptions des Hongrois des Impots de Consommation de la ville, et sur la resolution du Staatsrath concernant le Système Preliminaire. Le Cardinal me recommanda Aichelburg au nom de l'Archiduchesse Marie Anne. Le Pce Paar et Colloredo parlerent sur la Circulaire. Le soir chez le Pce Schwarzenberg qui souffre d'une espece de pleurésie, puis chez Me d'Oeynhausén ou étoit Czart.[orisky]. Encore joué.

Le tems se mit au degel encore plus qu'hier.

» 29. Decembre. Je ne sortis pas de la matinée. Parcouru et la Circulaire de l'Empereur et sa resolution sur l'egale repartition de l'impot territorial. J'ai dicté hier matin a Schimmelfennig sur le Système preliminaire. Schwalm et Rausch se presenterent hier matin. Aujourd'hui Me de Dietrichstein, son fils et belle fille, et ma bellesoeur et le Dr. Ingenhousz dinerent chez moi.

[196r., 393.tif] Le dernier parla beaucoup sur la guerre de l'Amerique, sur ce qu'ils n'ont point de noblesse, sur l'union proposée en 1755.[!] au Congres d'Albany par M. Fränklin. Le grand ballon se fait ici aux frais de Theodor Bathyan. J'allois au fauxbourg pour voir ma cousine qui ne me reçut pas, le reste de la soirée je le passois chez le Pce Schwarzenberg, ou on lut dans Blumauer et on s'etonna de la Circulaire.

Froid et un peu de neige.

♂ 30. Decembre. Dimanche M. de Moser est venu me prier de ne pas lui etre contraire pour l'employ de Deputé des Etats de l'Autriche. Ce matin Fellenberg du Kupfer Amt me fit des representations sur le prix d'achat trop bas auquel la Cour achete l'argent des proprietaires des mines de Nagybania. Elle a gagné f. 38.000 sur une quantité d'argent deja monnoyé, ou les proprietaires n'ont eu que f. 23.000. A la Buchhalterey. Chez le grand Chambelan. L'Emp. est allé le 20. au matin avec le grand Duc surprendre le roy de Suede, qui sortoit de son lit, mettant ses bas, le Cte de Haga avoient des pantoufles d'etoffe d'or et une robe de chambre riche, chose qui a fait beaucoup rire l'Empereur. Chez le Chancelier d'Hongrie.

[196v., 394.tif] Il me raconta l'effet qu'a fait a Herrmannstadt le projet des 10. Comitats et les entraves qu'y met le souverain en voulant de nouveau militariser plusieurs villages. Ce que le Chancelier lui a dit sur les 40. et 20. p % qu'on ne croyoit pas *jusqu'ici* que le souverain fut le maitre de decider despotiquement en matiere d'impots et de redevances des seigneurs. En partant le Chancelier demanda si j'etois encore content de lui. Casti a depeint Cath.[erine] 2., Fred.[eric] 2., le Pce Henry et le roi de Suede dans son poema Tartaro, il y a donné des eloges a l'Empereur. Diné au logis. Bekhen et Schimmelfennig dinerent avec moi. Apres le diner Wachuti me rendit compte de l'affaire du chariot de poste de Salzburg, les comptes qu'on ne disoit arriéré, que depuis 1779. le sont depuis 1768. Le Chancelier Kiersinger lui a preté la main, le Directeur de la Chancellerie Luidl a été contraire. Schwalm me rendit compte de la commission d'hier. Rapport du Comte Khevenhuller sur l'union du Carniol avec la Styrie et la Carinthie. Il pretend qu'il y a f. 56,000. d'epargne pour le tresor, en ne comptant pas la depense passagere des jubilés. Brigido de

[197r., 395.tif] Trieste raporte que l'impot ou droit d'entrée sur les vins a rendu f. 19,000. des la premiere année depuis la ferme supprimée. Le soir chez le Pce Schwarzenberg, chez Me de Reischach qui etoit toute seule, chez l'Amb. de France. Grande Assemblée. J'aurois du jouer avec Me de Rumbek, ma bellesoeur m'enleva cette partie, je me mis a regarder jouer Me de Chotek et causois ensuite avec la Pesse de Starhemberg.

Tres froid.

☿ 31. Decembre. Le matin signé la notte a l'Empereur sur le Système preliminaire contre la longue resolution du Staatsrath. Lu les trois cahiers de Linguet sur la Bastille qui sont un peu ennuyeux. Lu les malheurs de Richard 2. en Angleterre et de Charles 6. en France. Amours du Duc d'Orléans et de la reine Isabeau de Bavière, la reine laissoit perir son mari et le Duc son frere. Horrible assassinat du Duc d'Orléans. M. Gaillard me paroît un peu injuste a l'egard de Henry 4. d'Angleterre. M. Pelissery mis a la bastille par ordre de M. Necker. Chez le grand Chambelan par un froid epouvantable. Diné seul au logis. Ecrivis des lettres de nouvel an en reponse a celles que j'ai reçues. A 5h. je comptois aller a Gumpendorf, un cheval tomba a la montée et je m'en retournois. Joué

[197v., 396.tif] chez Me d'Oeynhausén avec Me de Wind. [ischgraetz] et Soltyk.[of]. Fini la soirée chez Zichy, ou on examina l'estampe du char volant, le ballon est bien simple, tout rond, le cabestan d'ou il est parti, se voit encore. Le jeune Wallenstein calcula qu'il a fallu pour f. 5,700. de gaz pour le remplir.

Froid prodigieux. 10. a 11° au dessous en point de congelation.

des Lettres ecrites et reçues pendant l'année 1783.

Janvier.

Lettres reçues.

Le 1. de Janvier. de Belletti du 26. Decembre. de Bonomo du 27. De M. Conforti d'Insprugg du 26. du Cte Gaisrugg de Graetz du 27. du Consul Orlandi. de Me Maffei, de M. Maffei du 27. du B. Ottenfels, du Cte Strasoldo de Clagenfurt du 26. De Pittoni du 28. de l'Eveque de Trieste du 27. de Fischer de Lemberg du 24. de Heuker du Tabac de Linz le 30. de Preysler de Prague du 28. de Chiapo du tabac de Brunn le 29. de Nemayer de Linz du 28. de Gindl de Presbourg le 30. De Braum de Schurz le 30. 18. lettres.

Le 3. Janvier. Du Consul Bethmann de Bordeaux 17. Decembre. Du B. Brukenthal de Herrmannstadt 25. Decembre. De la charmante Louise de Neustadt d'hier.

Le 4. De Frederic de Berlin le 28. De Combelle du 30. Du B. Schell du 31. Du B. Argento du 28. De Bolts du 30.

Le 5. De Pittoni du 30. De M. Muller de Bonamier Tresorier et Conseiller a Fribourg en Suisse du 24. Decembre.

Le 7. De M. Cock van Oyen de Presbourg 5. Janvier.

Le 8. De M. de Mullendorf President de la Chambre des Comptes de Bruxelles du 27. Decembre.

[199v., 400.tif] Le 8. Janvier. De Bonomo du 3. De Mrs Girardot, Haller et Comp.e de Paris le 13. Xbre. De S. E. le Cte Brigido de Trieste du 3. De Wassermann du 29. Xbre. De Kampfmuller du 2. Janvier.

Le 10. De Buschmann de Bruxelles le 30.

Le 11. De Morelli du 3. De Me de Canto du 28. Decembre. De M. Bertrand du 3. Janv. D'un nommé Streker de Lemberg 27. Xbre.

Le 12. Du Consul Bethmann de Bordeaux le 18. Octobre.

Le 14. De Louise du 7. arrivée le 11. de Laybach. Du Cte Strasoldo de Clagenfurt le 8.

Le 15. De Morelli du 10. De Pittoni du 10.

Le 18. De Bonomo du 10. Du Pasteur Lutherien a Trieste Fischer du 13. De Me Maffei du 13.

Le 22. De Me de Baudissin du 17. Janvier. De Constance de Goerlitz 12. Janvier. De Morelli du 17. De Maffei du 15. Du grand Commandeur a Venise du 15. De Mgr Kamnich du 13.

Le 25. De Morelli du 20. Du bureau de la poste de Graetz du 23.

Le 26. Du B. Zoys du 19. Janvier.

Le 29. De Me de Canto du 16. De Morelli du 24. De Pittoni du 24. Du Consul a Cette Mercier du 9.

Le 30. De Me de Canto du 20.

[199r., 399.tif] Lettres écrites.

Janvier

Le 2. Janvier. a ma charmante amie Louise a Graetz ~~ou Pragg~~.

Le 3. a la même a Gorice. a S. E. le Baron Brukenthal a Herrmannstadt.

Le 4. a M. le Cte Gaisrugg a Graetz. a M. de Ricci. a Gabbiati. a Me Maffei. a l'Eveque de Trieste. a Maffei. a Morelli. a Me de Canto.

Le 7. a M. Bethmann a Bordeaux. au Consul Bozenhard a Copenhague.

[199v., 400.tif] Le 8. Janvier a Me de Diede a Venise. a M. Cock van Oyen a Presbourg

Le 10. a S. E. le Cte Brigido a Trieste. a Maffei. a Pittoni. au B. Argento.

Le 11. a M. de Mullendorf, President de la Chambre des Comptes de
Brusselles.

Le 15. a la charmante Louise a Venise. a mon frere a Berlin. a Morelli. a
Louise une autre lettre a Venise.

Le 18. a Me de Canto. a M. Bertrand a Trieste.

Le 20. a M. de Strasoldo a Clagenfurt. a Me de Diede a Rome.

Le 22. a Me Maffei.

Le 23. a Me de Diede a Rome avec l'incluse de Me de Baudissin.

Le 25. au B. Pittoni. a Constance a Goerlitz avec f. 150. a Me de Baudissin. a
Me de Canto avec f. 100.

Le 27. au B. Pittoni pour Me de Bethusy.

Le 29. a mon Pfleger a Friesach.

[200r., 401.tif] Fevrier.

Lettres reçues.

Le 1. Fevrier. Du Cte Louis Auersperg du 26. Janvier de Graetz. De M. Braum de Schurz le 28. De mon frere a Berlin du 24. De Louise du 20. et 23. Janvier de Venise

Le 5. De la charmante Louise de Venise 27. Janvier. De Pierre Proli de la rade d'Andoûme du 4. et de Marseille du 8. Janvier. De Pittoni du 31. De Schell de Laybach 1. Fevrier. De Belletti.

Le 6. De mon Pfleger a Friesach du 3. Fevrier.

Le 9. De Constance de Goerlitz 3. Fevrier. De M. Behrnauer de Goerlitz 31. Janvier. D'un M. Deneken de Harbourg 28. Nov. de M. de Mullendorf de Bruxelles 30. Janvier. D'une Société litteraire de Mannheim du 1. Decembre.

Le 10. De Pittoni du 30. par Casanova. du Dentiste Mayer de Hanau.

Le 11. De Me de Baudissin du 7.

Le 12. De Maffei du 18. Janvier par Gadolla. de Morelli du 7. Fevrier. De Me de Canto du 30. Janvier. De M. de Moliere, Conseiller de Commerce de Darmstadt de Hambourg 30. Janvier. Du B. de Staal d'Aix la Chapelle 18. Janvier.

Le 16. De M. Bethmann de Bordeaux 18. Dec.

Le 17. Du Ce Strasoldo de Clagenfurt 9. Fevrier.

Le 18. De M. le Pce Reuss Henri 13. de Bamberg 30. Xbre. au General Langlois.

Le 19. De Pittoni du 13. De Maffei du 14. De Me Maffei du 14.

Le 22. De Me de Canto du 9. De Maffei du 18.

[200v., 402.tif] Le 24. Fevrier. De mon Pflieger de Friesach du 21. avec 605. florins.

Le 25. Du Consul Bozenhard de Coppenhague 8. Fevrier.

Le 26. Du Consul Bethmann de Bordeaux 1. Fev.

Le 27. De ma soeur Baudissin du 21. De Pittoni du 21. de Gabbiati. de Maffei du 21.

[200r., 401.tif] Lettres ecrites.

Le 2. Fevrier. a l'aimable Louise a Rome.

Le 3. a mon Pflieger a Friesach. au Cte Louis Auersperg Chevalier Teutonique.

Le 5. au B. Pittoni a Trieste. a Me de Canto.

Le 10. a mon Pflieger a Friesach. a la chere Louise a Rome sous couvert au
Seneur Rezzonico. a mon frere a Berlin.

Le 12. au Cte de Proli a Trieste. a Me Maffei. a ma soeur Constance. Me de
Baudissin. a M. de Behrnauer a Goerlitz. a Belletti.

Le 15. a Me de Canto. a Me de Baudissin.

Le 17. a Louise a Naples, adressée par le grand Chambelan au Cte Lamberg.

Le 19. a mon frere a Berlin, a ma bellesoeur Byland. au General Langlois a
Linz. a Pittoni a Trieste.

Le 22. a mon Pflieger a Friesach. a Morelli.

[200v., 402.tif] Le 24. Fevrier. a mon grand Commandeur a Venise. a l'aimable Louise a Naples.

Le 28. a Me de Baudissin *avec f. 30*. au Consul Bozenhard a Coppenhague. a Me Maffei, a Gabbiati.

Mars.

Lettres reçues.

Le 1. Mars. De mon frere a Berlin du 22. Fevrier. D'un nommé Ainsler de Lemberg.

Le 3. De M. Purger de Friesach du 27.

Le 5. De mon grand Commandeur du 26. Fevrier.

Le 7. De mon frere a Berlin du 1. Mars.

Le 8. De Morelli du 3. De Me de Canto du 21. et 24. De M. de Felz de Bruxelles le 25. De Bonomo du 3. Mars. De Pittoni, de Combelle, de Venino.

Le 10. De mon Pfleger du 7.

Le 12. De Gabbiati. De Struppi du 7.

Le 13. Du Consul Warnsmann de Tripoli de Barbarie du 8. Octobre. De ma Cousine de Diede de Rome 1. Mars.

Le 17. De Me de Canto du 6. Mars de Zamosc.

Le 19. De Morelli du 14. De Pittoni du 13. De Belletti du 14. De Ricci du 12. De ma bellesoeur Byland de Wildenfels 4. Mars.

Le 21. De mon frere a Berlin du 15.

Le 22. De M. de Feltz sans datte. De Bonomo du 17. De M. Braum de Schurz le 17.

Le 24. De Me de Canto. De mon Pfleger du 21.

Le 26. De Pittoni du 21. De Morelli du 21. De Me de Baudissin du 21. De M. Cornet de Grez

[201r., 403.tif] Le 26. Mars. De Grez de Bruxelles 10. Mars. de mon confrere le Commandeur
Cte Auersperg du 23. de Graetz.

Le 27. De Nocetti de Carlstadt 22. Mars.

Le 28. De mon frere a Berlin du 21. Mars.

Le 29. De S. Zoys du 26. de Laybach. De Me Maffei du 23. De Bonomo du 24.
Des religieuses du 24.

Le 30. De Maffei du 19. Mars.

Le 31. De Me de Canto du 21. Mars.

[200v., 402.tif] Lettres ecrites.

Le 8. Mars. a M. de Zoys a Laybach.

Le 9. au B. de Felz. a Me de Canto. a mon frere a Berlin. a Me Maffei. A Pittoni. a M. Maffei a Trieste. a mon grand Commandeur.

Le 15. pour le dix sept a Me de Diede a Rome.

Le 22. a Morelli. au B. Ricci. a ma soeur Constance. a Me de Baudissin.

Le 26. a Me de Canto. a Belletti a Trieste. a mon frere a Berlin. a Pittoni.

[201r., 403.tif] Le 27. Mars. a mon Pfleger a Friesach.

Le 28. a M. de Struppi.

Le 29. a mon frere a Berlin. a ma soeur a Dresde. a M. le Cte Auersperg a Graetz.

Le 31. a ma Cousine Louise a Rome.

Avril.

Lettres reçues.

Le 2. Avril. Du Ministre protestant a Trieste Fischer du 28. Mars. De Morelli deux lettres du 19. et du 27. Du Cte Gaisrugg de Laybach du 27. De Pittoni du 27. De Wolf de Laybach le 27.

Le 4. Avril. Du Cte Moszinsky, grand Secret.[aire] de Lithuanie d'ici. De mon amie Louise de Rome 22. Mars.

Le 5. De Me de Pietragrassa du 31. Mars. De Me de Baudissin du 28. De Simpson du 31.

Le 6. De mon confrere le Commandeur Cte d'Harrach de Prague le 3. Avril. De Me de Sturghk du 29. Mars.

Le 7. De Me de Canto de Zamosc, 28. Mars.

Le 9. De Morelli du 4. De Belletti du 4, du Ce Proli de Bruxelles le 31. Mars.

Le 11. D'un M. Robert de Strasbourg 1. Avril. De Weiss de Lemberg.

Le 12. Du B. Pittoni du 6. Du Controleur de la poste Maz du 6.

[201v., 404.tif] Le 14. Avril. De Me de Canto du 4. De M. de Planta de Bianzone 14. Janvier.

Le 16. De Bonomo du 11. Avril. De M. Kinderfatter d'U[l]m le 11. De la charmante Louise de Rome 13. Mars.

Le 17. De Fraydang de Tschernembl du 10. Avril.

Le 18. De Me de Diede du 5. Avril de Rome.

Le 19. Du grand Commandeur de Venise 12. Avril.

Le 20. De M. le Cte Colloredo Mels de Rosenau Comitat de Gömorr du 12. Avril

Le 21. De mon frere a Berlin du 12. Du Pfleger a Friesach du 18.

Le 23. De Me de Baudissin du 18. Avril. De Morelli du 18. De Pittoni du 19.

Le 24. De Me de Canto du 13. Du Verwalter Leuthner de Gros Sonntag le 17.

Le 26. De Pittoni du 21.

Le 28. De Modesti de Clagenfurt 24. Du Pfleger de Friesach 25. Avril.

Lettres ecrites.

Le 2. Avril. a M. de Zoys a Laybach. a mon grand Commandeur a Venise. a Bonomo. A Pittoni. a Me Maffei a Trieste.

Le 5. a Morelli a Gorice.

Le 7. a la charmante Louise a Rome. a Me de Sturgkh a Gorice.

Le 9. a Me de Canto a Zamosc. a Me de Baudissin a Dresde.

Le 13. au Commandeur Cte Harrach a Prague. a M. le Cte Gaisrugg a Graetz.

[201v., 404.tif] Le 15. Avril. a mon frere a Berlin par les Ctes Stadion.

Le 17. a Me de Diede a Rome.

Le 19. au B. de Pittoni a Trieste.

Le 21. a la bonne Louise a Rome ou Naples adressée au Sénateur Rezzonico.

Le 23. au Cte Gaisrugg a Graetz. a M. le Cte Harrach a Prague. a Morelli.

Le 24. au grand Commandeur a Venise. au Pfleger de Friesach.

Le 26. a mon frere a Berlin. a Me de Canto. a Maffei. a Pittoni. a ma soeur a Dresde.

Le 29. a M. de Modesti a Clagenfurt.

May.

Lettres reçues.

Le 2. May. De Me de Canto du 18. Avril.

Le 3. Decret du grand Commandeur de Venise 26. Avril qui me confere la
Commanderie de Gros Sonntag. De Constance du 8. Avril. De Pittoni du 29.
Avril. De Doehnert de Gauernitz 23. Avril.

Le 6. De Me Maffei du 29. De Bonomo du 30.

[202r., 405.tif] Le 7. May. De Morelli du 2. De Maffei du 2. Du Rait Off.[icier] Ferdinandi de Prague le 4. Du Cte Attimis de Ste Croix.

Le 9. Du Pflieger de Friesach du 5. May. De Purger du 4.

Le 12. Du Pflieger du 9. May. Du Cte Attems, Commandeur de Moettling de Freyberg en Moravie 8. May.

Le 14. De Leithner a Gros Sonntag du 8. De mon frere a Berlin du 6. De Pittoni du 9. Du grand Commandeur de Venise du 7. deux lettres. Du Verwalter Schottnigg de Gros Sonntag.

Le 15. De Zamosc du 4. May de Me de Canto. Du Pflieger de Friesach le 11.

Le 16. Du Cte Gaisrugg de Graetz le 14.

Le 17. De Gabbiati du 12. De Me Maffei du 12. De Buglioni de Gorice du 12.

Le 19. De ma bonne Cousine de Diede du 1. May de Naples.

Le 21. De M. Bertrand de Trieste le 16. De mon frere a Berlin du 8. May.

Le 22. Du Verwalter a Gros Sonntag du 17.

Le 24. Du Cte Rosenberg de Baden d'aujourd'hui. De Me de Baudissin du 19. May.

Le 28. De Pittoni du 23. Du Controleur de la Poste Maz de Trieste 23.

Le 29. De Me de Canto du 19. De Me d'Ulfeld.

Le 31. Du grand Commandeur de Venise 24.

[201v., 404.tif] Lettres ecrites.

Le 5. May. au Verwalter de Gros Sonntag, Schottnigg. au Pfleger de Friesach Monari.

Le 7. au grand Commandeur a Venise. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz. a ma soeur Constance a Goerlitz. a Me de Canto.

[202r., 405.tif] Le 12. au Pfleger a Friesach.

Le 13. au Commandeur Cte Attembs [!] a Freyberg en Moravie.

Le 14. au Cte Attems de Sta Croce. Au B. de Pittoni.

Le 15. au Pfleger a Friesach.

Le 17. au Verwalter de Gros Sonntag, Schottnig. au grand Commandeur.

Le 22. a Me de Diede *partie le 26.*. a mon Pfleger a Friesach. au Cte Rosenberg a Baden.

Le 24. a mon frere a Berlin. a M. Bertrand a Trieste. a Me de Canto.

Le 28. au Verwalter de Gros Sonntag. a Me Maffei par Belletti.

Le 29. au Pfleger a Friesach. a Me de Baudissin en Holstein. au Verwalter de Gros Sonntag l'Instruction.

Juin.

Lettres reçues.

Le 1. Juin. De Me de Bethusy de Trieste 26. May. De Braum de Schurz du 27. May.

[202v., 406.tif] Le 2. Juin. Du nouvel Eveque de Passau du 19. May. Du Frohnwäger Forster de Friesach 28. May. Du Cte Rosenberg de Baden.

Le 4. Du Cte Reuss le 43me fils du 6me de Koestritz 22. May. De Morelli du 30. May.

Le 6. Du Cte Rosenberg de Baden le 5. Juin.

Le 7. De Pittoni du 30. De Bonomo du 2.

Le 9. De Purger de Rossek, 1. Juin.

Le 10. De la chere Louise de Naples 24. May.

Le 11. Du Conseiller Deneken de Harbourg 18. May. De M. de Proli de Paris 27. May. Du Pfleger de Friesach du 4. Juin.

Le 12. De Me de Canto de Zamosc le 2. Du Marquis Pietragrassa de Rome le 31. May.

Le 13. Du Pce de Furstenberg du 4. Juin de Prague.

Le 14. De mon frere a Berlin du 5. De Pittoni du 10. Juin.

Le 18. De Morelli du 13. De Me d'Attimis Salmour du 25. May. De Simpson de Trieste du 13. Juin. De Bonomo du 13. Du Verwalter de Gros Sonntag du 13.

Le 19. Du Pfleger a Friesach du 16.

Le 20. Du Controleur de la poste de Trieste Maz du 18. Juin.

Le 21. De Pittoni du 16. Juin.

Le 23. De Me de Canto de Zamosc du 13.

Le 24. De M. Pestalozzj de Neuenhof pres de Brugg, Canton de Berne du 6. Juin.

Le 25. De Morelli du 20. De Schottnigg du 20. de Gros Sonntag.

Le 28. De Maffei du 23. De Pittoni du 23.

Le 30. De Me de Canto de Zamosc le 30.

[202r., 405.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Juin. au grand Chambelan a Baden.

Le 2. a Me de Canto a Zamosc.

[202v., 406.tif] Le 4. Juin. a Me de Canto. a Morelli.

Le 5. a l'Eveque de Passau, Pce Auersperg.

Le 6. au Cte Reuss Henry le 43me Chevalier de l'Ordre du Lion d'Or a Koestritz.

Le 7. a Pittoni.

Le 12. a la chere Louise a Rome. a Me de Bethusy. au Pfleger de Friesach.

Le 14. a M. le Pce de Furstenberg a Prague. a Me de Canto. a M. Braum a Schurtz.

Le 18. au B. de Pittoni.

Le 20. pour le 23. au Pfleger de Friesach.

Le 21. a mon frere a Berlin. au Verwalter de Gros Sonntag. a Me d'Attimis Salmour. a Me de Maffei.

Le 25. a Pittoni a Trieste.

Le 28. a Me de Canto. a Morelli. a Pittoni.

Le 24. a Louise a Rome.

[203r., 407.tif] Juillet.

Lettres reçues.

Le 2. Juillet. De Maffei du 27. Du B. Schell de Laybach 28. De Belletti du 27.

Le 3. Du Pfleger de Friesach du 28. Juin. De Me de Canto du 22. Du grand Commandeur.

Le 7. Du Pfleger de Friesach du 3.

Le 9. De Bonomo du 4.

Le 10. De Louise de Rome 25. Juin.

Le 12. de Morelli du 7. D'un Comte Koenigsegg de Marpurg 9. Juillet.

Le 15. Du Pfleger de Friesach du 11. Juillet.

Le 16. De Bonomo du 11. De Belletti du 11.

Le 17. De Therese de Metling du 16. Du Cte Vincent Strasoldo de Clagenfurt. 12. Juillet.

Le 18. De ma soeur Baudissin du 6. de Ranzow. De mon frere du 11. Juillet.

Le 19. De Pittoni du 12.

Le 23. De Pittoni du 18. Du Cte Louis Cobenzl de St. Petersbourg le 2. Juillet.

Le 24. De Me de Canto de Zamosc du 13. De l'aimable Louise de Rome 12. Juillet.

Le 25. De Constance du 17. De Therese de Medling 24.

Le 25. De Gabbiati du 21. De Me d'Attimis Salmour de Sta Croce du 21.

Le 27. De Braum de Schurz 21. Juillet.

Le 28. De Morelli de Clagenfurt le 24.

Lettres ecrites.

Le 2. Juillet. a M. de Proli a Nice. a Belletti a Trieste.

Le 3. a Me de Canto.

Le 7. au Pfleger de Friesach.

Le 10. a Me de Diede a Rome.

Le 17. a Therese a Modling. au Pfleger de Friesach.

Le 19. a Pittoni a Trieste.

Le 21. a Me de Diede a Naples.

Aout.

Lettres reçues.

Le 2. Du Pfleger de Friesach du 28. De Pittoni du 28. De M. de Raygersfeld de Laybach le 26.

Le 4. De Me de Canto de Zamosc.

Le 6. Du Verwalter de Gros Sonntag du 31. Juillet.

Le 7. De mon aimable amie Louise de Rome le 24. Juillet. Du Cte Gaisrugg du 4. Aout.

[203v., 408.tif] Le 9. Aout. Du Chanoine Ricci du 3. Aout. Du Caissier Jamnigg de Laybach 3. Aout.

Le 13. Aout. De Pittoni du 8.

Le 18. Aout. a Marpurg du Cte Rosenberg de Rossek du 14.

Le 24. a Rossegg de Me de Gaisrugg du 21. Aout.

Le 26. Du B. de Schlangenburg de Villach.

Le 31. a Vienne de ma soeur Canto du 15. Aout, de mon frere a Berlin du 22, de Maffei du 5, de Therese de Sonnberg le 22. De Caleppi du <20>. De Me de Reischach de Wartenburg, de Me Maffei de Trieste le 23, de la Mere Abbessse des religieuses de Trieste du 23. de Pittoni de Laybach du 25. De Braum de Schurz le 22. De J.[ohann] Gottfr.[ied] Hunger de Dresde le 29. Juillet avec un livre, de mon Secretaire du 20. De Schimmelpfenning du 20. Trois lettres anonymes du 18. du 21. et du 22., trois autres de Wachter, du grand Commandeur du 27., de mon secretaire du 16. De Schimmelpfenning du 16. Du Chancelier d'Hongrie du 15. Du Verwalter de Gros Sonntag du 11. et du 21., de Belletti du 22.

27 lettres.

Lettres ecrites

[203v., 408.tif] Le 2. a Gabbiati a Trieste, a Belletti, a Pittoni.

Le 6. a Me de Baudissin, a mon frere a Berlin. a Me de Canto.

Le 9. Aout. au Pflieger de Friesach. a M. Pestalozze a Neuenhof, Canton de Berne. au Cte Gaisrugg a Graetz.

Le 10. a S. E. le grand Chambelan a Rossegg. a Morelli a Clagenfurt.

Le 11. a l'aimable Louise a Naples. a Me de Baudissin a Hambourg. a ma soeur Constance a Goerlitz. a M. le Comte de Cobenzl a St Petersbourg. a M. le Cte Rosenberg a Rossek.

Le 12. a Me de Reischach a Wartenburg.

Le 13. au Chanoine Ricci a Laybach. a Pittoni a Trieste.

Le 16. De Gros Sonntag a M. le Cte Gaisrugg a Graetz.

Le 18. a mon Secretaire.

Le 23. De Rossegg a Me de Diede a Rome.

Le 24. De Rossegg a M. de Pittoni.

Le 25. a mon Secretaire.

Le 27. a M. le B. de Schlangenburg a Villach.

Septembre.

Lettres reçues.

Le 2. De M. le B. Spielmann.

Le 3. De Pittoni du 29. Aout.

[204r., 409.tif] Le 4. Septembre. de Me de Strasoldo de Clagenfurt 31. Aout. De l'aimable Louise du 16. Aout de Naples. De M. d'Oeynhausén.

Le 6. De Morelli du 1. Septembre, d'un nommé Roesler de Herrmannstadt du 30. Aout.

Le 8. Des Strasoldo du 3. Septembre.

Le 9. De ma chere soeur Baudissin de Rixdorf 28. Aout. De M. le Prince Reuss de Greitz 30. Aout.

Le 10. Du Ministre Protestant de Jutroschin dans la grande Pologne du 20. Aout. De Combelle de Trieste du 5. Septembre.

Le 11. Du B. Herbert Rathkeal de <Pembuk>teré [Pembroke] le 25. Aout.

Le 13. De Pittoni du 7. de Carlo Dini du 8. Septembre.

Le 15. De Humpel de Trieste 8. Sept. Du grand Chambelan de Rossek 11. Sept.

Le 16. De la bonne Louise de Naples 26. Aout.

Le 17. Du 43^{me} Cte Reuss de Koestritz 31. Aout. du Coadjuteur Cte Harrach de Laybach 13. Septembre. De Bonomo du 12.

Le 20. Du Cte Brigido du 15. Sept. De Me Maffei du 1. Sept. De Morelli de Losa le 12.

Le 22. Du grand Chambelan du 18. De Me de Canto du 9.

Le 24. Du grand Commandeur du 17. De Pittoni du 19. De Maffei du 19. Du Verwalter Schottnig du 19.

Le 29. Du Cte Rosenberg du 25. De Me de Strasoldo de Strasoldo le 17. Du Pfleger de Friesach du 26.

[203v., 408.tif] Lettres ecrites.

Le 1. a M. le Pce de Furstenberg. au grand Chambelan a Rossegg.

[204r., 409.tif] Le 3. Septembre. a Pittoni. A Me Maffei. a M. le Baron de Breteuil. a Me de Canto.

Le 4. a M. Hunger a Dresde.

Le 5. au Verwalter de Gros Sonntag. au grand Commandeur a Venise. a mon frere a Berlin. a M. d'Oeynhausen. au Coadjuteur Cte Harrach. a Me de Diede.

Le 6. a Me de Strasoldo a Clagenfurt. a M. Cornet des Grez, Conseiller des Domaines et Finances a Bruxelles. a M. de Felz. a Bonomo. a Morelli. a S. E. le Cte Belgiojoso a Bruxelles.

Le 7. a S. A. R. le Duc Albert de Saxe Teschen Gouverneur g.al des Paysbas Autrich.[iens] a Bruxelles.

Le 11. a Me de Baudissin. a M. le Prince Reuss Henry XI^{me}.

Le 13. a M. le Baron Herbert a Constantinople.

Le 15. au grand Chambelan.

Le 17. a la bonne Louise.

Le 18. a S. E. le grand Chambelan.

Le 20. a M. le Cte Brigido a Trieste.

Le 24. a Me de Canto.

Le 27. a Pittoni. a Me Maffei. au Cte de Gaisrugg.

Le 29. au Pfleger de Friesach. Au Verw.[alter] de Gros Sonntag.

[204v., 410.tif] Octobre

Lettres reçues.

Le 1. Octobre. De M. de la Corbiere de Geneve 22. 7bre. De Pittoni de Trieste 26. De Morelli du 25. Sept.

Le 3. De Frederic du 27. Septembre.

Le 4. De M. Schwarzer de Bruxelles <24. Sept.>

Le 6. De l'aimable Louise du 22. Septembre, du B. Schoepfenbrunn, Tranksteuer Ober Einnehmer a S. Poelten du 4. Octobre.

Le 7. De Schwarzer de Bruxelles 29. 7bre. De M. de Felz du 28.

Le 8. Du Gouverneur de Trieste du 3. De Pittoni du 3.

Le 10. De Schwarzer du 1. Octobre.

Le 11. Du grand Commandeur du 4. Octobre. de Morelli du 6.

Le 13. De Me de Canto de Zamosc le 2. 8bre. Du Pfleger de Friesach du 10.

Le 15. De Pittoni, de Belletti, de Carlo Dini du 10. Octobre.

Le 16. De Me de Canto un paquet du 6. Du Duc Albert de Bruxelles le 3. De Me de Canto de Zamosc le 4.

Le 17. De Therese de Malazka du 16.

Le 18. De Morelli du 14. de Laybach.

Le 22. De Me de Strasoldo de Strasoldo le 15. Octobre.

Le 25. De Morelli du 18. Du Gouverneur de Trieste du 20. De Pittoni, de Bonomo du 20. Du jeune de Leo du 20. De Mr. Braum de Schurz du 20.

Le 29. De Bonomo du 24. de Belletti du 24.

Lettres ecrites.

Le 8. Octobre. A <Morelli a <Trieste. a Pittoni>. a Me de Strasoldo.

Le 11. a M. de Pittreich a Clagenfurt.

Le 13. a ma bonne Cousine de Diede.

Le 15. a M. le Cte de Brigido a Trieste. au grand Commandeur a Venise.

Le 18. a Pittoni. a Belletti. a Me de Canto.

Le 25. a Me de Canto. a Morelli.

Le 29. a mon frere a Berlin. a Bonomo.

[205r., 411.tif] Novembre.

Lettres reçues.

Le 1. Novembre. De Morelli du 27. Oct. De Me de Baudissin du 27. Du Gouverneur de Trieste du 27.

Le 3. De M. d'Aichelburg de Clagenfurt 30. Oct.

Le 4. Du Frohnwäger Forster de Friesach 27. Oct.

Le 5. De Bonomo du 31. Octobre. de Me Maffei de Tusculanum du 30. du Verwalter de Gros Sonntag du 29.

Le 6. De M. Pittreich de Clagenfurt du 1. De Me de Canto de Zamosc du 27. Du Cte Gaisrugg de Clag.[enfurt] le 22.

Le 8. De Pittoni du 29. Oct. et du 3. Novembre. du Curé Reitz de Gros Sonntag du 31. Oct. de Bonomo du 3. Nov. De M. de Mauerburg de Lilienberg, cidevant Kreysh[au]ptm[ann] a Mahrburg du 9. Octobre.

Le 12. De Morelli du 31. Du Ce Brigido du 7. De Belletti du 7.

Le 13. Du Baron de Breteuil du 28. Octobre.

Le 14. Du Cte Gaisrugg de Graetz 11. Novembre.

Le 15. De Me de Strasoldo du 9.

Le 17. De Me de Canto de Zamosc 6. Nov.

Le 19. De Pittoni du 8., de Morelli du 14. <Nov>.

Le 20. De M. d'Aichelburg du 16. Novembre de Clagenfurt.

Le 22. De la Comp.e de Commerce Verpoorten a Trieste du 17. Nov. Du Conseiller Kortum a Leopold du 12. de Bonomo du 17.

Le 23. Du Cte Torres du 17. Nov.

Le 26. Du Consul Kik de Marseille du 10. Novembre. de Morelli du 21. de Trieste.

Lettres écrites.

Le 1. Novembre. au Cte Brigido a Trieste. a Pittoni. a Belletti.

Le 12. a Me Maffei. a Morelli. a Pittoni. a Bonomo. a M. Braum a Schurz. a Me de Baudissin.

Le 13. a la chère Louise a Rome.

Le 15. a Me de Strasoldo a Strasoldo.

Le 22. a Me de Canto a Zamosc. au Cte Reuss le 43me a Koestritz. au Cte de Gaisrugg a Graetz.

Le 24. a Mrs Verpoorten, Bellusco et Trapp.

Le 26. a Morelli. A Me de Canto.

[205v., 412.tif] Decembre.

Lettres reçues.

Le 1. Decembre. Du Cte Heister du 27. Novembre. ~~De mon~~ Du Pflieger de Friesach du 28. avec f. 1000.

Le 2. De Me de Baudissin du 28. Novembre.

Le 3. De Pittoni du 28. Novembre.

Le 5. De mon frere a Berlin du 28. Novembre.

Le 6. De Me de Coronini de Gorice 1. Decembre. De Morelli de Trieste le 1.

Le 8. De Me de Canto du 27. Novembre.

Le 10. De Pittoni. de Morelli. du Predicant Fischer du 5. Decembre.

Le 13. De de Leo de Trieste du 8. Decembre. De Braum de Schurz du 6.

Le 12. De Me de Diede de Rome.

Le 17. De Morelli du 12. De Me de Strasoldo de Strasoldo 22. 9bre.

Le 19. De Me de Canto du 7.

Le 20. du grand Commandeur du 13. de Venise.

Le 22. Du Cte Heister d'Insprugg le 18.

Le 24. De Pittoni du 19. Du Cte de Brigido du 19.

Le 25. D'un adepte Obermayer de Ratisbonne 19. Du Cte Thurheim de Linz 22.

Le 26. De Me de Canto du 3. Decembre.

Le 27. De Kampfmuller de Trieste 22. Du Prelat Kronstein. De Morelli. De Me Maffei.

Le 29. De M. Ainsler de Nisko en Galicie du 18.

Le 30. De Braum sans datte. De Locher de Bruxelles le 19.

Le 31. De Schottnigg du 24. de Maffei du 25. de Zois du 28. du Cte Gaisrugg du 28. de Bonomo, de l'Eveque de Trieste du 26., de Sallaba de Prague, de Passezky d'Ydria.

Lettres ecrites.

Le 4. Decembre. Au Pflieger de Friesach.

Le 13. a Me de Baudissin. a Me de Canto. a mon frere a Berlin. a M. le Cte Brigido a Trieste.

Le 15. a Me de Diede a Rome.

Le 17. a Pittoni. a Morelli a Trieste. a Me de Coronini a Gorice.

Le 27. au Verwalter de Gros Sonntag. a mon grand Commandeur a Venise. a Me de Canto. a l'adepte Obermayer. a M. le Cte de Thurheim a Linz.

Le 31. a Morelli. a Pittoni. au Cte de Brigido. a Me Maffei.

[206r., 413.tif] Le 31. Decembre. De Belletti de Trieste, de M. de Mauerburg de Marburg, de Heuker de Linz.